



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

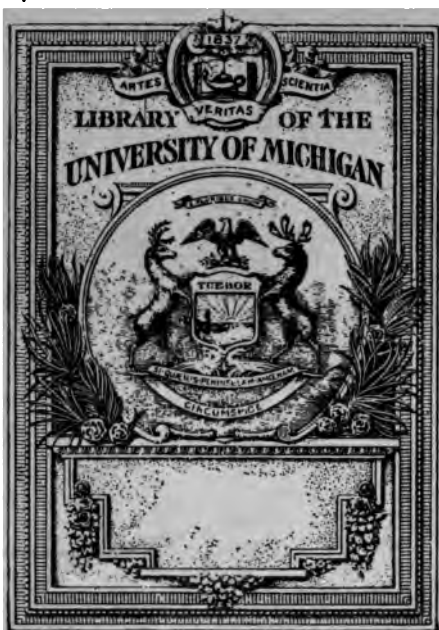
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

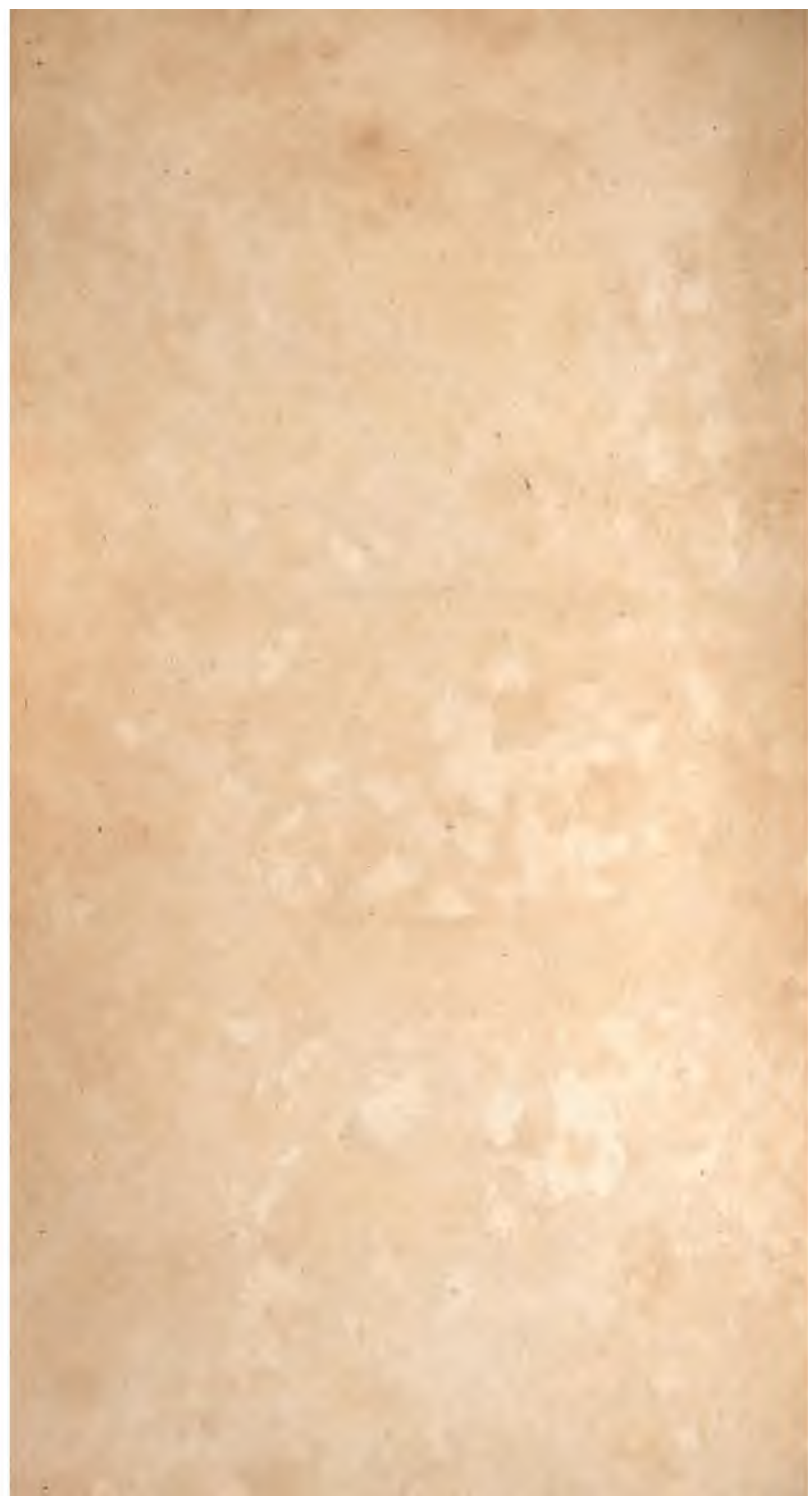
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





NE
649
.P2
L26





ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

PREMIÈRE COLLECTION.

TOME COMPLÉMENTAIRE.

Le présent volume , ainsi que nous l'annonçons dans l'avertissement qui se trouve en tête , complète la première collection des *Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux - arts* , successivement publiées en vingt-un volumes.

Cette première collection contient :

1° L'état du Musée Napoléon depuis sa formation jusqu'en 1806 , époque où il s'est enrichi de grandes collections étrangères ;

2° Les principaux objets du Musée de Versailles , de celui des Monumens français, aux Petits-Augustins de Paris et de la galerie du sénat ;

3° L'élite des productions de l'école française , ancienne et moderne , jusqu'au salon de 1808.

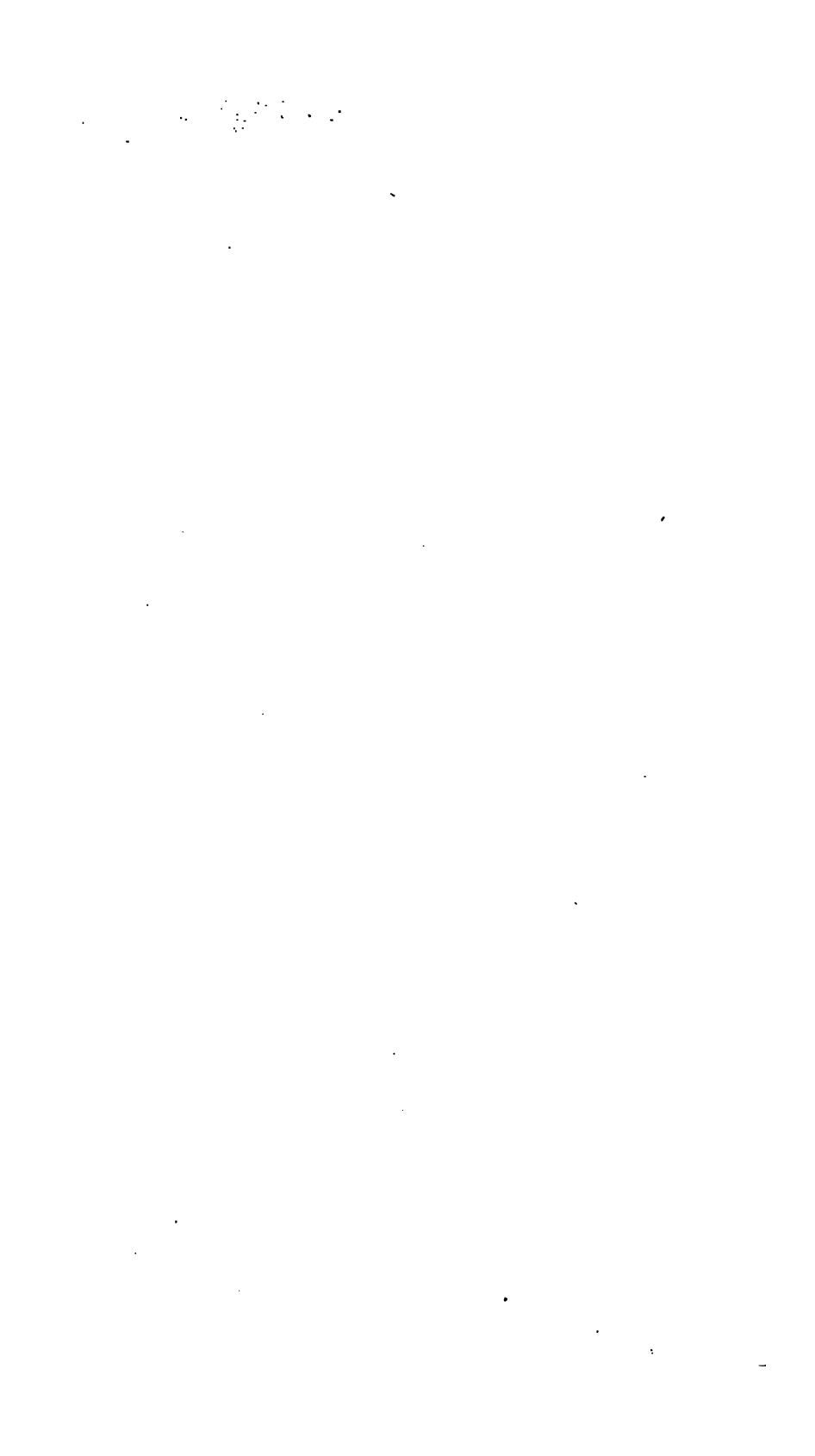
Ces divers objets forment les seize premiers volumes de la collection , ci. 16 vol.

4° Un choix de paysages et tableaux de genre , soit du Musée Napoléon , soit d'artistes modernes. Les planches ombrées, en taille-douce, ci. 4

5° La réunion des différens objets , tant anciens que modernes , dont on n'avait pu se procurer les dessins lors de la publication des premiers volumes. Volume complémentaire, ci. 1

21 vol.

L'éditeur , pour répondre au desir manifesté par plusieurs souscripteurs , s'est décidé à séparer , dans la seconde collection qu'il va publier , la partie *ancienne* de la partie *moderne*. Voyez , à cet égard , l'avis qui se trouve en tête du présent volume.





ANNALES DU MUSÉE.

ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

RECUEIL de Gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du Musée Napoléon et de celui de Versailles ; les objets les plus curieux du Musée des Monumens français ; les principaux ouvrages de Peinture , Sculpture et Architecture , des Artistes vivans ; Edifices publics , etc. ; avec des Notices historiques et critiques.

Par C. P. LONDON , Peintre , ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome ; correspondant de l'institut royal de Hollande , etc.

Cet ouvrage classique a obtenu une médaille d'argent à l'exposition de 1806.

PREMIÈRE COLLECTION.

TOME COMPLÉMENTAIRE.

A PARIS,

Chez C. P. LONDON , Peintre , rue de l'Université , n° 19 , vis-à-vis la rue de Beaune.

DE L'IMPRIMERIE DES ANNALES DU MUSÉE.

1809.

J. Clark
Ref-st.

A MONSIEUR
BARBIER-NEUVILLE,

MEMBRE DE LA LÉGION - D'HONNEUR.

MONSIEUR,

S'il est reconnu que dans l'examen des ouvrages de peinture ou de sculpture , ceux qui en font profession sont le plus en état d'apprécier le mérite de l'exécution , et particulièrement la correction des détails dans tout ce qui a rapport au dessin ; il n'est pas moins vrai , et vous m'en avez convaincu en plus d'une circonstance , que l'amateur , d'un goût éclairé , étranger à tout système et à toute prévention , partage avec l'artiste fondé en théorie comme en pratique , le droit de juger les plus nobles parties de l'art : c'est-à-dire l'invention et la disposition du sujet , la qualité du style , le choix des caractères , la justesse de l'expression , et cette multitude de convenances histo-

2.

riques ou morales qui distinguent les œuvres du génie d'avec les productions communes. Je dirai plus : combien d'artistes , dont malheureusement la première éducation fut entièrement négligée ou incomplète , sont loin eux-mêmes d'être juges compétens dans toutes les parties de leur art , et semblent ne rien voir au-delà des bornes de l'imitation individuelle , ou s'égarent dans un dédale d'idées mal conçues , gigantesques , incohérentes !

Au moment où je publie ce volume d'un recueil destiné non-seulement à faire connaître les chefs-d'œuvre d'un art dont les productions ont pour vous un attrait particulier , mais encore à développer les principes qui en ont dirigé l'exécution , permettez-moi , monsieur , d'attacher votre nom à mon ouvrage. J'ai depuis long-temps désiré d'obtenir cette nouvelle marque de l'amitié dont vous m'honorez , et en même temps de vous offrir , quelque faible qu'il soit , ce témoignage sincère de mon inviolable attachement.

Votre très-humble et très-obéissant
serviteur,

L A N D O N.

A V I S

DE L'AUTEUR ET ÉDITEUR.

Nous avons annoncé que les sujets dont on n'avait pu se procurer les dessins lors de la publication des premiers volumes seraient successivement insérés dans des tomes de supplément, mais il nous a semblé plus convenable de les réunir dans un seul et même volume. Nous offrons celui-ci à nos souscripteurs ; il complète la *première* collection.

La *seconde* collection des *Annales du Musée* sera divisée en deux section, l'une *ancienne*, l'autre *moderne*. La première contiendra les divers morceaux de peinture acquis nouvellement par le Musée pour compléter les différentes écoles ; la suite des objets d'arts conquis par les armées françaises en 1805 et 1806, et exposés au Louvre en 1807 ; les antiquités de la *villa Borghèse*, etc.

Dans cette immense quantité de curiosités dans tous les genres, nous aurons soin de faire un choix convenable, pour éviter à-la-fois d'omettre aucun objet important, ou de former une collection trop volumineuse. Les tableaux et statues provenant des conquêtes de l'armée française en 1805 et 1806 pourront fournir deux volumes de choix. Pareil nombre suffira, selon toute apparence, pour les antiquités de la *villa Borghèse*.

La section *moderne* de la seconde collection des *Annales du Musée* comprendra l'élite des objets d'arts exposés tous les deux ans au Salon, auxquels on joindra, comme appendice, un choix de productions modernes des artistes étrangers : ainsi, tous les deux ans, lors de l'exposition, nous donnerons un ou deux volumes de compositions modernes ; et, pareillement dans l'intervalle d'un Salon à l'autre, un ou deux volumes d'ouvrages anciens.

Les volumes de la section *ancienne* et de la section *moderne* pouvant être acquis ensemble ou séparément, cette division, désirée depuis long-temps de la majorité des souscripteurs, satisfera également ceux qui voudraient borner leur collection, et ceux qui se proposent de suivre la publication entière de ce recueil classique.

Nota. Le nombre des sujets qui font le complément de cette *première* collection excédant celui des planches d'un volume ordinaire, qui n'en a que 72, le présent volume se trouve être de moitié plus considérable, ce qui nous a obligé d'en augmenter le prix dans une juste proportion.

T A B L E

des planches contenues dans le tome complémentaire.

P E I N T U R E.

Tableaux anciens.

Le Calvaire ; par K. DUJARDIN. Pl. 1 et 2.	Page 15
Sainte Cécile. — MIGNARD. Pl. 3.	17
Plan de la Chartreuse porté par des Anges. — LE SUEUR. Pl. 5 et 6.	21
Rencontre de David et Abigaïl. — LICHERIE. Pl. 9 et 10.	27
Le Parnasse. — ANDRÉ MANTEGNE. Pl. 11.	29
Le Christ au tombeau. — BASSAN. Pl. 14.	35
Un Architecte présente un Plan à S. Bruno. — LE SUEUR. Pl. 15.	37
La Fortune dispensant les biens et les maux. — FRANCK. Pl. 17 et 18.	41
Le Repentir de S. Pierre. — LANFRANC. Pl. 20.	44
La Veuve de Naïm. — JOUVENET. Pl. 21.	45
Le Père éternel. — VANDYCK. Pl. 22.	46
Porte du chœur des Chartreux. — LE SUEUR. Pl. 24.	48
Le repas chez Lévi. — PAUL VÉRONÈSE. Pl. 25 et 26.	49
Jules César au tombeau d'Alexandre. — BOURDON. Pl. 29.	55
La Madeleine dans le désert. — VAN DER WERF. Pl. 30.	56
<i>T. Compl. I^{re} Coll.</i>	3

Adoration des Bergers. — BENEDETTE CASTIGLIONE. Pl. 34.	60
Elévation en Croix. — VAN DYCK. Pl. 35.	61
Sainte-Famille. — Poussin. Pl. 38.	64
Les Noces de Cana. — PAUL VÉRONÈSE. Pl. 49, 50, 51 et 52.	75
Le Christ entre les Larrons. — ANDRÉ MANTÈGNE. Pl. 65.	91
Le Songe de S. Bruno. — LE SUEUR. Pl. 68.	94
S. Bruno engage ses disciples et ses amis à quitter le monde. — LE SUEUR. Pl. 70.	96
S. Jean dans le désert. — RAPHAEL. Pl. 73.	99
La Translation des corps de S. Gervais et S. Protais. — PHILIPPE DE CHAMPAGNE. Pl. 107 et 108.	133

Tableaux et dessins modernes.

Offrande de Daphnis et de Chloë. — GÉRARD. Pl. 4.	19
Lamon trouve Daphnis. — PAUD'HON. Pl. 7.	23
Mort de Bajazet. — GÉRARD. Pl. 13.	33
Scène de la tragédie de Mithridate. — PEYRON. Pl. 16.	39
Alexandre et Axiane. — GÉRARD. Pl. 19.	43
Athalie et Joas. — CHAUDET. Pl. 23.	47
Étéocle et Polynice. — MOITTE. Pl. 27.	53
Porus et Ephestion. — GÉRARD. Pl. 28.	54
Phrosine et Mélidore. — Pl. 31.	57
Chloë sauvée des mains des corsaires. — GÉRARD. Pl. 33.	59
Agrippine reprochant à Néron la mort de Britannicus. — CHAUDET. Pl. 36.	62

Junie enlevée par ordre de Néron. — CHAUDET. Pl. 37.	63
Le Choix du cœur. — PRUD'HON. Pl. 39.	65
Créon prêt à se donner la mort. — MOITTE. Pl. 40.	66
Phèdre déclare son amour à Hippolyte. — GI- RODET. Pl. 41.	67
Chambre nuptiale de Daphnis et de Chloë. — GÉRARD. Pl. 42.	68
Néron et Junie. — CHAUDET. Pl. 43.	69
Scène de la Thébàide ou les Frères ennemis. — MOITTE. Pl. 44.	70
Aveu d'Hermione à Oreste. — GIRODET. Pl. 45.	71
Retour de Thésée. — GIRODET. Pl. 46.	72
Dispute d'Achille et d'Agamemnon. — GIRODET. Pl. 47.	73
Entretien de Pyrrhus et d'Andromaque. — GIRO- DET. Pl. 48.	74
Départ de l'esclave d'Amurat. — GÉRARD. Pl. 53.	79
Eglogue de Virgile. — GÉRARD. Pl. 54.	80
Roxane et Atalide. — GÉRARD. Pl. 55.	81
Le père de Psyché consulte l'oracle. — GÉRARD. Pl. 56.	82
Ménalque et Mopsus. — GÉRARD. Pl. 57.	83
Silène. — GÉRARD. Pl. 58.	84
Joas sauvé par Josabeth. — CHAUDET. Pl. 59.	85
Mort d'Athalie. — CHAUDET. Pl. 60.	86
Mardochée apprenant à Esther la condamnation des Juifs. — CHAUDET. Pl. 61.	87
Esther devant Assuérus. — CHAUDET. Pl. 62.	88
Esther aux genoux d'Assuérus. — CHAUDET. Pl. 63.	89

Daphnis cherchant une cigale dans le sein de Chloë. — GÉRARD. Pl. 64.	90
Mort d'Eriphyle. — GÉRARD. Pl. 66.	92
Clytemnestre implorant le secours d'Achille. — GÉRARD. Pl. 67.	93
Agamemnon se séparant d'Iphigénie. — GÉRARD. Pl. 69.	95
Adieux de Monime et de Xipharès. — PEYRON. Pl. 71.	97
Arcas annonçant à Mithridate l'arrivée des Ro- mains. — PEYRON. Pl. 72.	98
Prières de Jocaste à Polynice. — MOITTE. Pl. 74.	100
Antigone aux genoux de Créon. — MOITTE. Pl. 75.	101
Apothéose de Racine. — PRUD'HON. Pl. 76.	102
Mort de Phèdre. — GIRODET. Pl. 77.	103
Phèdre avoue à Œnone son amour pour Hippo- lyte. — GIRODET. Pl. 78.	104
Thésée dévoue Hippolyte à la colère de Neptune. — GIRODET. Pl. 79.	105
Hermione menaçant Pyrrhus. — GIRODET. Pl. 80.	106
Oreste demande à Pyrrhus la mort d'Astianax. — GIRODET. Pl. 81.	107
Hermione reprochant à Oreste la mort de Pyr- rhus. — GIRODET. Pl. 82.	108
Aveu de Roxane à Bajazet. — GÉRARD. Pl. 83.	109
Douleur de Bérénice. — SÉRANGÉLI. Pl. 84.	110
Adieux de Titus à Bérénice. — SÉRANGÉLI. Pl. 85.	111
Gallus, églogue de Virgile. — GÉRARD. Pl. 86.	112
Mithridate éprouvant Monime. — PEYRON. Pl. 87.	113

Roxane réconciliée avec Bajazet. — GÉRARD.	
Pl. 88.	114
Arrivée de Clytemnestre et d'Iphigénie. — GÉRARD.	
Pl. 89.	115
Bérénice se dérochant aux empressemens de sa cour. — SÉRANGÉLI.	
Pl. 90.	116
Orphée et Eurydice. — GÉRARD.	
Pl. 91.	117
Titus attendant Bérénice. — SÉRANGÉLI.	
Pl. 92.	118
Le Laboureur écrasant un serpent. — GÉRARD.	
Pl. 93.	119
Cérès enseignant l'agriculture. — GÉRARD.	
Pl. 94.	120
La Marchande d'amours. — VIEN.	
Pl. 95.	121
L'union des Arts et de la Vérité. — LONDON.	
Pl. 96.	122
Daphnis et Chloë au bain. — PRUD'HON.	
Pl. 97.	123
Tityre et Mélibée. — GÉRARD.	
Pl. 98.	124
Enlèvement de Chloë. — PRUD'HON.	
Pl. 100.	126
Titus jurant un amour éternel à Bérénice. — SÉRANGÉLI.	
Pl. 101.	127
Générosité d'Alexandre envers Porus. — GÉRARD.	
Pl. 102.	128
Serment de Joas. — CHAUDET.	
Pl. 103.	129
Monime recevant une coupe empoisonnée. — PEYRON.	
Pl. 104.	130
Douleur d'Axiane. — GÉRARD.	
Pl. 105.	131
Entrevue de Mathan et de Josabeth. — CHAUDET.	
Pl. 106.	132

SCULPTURE.

Sculpture antique.

Messaline, statue. — Pl. 8.	25
Quatre bustes : Miltiade, Thémistocle, Bérénice, Rome. — Pl. 12.	31
Bacchanale, bas-relief. — Pl. 52.	58

Sculpture moderne.

Le Génie des Beaux-arts brisant le sceptre de l'Ignorance ; statue. — WAN WAEYENBERGHE. Pl. 99.	125
---	-----

Fin de la table du tome complémentaire.



Normand se.

65

Planche première et deuxième. — Le Calvaire ; Tableau de la Galerie du Musée , par Karel Dujardin.

Au pied de la croix sur laquelle Jésus - Christ est attaché entre deux larrons , on voit d'un côté S. Jean , debout , joignant les mains ; de l'autre , la Madeleine à genoux , levant les yeux au ciel. La Vierge est évanouie entre les bras des saintes femmes. Dans la multitude de personnages qui entourent le lieu du supplice , on distingue des cavaliers armés , et l'un des bourreaux , tenant une éponge au bout d'un roseau. Le ciel est couvert de nuages épais , au travers desquels percent quelques rayons du soleil prêt à s'éclipser.

Un tableau d'histoire par Karel Dujardin est une chose rare , et celui-ci est peut-être le plus beau de ce maître. Il avait quitté de bonne heure le genre historique pour s'attacher aux sujets burlesques et à l'étude des animaux et du paysage.

Les figures de ce tableau , connu sous le titre du *Calvaire* , ont tout au plus un pied de proportion. La couleur en est vraie et brillante , l'effet harmonieux , la touche fine et précieuse. C'est un chef-d'œuvre d'exécution , qui ne laisse à désirer que de la noblesse dans le dessin et dans les caractères.

Karel Dujardin , né à Amsterdam vers 1740 , eut pour maître , selon quelques-uns , Paul Potter ; selon d'autres , Nicolas Berghem. Mais il est probable qu'il fut élève de ce dernier , dont il a plus particulièrement imité la touche ferme et spirituelle. Très-jeune encore , Dujardin fit un voyage en France , retourna dans son

pays , et partit pour Rome , où ses études changèrent pour quelque temps d'objet. Il prit un meilleur goût , mais ne pouvant acquérir un dessin pur et correct , il se livra de nouveau à des compositions analogues à son génie particulier. On peut dire qu'il les a traitées dans une perfection inimitable. Son coloris est chaud , animé ; personne n'a mieux rendu que lui le ton de la lumière du soleil.

Quelque bien payé qu'il fût de ses ouvrages , qui étaient fort recherchés , ses dépenses absorbaient le produit de son travail. Forcé , pour acquitter ses dettes pendant son séjour en France , d'épouser une femme âgée , il l'emmena à Amsterdam , la quitta pour s'en débarrasser , et retourna à Rome. Il passa depuis à Venise , où il mourut , en 1678 , âgé de 38 ans.

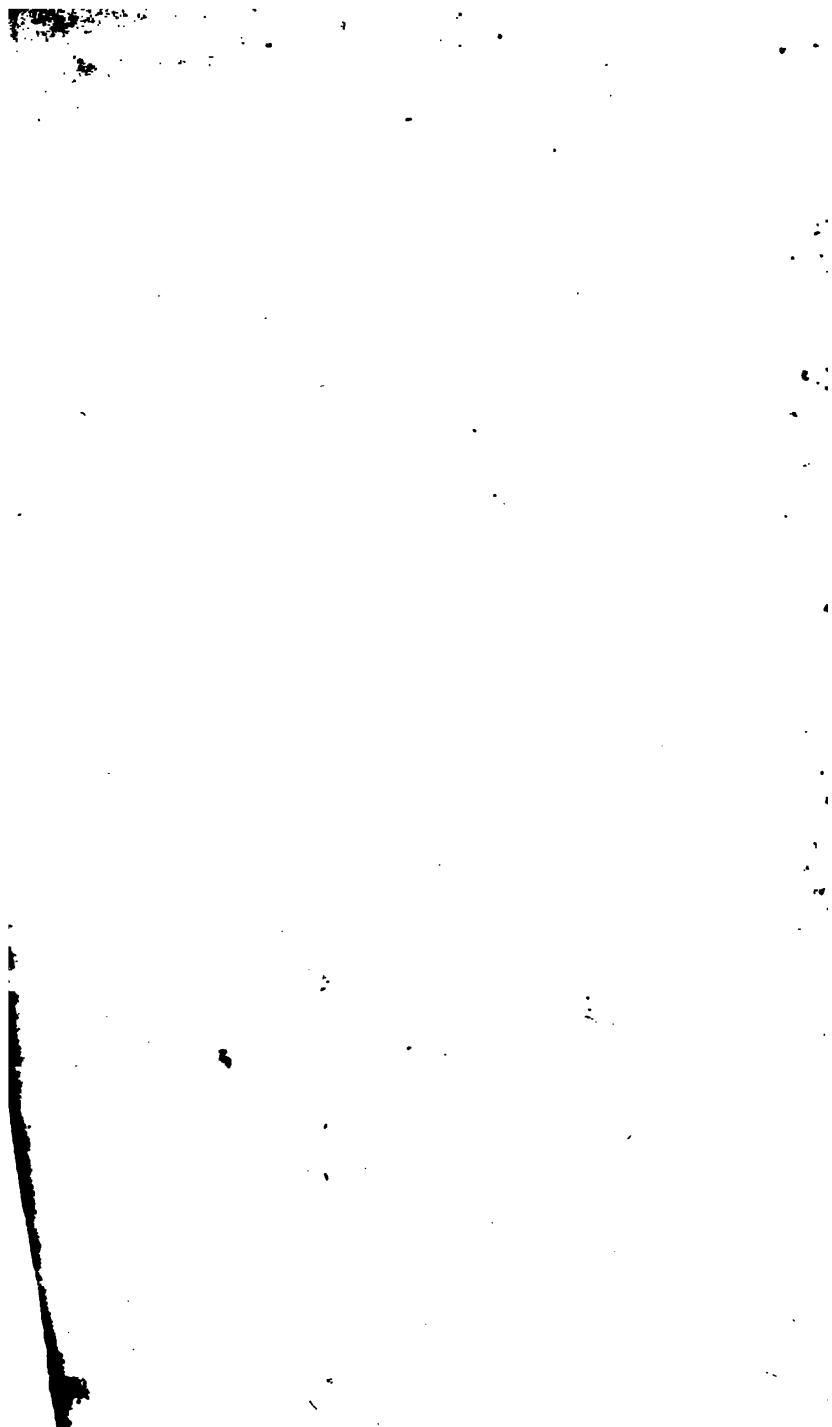




Planche troisième. — Sainte Cécile chantant les louanges du Seigneur ; Tableau de la Galerie du Musée , par Pierre Mignard.

Les figures de ce tableau sont de proportion deminature. On y trouve une composition agréable , un dessin correct , une expression douce , un pinceau suave, mais peu de nerf et de l'égalité dans les lumières. Il en existe un grand nombre de copies. L'original doit sans doute cet avantage à la grace du sujet plutôt qu'à la réputation qu'il a pu faire à l'artiste.

Le nom de *More*, et non de Mignard, était originairement celui de la famille du peintre. Pierre More, son aïeul , qui servait avec six de ses frères, tous officiers bien faits, dans l'armée de Henri IV, s'étant présenté avec eux devant ce prince : *Ce ne sont pas là, dit-il, des Mores, ce sont des Mignards.* Le nom, depuis ce temps-là, en resta dans la famille.

Mignard avait le talent d'imiter la manière de différens maîtres, et de composer des pastiches (1) où les plus habiles connaisseurs étaient trompés. Le Brun lui-même, que Mignard n'aimait pas, fut complètement

(1) On nomme *pastiches* (de l'italien *pastici*) certains tableaux qu'on ne peut appeler ni originaux ni copies, mais qui sont fait dans le goût et la manière d'autres peintres. Plusieurs ont possédé ce talent et abusé des amateurs, et même des gens de l'art. Cependant, lorsqu'on les compare avec un original, pour le dessin, les caractères, la touche ou la couleur, il est bien difficile qu'il ne s'y trouve quelque trait qui découvre la supercherie.

sa dupe. Un brocanteur avait annoncé, par ordre de Mignard, une Madeleine du Guide; les curieux s'empressèrent de la venir voir, et elle fut vendue deux mille francs. Quelque temps après, on dit à l'acquéreur qu'il avait été trompé, et que le tableau était de Mignard. On alla le trouver; il se défendit, et dit que Le Brun en jugerait mieux qu'un autre. Celui-ci assura, après un long examen, que le tableau était du Guide. Alors Mignard se fit connaître pour l'auteur, et le prouva en déclarant qu'il avait peint en-dessous certaines parties qu'on découvrit après avoir enlevé la couche supérieure.





Gerard inv.

Normand sc.

Planche quatrième. — Daphnis et Chloé font des offrandes aux dieux , avant de quitter la vie pastorale ; Dessin , par M. Gérard.

« Le bruit fut incontinent espandu par-tout que Dionysiophanes avoit retrouvé et recogneu un sien fils , et que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur et maistre de ses chevres et de tout l'héritage ; à l'occasion de quoi tous les voisins paysans y accoururent de toutes parts , les uns pour se conjouir avec Daphnis de la bonne fortune qui lui estoit advenue , les aultres pour faire quelques présents à son père.....

« Daphnis , d'aultre costé , amassa tous les meubles qu'il avoit pendant qu'il gardoit les bestes , et les distribua aux dieux : premièrement il donna à Bacchus sa pannetière et sa peau de chevre aussi ; puis fait offrande de sa fluste à Pan ; il dédia sa houlette aux nymphes , avec les tirouers à tirer les chevres , qu'il avoit faicts lui mesme. Mais en faisant chascune offrande , il ne se pouvoit tenir de plorer pour ce qu'il se dessaisissoit des meubles à quoi il avoit prins si grand plaisir : tant est plus doux un estat , pour petit qu'il soit , quand on l'a accoustumé , qu'une félicité non accoustumée. De sorte que , quand il vint à offrir ses tirouers , il voulut encore premièrement y tirer ses chevres , et ne donna point sa pelisse de peau de chevre qu'il ne l'eust encore un coup vestue , ni sa fluste qu'il n'en eust joué ; et si les baisa tous en les donnant , et dict adieu à ses chevres et appella les boucquins par leurs noms , et bien souvent se desroba pour aller boire de l'eau de

2^o Coll. des Com. Compl.



E. Le Sacer puz.^t

Planche cinquième et sixième. — Plan de la Chartreuse de Paris , porté par des anges ; Tableau de la Galerie du Sénat , par Lesueur.

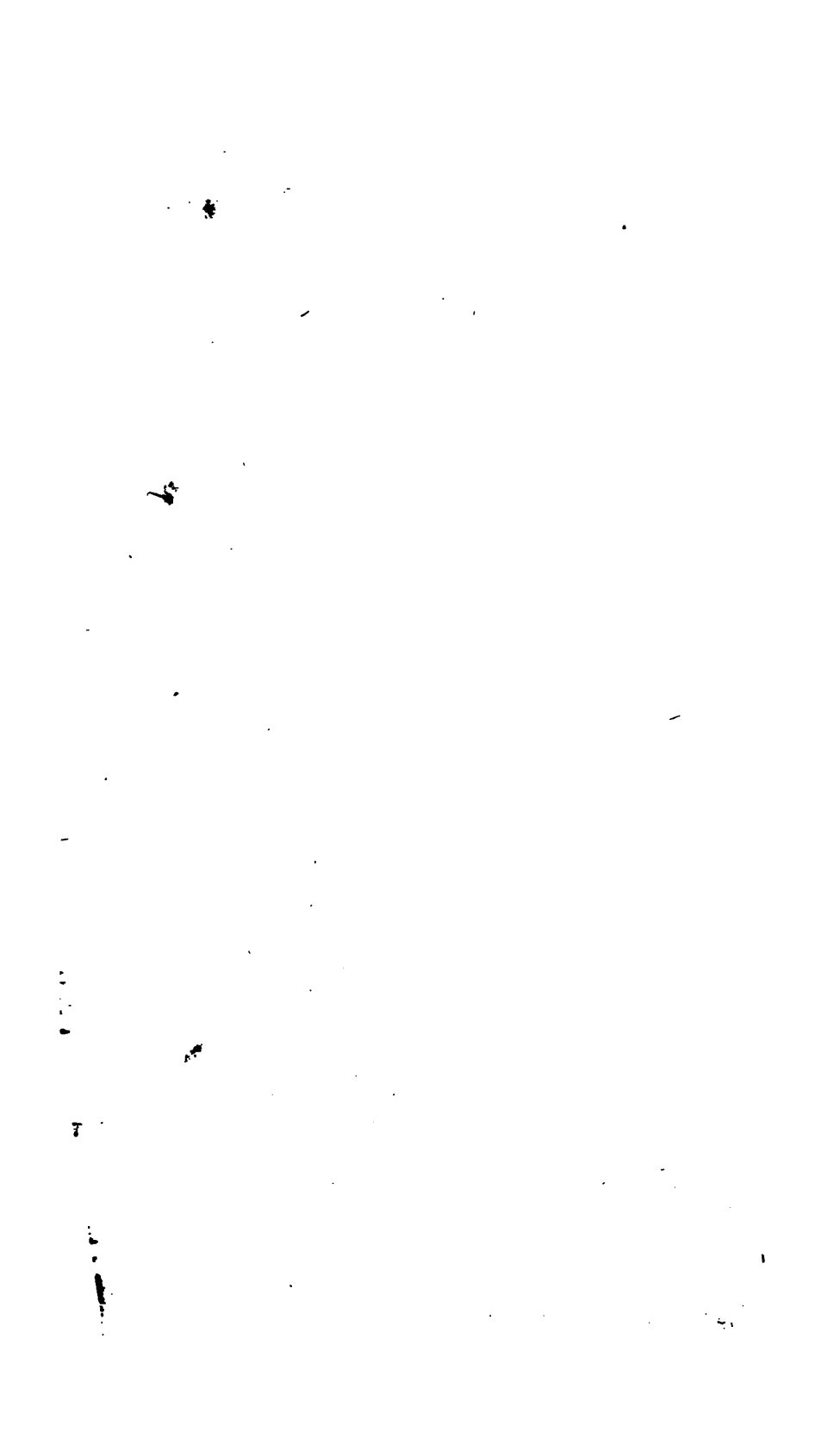
Ce tableau , que Lesueur peignit pour décorer le cloître des chartreux , et faire suite à ceux où il a représenté les principaux événemens de la vie de S. Bruno , n'a cependant aucun rapport avec l'histoire de ce saint , fondateur de l'ordre. Mais les religieux ayant désiré joindre à cette belle collection le plan de leur monastère , le peintre ne voulut l'offrir que d'une manière noble et pittoresque. Deux anges déroulent et soutiennent dans les airs le plan de la Chartreuse , et le présentent au spectateur. Le fond du tableau , désignant un quartier de Paris , indique que c'est dans cette ville que l'édifice doit être élevé. Les deux personnages placés sur la gauche du tableau ont dans leur maintien , dans leur costume et dans l'expression de leurs traits , un caractère de décence et de dignité.

Le fond du tableau , ainsi que nous venons de le dire , offre une vue de Paris , prise du lieu où se trouve aujourd'hui le Pont-Royal. Cette partie de la ville est représentée telle qu'elle était vers le commencement du seizième siècle. A gauche est la galerie du Louvre , où est attenante une tour qui n'existe plus. On voit dans le lointain la tour de Néele , le Pont-Neuf , le Pont-au-Change , et d'autres édifices qui depuis ont été détruits.

Ce tableau , d'une composition simple , se lie parfaitement pour le style et pour l'exécution avec tous

les tableaux du même cloître (1), dont il est le vingt-quatrième et dernier, selon l'ordre adopté pour leur classification dans le catalogue de la galerie du sénat. La peinture en a été fort altérée; et soit que le dommage ait été trop considérable pour qu'il fût possible de rendre aux teintes leur fraîcheur et leur légèreté, soit que la restauration en ait été mal dirigée, si les caractères des figures y sont assez bien conservés, on n'y reconnaît plus guère le ton ni le pinceau du maître. Quant au fond, il paraît être bien conservé. Il joint à l'avantage d'être peint d'un ton fin, harmonieux, et touché avec fermeté et finesse, celui de rappeler l'ancien aspect d'un quartier de Paris qui depuis, et à différentes époques, a reçu de nombreux changemens et des embellissemens utiles.

(1) Pour compléter les vingt-quatre tableaux de l'histoire de S. Bruno, par Lesueur, il nous en reste encore trois à publier. Ils feront ci-après partie du présent volume; nous y joindrons une vingt-cinquième composition, peinte par le même artiste pour le même lieu. Elle ne se trouve point à la galerie du sénat; nous en dirons la raison dans l'article qui sera joint à la gravure.





*Planche septième. — Lamon trouve le jeune Daphnis ,
allaité par une chèvre ; Sujet tiré du roman de Daphnis
et Chloé , dessiné par M. Prud'hon.*

Dans le premier livre de son roman , Longus raconte comment le jeune Daphnis , que Dionysaphanes , son père , avait fait exposer dans un lieu sauvage , fut trouvé par un berger.

« En cette terre (aux environs de Mitylène) , un chevrier , nommé Lamon , gardant son troupeau , trouva un petit enfant que l'une de ses chevres allaitoit ; et voici la manière comment. Il y avoit un hallier fort espais de ronces et d'épines , couvert tout alentour de lierre , et autour la terre feutrée d'herbe desliée et menue , sur laquelle estoit le petit enfant gisant. Là s'encouroit la chèvre ordinairement , de sorte que bien souvent l'on ne sçavoit qu'elle devenoit ; et abandonnant son petit chevreau , se tenoit auprès du petit enfant.

« Lamon , ayant pitié du petit chevreau que la mère abandonnoit en ce point , print garde en quelle part elle s'en alloit ; et un jour , au chauld de midi , la suivit à la trace , et veit comme elle entroit dessous le hallier tout doucement , comme si elle eust eu peur de blesser avec ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant sucçoit le pis de la chèvre ne plus ne moins que s'il eust tété la mammelle de sa mère nourrice. De quoi Lamon s'esbahissant , ainsi que l'on peut penser , s'approcha de plus près , et trouva que c'estoit un enfant masle , grand pour son aage , et beau à merveilles , plus richement emmaillotté que ne portoit sa

fortune , étant ainsi misérablement exposé et abandonné à l'aventure ; car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre , qui se fermoit au collet avec une boucle d'or , et auprès y avoit une petite espée dorée , ayant le manche d'ivoire. Si fut de prime face entre deux d'emporter seulement ces enseignes de reconnaissance , sans aultrement se soucier de l'enfant. Mais y ayant un peu pensé , il eut honte de ne se monstrier pour le moins aussi charitable et humain que sa chevre ; de sorte que quand la nuit fut venue , il enleva le tout , et porta à sa femme , qui avait nom Myrtale , les joyaux , l'enfant et la chevre. »





*Planche huitième. — Messaline et le jeune Britannicus.
Groupe antique du Musée Napoléon.*

Ce groupe représente Valérie Messaline, fille de Messala Barbatu, et femme de l'empereur Néron. Elle tient dans ses bras le jeune Britannicus, fils de l'empereur, fit mourir par la suite son père, et exclure de l'empire. Ce monstre fit assassiner son frère dans un temple, et il mourut à l'âge de dix ans, comme un simple enfant, par une pluie, survenue lorsqu'il se baignait au temple. On fit le blanc dont Néron était fait, pour le faire passer, pour cacher l'effet du poison qu'il avait pris. Quant à Messaline, dont le nom seul est une insulte, elle mit le comble à ses désordres, en se faisant solennellement et en public se faire épouser s'il l'eût répudiée, un jeune homme, son premier amour, nommé Silène. Ce dernier crime fut puni par l'empereur ; il la fit mourir avec son premier amour, l'an 48 de J. C.

Ce groupe représente Messaline tenant dans ses bras le jeune Britannicus. La composition de ce groupe (dans cette petite figure du jeune Britannicus) la même que dans les statues de Néron et Britannicus, par allusion à ses premiers amours. Ce morceau, tiré des jardins de l'empereur, placé près du canal, fut trouvé aux environs de Rome.



*Planche huitième. — Messaline et le jeune Britannicus ;
Groupe antique du Musée Napoléon.*

Ce groupe représente Valérie Messaline , fille de Messala Barbatus , et femme de l'empereur Claude. Elle tient dans ses bras le jeune Britannicus , leur fils , que Néron , fille d'Agrippine , seconde femme du même empereur , fit mourir par la suite , après l'avoir fait exclure de l'empire. Ce monstre , ayant fait empoisonner son frère dans un repas , le fit enterrer la nuit suivante , comme un simple particulier. Une grosse pluie , survenue lorsqu'on le portait au tombeau , effaça le blanc dont Néron avait fait masquer son visage , pour cacher l'effet du poison qui l'avait noirci. Quant à Messaline , dont le nom seul est une injure , elle mit le comble à ses désordres infâmes , en épousant solennellement et du vivant de Claude , comme s'il l'eût répudiée , un jeune homme d'une grande beauté , nommé Silius , dont elle était éperduement amoureuse. Ce dernier crime lassa la patience de l'empereur ; il la fit mourir avec son nouvel époux , vers l'an 48 de J. C.

Ce groupe représente Messaline tenant dans ses bras le jeune Britannicus. « La disposition de la draperie ,
« dans cette petite figure du César , est (selon M. Vis-
« conti) la même que dans les statues de Jupiter ;
« et Britannicus , par allusion à ses hautes destinées ,
« est représenté ici sous la figure de Jupiter enfant » .
Ce morceau , tiré des jardins de Versailles , où il était placé près du canal , fut trouvé aux environs de Rome ,

et transporté en France dans le courant du 17^e siècle. Il est en marbre pentélique, et assez bien conservé, excepté la main droite de l'impératrice, une partie des draperies, et la tête de l'enfant, qui sont des ouvrages de restauration.





Licherie pise ?

mand sc.

Planche neuvième et dixième. — La rencontre de David et Abigail ; Tableau de la Galerie du Musée , par L. Licherie.

« Nabal , mari d'Abigaïl , homme riche , mais d'une avarice extrême , avait refusé avec dureté des rafraîchissemens aux troupes de David. Ce prince , irrité , marchait pour le punir , lorsqu'Abigail vint à sa rencontre , et désarma sa colère en lui offrant des vivres de toute espèce. Sa grace et sa beauté firent dès-lors tant d'impression sur David , qu'il l'épousa par la suite , après la mort de Nabal. »

Ce tableau , qui sous le rapport de la composition , du dessin et des caractères , rappelle singulièrement la manière de Le Brun , est de L. Licherie , son élève. L'ouvrage n'est pas du plus grand style , mais il ne manque pas de noblesse , et l'on y trouve une certaine élégance de formes et une richesse de détails dont l'ensemble annonce un talent agréable.

On a peu de notions sur L. Licherie , dont la réputation et les ouvrages ne sont pas très-répandus. Né à Houdan en Normandie , il est mort en 1687. Ses tableaux sont généralement dans le goût de Le Brun.

On s'est récrié souvent contre l'influence de Le Brun sur les artistes de son temps. On assure que non — seulement il obligeait ses élèves à adopter exclusivement sa manière , mais qu'il exigeait encore des peintres employés sous sa direction , qu'ils se conformassent servilement à ses idées ; abus qui dut entraîner la décadence de l'art.

Il n'est pas aisé de spécifier jusqu'à quel point ces reproches sont fondés ; ils ne sont pas sans quelques motifs : cependant nous les croyons exagérés. Le Brun.

eut beaucoup d'imitateurs ; il a cela de commun avec tous les chefs d'école , et d'ailleurs il n'est pas étonnant que , soit pour mettre plus d'ensemble dans leurs travaux communs , soit pour obtenir la faveur du maître , les peintres occupés en sous-ordre aient cherché , sans y être contraints , à saisir son style et son goût particulier.

Mais quelle que soit la valeur du reproche fait à ce grand peintre , ne peut-on pas du moins en inférer qu'il serait dangereux pour la prospérité des beaux-arts (1), d'en confier la direction absolue à un homme qui en ferait sa profession spéciale , et qui joindrait à l'influence du talent une autorité qu'aucun artiste n'aurait le droit de récuser ?

S'il est vrai que Le Brun , à qui les historiens accordent un esprit droit , une érudition solide , un parfait désintéressement , et sur-tout un zèle ardent pour la gloire de son art ; s'il est vrai qu'un tel homme ait abusé de son autorité , tyrannisé ceux qui parcouraient avec lui la même carrière , et préparé cette décadence honteuse où les beaux-arts tombèrent après lui ; que n'aurait-on on pas à craindre , si une semblable autorité devenait le partage de quelque artiste moins grand , moins généreux , et qui n'aurait reçu de la nature ni ce génie fécond , ni cette conception hardie qui ont immortalisé le premier peintre de Louis XIV , ni ces qualités précieuses qui le firent estimer et honorer durant sa vie ?

(1) La peinture , la sculpture et l'architecture.



2^o Coll. des. Compl.

Pl. 2.



André Maitre, inv.

Vermeil, sc.

Planche onzième. — Le Parnasse ; Tableau de la Galerie du Musée , par André Mantegna.

Sur le devant du tableau , à gauche , on voit Apollon assis ; près de lui les neuf muses , réunies en un seul groupe , dansent au son mélodieux de sa lyre. De l'autre côté , Mercure , appuyé sur Pégase , dont les ailes sont étendues , tient un long caducée. Au centre du tableau , sur un rocher dont la base entr'ouverte en forme d'arcade laisse entrevoir dans le lointain une campagne riante , est placé le lit de Vénus , au-devant duquel la déesse est debout , et accompagnée du dieu de la guerre. Un peu plus bas , sur le même rocher , l'Amour , armé de son arc et de son carquois , souffle à l'époux de Vénus les traits de la jalousie. Vulcain aperçoit l'infidèle déesse , et lui lance des regards menaçans.

Beaucoup de naïveté dans la composition , dans l'expression et dans le coloris ; un pinceau fini , mais sec et un peu froid ; des draperies d'un ton cru , des détails singuliers et exécutés d'une petite manière , indiquent dans ce tableau , d'un très-ancien maître , les premiers temps de la renaissance de l'art. Au milieu de tous ces défauts , ou plutôt de ce manque de perfection , on distingue néanmoins , en certaine partie , un sentiment poétique qu'il n'est pas donné aux hommes ordinaires de transmettre dans leurs ouvrages.

André Mantegna , ou Mantegna , né à Padoue en 1431 , gardait les brebis dans son enfance. Ses premiers essais furent remarqués ; placé chez un peintre nommé Jacques Squaccione , qui depuis l'adopta pour son fils

[The page contains several lines of extremely faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the document.]

[A large, dark rectangular area at the bottom right of the page appears to be a redacted section or a significant scanning artifact.]



Planche douzième. — Miltiade , Thémistocle , Bérénice , Rome ; quatre bustes de la Galerie des Antiques.

Le premier de ces bustes ou *hermès* , est celui de Miltiade , fils de Cimon. Parmi les guerriers dont les Athéniens payèrent les services par la mort ou l'exil, Miltiade est le premier et l'un des plus illustres. S'étant , dès sa jeunesse , montré digne de commander des armées , il fut envoyé dans la Chersonèse , pour en chasser les Thraces et y fonder une colonie. Son expédition eût un succès complet.

La victoire éclatante qu'il remporta quelque temps après sur les Perses , avec dix mille hommes contre cent-dix mille , le couvrit de gloire , mais en même temps le fit redouter et porta ombrage à ses propres concitoyens. Ayant depuis , dans un moment où la prudence semblait l'exiger , fait lever le siège de Paros et ramené ses troupes à Athènes , on crut , ou plutôt on feignit de croire , qu'il s'était laissé corrompre par l'or de Xercès ; et le vainqueur de Marathon , encore couvert de blessures , fut près d'être condamné à perdre la vie. On commua la peine en une amende de 50 talents (environ 150,000 fr.) , et comme il ne put payer cette somme , il fut jeté dans une prison , où il mourut.

Thémistocle , dont on croit reconnaître les traits dans le second buste , était fils de Néoclès , citoyen d'Athènes. Il montra dès son enfance un ardent amour de la gloire , et fit présager qu'il deviendrait un grand homme. Le récit de la bataille de Marathon enflamma son courage , et souvent il répétait que *les trophées de Miltiade ne le laissaient point dormir*. Sa vie est pleine de grandes actions et d'exploits heureux ; mais par l'abus qu'il fit de son crédit en faisant bannir

Aristide , dont les talens et les vertus étaient l'objet de sa jalousie , il perdit une partie de l'estime que les Athéniens méritaient ses services. Enfin , devenu par son orgueil l'objet de l'animadversion des Athéniens , il fut forcé de quitter sa patrie , et se réfugia chez Admète , roi des Molosses. Xercès ayant mis sa tête à prix , il vint trouver le *grand roi* , se nomma et s'en remit à sa générosité. Artaxercès , fils et successeur de Xercès , l'accueillit , le combla de présens , l'éleva au plus haut degré de faveur , et lui voulut faire accepter le commandement d'une armée qu'il envoyait contre les Grecs. Placé entre la reconnaissance et la douleur de combattre ses compatriotes , Thémistocle préféra se donner la mort. On lui éleva un magnifique tombeau , qui subsistait encore du temps de Plutarque.

Dans ces deux bustes , Miltiade et Thémistocle sont représentés avec une longue barbe , et la tête couverte d'un casque. On voit , à celui de Miltiade , sur la partie qui cache le haut du cou , la figure sculptée du taureau furieux de *Marathon* ; elle fait allusion au lieu fameux où ce guerrier défit l'armée des Perses. Ces deux *hermès* sont en marbre pentélique.

Des deux autres bustes , l'un offre les traits de Bérénice , fille d'Agrippa l'ancien ; l'autre la tête d'une statue allégorique de Rome. Ils proviennent l'un et l'autre de la *villa Borghèse*.

24



Planche treizième. — La Mort de Bajazet ; Dessin par M. Gérard.

L'artiste a choisi pour sujet de sa composition, l'avant-dernière scène de la tragédie de Bajazet ; c'est-à-dire le récit d'Osmin, confident d'Acomat : il vient annoncer à son maître le meurtre de Roxane et celui du jeune prince que cette amante jalouse et furieuse a fait périr. On sentira mieux la manière dont M. Gérard a rendu les circonstances de cet événement tragique, en relisant la belle scène de Racine, que nous rappelons ici presque en entier.

A C O M A T.

Ses yeux ne l'ont-ils point séduite ?
Roxane est-elle morte ?

O S M I N.

Oui , j'ai vu l'assassin
Retirer son poignard tout fumant de son sein.
Orcan , qui méditait ce cruel stratagème ,
La servait à dessein de la perdre elle-même ;
Et le sultan l'avait chargé secrètement
De lui sacrifier l'amante après l'amant.
Lui-même , d'aussi loin qu'il nous a vu paraître ,
Adorez , a-t-il dit , l'ordre de votre maître ;
De son auguste seing reconnaissez les traits ,
Perfides , et sortez de ce sacré palais.
A ces discours , laissant la sultane expirante ,
Il a marché vers nous , et d'une main sanglante ,
Il nous a déployé l'ordre dont Amurat
Autorise ce monstre à ce double attentat.
Mais , seigneur , sans vouloir l'écouter davantage ,
Transportés à-la-fois de douleur et de rage ,
Nos bras impatients ont punis son forfait ,
Et vengé dans son sang la mort de Bajazet.



Planche quatorzième. — Le Christ au Tombeau ; Tableau de la Galerie du Musée, par le Bassan.

Jacques de Ponte, surnommé *le Bassan* parce qu'il naquit à Bassano, petite ville de l'état vénitien, fut élève de son père, et se perfectionna à Venise d'après les ouvrages du Titien et du Parmesan. Il sut néanmoins se frayer une route nouvelle dans son art. S'il n'eût point assez d'élévation dans la pensée, de correction dans le dessein, de goût dans le choix des différentes parties dont se compose un tableau, du moins, comme coloriste, il tient un rang distingué même parmi les plus habiles peintres de l'école vénitienne ; il y en a peu qui puisse le lui disputer pour la franchise et la vivacité des teintes, la vigueur de l'effet et la fermeté de la touche.

Après avoir séjourné quelque temps à Venise, le Bassan retourna dans son pays, et ne le quitta que pour faire quelques voyages à Trévise et à Padoue. Il peignit dans cette première ville les portraits de plusieurs doges, ceux du Tasse, de l'Arioste et autres personnages illustres. Annibal Carrache, l'étant venu voir, mit la main sur un livre que le Bassan avait peint sur le mur de son atelier ; il se plaisait à faire de ces sortes de surprises. Il fut aussi bon musicien.

Le Bassan eut quatre fils, qui tous s'adonnèrent à la peinture. Les deux premiers, François et Léandre, ont été les plus habiles ; et François a presque égalé son père. Etabli à Venise, il travailla dans le palais de Saint-Marc, en concurrence avec le Tintoret et Paul Véronèse. Léandre se retira à Bassano, et excella surtout dans le portrait.

Les deux autres fils de Jacques se bornèrent à copier les tableaux de leur père , et les ont singulièrement multipliés ; c'est pour cette raison qu'on en rencontre plusieurs de la même composition , tous attribués à Jacques , et réputés originaux.

Jacques Bassan jouit d'une grande considération , et se distingua par la régularité de ses mœurs. Il disait en mourant que ne pouvant rien apprendre de nouveau , et ne commençant qu'à cette heure à entrevoir le merveilleux de la peinture , il voyait combien il était difficile d'atteindre à la perfection de son art. La mort enleva ce grand peintre en 1592 , à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Le Christ au Tombeau , dont nous donnons ici l'esquisse , faisait partie de l'ancien cabinet du roi , et peut être considéré comme l'un des plus beaux du Bassan. Les figures sont de grandeur naturelle. L'expression en est commune et les draperies sont de mauvais goût. Mais sous le rapport du coloris et de l'effet , ce morceau mérite une attention particulière.

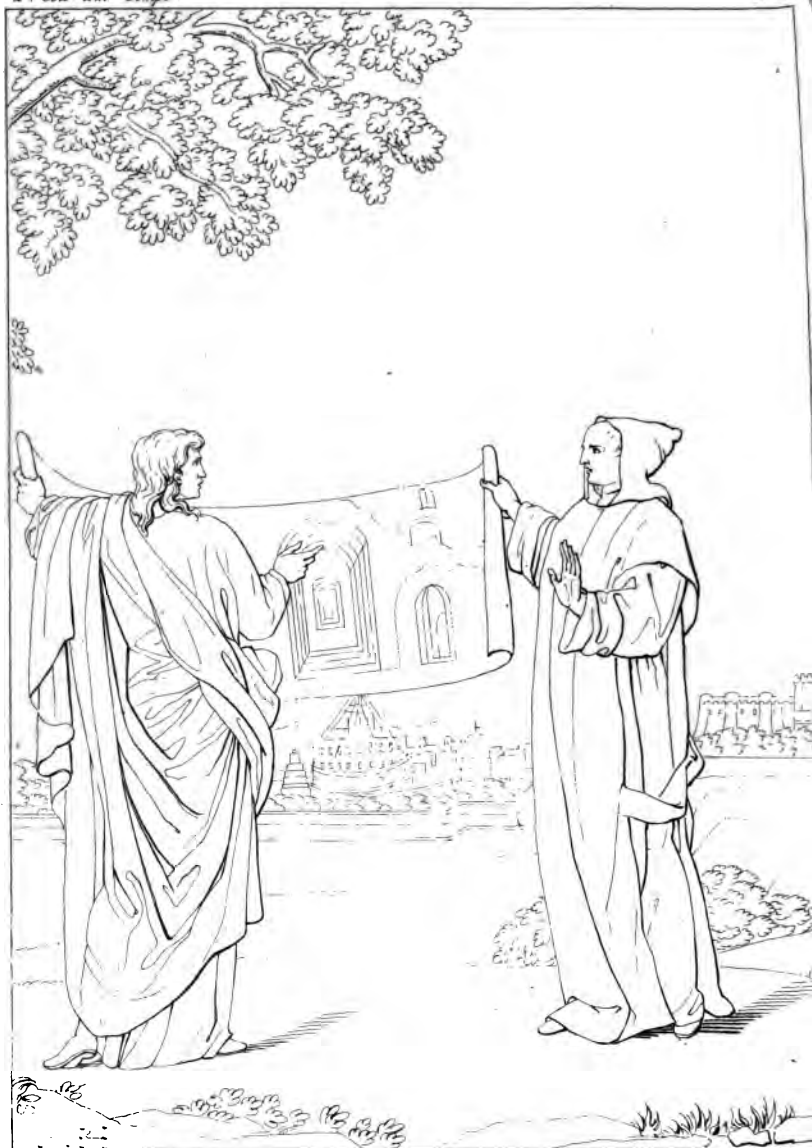


Planche quinzième. — Un Architecte présente à S. Bruno le plan de la chartreuse de Rome ; Tableau de la Galerie du Sénat, par Lesueur.

Ce tableau , faisant partie de la collection qui décorait le cloître des chartreux de Paris , n'est cependant pas de la même forme que ceux dont on a précédemment donné la gravure , et dont la partie supérieure est arrondie. A en juger par la position de la figure à gauche , un peu trop près du cadre , et par la partie d'arbre placée du même côté et beaucoup trop petite pour être motivée et produire un bon effet , il y a lieu de croire que le tableau était d'une plus grande dimension dans l'origine , et qu'un dommage trop évident en aura nécessité la réduction.

La figure de l'Architecte , posée et drapée dans le style le plus noble , semble digne des crayons de Raphaël. Celle de S. Bruno lui est inférieure ; elle est néanmoins d'un beau caractère , et son costume , dessiné largement , est remarquable par une austère simplicité.

Le tableau est peint avec une grande suavité de ton ; toutes les masses y reçoivent une lumière directe : il ne présente aucune intention d'effet particulier.







Planche seizième. — Une scène de la tragédie de Mithridate ; Dessin par M. Peyron.

Cette scène, qui termine le deuxième acte de la tragédie, offre peu de moyens au peintre, puisqu'elle se compose toute d'un entretien entre Xipharès et Monime. On ne peut y suppléer que par la finesse de l'expression. Les vers de Racine, que nous allons citer, étaient bien dignes d'inspirer l'artiste.

On se rappelle que Monime, accordée à Mithridate, et déjà déclarée reine, est sur le point de former des nœuds que son cœur désavoue. Elle est depuis longtemps aimée des deux fils du roi, Xipharès et Pharnace ; et Mithridate vient d'apprendre qu'il a un rival dans l'un des ces deux princes : mais ses soupçons ne tombent que sur Pharnace ; et prêt à partir pour son armée, c'est à Xipharès qu'il confie la garde de la reine et les intérêts de son amour.

XIPHARÈS, *resté seul avec Monime.*

Que dirai-je, madame, et comment dois-je entendre
Cet ordre, ce discours que je ne puis comprendre ?
Serait-il vrai, grands dieux ! que, trop aimé de vous,
Pharnace eût en effet mérité ce courroux ?
Pharnace aurait-il part à ce désordre extrême ?

MONIME.

Pharnace ? ô ciel ! Pharnace ! Ah ! qu'entends-je moi-même ?
Ce n'est donc pas assez que ce funeste jour
A tout ce que j'aimais m'arrache sans retour ;
Et que par mon devoir, esclave infortunée,
A d'éternels soucis je me voie enchaînée ?
Il faut qu'on joigne encor l'outrage à mes douleurs.
A l'amour de Pharnace on impute mes pleurs ;
Malgré toute ma haine, on veut qu'il m'ait su plaire....

.....

XIPHARÈS.

.....

Madame, par pitié, faites-le moi connaître.

1^{re} Coll. T. Compl.

Quel est-il, cet amant ? Qui dois-je soupçonner ?

MONIME.

Avez-vous tant de peine à vous l'imaginer ?
Tantôt , quand je fuyais une injuste contrainte ,
A qui , contre Pharnace , ai-je adressé ma plainte ?
Sous quel appui tantôt mon cœur s'est-il jeté ?
Quel amour ai-je enfin sans colère écouté ?

XIPHARÈS.

O ciel ! quoi , je serais ce bienheureux coupable
Que vous avez pu voir d'un regard favorable ?
Vos pleurs pour Xipharès auraient daigner couler ?

MONIME.

Oui , prince , il n'est plus temps de le dissimuler ;
Ma douleur , pour se taire , a trop de violence.
Un rigoureux devoir me condamne au silence ;
Mais il faut bien enfin , malgré ses dures lois ,
Parler pour la première et la dernière fois.
Vous m'aimez dès long-temps : une égale tendresse ,
Pour vous , depuis long-temps , m'afflige et m'intéresse ,
Songez depuis quel jour ces funestes appas
Firent naître un amour qu'ils ne méritaient pas.
Rappelez un espoir qui ne vous dura guère ,
Ce trouble où vous jeta l'amour de votre père ,
Le tourment de me perdre et de le voir heureux ,
Les rigueurs d'un devoir contraire à tous vos vœux ;
Vous n'en sauriez , seigneur , retracer la mémoire ,
Ni conter vos malheurs , sans conter mon histoire ;
Et lorsque ce matin j'en écoutais le cours ,
Mon cœur vous répondait tous vos mêmes discours.

Inutile ou plutôt funeste sympathie !

Trop parfaite union par le sort démentie !

Ah ! par quel soin cruel le ciel avait-il joint

Deux cœurs que l'un pour l'autre il ne destinait point ?

Car quel que soit vers vous le penchant qui m'attire ,

Je vous le dis , seigneur , pour ne plus vous le dire ,

Ma gloire me rappelle et m'entraîne à l'autel

Où je vais vous jurer un silence éternel.

J'entends , vous gémissiez , etc.





André Mantegna prie.

nd se.

Planche dix-septième et dix-huitième. — La Fortune dispensant les biens et les maux ; Tableau de la Galerie du Musée , par François Franck le jeune.

La Fortune , posée sur un globe que soutient un piédestal , est entourée d'une multitude de personnages de tout âge et de toutes conditions qui viennent implorer sa faveur. De sa main droite , la déesse dispense , comme au hasard , les honneurs et les richesses. De l'autre , elle tient une voile enflée par les vents , emblème de la prospérité. A sa gauche sont les malheureux que non-seulement elle a dédaignés , mais qu'elle accable de calamités. On voit les uns succomber à la douleur , les autres s'éloigner en donnant des marques de désespoir. L'un d'eux s'enfonce un poignard dans le sein. On aperçoit dans le fond du tableau un vaisseau battu par la tempête , et une ville dévorée par les flammes. Les figures de ce tableau sont de petite proportion.

Le même sujet , s'il eût été traité par un artiste nourri de l'étude des anciens ou de celle des grands peintres des écoles de France et d'Italie , offrirait sans doute plus d'ordre dans la composition , plus de noblesse dans le dessin et dans les caractères , un meilleur choix de draperies et d'accessoires , plus de style et de goût dans l'ensemble. Aussi n'est-ce pas sous ces rapports que l'ouvrage a droit d'intéresser les connaisseurs. Du mouvement , de la variété , une couleur brillante , un effet lumineux , une touche ferme , piquante et facile , telles sont les qualités qui feront rechercher cet agréable tableau de chevalet. Il est peu d'amateurs qui , voulant former un cabinet , ne désirent posséder un tableau de Franck , ou plutôt de l'un

des Francks , qui ont suivi à-peu-près la même manière. On en connaît cinq de ce nom.

François Franck , dit *le vieux* , Jérôme et Ambroise , tous trois fils de Nicolas Franck , que l'on croit avoir été peintre , ont fleuri à Anvers , où ils ont laissé plusieurs grands ouvrages qui leur ont fait honneur. Jérôme et Ambroise étaient élèves de Franck-Flore.

François Franck , dit *le jeune* , auteur du tableau dont nous donnons ici le trait , et dont les figures sont de petite proportion , était fils de François Franck le vieux , et naquit en 1580 : il fut élève de son père , et voyagea en Italie. Il s'arrêta particulièrement à Venise , où il étudia les ouvrages des plus grands coloristes de cette école. De retour à Anvers , il s'y fixa et , y mourut en 1642. Il eut un frère nommé *Sébastien* , qui suivit les leçons de Van Ort , et se distingua dans les tableaux de batailles et de paysages.





Planche dix-neuvième. — Axiane et Alexandre ; Sujet tiré de la tragédie de Racine , par M. Gérard.

Alexandre , après avoir défait les armées de Porus et d'Axiane sur les bords de l'Hydaspe , se rend au camp de Taxile , qui ne s'est point opposé au vainqueur. Il y trouve Axiane déplorant son sort et celui de Porus , qu'elle aime et dont elle est aimée. Elle croit ce prince au rang des morts , et reproche à Alexandre son ambition et son injustice.

A X I A N E.

Hé bien , seigneur , hé bien , trouvez-vous quelques charmes
A voir couler des pleurs que font verser vos armes ?
Ou si vous m'enviez , en l'état où je suis ,
La triste liberté de pleurer mes ennuis ?

A L E X A N D R E.

Votre douleur est libre autant que légitime ;
Vous regrettez , madame , un prince magnanime :
Je fus son ennemi , mais je ne l'étais pas
Jusqu'à blâmer les pleurs qu'on donne à son trépas.
Avant que sur ses bords l'Inde me vit paraître ;
L'éclat de ses vertus me l'avait fait connaître ;
Entre les plus grands rois il se fit remarquer :
Je savais....

A X I A N E.

Pourquoi donc le venir attaquer ?
Par quelle loi faut-il qu'aux deux bouts de la terre
Vous cherchiez la vertu pour lui faire la guerre ?
Le mérite à vos yeux ne peut-il éclater
Sans pousser votre orgueil à le persécuter ?

Nous avons dit déjà qu'il est difficile à un peintre de faire ressortir une scène tragique qui n'offre qu'un dialogue. Il n'a d'autres ressources que la majesté ou la fierté des attitudes , la noblesse des caractères , la richesse du costume. Sous ces rapports , la composition de M. Gérard mérite des éloges.

Planche vingtième. — Le repentir de S. Pierre ; Tableau de la Galerie du Musée , par Lanfranc.

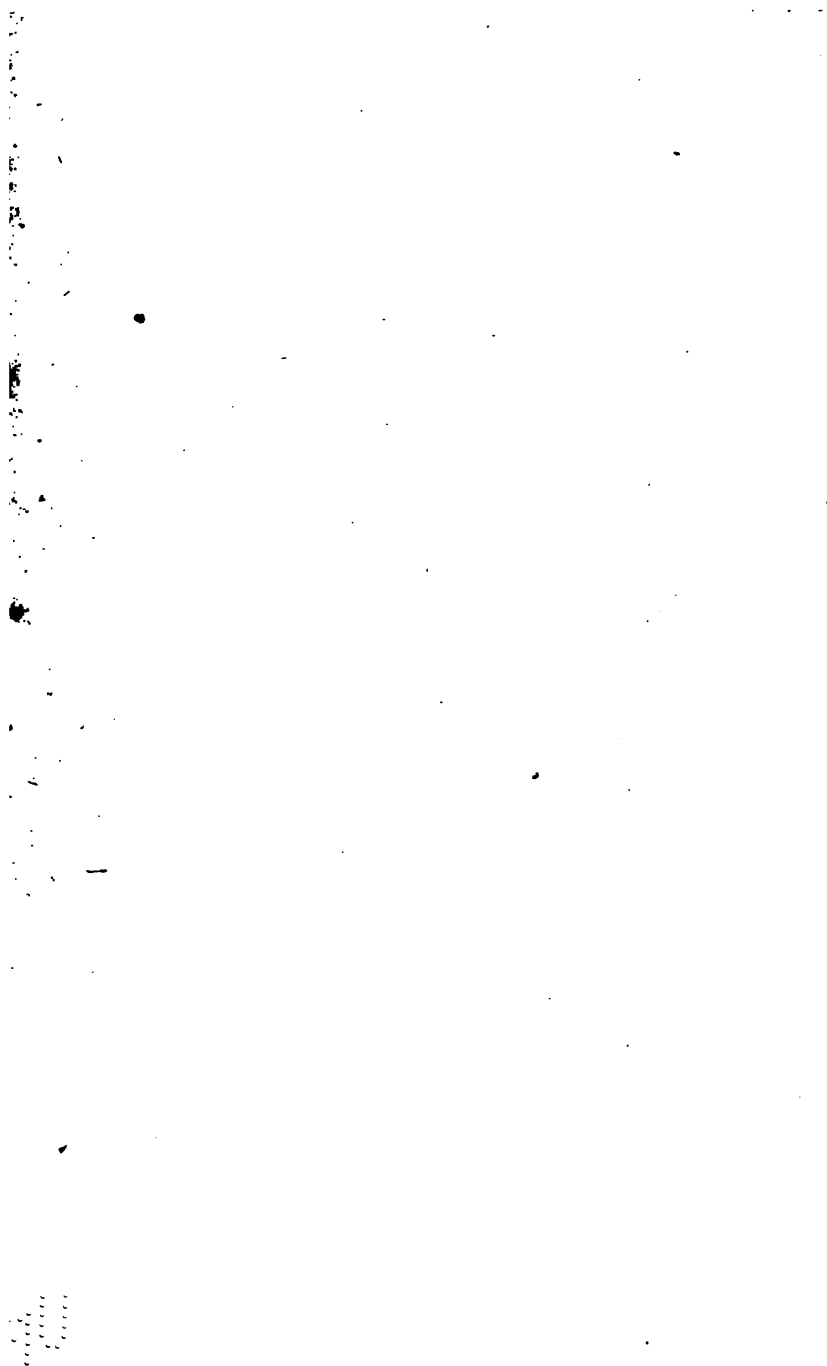
Lanfranc a peint deux fois le même sujet en une seule figure , et le Musée possède les deux tableaux , qui probablement sont la répétition l'un de l'autre. Ils diffèrent seulement en ce que l'un est un simple buste , et l'autre une figure plus qu'à mi-corps. C'est ce dernier que nous avons choisi comme étant le plus capital.

Ces deux tableaux sont d'un grand goût de dessin , sans offrir néanmoins la noblesse ni l'extrême pureté des formes. Les couleurs en sont fortes et fières ; la touche large et vigoureuse. On y reconnaît la manière du peintre dans ses grandes compositions , manière hardie , mais dont l'emploi est moins heureux dans les tableaux de chevalet.



Lantranc pinx^t

Le Bas sc







Stephen stoned.

Le Dar. sc.

*Planche vingt-unième. — Le Fils de la Veuve de Naïm ;
Tableau du Musée de Versailles , par Jouvenet.*

Après la guérison d'un grand nombre de malades , J. C. fit un miracle encore plus surprenant , celui de la résurrection des morts. Le premier qu'il ait ressuscité était une jeune fille âgée de douze ans , dont le père , nommé *Jairus* , était prince de la synagogue ; le second , le fils d'une veuve de la ville de Naïm. J. C. s'étant trouvé aux portes de cette ville lorsqu'on le portait en terre , fut touché des larmes de la veuve , qui suivait en pleurant le corps de son fils. Il s'approcha d'elle et lui dit qu'elle cessât de pleurer. Il fit arrêter ensuite ceux qui portaient ce mort , toucha son cercueil , dit à ce jeune homme qu'il lui commandait de se lever ; ce qu'il fit sur l'heure , et il le rendit aussitôt à sa mère.

Ce tableau , d'un grand caractère de composition , d'un dessin ferme et prononcé , d'un pinceau chaud et vigoureux , ornait , avant la révolution , le maître-autel de l'église des Récollets à Versailles , d'où il fut enlevé pour être placé au Musée de cette ville. Il a reçu depuis une autre destination , sans sortir néanmoins de Versailles. On le voit dans une chapelle de l'ancienne église Saint - Louis , aujourd'hui la cathédrale.

Planche vingt-deuxième. — Dieu le Père ; Tableau de la Galerie du Musée, par Jean Van Eyck.

Dieu le Père : Tel est le titre sous lequel est désigné ce tableau, monument curieux de la renaissance de l'art.

Dieu le Père, coiffé d'une riche tiare et tenant un sceptre d'or, est assis entre la Vierge et son fils. La Vierge a sur sa tête une toque ornée de broderies et de pierres précieuses. Tous ont pour vêtement une longue tunique couverte d'un manteau très-ample, et agrafé sur la poitrine. Les trois figures se détachent sur un fond d'étoffe brochée, et ont au-dessus de leur tête une espèce d'auréole où plusieurs inscriptions sont tracées circulairement. Ces accessoires sont presque entièrement peints sur or, ou rehaussés en or.

Le tableau se compose de trois parties distinctes, ou plutôt ce sont trois tableaux contigus. Cette peinture faisait la décoration d'un autel.

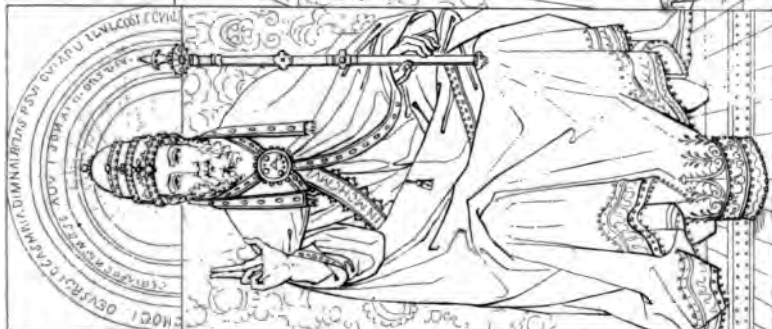
Vu le temps où vécut Van Eyck, né environ cent ans avant Raphaël, on pourrait sans injustice lui reprocher son dessin mesquin et incorrect, son pinceau froid et sec, ses draperies maniérées, sa composition gothique. Le secret de peindre à l'huile, dont il est l'inventeur, suffit pour immortaliser son nom. Avant lui, les peintres se servaient, au lieu d'huile, de colle d'œuf, dont l'emploi est beaucoup plus difficile, et moins avantageux : d'ailleurs on trouve dans les tableaux de Van Eyck une exécution soignée et délicate ; et ses teintes semblent n'avoir encore rien perdu de leur première fraîcheur.

Jean Van Eyck, né à Mazeick en 1366, fut élève de son père, et travailla à Bruges. Il mourut dans cette ville en 1441. Il eut un frère qui suivit la même profession que lui, et avec lequel il vécut dans une union parfaite.

170 Coll. from. Comp. 17.



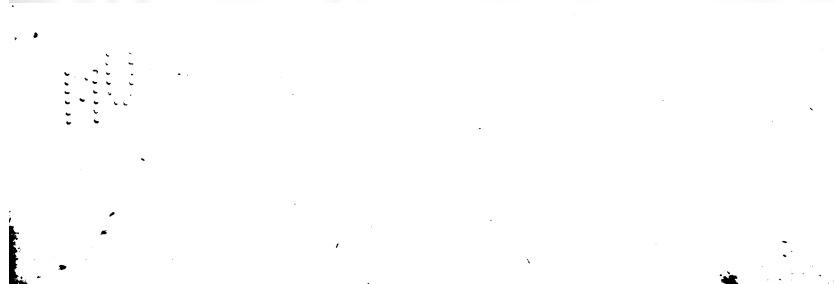
Van Eyck prince.



Pl. 22.



Le Bas re.







*Planche vingt-troisième. — Athalie et Joas ; Dessin par
M. Chaudet.*

Ochosias , roi de Juda , ayant été tué par Jehu , Athalie , sa mère , femme impérieuse , voulant régner , fit cruellement tuer tous les enfans du roi mort. Mais la sœur d'Ochosias ayant pris son neveu Joas , fils du prince son frère , qui était encore tout petit , elle le cacha et le fit nourrir en secret. Lorsque Athalie eût régné ainsi durant sept ans , le grand prêtre Joïada (ou Joad) crut qu'il était temps de déclarer à tout Juda qu'il avait un roi légitime , à qui Athalie avait enlevé la couronne par violence , après lui avoir voulu ôter la vie. Il fit donc amener le petit Joas dans le temple , où il fut reconnu de tout le peuple pour le prince légitime , avec de grands cris de réjouissance. Athalie voyant cette conjuration , comme elle l'appelait , et voulant l'étouffer dès sa naissance , courut au temple où était le jeune roi , mais elle y fut tuée , et Joas régna en paix , n'étant âgé alors que de 7 ans.

L'artiste a pris pour motif de sa composition le moment où Athalie , soupçonnant une conspiration , fait venir le petit Joas et l'interroge.

A T H A L I E .

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin ?

J O A S .

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au besoin ?
Aux petits des oiseaux il donne la pâture ,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque , et d'un soin paternel ,
Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

A T H A L I E .

Quel prodige nouveau m'éclaire et m'embarrasse ,
La douceur de sa voix , son enfance , sa grâce ,
Font insensiblement , à mon inimitié ,
Succéder.... Je serais sensible à la pitié !

(*Athalie* , acte II , scène VII.)

*Planche vingt-quatrième. — Décoration d'une des
Portes du Cloître des Chartreux; par Le Sueur.*

Cette porte, pratiquée dans une des arcades du cloître, conduisait au chœur des religieux. Le chambranle est orné d'un fronton au-dessus duquel sont assis deux enfans tenant un médaillon où se trouve l'image de la Vierge. Deux figures d'hommes, en forme de cariatides, et drapées dans un style plein de noblesse et de gravité, forment le support du fronton. Ces figures, de même que l'architecture, sont peintes en grisaille : on y reconnaît le grand goût de Le Sueur et sa touche facile.

Lorsqu'on enleva, il y a plusieurs années, les peintures du cloître, on laissa subsister celle dont nous donnons ici le trait, soit qu'on y mît peu d'importance, parce qu'en la considérait simplement comme objet de décoration, soit qu'on voulut éviter les frais d'une nouvelle porte. Il est même probable qu'elle y serait encore si l'on n'eût enfin démoli le cloître et l'église pour agrandir le jardin du Sénat. Nous ignorons ce qu'est devenu ce morceau, qui méritait d'être conservé.



Le. Suet. inv.^o

Le. Bas. sc.



10





Planche vingt-cinquième et vingt-sixième. — Le Repas chez Lévi ; Tableau de la Galerie du Musée ; par Paul Véronèse.

On est forcé de convenir que le dessin de Paul Véronèse laisse quelque chose à désirer sous le rapport de la finesse et de la correction ; mais il est plein de nerf, et l'on ne pourrait sans injustice refuser le titre de grand dessinateur à ce peintre, qui a traité si grandement toutes les parties de son art. Si quelquefois ses caractères manquent de noblesse, s'il a sacrifié à son goût particulier pour les étoffes riches, brillantes et variées, une des convenances essentielles, la sévérité du costume (car on ne peut guère supposer qu'il l'ait négligé à ce point par ignorance), du moins aucun peintre ne l'a surpassé dans le mouvement et l'abondance de la composition, dans la vérité et la puissance de l'effet général. Le prestige en est d'autant plus admirable, que l'art s'y fait moins apercevoir ; et l'on dirait que le peintre n'a rien combiné, qu'il ne s'est attaché qu'à l'imitation simple et individuelle, enfin que la nature seule lui a indiqué ces masses si franches, ces teintes si fières et en même temps si harmonieuses qu'il a su opposer et faire valoir les unes par les autres, avec un talent qui tient du prodige.

Mais une parfaite originalité n'est pas le seul mérite éminent de Paul Véronèse. Sa fécondité est comparable à celle qui distingue les Rubens, les Guerchin, et généralement les artistes du haut rang. A 56 ans, époque de sa mort, ce grand peintre avait produit plus d'ouvrages que n'en ont offert tous ensemble, depuis vingt-années, les plus fermes soutiens de notre école.

On peut ajouter à cette observation que la plupart des tableaux du peintre vénitien sont d'une dimension extraordinaire. Celui dont nous donnons ici le trait a 42 pieds de largeur sur 17 et demi de hauteur. Paul Véronèse en exécuta trois autres pour la même ville , dans une proportion à-peu-près semblable.

Le premier de ces quatre tableaux, exécutés à Venise, représente le Repas de notre Seigneur chez Lévi. Il fut peint, en 1573, pour l'église S.-Jean et S.-Paul, en remplacement d'une Cène par le Titien, qu'un incendie avait dévorée. Un Frère Quêteur, nommé *Andrea de Buoni*, ami des arts, et desirant réparer une semblable perte, s'adressa, dit-on, à Paul Véronèse, et ne put lui offrir qu'une somme médiocre, fruit de ses économies. « Certes un semblable salaire » (comme l'a remarqué un auteur à qui nous devons plusieurs ouvrages sur les arts) (1), certes un semblable salaire était bien loin d'approcher de celui qu'exigeait une aussi vaste entreprise; et des hommes d'un talent et d'une réputation moindres ne s'en fussent pas contentés alors, et s'en contenteraient encore bien moins aujourd'hui. Paul Véronèse fut plus généreux, et vaincu par les supplications du pauvre Frère Quêteur, il se chargea de cet ouvrage, et sacrifia à l'amour de la gloire un temps que beaucoup d'autres n'accordent qu'au sentiment de l'intérêt. »

La vie de Paul Véronèse offre plusieurs traits aussi remarquables de désintéressement et de générosité.

Le second des quatre tableaux que nous venons de citer, et l'un des premiers tableaux du monde, est celui

(1) M. Joseph Lavallée, *Cours Élémentaire de Peinture*.

des *Noces de Cana* (1), à S. — George — Majeur. Il fait aujourd'hui l'un des principaux ornemens du Musée Napoléon.

Le troisième tableau, à S. — Sébastien, est le *Repas de N. S.* chez Simon le lépreux. Le quatrième représente le même sujet; il était chez les Pères Servites. Ces religieux ayant refusé une somme considérable que Louis XIV leur avait fait offrir pour ce tableau, la République le fit enlever, et en fit hommage au roi. On le voit au palais de Versailles, dans le salon d'Hercule.

Outre ces immenses compositions, on compte plus de soixante autres ouvrages capitaux de P. Véronèse, tels que tableaux d'église, voûtes, coupoles, etc., sans y comprendre les tableaux de chevalet, les demi-figures et les portraits conservés dans les principaux cabinets de l'Europe. Cependant on ne peut reprocher à ce peintre, comme à quelques autres, d'avoir produit trop d'ouvrages; le grand nombre n'en diminue point la perfection; Paul Véronèse ne s'est jamais négligé.

La forme du tableau, dont on joint ici la gravure était favorable au développement d'un sujet d'apparat tel qu'un banquet, et l'artiste en a profité avec d'autant plus d'avantage, qu'il a rompu l'uniformité de la scène en la divisant, en quelque sorte, en trois parties qui se balacent les unes les autres, et se lient d'une manière aussi pittoresque qu'ingénieuse. Ce beau portique, qui présente trois arcades richement décorées, a le double avantage de reposer la vue de l'aspect d'une multitude de convives assis à la même table, et de former des épisodes variés avec beaucoup de goût. Ce portique seul, avec les édifices somptueux dont il est

(1) On en donnera le trait dans le courant de ce volume.

accompagné, formerait un tableau très-intéressant et du plus grand effet.

Jésus, assis au milieu de la table, fait face au spectateur, et s'entretient avec Pierre et Jean, ses deux disciples. Sur le devant, et presque en face de Jésus, est placé le maître de la maison, que l'on reconnaît à la richesse de ses habits. Les deux extrémités de la table sont occupées par le reste des convives. De nombreux groupes de personnages employés au service du banquet, donnent du mouvement à cette composition magnifique, et servent à en lier les différentes parties.

Un ouvrage de cet importance est susceptible d'un examen beaucoup plus étendu, mais que ne peuvent admettre les bornes d'un simple article. Le tableau a été endommagé par le feu, et les ciels ont poussé au noir : ce dernier accident serait facile à réparer.

Planche vingt-septième. — Étéocle et Polynice; Dessin de M. Moitte.

Étéocle, fils aîné d'Œdipe, après la mort de son père, était convenu avec son frère Polynice, de régner alternativement à Thèbes, durant une année. Étéocle monta le premier sur le trône, mais l'année révolue, il refusa de le céder à son frère. La guerre s'étant allumée entre eux, ils résolurent, pour la faire cesser, de se battre en duel en présence des deux armées, et s'entretuèrent l'un l'autre. Ce trait, des temps héroïques, a fourni à Racine le sujet de sa tragédie de *la Thébaine* ou des *Frères ennemis*.

Jocaste, mère des deux princes, ne pouvant les accorder ni changer leur cruelle résolution, s'éloigne d'eux en leur adressant ces dernières paroles :

Allez donc, j'y consens, allez perdre la vie;
 A ce cruel combat tous deux je vous convie.
 Puisque tous mes efforts ne sauraient vous changer,
 Que tardez-vous? allez vous perdre et me venger.
 Surpassez, s'il se peut, les crimes de vos pères;
 Montrez, en vous tuant, comme vous êtes frères:
 Le plus grand des forfaits vous a donné le jour;
 Il faut qu'un crime égal vous l'arrache à son tour.
 Je ne condamne plus la fureur qui vous presse;
 Je n'ai plus pour mon sang ni pitié ni tendresse;
 Votre exemple m'apprend à ne plus vous chérir;
 Et moi, cruels, je vais vous apprendre à mourir.

(Acte IV^e, scène III.)

M. Moitte, l'un de nos statuaires les plus distingués, a composé cinq dessins pour les cinq actes de cette tragédie (*Edition de Pierre Didot aîné.*) Il a prouvé que l'habitude des grands travaux de sculpture n'exclut pas la légèreté de la touche dans certains ouvrages qui semblent être spécialement du ressort des peintres. On se rappelle que les dessins de Bouchardon n'étaient pas moins recherchés que les productions de son ciseau.

accompagné, formerait un tableau très-intéressant et du plus grand effet.

Jésus, assis au milieu de la table, fait face au spectateur, et s'entretient avec Pierre et Jean, ses deux disciples. Sur la devanture, et presque en face de Jésus, est placé le maître de la maison ; que l'on reconnaît à la richesse de ses habits. Les deux extrémités de la table sont occupées par le reste des convives. Un nombreux groupe de personnages employés au service du banquet, donnent du mouvement à cette composition magnifique, et servent à en lier les différentes parties.

Un ouvrage de cet importance est susceptible d'un examen beaucoup plus étendu ; mais que nous pouvons admettre les bornes d'un simple article. Le tableau a été endommagé par le feu, et les ciels ont poussé au noir : ce dernier accident serait facile à réparer.

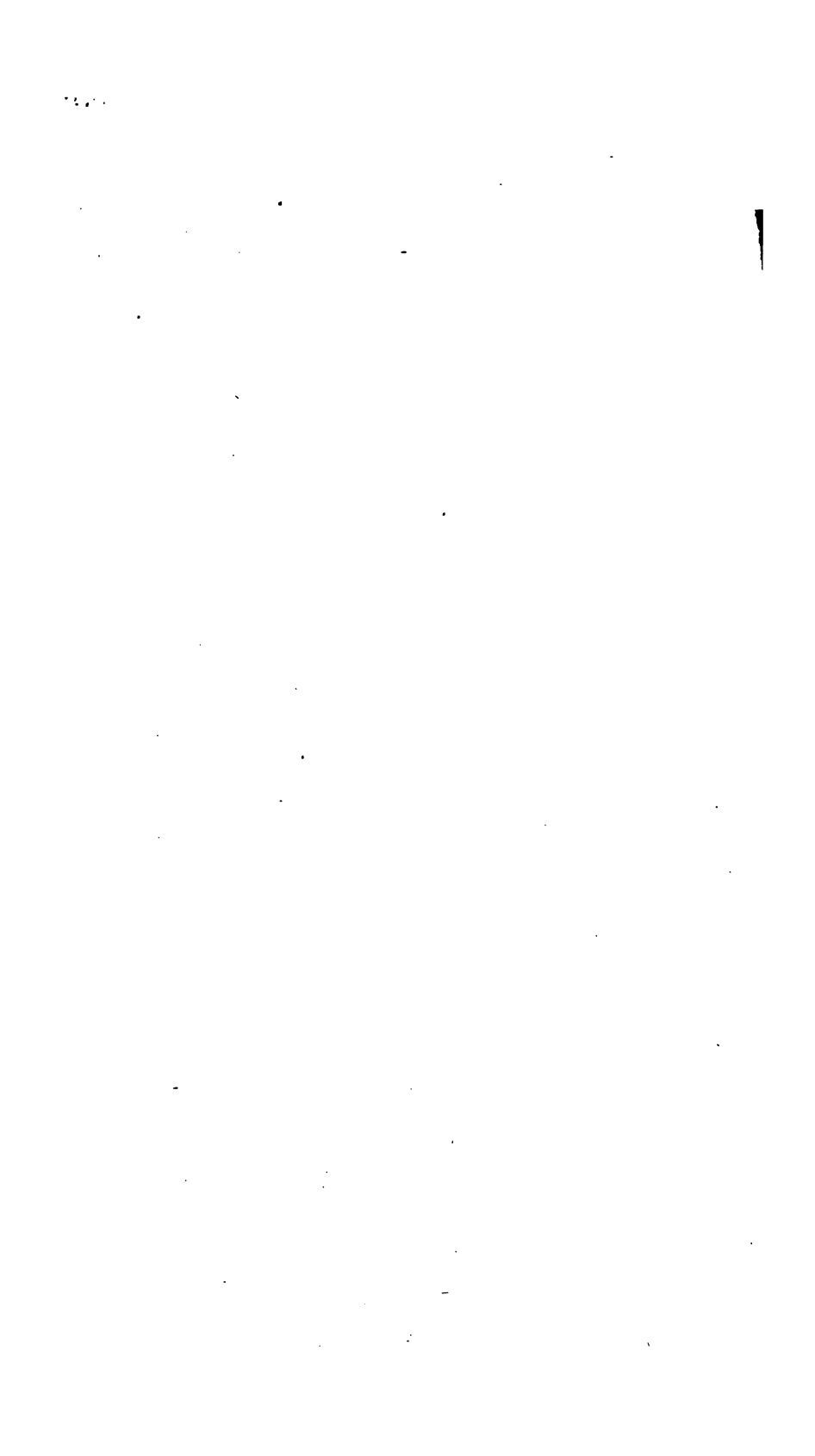




Planche vingt-septième. — Étéocle et Polynice; Dessin de M. Moitte.

Étéocle, fils aîné d'Œdipe, après la mort de son père, était convenu avec son frère Polynice, de régner alternativement à Thèbes, durant une année. Étéocle monta le premier sur le trône, mais l'année révolue, il refusa de le céder à son frère. La guerre s'étant allumée entre eux, ils résolurent, pour la faire cesser, de se battre en duel en présence des deux armées, et s'entretuèrent l'un l'autre. Ce trait, des temps héroïques, a fourni à Racine le sujet de sa tragédie de *la Thébaine* ou des *Frères ennemis*.

Jocaste, mère des deux princes, ne pouvant les accorder ni changer leur cruelle résolution, s'éloigne d'eux en leur adressant ces dernières paroles :

Allez donc, j'y consens, allez perdre la vie ;
A ce cruel combat tous deux je vous convie.
Puisque tous mes efforts ne sauraient vous changer,
Que tardez-vous ? allez vous perdre et me venger.
Surpassez, s'il se peut, les crimes de vos pères ;
Montrez, en vous tuant, comme vous êtes frères :
Le plus grand des forfaits vous a donné le jour ;
Il faut qu'un crime égal vous l'arrache à son tour.
Je ne condamne plus la fureur qui vous presse ;
Je n'ai plus pour mon sang ni pitié ni tendresse ;
Votre exemple m'aï prend à ne plus vous chérir ;
Et moi, cruels, je vais vous apprendre à mourir.

(Acte IV^e, scène III.)

M. Moitte, l'un de nos statuaires les plus distingués, a composé cinq dessins pour les cinq actes de cette tragédie (*Edition de Pierre Didot aîné.*) Il a prouvé que l'habitude des grands travaux de sculpture n'exclut pas la légèreté de la touche dans certains ouvrages qui semblent être spécialement du ressort des peintres. On se rappelle que les dessins de Bouchardon n'étaient pas moins recherchés que les productions de son ciseau.

Planche vingt-huitième. — Porus et Ephestion ; Dessin de M. Gérard.

L'artiste a tiré son sujet d'une des plus fortes scènes de la tragédie d'Alexandre. Porus, roi des Indes, répond fièrement à Ephestion, qui l'exhorte à accepter la paix que lui offre Alexandre, au lieu de hasarder un combat qui ne peut qu'augmenter la gloire du conquérant, et s'exprime ainsi :

P O R U S .

Que vient chercher ici le roi qui vous envoie ?
 Quel est ce grand secours que son bras nous octroie ?
 De quel front ose-t-il prendre sous son appui
 Des peuples qui n'ont point d'autre ennemi que lui ?
 Avant que sa fureur ravageât tout le monde ,
 L'Inde se reposait dans une paix profonde :
 Et si quelques voisins en troublaient les douceurs ,
 Il trouvait dans son sein d'assez bons défenseurs .
 Pourquoi nous attaquer ? par quelle barbarie ,
 A-t-on de votre maître excité la furie ?
 Vit-on jamais chez lui nos peuples en courroux
 Désoler un pays inconnu parmi nous .
 Faut-il que tant d'états, de déserts, de rivières ,
 Soient entre nous et lui d'impuissantes barrières ?
 Et ne saurait-on vivre au bout de l'univers ,
 Sans connaître son nom et le poids de ses fers ?

É P H E S T I O N .

. . . . Puisque votre orgueil ose lui disputer
 La gloire du pardon qu'il vous fait présenter ,
 Vos yeux , des aujourd'hui , témoins de sa victoire ,
 Verront de quelle ardeur il combat pour la gloire .
 Bientôt le fer en main vous le verrez marcher .

P O R U S

Allez donc ; je l'attends , ou je vais le chercher .

(Acte II, scène II.)

La figure de Porus est bien posée et d'un grand caractère. Celle d'Ephestion paraît un peu grêle, et offre de la roideur. Le costume, pour ne pas dire la nudité, de ce guerrier, qui n'a d'autre vêtement qu'un manteau léger, appartient plutôt aux temps héroïques qu'à l'histoire, et cette figure serait mieux placée dans une médaille que dans un tableau.



Gérard inv.

C. Normand sc.







1re Coll. des Camp.

Pl. 29.



166. Bouillon pour.

Pl. 29.

Planche vingt-neuvième. — Jules César au tombeau d'Alexandre ; Tableau de la Galerie du Musée, par Sébastien Bourdon.

C'est sous ce titre que le tableau dont nous donnons ici le trait était inscrit sur le livret du Musée publié en 1793. Nous ignorons où l'artiste a puisé son sujet. Le tableau porte trois pieds trois pouces de hauteur, sur quatre pieds quatre pouces de largeur, et est ancien dans la collection du Musée. Aucun des auteurs qui ont écrit sur la vie et sur les ouvrages de Bourdon ne fait mention de celui-ci.

Jules César, qui toujours fit preuve d'une grande admiration pour Alexandre, et semblait même s'être proposé ce héros pour modèle, se fait conduire au tombeau qui lui avait été érigé à Babylone. Il descend de son char, pose une couronne et répand des pleurs sur la sépulture d'Alexandre, et consacre ainsi par un hommage public le respect qu'il porte au plus illustre des conquérans.

Cette composition, d'un effet pittoresque, n'a point assez de dignité, et pêche contre les convenances. Jules César n'a près de lui que quelques-uns des siens : il est entouré de gens du peuple, dont les physionomies sont peu expressives, et dont le costume n'est rien moins qu'exact. Le peintre a supposé que le corps d'Alexandre a été renfermé dans une tombe dont la matière transparente laisse entrevoir les restes du héros, ce qui est contre toute vraisemblance. Divers édifices, dont le fond du tableau est orné, attestent l'ancienne magnificence de Babylone. Le principal mérite de ce morceau est dans la grace de la touche et la légèreté du coloris.

1^{re} Coll. T. Compl.

accompagné, formerait un tableau très-intéressant et du plus grand effet.

Jésus, assis au milieu de la table, fait face au spectateur, et s'entretient avec Pierre et Jean, ses deux disciples. Sur le devant, et presque en face de Jésus, est placé le maître de la maison ; que l'on reconnaît à la richesse de ses habits. Les deux extrémités de la table sont occupés par le reste des convives. De nombreux groupes de personnages employés au service du banquet, donnent du mouvement à cette composition magnifique, et servent à en lier les différentes parties.

Un ouvrage de cet importance est susceptible d'un examen beaucoup plus étendu ; mais que ne peuvent admettre les bornes d'un simple article. Le tableau a été endommagé par le feu, et les ciels ont poussé au noir : ce dernier accident serait facile à réparer.





Planche vingt-septième. — Étéocle et Polynice; Dessin de M. Moitte.

Étéocle, fils aîné d'Œdipe, après la mort de son père, était convenu avec son frère Polynice, de régner alternativement à Thèbes, durant une année. Étéocle monta le premier sur le trône, mais l'année révolue, il refusa de le céder à son frère. La guerre s'étant allumée entre eux, ils résolurent, pour la faire cesser, de se battre en duel en présence des deux armées, et s'entretuèrent l'un l'autre. Ce trait, des temps héroïques, a fourni à Racine le sujet de sa tragédie de *la Thébaine* ou des *Frères ennemis*.

Jocaste, mère des deux princes, ne pouvant les accorder ni changer leur cruelle résolution, s'éloigne d'eux en leur adressant ces dernières paroles :

Allez donc, j'y consens, allez perdre la vie ;
A ce cruel combat tous deux je vous convie.
Puisque tous mes efforts ne sauraient vous changer,
Que tardez-vous ? allez vous perdre et me venger.
Surpassez, s'il se peut, les crimes de vos pères ;
Montrez, en vous tuant, comme vous êtes frères :
Le plus grand des forfaits vous a donné le jour ;
Il faut qu'un crime égal vous l'arrache à son tour.
Je ne condamne plus la fureur qui vous presse ;
Je n'ai plus pour mon sang ni pitié ni tendresse ;
Votre exemple m'apprend à ne plus vous chérir ;
Et moi, cruels, je vais vous apprendre à mourir.

(Acte IV^e, scène III.)

M. Moitte, l'un de nos statuaires les plus distingués, a composé cinq dessins pour les cinq actes de cette tragédie (*Edition de Pierre Didot aîné.*) Il a prouvé que l'habitude des grands travaux de sculpture n'exclut pas la légèreté de la touche dans certains ouvrages qui semblent être spécialement du ressort des peintres. On se rappelle que les dessins de Bouchardon n'étaient pas moins recherchés que les productions de son ciseau.





4





Planche vingt-neuvième. — Jules César au tombeau d'Alexandre ; Tableau de la Galerie du Musée, par Sébastien Bourdon.

C'est sous ce titre que le tableau dont nous donnons ici le trait était inscrit sur le livret du Musée publié en 1793. Nous ignorons où l'artiste a puisé son sujet. Le tableau porte trois pieds trois pouces de hauteur, sur quatre pieds quatre pouces de largeur, et est ancien dans la collection du Musée. Aucun des auteurs qui ont écrit sur la vie et sur les ouvrages de Bourdon ne fait mention de celui-ci.

Jules César, qui toujours fit preuve d'une grande admiration pour Alexandre, et semblait même s'être proposé ce héros pour modèle, se fait conduire au tombeau qui lui avait été érigé à Babylone. Il descend de son char, pose une couronne et répand des pleurs sur la sépulture d'Alexandre, et consacre ainsi par un hommage public le respect qu'il porte au plus illustre des conquérans.

Cette composition, d'un effet pittoresque, n'a point assez de dignité, et pêche contre les convenances. Jules César n'a près de lui que quelques-uns des siens : il est entouré de gens du peuple, dont les physionomies sont peu expressives, et dont le costume n'est rien moins qu'exact. Le peintre a supposé que le corps d'Alexandre a été renfermé dans une tombe dont la matière transparente laisse entrevoir les restes du héros, ce qui est contre toute vraisemblance. Divers édifices, dont le fond du tableau est orné, attestent l'ancienne magnificence de Babylone. Le principal mérite de ce morceau est dans la grace de la touche et la légèreté du coloris.

1^{re} Coll. T. Compl.

*Planche trèntième. — La-Madeleine dans le désert ;
Tableau de la Galerie du Musée, par Adrien Van
der Werff.*

Quelques personnes confondent sans raison sainte Marie-Madeleine, qui s'attacha à Jésus, le suivit dans tous ses voyages, et dont la fin est absolument ignorée, avec sainte Marie Egyptienne, qui répara les désordres de sa jeunesse en passant les quinze dernières années de sa vie dans la solitude et dans la pratique de toutes les vertus. Nuit et jour Marie pleurait la perte de son innocence, et punissait son corps par les plus rigoureuses macérations. C'est probablement cette dernière sainte que l'artiste a voulu représenter, à moins qu'il n'ait partagé l'erreur assez ordinaire qui les fait confondre l'une avec l'autre.

Ce petit tableau, précieux comme tous ceux qui sont sortis du pinceau de Van der Werff, se fait remarquer par la vigueur du ton, et par une correction de dessin peu commune parmi les peintres de l'école hollandaise. Il y manque un peu plus de légèreté dans les demi-teintes et de transparence dans les ombres. Cette mollesse et cette lourdeur sont presque toujours inséparables, et sont le résultat ordinaire d'une touche tourmentée et trop fondue. C'est le plus grand et peut-être le seul défaut de Van der Werff.



Inde. Weyf. pinc. 5

Dore sc.







Planche trente-unième. — Phrosine , ayant traversé les flots à la nage , aborde au rocher de l'hérmitage qu'habite Mélidore ; dessin de M. Prud'hon.

Ce sujet , tiré du poëme de *Phrosine et Mélidore* , par Bernard , est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le rappeler ici dans son entier. Il suffira de transcrire le passage où le peintre a choisi le motif de sa composition. Phrosine , pendant la nuit , expose ses jours pour aller trouver son amant.

De son rocher , l'amoureux Mélidore
Ne voit , n'entend , n'entrevoit rien encore :
Il marche , écoute , appelle à tout moment ,
De son fanal excite l'aliment ,
Monte au rocher , redescend au rivage ,
Bénit le calme et conjure l'orage.
Il voit enfin naître un sillon léger :
Un bruit s'élève , aux vagues étranger.
L'objet paraît sur un flot qui bouillonne.
Il meurt de joie , et de crainte il frissonne.
D'un flot à l'autre il mesure la mer ;
Son œil avide a le feu d'un éclair ;
Tout son sang brûle et tout son corps palpite.
L'objet s'approche ; et lui se précipite ,
L'atteint , l'enlève au fatal élément.
Oh ! quel fardeau pour le bras d'un amant !
Quel coup ! ô ciel ! quelle scène inouïe !
Mais sa Phrosine était évanouie ;
Trop de frayeur , de fatigue et d'efforts ,
Avaient , hélas ! épuisé ses ressorts..... etc.

(PHROSINE ET MÉLIDORE , chant IV.)

Ce joli dessin , où l'on trouve de l'expression et des scènes gracieuses , est de la même main que le beau tableau de *la Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime* , et de celui de *Psyche enlevée par Zéphyre* , qui ont obtenu les suffrages du public au Salon de 1808. Nous avons fait graver ces deux tableaux , et en avons rendu compte dans un des volumes de ce recueil. (Voyez *Annales du Musée*, Salon de 1808 , pag. 52 et 63.)





100

Planche vingt-neuvième. — Jules César au tombeau d'Alexandre ; Tableau de la Galerie du Musée, par Sébastien Bourdon.

C'est sous ce titre que le tableau dont nous donnons ici le trait était inscrit sur le livret du Musée publié en 1793. Nous ignorons où l'artiste a puisé son sujet. Le tableau porte trois pieds trois pouces de hauteur, sur quatre pieds quatre pouces de largeur, et est ancien dans la collection du Musée. Aucun des auteurs qui ont écrit sur la vie et sur les ouvrages de Bourdon ne fait mention de celui-ci.

Jules César, qui toujours fit preuve d'une grande admiration pour Alexandre, et semblait même s'être proposé ce héros pour modèle, se fait conduire au tombeau qui lui avait été érigé à Babylone. Il descend de son char, pose une couronne et répand des pleurs sur la sépulture d'Alexandre, et consacre ainsi par un hommage public le respect qu'il porte au plus illustre des conquérans.

Cette composition, d'un effet pittoresque, n'a point assez de dignité, et pèche contre les convenances. Jules César n'a près de lui que quelques-uns des siens : il est entouré de gens du peuple, dont les physionomies sont peu expressives, et dont le costume n'est rien moins qu'exact. Le peintre a supposé que le corps d'Alexandre a été renfermé dans une tombe dont la matière transparente laisse entrevoir les restes du héros, ce qui est contre toute vraisemblance. Divers édifices, dont le fond du tableau est orné, attestent l'ancienne magnificence de Babylone. Le principal mérite de ce morceau est dans la grace de la touche et la légèreté du coloris.

1^{re} Coll. T. Compl.

*Planche trentième. — La Madeleine dans le désert ;
Tableau de la Galerie du Musée, par Adrien Van
der Werff.*

Quelques personnes confondent sans raison sainte Marie-Madeleine, qui s'attacha à Jésus, le suivit dans tous ses voyages, et dont la fin est absolument ignorée, avec sainte Marie Egyptienne, qui répara les désordres de sa jeunesse en passant les quinze dernières années de sa vie dans la solitude et dans la pratique de toutes les vertus. Nuit et jour Marie pleurait la perte de son innocence, et punissait son corps par les plus rigoureuses macérations. C'est probablement cette dernière sainte que l'artiste a voulu représenter, à moins qu'il n'ait partagé l'erreur assez ordinaire qui les fait confondre l'une avec l'autre.

Ce petit tableau, précieux comme tous ceux qui sont sortis du pinceau de Van der Werff, se fait remarquer par la vigueur du ton, et par une correction de dessin peu commune parmi les peintres de l'école hollandaise. Il y manque un peu plus de légèreté dans les demi-teintes et de transparence dans les ombres. Cette mollesse et cette lourdeur sont presque toujours inséparables, et sont le résultat ordinaire d'une touche tourmentée et trop fondue. C'est le plus grand et peut-être le seul défaut de Van der Werff.

Planche trente-troisième. — Chloé , sauvée des mains des corsaires , vient retrouver Daphnis ; Dessin de M. Gérard.

Des corsaires méthymniens ayant enlevé Chloé, Pan, irrité, les avertit par un songe de remettre à terre cette jeune captive.

« Le capitaine, qui s'appelait Briaxis, ces paroles ouïes, s'esveilla, tout effrayé, en sursaut, et feit incontinent appeller les capitaines de chacune galère, aux quels il commanda que l'on cherchast promptement Chloë entre les prisonniers. Ce qui fut aussitôt fait, et la lui amena-l'on couronnée de feuillage de pin; et à cela remarqua le capitaine que c'estait elle pour laquelle il avait eu ceste apparition en dormant, si la fit remettre en terre..... Daphnis apercevant de tout loing, de dessus une haulte butte où il était monté, Chloë avec ses deux troupeaux, descendit le plus viste qu'il peut dans la plaine, criant à haulte voix : O nymphes ! ô gentil Pan ! et courant embrasser Chloë, fut espreins de si grande joie, qu'il en tomba par terre tout pasmé. Mais Chloë, en le baisant et embrassant, le reschauffa si bien, qu'elle le feit revenir; et après qu'il eut reprins ses esprits, s'en alla avec elle sous le fousteau où ils avaient accoustumé de se trouver : là, où s'estans tous deux assis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avait peu eschapper des mains de tant d'ennemis. »

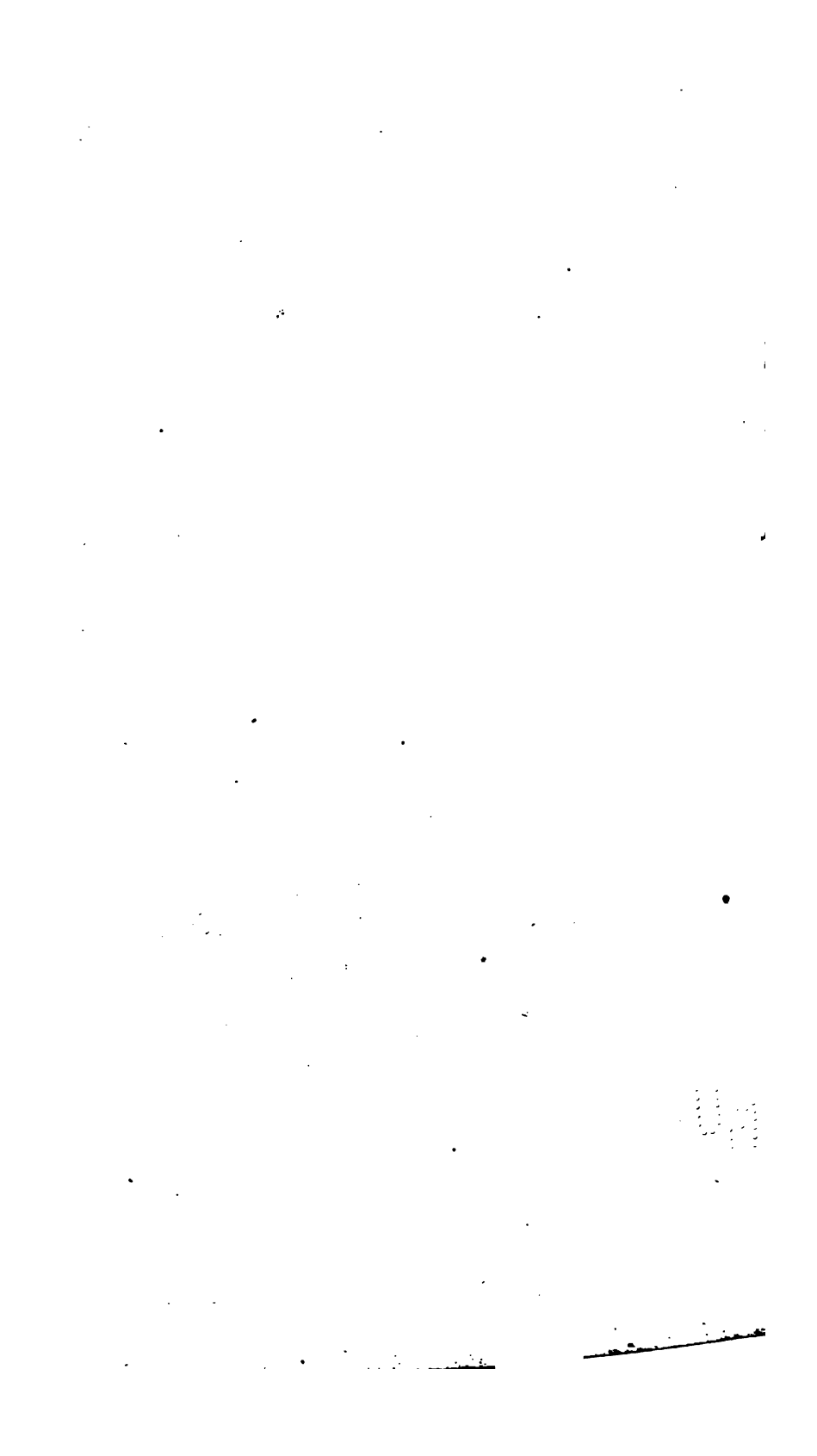
(*Daphnis et Chloë*, Liv. II.)



THE
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF
MICHIGAN
ANN ARBOR, MICHIGAN
48106-1500









Vin Dyck pins.

Doré sc.

Planche trente-cinquième. — Élévation en croix ; tableau de la Galerie du Musée ; par Van Dyck.

Le tableau dont nous donnons ici le trait provient de l'église paroissiale de Saint-Michel , à Gand : il y ornait l'autel de la Sainte Croix.

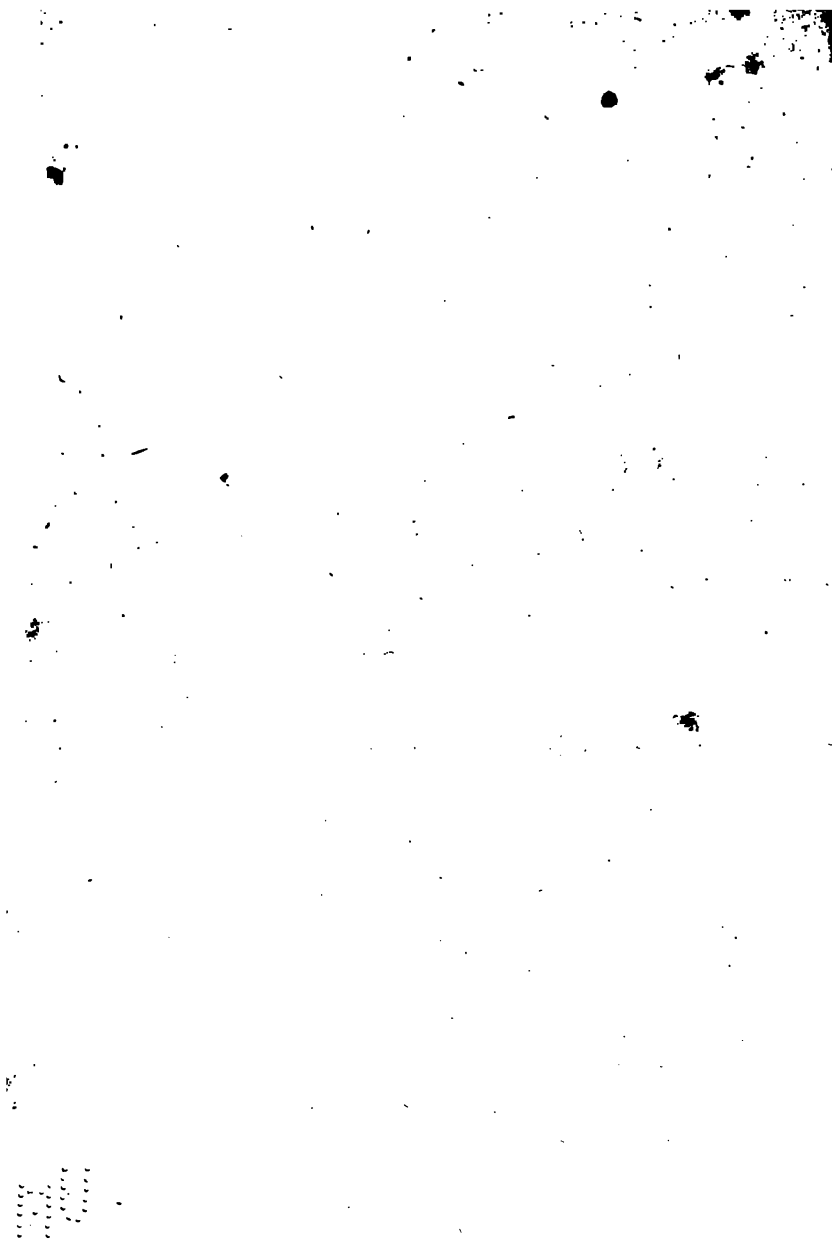
On voit d'un côté , debout et aux pieds de la croix , la Vierge , S. Jean et la Madeleine ; de l'autre côté , deux cavaliers et un bourreau. Ce dernier présente au Sauveur mourant une éponge au bout d'une lance , dans le haut du tableau sont trois anges qui pleurent. Ce sujet est rendu avec des expressions vives et vraies , le dessin est très-soigné , et l'ensemble de la plus belle exécution. Descamps qui cite ce tableau dans son *Voyage pittoresque de la France et du Brabant* , avait eu occasion de le voir chez M. de Meere , peintre , qui venait de le nettoyer , et il y avait remarqué plusieurs parties restaurées avec peu de succès. Nous ignorons si ces *repeints* ont été enlevés avant l'exposition du tableau dans la Galerie du Musée Napoléon.

Bolswert , l'un des plus habiles graveurs de l'école flamande , a produit une belle estampe d'après ce tableau.



2000







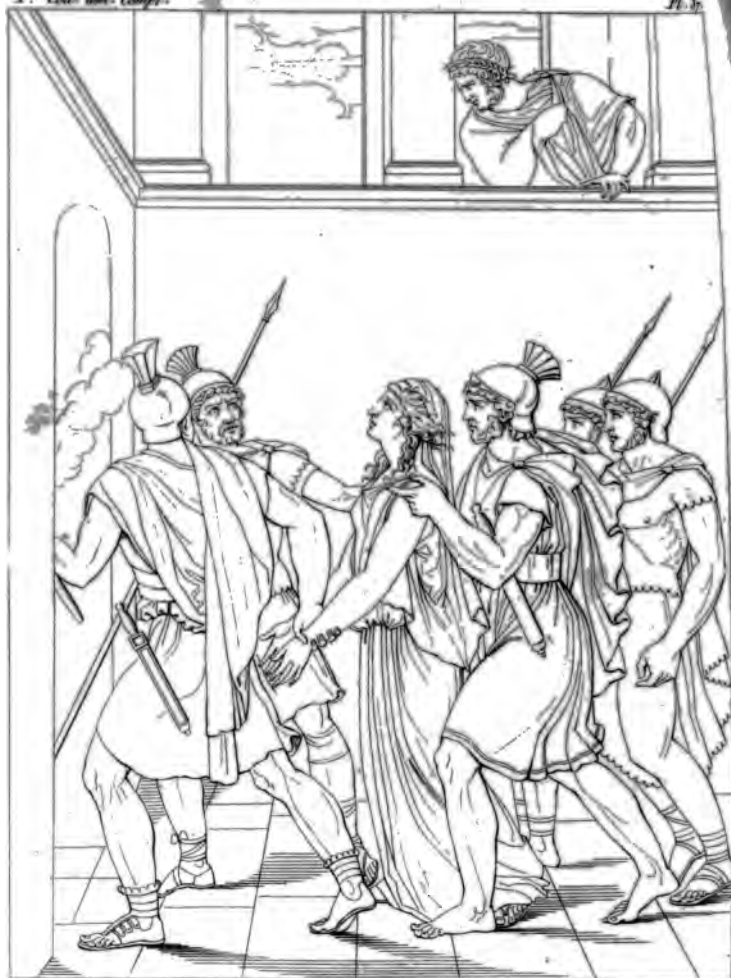


Planche trente-septième. — Junie enlevée par ordre de Néron ; Dessin de M. Chaudet.

Dans la tragédie de *Britannicus*, le spectateur n'est instruit de l'enlèvement de Junie que par le court récit qu'en fait Britannicus. Pour l'intelligence de cette situation, nous rappelons ici dans son entier la scène troisième du premier acte.

AGRIPPINE.

Ah ! prince, où courez-vous ? Quelle ardeur inquiète
Parmi vos ennemis en aveugle vous jette ?
Que venez-vous chercher ?

BRITANNICUS.

Ce que je cherche ? Ah, dieux !
Tout ce que j'ai perdu, madame, est en ces lieux.
De mille affreux soldats Junie environnée,
S'est vue en ce palais indignement traînée.
Hélas ! de quelle horreur ses timide esprits
A ce nouveau spectacle auront été surpris ?
Enfin on me l'enlève. Une loi trop sévère
Va séparer deux cœurs qu'assemble leur misère.
Sans doute, on ne veut pas que, mêlant nos douleurs,
Nous nous aidions l'un l'autre à porter nos malheurs.

AGRIPPINE.

Il suffit. Comme vous je ressens vos injures ;
Mes plaintes ont déjà précédé vos murmures.
Mais je ne prétends point qu'un impuissant courroux
Dégage ma parole et m'acquitte envers vous.
Je ne m'explique point. Si vous voulez m'entendre,
Suivez-moi chez Pallas où je vais vous attendre.

Cette composition, du même artiste que celle qui fait le sujet de l'article précédent, offre le même style, la même correction, et mérite les mêmes éloges.

Planche trente-huitième. — Sainte Famille dans un paysage ; Tableau de la Galerie du Musée, par le Poussin.

Sainte Elisabeth, assise aux genoux de la Vierge, présente son fils à l'Enfant-Jésus qui lui tend les bras et le caresse. S. Joseph, debout et les mains jointes, contemple avec ravissement cette scène gracieuse. Le fond du tableau présente une ville sur les bords d'une rivière ou d'un lac ; des montagnes et des roches escarpées s'élèvent à l'horizon, et se détachent sur un ciel nébuleux.

Ce tableau, d'un caractère doux et silencieux, annonce, par la manière dont il est touché, une production du meilleur temps du Poussin. L'effet en est vigoureux, le pinceau ferme, mais sans cette sécheresse et cette dureté qu'on remarque quelquefois dans les premiers ouvrages du Poussin.

Cette Sainte Famille faisait partie de l'ancien cabinet du roi, et a été gravée par Pesne. On trouve dans l'estampe de ce graveur célèbre, qui a rendu avec le plus de vérité les beautés particulières au Poussin, au burin large, une touche savante, facile et énergique, qu'on ne saurait trop recommander aux graveurs de l'école actuelle.







Planche trente-neuvième. — Le Choix du cœur ; Sujet érotique tiré de l'Art d'aimer de Bernard, et dessiné par M. Prud'hon.

M. Prud'hon avait à composer un frontispice pour le premier chant de *l'Art d'aimer*. Les vers suivans lui en ont fourni la pensée :

J'appelle amour cette atteinte profonde,
L'entier oubli de soi-même et du monde,
Ce sentiment soumis, tendre, ingénu,
Prompt, mais durable, ardent, mais soutenu,
Qu'émeut la crainte et que l'espoir enflamme ;
Ce trait de feu qui des yeux passe à l'âme,
De l'âme aux sens ; qui, fécond en desirs,
Dure et s'augmente au comble des plaisirs.

.....
Quand ce rayon, cette vive étincelle,
Passe au travers du sein qui le recèle,
Voici les lois qu'un amant peut oûir :
Choisir l'objet, l'enflammer, en jouir ;
Beautés, amans, voilà votre carrière.

Vénus présentant à l'Amour un groupe de cœurs que distinguent divers attributs, est une idée plus poétique que pittoresque, et ferait probablement un médiocre effet en peinture, à en juger d'après certains tableaux mystiques que l'on voyait communément dans les maisons religieuses, et que l'on voit encore dans quelques églises. Des cœurs enflammés ne présentent pas un aspect agréable, et nous ne pensons pas que les anciens aient fait usage de cet emblème. Quoi qu'il en soit, la composition de ce dessin est riante et gracieuse ; et dans toutes celles du genre érotique, l'artiste peut s'appliquer les vers suivans, également extraits du poème de Bernard :

Qu'ici l'Amour, épurant son système,
Nu, mais décent, plaise à la pudeur même.

.....
Dans nos portraits, Albane plus fidèle,
Peignons l'Amour comme on peint une belle ;
D'un jour aimable éclairons son tableau,
Vrai, mais flatté ; tel qu'il est, mais en beau.

*Planche quarantième. — Créon prêt à se donner la mort ;
Dessin de M. Moitte.*

Ce sujet, tiré de la dernière scène des *Frères ennemis*, représente le moment où Créon apprenant qu'Antigone a mieux aimé se donner la mort que d'accepter sa main et de partager avec lui le trône de Thèbes, se livre au plus violent désespoir.

C R É O N.

Ainsi donc vous fuyez un amant odieux ,
Et vous-même , cruelle , éteignez vos beaux yeux !
Vous fermez pour jamais ces beaux yeux que j'adore ;
Et , pour ne me point voir , vous les fermez encore !
Quoiqu'Hémon vous fût cher , vous courez au trépas
Bien plus pour m'éviter que pour suivre ses pas ;
Mais fussiez-vous encor m'être aussi rigoureuse ,
Ma présence aux enfers vous fût-elle odieuse ,
Dût , après le trépas , vivre votre courroux ,
Inhumaine , je vais y descendre après vous.
Vous y verrez toujours l'objet de votre haine ,
Et toujours mes soupirs vous rediront ma peine ,
Ou pour vous adoucir , ou pour vous tourmenter ;
Et vous ne pourrez plus mourir pour m'éviter.
Mourons donc

A T T A L E , *lui arrachant son épée.*

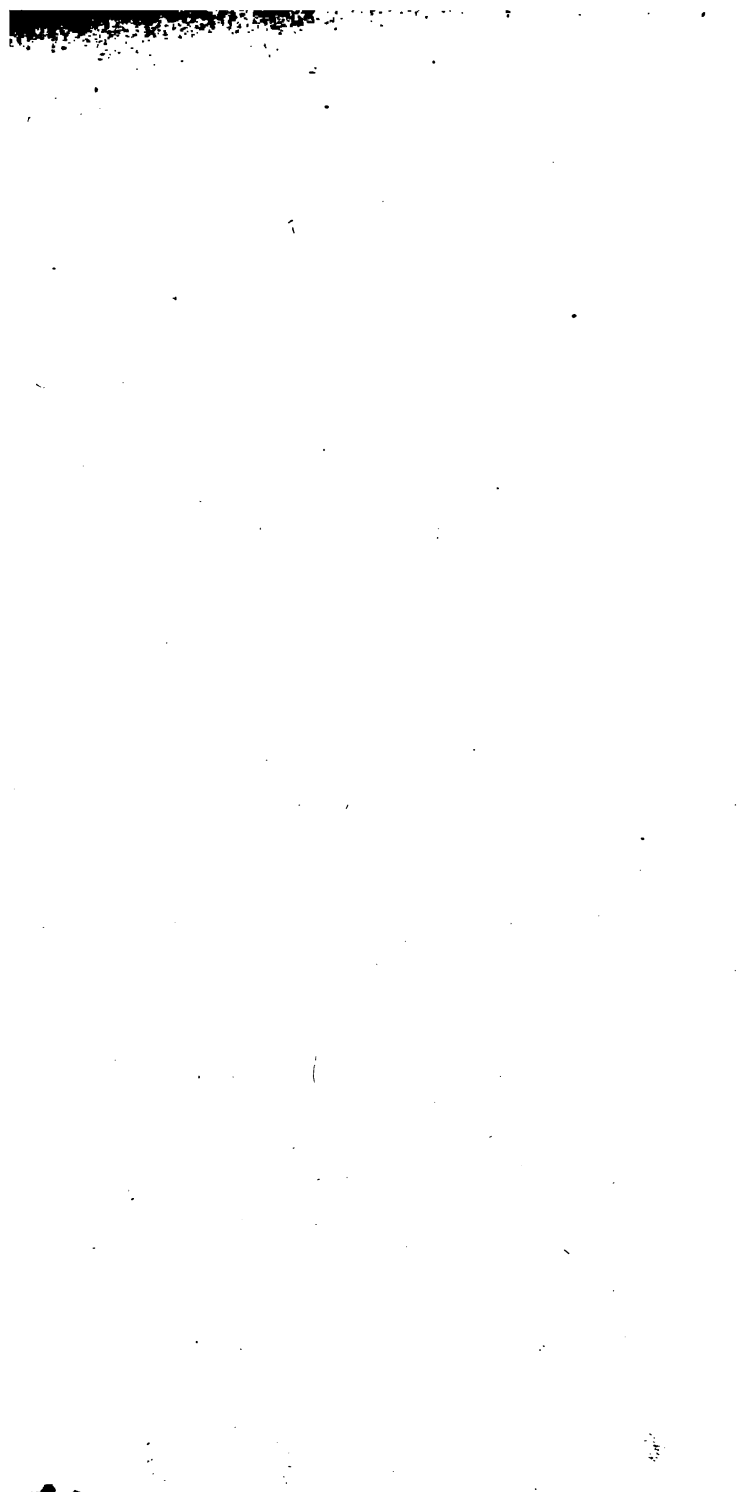
Ah ! seigneur , quelle cruelle envie !

C R É O N.

Ah ! c'est m'assassiner que me sauver la vie.
Amour , rage , transports , venez à mon secours ,
Venez et terminez mes détestables jours , etc.









Planché quarante-unième. — Phèdre déclare son amour à Hippolyte ; Dessin de M. Girodet.

M. Girodet est un des artistes dont les compositions savantes et toujours d'un style noble et pur, ont le plus contribué à l'ornement des magnifiques éditions de M. Pierre Didot aîné. Le sujet dont nous donnons ici la gravure, est tiré du deuxième acte de la tragédie de Phèdre. A peine cette coupable et infortunée reine a-t-elle avoué son amour au fils de Thésée, que la froideur ou plutôt l'indignation du jeune prince lui fait connaître qu'elle ne doit attendre aucun fruit de sa passion criminelle. Elle arrache l'épée d'Hippolyte, et veut s'en percer à ses yeux.

PHÈDRE.

Cet aveu que je viens de te faire,
Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire?
Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,
Je te venais prier de ne le point haïr.
Faibles projets d'un cœur trop plein de ce qu'il aime!
Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même.
Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour.
Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit pas t'échapper.
Voilà mon cœur ; c'est là que ta main doit frapper.
Impatient déjà d'expier son offense,
Au devant de ton bras je le sens qui s'avance.
Frappe : ou si tu le crois indigne de tes coups,
Si ta haine m'envie un supplice si doux,
Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
Au défaut de ton bras, prête-moi ton épée.
Donne.

CEPHISSE.

Que faites-vous, madame ? Justes dieux !
Mais on vient ; évitez des témoins odieux.
Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.

*Planche quarante-deuxième — Chambre nuptiale de
Daphnis et de Chloë ; Dessin de M. Gérard.*

« En ce jour là , quand la nuist fut venue , tout le monde les convoye jusques en leur chambre nuptiale , les uns jouant de la fluste , les aultres du flageolet , et aucuns portant des fallots et flambeaux allumés devant eux. Puis quand ils furent à l'huis de la chambre , commencèrent à chanter hyménée d'une voix rude et aspre , comme si avec une marre ou un pic ils eussent voulu fendre la terre. »

Ce dernier trait du roman de Daphnis et Chloë est agréablement rendu. Les attitudes des deux jeunes époux sont gracieuses et expressives , et rappellent le style antique. La figure de l'Amour fermant la porte de la chambre nuptiale offre une idée ingénieuse , mais elle ne fait point partie du roman , ou plutôt de ce petit poëme pastoral , trop simple , trop naïf pour admettre le secours de cette allégorie un peu recherchée.









Chaudet inv. f

Davilliers 1^{re} sc.

Planche quarante-troisième. — Néron et Junie ; Dessin de M. Chaudet.

L'artiste a choisi, pour rendre cette scène, le moment où Néron, épris des charmes de Junie, est instruit par la princesse elle-même de ses sentimens pour Britannicus.

JUNIE.

J'aime Britannicus; je lui fus destinée
Quand l'empire devait suivre sa destinée.
Mais ces mêmes malheurs qui l'en ont écarté,
Ses honneurs abolis, son palais déserté,
La fuite d'une cour que sa chute a bannie,
Sont autant de liens qui retiennent Junie.

.....
Britannicus est seul. Quelque ennui qui le presse,
Il ne voit dans son sort que moi qui s'intéresse,
Et n'a pour tout plaisir, seigneur, que quelques pleurs
Qui lui font quelquefois oublier ses malheurs.

NÉRON.

Et ce sont ces plaisirs et ces pleurs que j'envie,
Que tout autre que lui me paierait de sa vie.
Mais je garde à ce prince un traitement plus doux.
Madame, il va bientôt paraître devant vous.

.....
Je ne veux point le perdre; il vaut mieux que lui-même
Entende son arrêt de la bouche qu'il aime.
Si ses jours vous sont chers, éloignez-le de vous,
Sans qu'il ait aucun lieu de me croire jaloux.
De son bannissement prenez sur vous l'offense;
Et, soit par vos discours, soit par votre silence,
Du moins par vos froideurs, faites lui concevoir
Qu'il doit porter ailleurs ses vœux et son espoir.

JUNIE.

Moi ! que je lui prononce un arrêt si sévère !
Ma bouche mille fois lui jura le contraire.
Quand même jusque-là je pourrais me trahir,
Mes yeux lui défendront, seigneur, de m'obéir.

NÉRON.

Caché près de ces lieux, je vous verrai, madame.
Renfermez votre amour dans le fond de votre ame.
Vous n'aurez point pour moi de langages secrets,
J'entendrai des regards que vous croirez muets;
Et sa perte sera l'infailible salaire
D'un geste ou d'un soupir échappé pour lui plaire.

(*Britannicus. Acte. II, scène 3.*)

*Planche quarante-quatrième. — Scène de la Thébàide
ou des Frères ennemis ; Dessin de M. Moitte.*

On vient d'annoncer à Jocaste que ses deux fils
Étéocle et Polynice, implacables dans leur haine et
dans leurs fureurs, ont marché l'un contre l'autre à
la tête de leurs armées, et en sont venus aux mains :
tel est le sujet de la deuxième scène de la tragédie
des *Frères ennemis*, et de la planche qui fait la ma-
tière de cet article.

JOCASTE.

Ma fille, avez-vous su l'excès de nos misères ?

ANTIGONE.

Oui, madame ; on m'a dit la fureur de mes frères.

JOCASTE.

Allons, chère Antigone, et courons de ce pas

Arrêter, s'il se peut, leurs parricides bras.

Allons leur faire voir ce qu'ils ont de plus tendre ;

Voyons si contre nous ils pourront se défendre,

Ou s'ils oseront bien, dans leur noire fureur,

Répandre notre sang pour attaquer le leur.

ANTIGONE.

Madame, c'en est fait, voici le roi lui-même.

JOCASTE.

Olympe, soutiens-moi, ma douleur est extrême.

ÉTÉOCLE.

Madame, qu'avez-vous ? et quel trouble . . .

JOCASTE.

Ah ! mon fils,

Quelles traces de sang je vois sur vos habits ?

Est-ce le sang d'un frère, ou n'est-ce point du vôtre ?

ÉTÉOCLE.

Non, madame, ce n'est ni de l'un ni de l'autre.

Dans son camp jusqu'ici Polynice arrêté,

Pour combattre, à mes yeux ne s'est point présenté.

D'Argiens seulement une troupe hardie

M'a voulu de nos murs disputer la sortie ;

J'ai fait mordre la poudre à ces audacieux ;

Et leur sang est celui qui paraît à vos yeux.

JOCASTE.

Mais que prétendiez-vous ? etc.

(*Acte I^{er}, scène 2 et 3.*)



Moultre inv.

C. Normand sc.



100
101
102

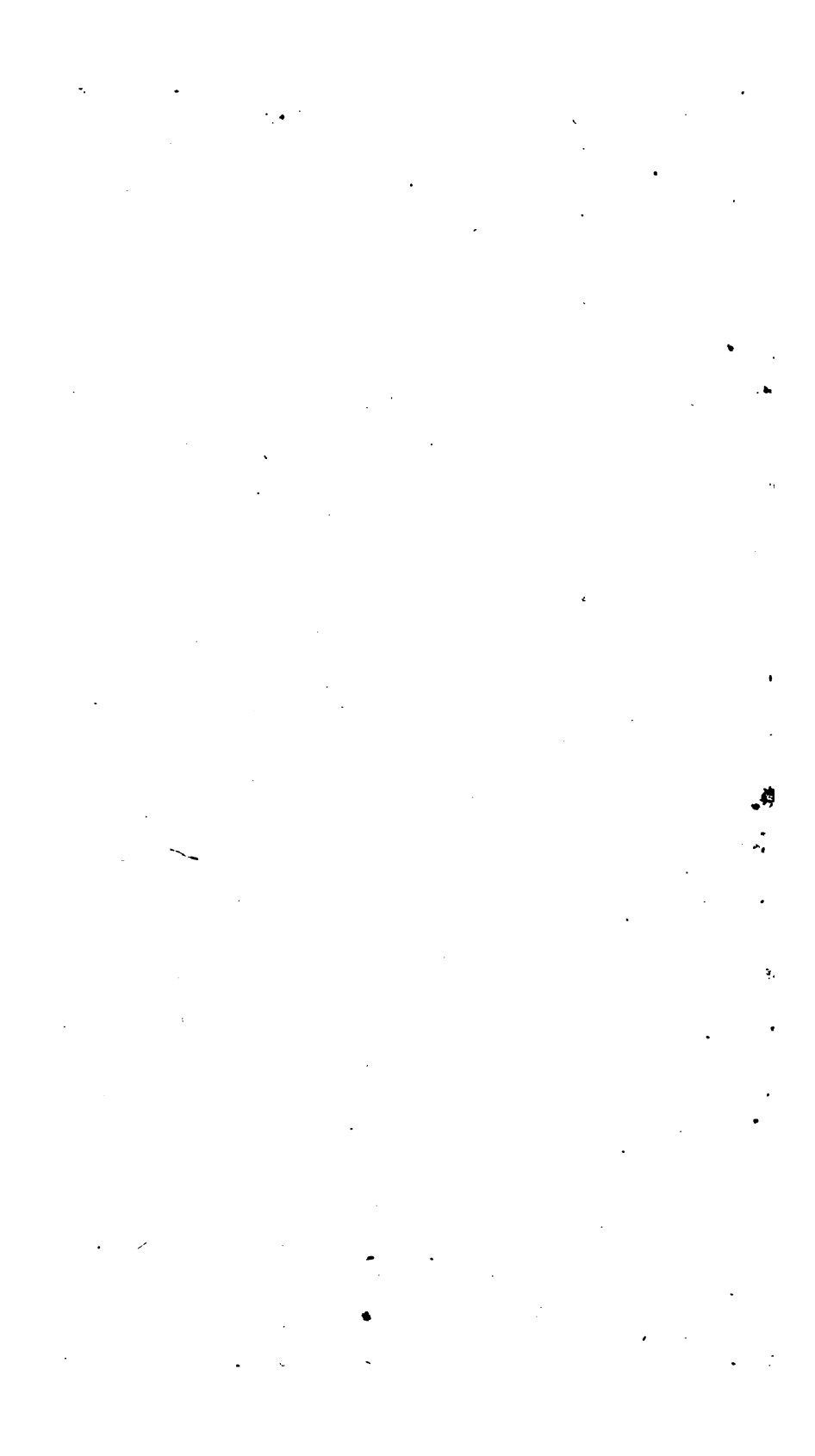




Planche quarante - cinquième. — Aveu d'Hermione à Oreste ; Dessin de M. Girodet.

Hermione, irritée de l'infidélité de Pyrrhus, qui l'abandonne pour Andromaque, cherche à l'oublier, et semble disposée à répondre à l'amour d'Oreste, qu'elle avait toujours maltraité jusqu'alors. Elle fait part de ses nouveaux sentimens à Cléone, lorsque Oreste se présente à ses yeux et vient lui reprocher ses rigueurs.

HERMIONE.

Eh quoi ! toujours injuste en vos tristes discours,
De mon inimitié vous plaindrez-vous toujours ?
Quelle est cette rigueur tant de fois alléguée ?
J'ai passé dans l'Épire. où j'étais reléguée ;
Mon père l'ordonnait. Mais qui sait si depuis
Je n'ai point en secret partagé vos ennuis ?
Pensez-vous avoir seul éprouvé des alarmes ?
Que l'Épire jamais n'ait vu couler mes larmes ?
Enfin qui vous a dit que, malgré mon devoir,
Je n'ai pas quelquefois souhaité de vous voir ?

O R E S T E.

Souhaité de me voir ! Ah ! divine princesse.....
Mais, de grâce, est-ce à moi que ce discours s'adresse ?
Ouvrez vos yeux, songez qu'Oreste est devant vous,
Oreste, si long-temps l'objet de leur courroux.

HERMIONE.

Oui, c'est vous dont l'amour naissant avec leurs charmes,
Leur apprit le premier le pouvoir de leurs armes ;
Vous que mille vertus me forçaient d'estimer ;
Vous que j'ai plaint, enfin que je voudrais aimer.

O R E S T E.

Je vous entends, tel est mon partage funeste,
Le cœur est pour Pyrrhus, et les vœux pour Oreste.
Andromaque, acte II, scène 2.

Planche quarante-sixième. — Retour de Thésée ; Dessin de M. Girodet.

Phèdre a fait à Hippolyte l'aveu de l'amour qu'il lui a inspiré. Elle ne croyait plus alors Thésée vivant ; mais elle apprend, depuis, qu'elle a été trompée par le bruit de sa mort répandu dans toute la Grèce. Il arrive bientôt lui-même, et se présente devant elle accompagné d'Hippolyte. La honte, les remords, le désespoir, déchirent le cœur de la malheureuse Phèdre, qui n'ose lever les yeux sur son époux, en présence de celui qui fut la cause et le témoin de son égarement.

T H É S É E.

La fortune à mes vœux cesse d'être opposée,
Madame, et dans vos bras met. . . .

P H È D R E.

Arrêtez, Thésée,
Et ne profanez point des transports si charmans :
Je ne mérite plus ces doux empressemens.
Vous êtes offensé. La fortune jalouse.
N'a pas en votre absence épargné votre épouse.
Indigne de vous plaire et de vous approcher,
Je ne dois désormais songer qu'à me cacher.

T H É S É E.

*Quel est l'étrange accueil qu'on fait à votre père ,
Mon fils ?*

H I P P O L Y T E.

Phèdre peut seule expliquer ce mystère.

Mais si mes vœux ardents vous peuvent émouvoir,
Permettez-moi, seigneur, de ne plus la revoir ;
Souffrez que pour jamais le tremblant Hippolyte
Disparaisse des lieux que votre épouse habite.

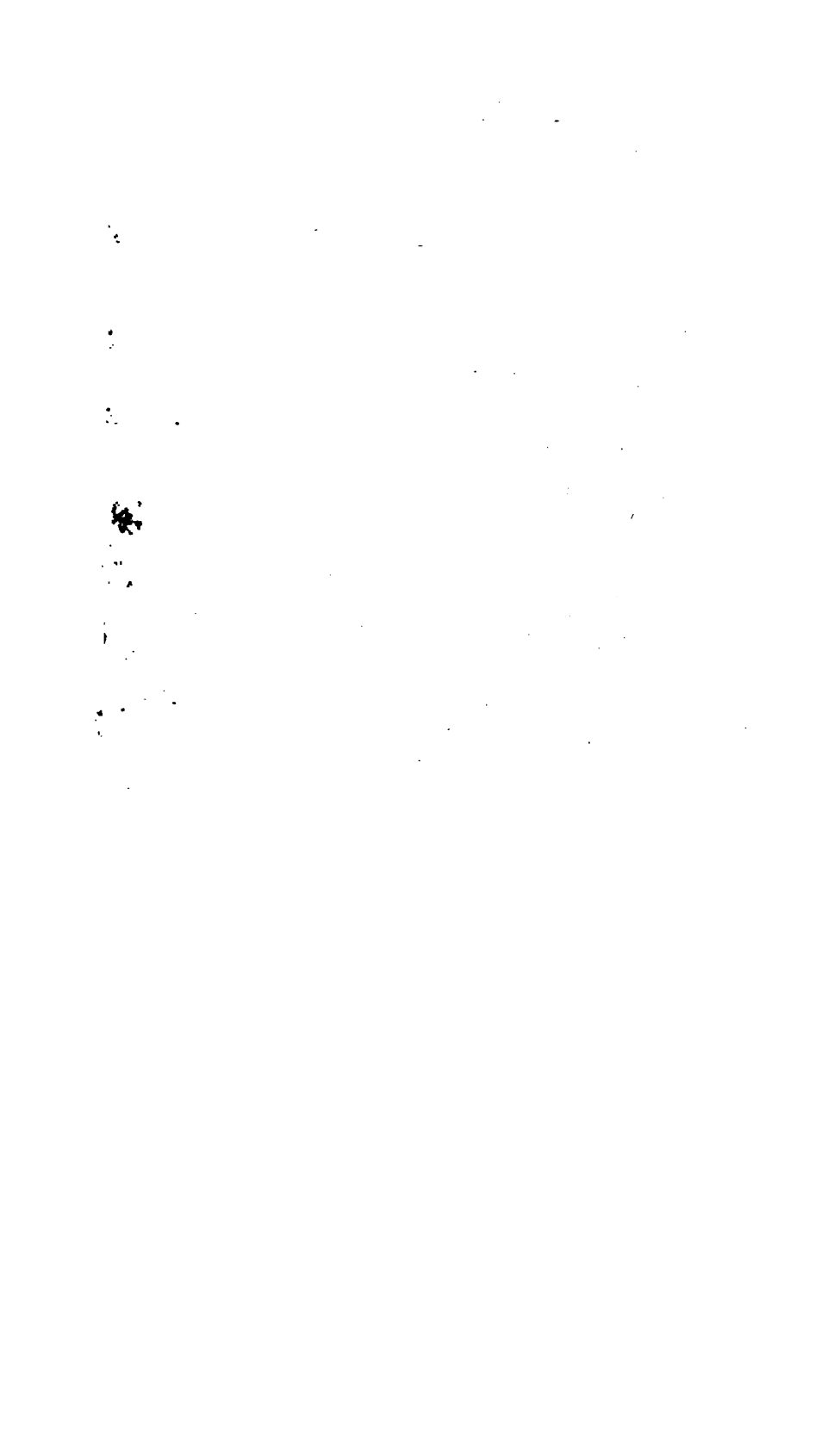
Phèdre, acte III, scène 5.

La douleur de Phèdre, la surprise de Thésée, le calme d'Hippolyte, l'inquiétude d'Œnone, présentent dans cette scène de la tragédie un tableau bien remarquable par le contraste des sentimens divers de chacun de ces personnages. Ces sentimens ont été bien exprimés par le dessinateur, qui a choisi habilement cette circonstance de l'action principale, et l'a rendue avec autant de noblesse que de vérité.



Girardet inv.^d

Le Bas sc.



1000



Planche quarante-septième. — Dispute d'Achille et d'Agamemnon ; Dessin de M. Gérard.

Agamemnon a consenti au sacrifice d'Iphigénie , ordonné par un oracle. Achille , à qui elle a été promise pour épouse , vient lui demander s'il est vrai qu'il laisse sacrifier sa propre fille. Le ton menaçant de ses discours révolte Agamemnon , qui lui répond avec la fierté du chef de la Grèce et tout l'orgueil du roi des rois. Achille ne garde plus de mesure , et lui fait les reproches les plus sanglans. Il lui déclare *qu'il ne connaît Priam , Hélène , ni Pâris ; qu'il ne veut que sa fille , et ne part qu'à ce prix.*

AGAMEMNON.

Fuyez donc , retournez dans votre Thessalie ;
Moi-même je vous rends le serment qui vous lie.
Assez d'autres viendront , à mes ordres soumis ,
Se couvrir des lauriers qui vous furent promis ,
Et par d'heureux exploits forçant la destinée ,
Trouveront d'Ilion la fatale journée.
J'entrevois vos mépris , et juge à vos discours
Combien j'achèterais vos superbes secours.
De la Grèce déjà vous vous rendez l'arbitre.
Les rois , à vous ouïr , m'ont paré d'un vain titre.
Fier de votre valeur , tout , si je vous en crois ,
Doit marcher , doit fléchir , doit trembler sous vos loix.
Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense.
Je veux moins de valcur et plus d'obéissance.
Fuyez , je ne crains pas votre impuissant courroux ,
Et je romps tous les nœuds qui m'attachaient à vous.

ACHILLE.

Rendez grace au seul nœud qui retient ma colère ;
D'Iphigénie encor je respecte le père.
Peut-être sans ce nom , le chef de tant de rois
M'aurait osé braver pour la dernière fois.
Je ne dis plus qu'un mot , c'est à vous de m'entendre :
J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre ;
Pour aller jusqu'au cœur que vous voulez percer ,
Voilà par quel chemin vos coups doivent passer.

Iphigénie , acte IV , scène 6.

Planche quarante-huitième. — Entretien de Pyrrhus et d'Andromaque ; Dessin de M. Girodet.

Les Grecs demandent à Pyrrhus de leur livrer le fils d'Hector. Pyrrhus, qui aime Andromaque, refuse de leur obéir. Il ne peut cependant toucher le cœur de sa captive, qui a juré d'être fidèle aux mânes de son époux. Ces refus obstinés de répondre à l'amour qu'elle lui a inspiré allument son ressentiment; il veut tenter un dernier effort pour fléchir ses rigueurs; il espère qu'elle viendra au moins lui demander la grace de son fils. Tremblante et accablée de douleur, elle garde le silence. Pyrrhus, irrité, se décide à livrer Astianax. Andromaque se jette à ses pieds.

ANDROMAQUE.

Ah ! seigneur, arrêtez ! que prétendez-vous faire ?
Si vous livrez le fils, livrez-leur donc la mère.
Vos sermens m'ont tantôt juré tant d'amitié ;
Dieux ! ne pourrai-je au moins toucher votre pitié ?
Sans espoir de pardon m'avez-vous condamnée ?

PYRRHUS.

. . . Ce n'est plus, madame, une offre à dédaigner ;
Je vous le dis : il faut ou périr ou régner.
Mon cœur désespéré d'un an d'ingratitude,
Ne peut plus de son sort souffrir l'incertitude.
C'est craindre, menacer, et gémir trop long-temps.
Je meurs si je vous perds, mais je meurs si j'attends.
Songez-y. Je vous laisse, et je viendrai vous prendre
Pour vous mener au temple où ce fils doit m'attendre ;
Et là vous me verrez, soumis ou furieux,
Vous couronner, madame, ou le perdre à vos yeux.

Andromaque, acte III, scène 7.

M. Girodet a très-bien exprimé dans ce dessin la douleur suppliante d'Andromaque, qui oublie qu'elle est fille d'un roi et veuve d'Hector, pour se ressouvenir qu'elle est mère. Il a rendu tout le pathétique de cette scène. Les personnages ont l'attitude qui leur convient. Les têtes sont d'un beau caractère ; en un mot, cette composition est pleine de vérité et d'intérêt.



Gravet 100





UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Planches quarante-neuvième, cinquantième, cinquante-unième et cinquante-deuxième. — Les Noces de Cana; Tableau de la Galerie du Musée, par Paul Véronèse.

« Le nombre de ceux qui écoutaient le Sauveur augmentant, sa réputation commença à croître, quoiqu'il n'eût encore fait aucun miracle. Mais une rencontre particulière donna lieu à celui-ci. Des noces s'étant faites en Cana, ville de Galilée, où était la Sainte-Vierge, Jésus y fut appelé avec ses disciples. Mais le vin ayant manqué, ce besoin montra quelle était la tendresse de la Sainte-Vierge; car étant persuadée de la toute-puissance de son fils, aussi bien que de sa charité, elle crut qu'il suffirait de l'avertir de la nécessité où ces personnes se trouvaient, pour lui donner lieu de la soulager. Elle ne fut pas trompée dans son espérance; et quoique Jésus-Christ semblât lui répondre d'une manière assez dure en apparence, il ne laissa pas de faire ce qu'elle désirait. Il commanda qu'on remplit d'eau six grands vases qui étaient là, et ayant invisiblement changé l'eau en vin, il ordonna qu'on en puisât, et qu'on en portât au maître-d'hôtel. Cet homme, surpris de l'excellence de ce vin miraculeux, appelle le nouveau marié, et lui dit qu'il avait fait le contraire de ce que font ordinairement tous les hommes, qui servent d'abord le vin le plus délicieux, et ensuite le mauvais. Ce fut ainsi, comme marque l'Evangile, que Jésus-Christ manifesta sa gloire, et que ses disciples commencèrent à croire en lui. »

Paul Véronèse, qui se plaisait à représenter des scènes nombreuses, et plus susceptibles de recevoir une grande variété d'objets accessoires que dignes d'ébranler le spectateur par le pathétique du sujet, n'en pouvait choisir un plus convenable à son génie parti-

culier, et plus propre à faire ressortir les beautés d'un pinceau brillant et facile. Il serait superflu de répéter ici (car nous avons eu soin de le faire remarquer, lorsque nous avons offert précédemment quelque production de ce grand artiste) qu'il ne faut chercher dans ses ouvrages ni l'extrême correction du dessin, ni la force ni la noblesse de l'expression, ni l'exactitude des costumes, ni les convenances historiques. Ce tableau des Noces de Cana n'en est pas moins un des premiers tableaux du monde, mais seulement pour l'abondance de la composition, la richesse de l'ordonnance, la beauté du coloris, la vigueur de l'effet, et pour la prestesse merveilleuse avec laquelle il est exécuté. L'architecture dont le fond est enrichi ne convient ni au temps ni au lieu; les draperies sont pour la plupart d'un goût bizarre ou absolument moderne. On pourrait reprocher encore à Paul Véronèse de n'avoir point observé, dans son tableau des Noces de Cana, l'usage des anciens, qui prenaient leurs repas couchés sur des lits, si Raphaël et Léonard de Vinci n'avaient représenté assis J. C. faisant la cène avec ses apôtres. Il paraît au surplus que la coutume de se coucher ne fut pas si universellement adoptée qu'on ne s'assît quelquefois sur des sièges. « Celui des peintres, dit Félibien, qui a fait une étude plus exacte de ces accommodemens antiques, a été, comme tout le monde sait, N. Poussin; vous pouvez voir dans un des tableaux de M. de Chantelou, de quelle sorte il a bien observé cette manière ancienne de se mettre à table. Quant à Paul Véronèse, il ne faut pas chercher dans ses ouvrages ces diverses convenances. Aussi quand je parle des choses qu'il a peintes d'une manière si vraie et si noble, je ne les considère que dans ce qui regarde la couleur, et l'art de les bien représenter, et non point par rapport à l'histoire et à l'usage des temps. Car,

Comme je vous ai dit assez de fois, Paul Véronèse et tous les peintres lombards ne se sont point attachés à cette partie, mais seulement à ce qui regarde le travail du pinceau, ainsi qu'on peut voir dans tous ce que Paul a peint, soit à Padoue, soit à Vérone ou en d'autres villes d'Italie, particulièrement à Venise. »

C'est dans cette dernière ville, à Saint-George-Majeur, qu'était placé le tableau des Noces de Cana. On remarque dans les principaux groupes et dans les figures les plus apparentes, les portraits de quelques personnages distingués par leur rang ou par leur mérite, ceux des amis du peintre et de Paul Véronèse lui-même : on le reconnaît dans un des musiciens placés sur le devant du tableau. Cet ouvrage immense, l'un des plus considérable que l'on puisse citer, fut fait, au rapport d'écrivains contemporains, pour la modique somme de 90 ducats.

Il nous reste à parler des peintres formés à l'école de Paul Véronèse. Quelques-uns ont suivi et saisi sa manière avec assez de succès, non-seulement pour terminer, sans faire de disparate, quelques ouvrages que ce grand maître, en mourant, avait laissés imparfaits, mais encore pour faire naître dans l'opinion des amateurs quelques incertitudes sur l'originalité d'un grand nombre de tableaux qui lui ont été attribués.

Nous citerons parmi ses élèves Charles et Gabriel Calliari, ses deux fils. Charles, surnommé *Carletto*, parcequ'il s'adonna dès sa plus tendre jeunesse à la peinture, mourut à vingt-six ans, d'un excès d'application à l'étude de son art. Paul craignant que dans l'habitude de ne voir et de n'étudier que ses ouvrages, Charles ne devînt un imitateur servile, l'avait placé chez les *Bassans*, afin que du mélange de ces diverses manières, il pût se créer un style mixte et original. Carletto avait seize ou dix-huit ans lorsqu'il

perdit son père, et il termina avec un succès étonnant plusieurs ouvrages que Paul avait commencés. On y retrouve son coloris brillant, sa touche libre et légère. Les tableaux que Carletto peignit seul ne peuvent être confondus avec ceux de Paul : le pinceau du fils est plus empâté, quelquefois un peu lourd, et son coloris tient des deux écoles où il avait été formé.

Gabriel, second fils de Paul Véronèse, fit quelques ouvrages en communauté avec son frère ; mais après la mort de Carletto, il quitta la peinture et se livra au commerce.

Après Charles et Gabriel, on cite *Benedetto*, frère puîné de Paul, recommandable par son habileté à peindre l'architecture et les ornemens dans les tableaux de ce dernier, et sur-tout par la vivacité de son attachement pour son frère. Ils vécurent dans la plus tendre intimité. Après la mort de Paul Véronèse, Benedetto servit de père à ses enfans, les aida de ses conseils, les seconda dans leurs travaux, et veilla scrupuleusement à leurs intérêts. Ce peintre n'avait pas un génie fécond, mais, dans le genre historique, il tient un rang distingué parmi les imitateurs de Paul. Au nombre de ces derniers, dont quelques-uns l'ont aidé dans ses entreprises, on remarque un certain *Parrasio Michele* ; *Luigi dal Friso* ; *Maffeo Verona* ; *Francesco Montemezzano* ; *Aliprando* et *Anselmo Canneri* ; *P. Semplice*, capucin, et sur-tout *Batista Zelotti* ; il est regardé comme le premier de tous ; il était le compatriote de Paul, dont il devint l'émule, le compagnon et l'ami intime.

44

Planche cinquante-sixième. — Le père de Psyché consultant l'oracle d'Apollon ; Dessin de M. Gérard.

« Psyché, vierge encore , restait abandonnée dans la maison de son père , pleurant sa solitude , malade , l'esprit abattu , et réduite à hair en elle une beauté qui faisait l'admiration de toute la terre.

« Le père de cette infortunée princesse soupçonne que le malheur de sa fille pouvait être un effet de la haine des dieux ; et redoutant leur colère , il se rendit au temple de Milet , pour consulter l'oracle antique d'Apollon. Après avoir fait de nombreux sacrifices , il supplia ce dieu puissant de donner un époux à sa fille délaissée. Voici ce que l'oracle répondit :

« Qu'avec les ornemens d'un funèbre hyménée ,
 « Psyché sur un rocher soit seule abandonnée.
 « Là, son époux l'attend. Ce n'est point un mortel,
 « Mais un monstre terrible , impérieux , cruel ,
 « Qui , volant dans les airs , livre à toute la terre ,
 « Par le fer et la flamme , une éternelle guerre ,
 « Et dont les coups puissans , craints du maître des dieux ,
 « Epouvantent la mer , les enfers et les cieux.

« Ce roi , autrefois si heureux , après cette réponse , retourne lentement dans sa demeure , accablé de la plus vive douleur , et fait part à son épouse des ordres cruels du destin. » (*Traduction de la Psyché d'Apulée , publiée par C. P. LONDON.*)

Nota. Cette traduction de la *Psyché* d'Apulée est accompagnée de trente-deux planches gravées au trait d'après les dessins de Raphaël , et ne doit pas être confondue avec la *Psyché* de La Fontaine , publiée par M. Didot , avec plusieurs estampes composées par M. Gérard. La première , nouvellement mise au jour , se trouve chez l'éditeur ; elle forme un volume petit in-folio , des presses de Firmin Didot , cartonné à la Bradel : prix 36 fr.

Planche cinquante-troisième. — Départ de l'esclave d'Amurat ; Dessin de M. Gérard.

Dans la première scène de Bajazet , Acomat interroge Osmin , avant de développer à ses yeux les projets de son ambition. Osmin lui rend compte de ce qu'il a vu et entendu à l'armée d'Amurat ; il dit que la destinée du sultan dépend du sort de ses armes ; que victorieux , il verra tout rentrer dans l'obéissance dont on semble prêt à s'écarter ; mais que vaincu , il sera exposé aux insultes et à la haine de ceux qui maintenant tremblent en sa présence. Cependant , ajoute-t-il ,

Il a , depuis trois mois , fait partir de l'armée
Un esclave chargé de quelque ordre secret.
Tout le camp , interdit , tremblait pour Bajazet.
On craignait qu'Amurat , par un ordre sévère ,
N'envoyât demander la tête de son frère.

A C O M A T.

Tel était son dessein. Cet esclave est venu ;
Il a montré son ordre , et n'a rien obtenu.

Bajazet , acte I^{er} , scène I^{re}.

M. Gérard a donc voulu peindre le sultan Amurat au moment où il remet à son esclave l'ordre qui contient l'arrêt de mort de Bajazet. Ne trouvant pas , sans doute , dans ce premier acte , le sujet d'une composition belle et imposante , il a préféré peindre une action épisodique , qui n'est qu'en récit ; et il a rendu avec beaucoup de vérité l'orgueilleuse fierté des despotes orientaux , qui ne daignent pas même regarder celui qu'ils chargent d'exécuter leurs volontés les plus secrètes. Il a saisi de même cette expression féroce que donne à ses regards un tyran implacable , qui sacrifie son propre sang aux premiers soupçons d'une politique ombrageuse , et qui signe la mort d'un fils , d'une épouse ou d'un frère , sans regrets et sans remords.

*Planche cinquante-quatrième. — Eglogue III de Virgile ;
Dessin de M. Gérard.*

Les poètes ont embelli les mœurs de la campagne, et ont peint ses habitans avec les couleurs riantes dont la nature se pare chaque année à leurs yeux. Malheureusement ces tableaux si agréables ne se retrouvent guère que dans leurs livres, et n'ont existé que dans leur imagination. On chercherait en vain, même sous le beau ciel de l'Italie et dans les plaines fertiles ou au sein des vallons délicieux de la Grèce, ces bergers si aimables et si instruits, qui chantaient leurs amours, leurs peines, leurs plaisirs, et s'accompagnaient mutuellement sur la flûte, sur le hautbois ou sur la lyre ; mais les peintures où on nous les a montrés sous un jour si favorable n'en sont pas moins pleines de charmes pour nous. Témoins du luxe, de la corruption et de la tristesse des villes, nous aimons à croire que la simplicité, l'innocence et la gaieté habitent la campagne, et nous recherchons avec une sorte d'empressement les descriptions des poètes et les tableaux des peintres qui réalisent ces fictions dans leurs ouvrages. C'est ainsi que nous trouvons le même plaisir à lire une églogue de Virgile, ou à examiner un paysage qui la représente. C'est ainsi qu'après avoir entendu les vers harmonieux des deux bergers Damète et Ménalque, nos yeux s'arrêtent avec complaisance sur le dessin qui nous les montre se disputant le prix de la flûte et du chant, et que nous disons avec Palémon, leur juge :

PALÉMON.

Il ne m'appartient pas de choisir le vainqueur ;
Vous méritez le prix, et vous, et tout pasteur
Qui peint bien des amans les amours et les peines.
Mais c'est assez, enfans ; les nymphes des fontaines
Ont prodigué leur onde aux champs désaltérés ;
Renfermez dans leurs lits les ruisseaux égarés.

Traduction des Eglogues de Virgile par M. Firmin Didot.





Planche cinquante-huitième. — Silène , éclogue VI de Virgile ; Dessin de M. Gérard.

Ivre encor du nectar qu'il avait bu la veille ,
Le vieux Silène , un jour , sous un antre étendu ,
Dormait ; à ses côtés on voyait suspendu
Un vase aux larges flancs , dont l'anse était usée ,
Et de son front tombait sa couronne brisée.
Mnasylus l'aperçoit. Viens , dit-il à Chromis ,
Il nous dira les vers qu'il nous a tant promis.
Faisons-lui des liens de sa propre couronne.
Eglé survient , Eglé , belle autant que friponne ,
Et déjà de ses doigts que la mère a noircis ,
Elle a peint du captif le front et les sourcils.
Il l'a vue , il sourit. Bergers , brisez ma chaîne ,
Dit-il ; c'est bien assez d'avoir surpris Silène.
Je vais chanter des vers ; les vers seront pour vous.
Toi , je te garde , Eglé , quelque entretien plus doux.

On peut remarquer avec qu'elle exactitude M. Gérard a su reproduire le tableau tracé par Virgile. Il n'a eu besoin que de le copier pour esquisser une composition charmante. L'attitude des personnages , les attributs qui les caractérisent , l'expression différente de leurs traits ; Virgile avait tout indiqué : les vers mettaient la scène sous les yeux. C'est un des signes auxquels on reconnaît les grands écrivains. Les poètes médiocres ne soutiennent pas cette épreuve.

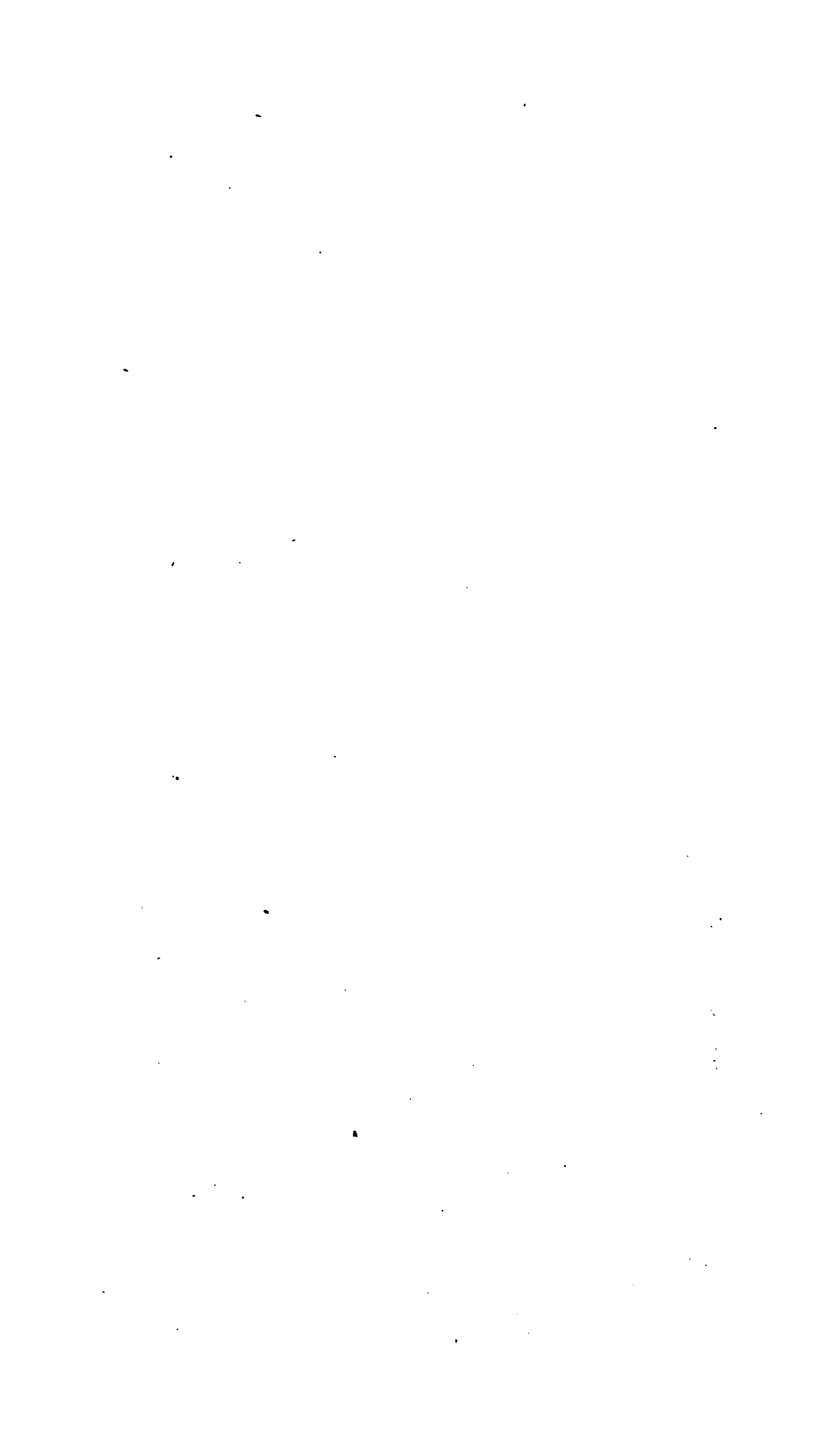
Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs , en citant ce fragment de la traduction des églogues de Virgile , par M. Firmin Didot. Elle unit souvent l'élégance à la fidélité , et présente des vers bien tournés et très-harmonieux.



Gérard inv.

Normand sc.





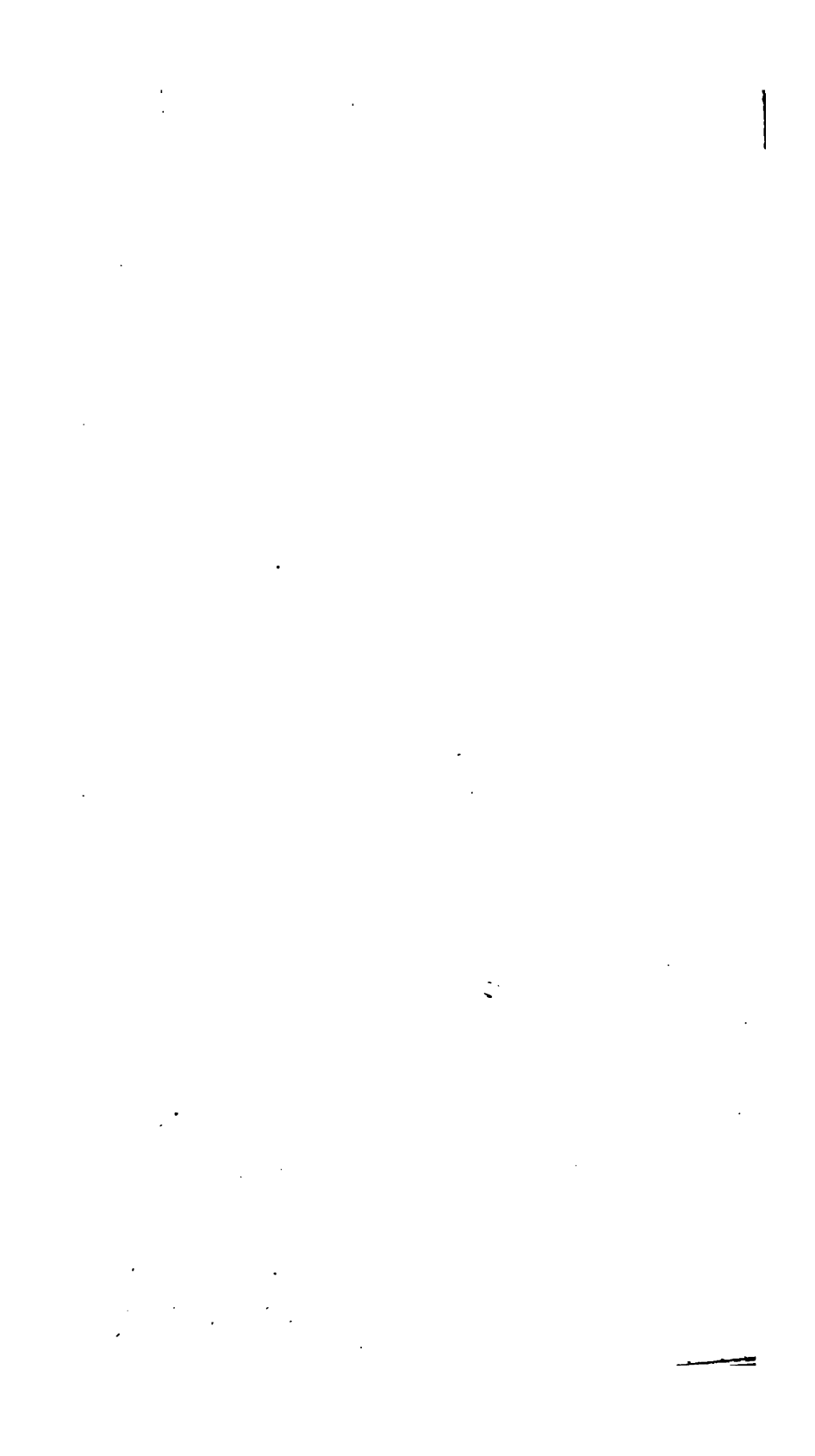


Planche soixantième. — Mort d'Athalie ; couronnement de Joas ; dessin de M. Chaudet.

L'artiste a présenté dans son dessin une double action , le couronnement de Joas , et la mort d'Athalie. Dans la tragédie , la première est tout entière en spectacle ; la seconde a lieu dans un appartement éloigné du lieu principal de la scène. Cette composition du dessinateur rapproche donc deux circonstances séparées par le poète , et les met à-la-fois sous nos yeux. Athalie occupe le premier plan , et la vue du spectateur après s'être arrêtée sur le corps sanglant et immobile de cette méchante reine , se relève et se repose plus loin sur un tableau qui ne laisse dans l'esprit que des idées grandes et sublimes ; celles de la faiblesse persécutée et triomphante , de la puissance orgueilleuse et humiliée , de l'enfance secourue par un bras invisible , au milieu de tous les périls qui l'entourent ; ces contrastes sont beaux , et frappent l'imagination. L'artiste les a bien fait sentir. L'ordonnance de son tableau est noble et majestueuse. Le couronnement de Joas surtout est du plus grand effet. On le voit à travers les colonnes qui séparent la salle du trône , de celle où Athalie est expirante , et les personnages placés sur ce second plan , paraissent dans une perspective très-agréable à l'œil. Le grand-prêtre Joas est représenté au moment où il prononce ces vers de la tragédie.

Appelez tout le peuple , et montrons lui son roi ;
Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foi.
Roi , prêtres , peuple , allons , pleins de reconnaissance ,
De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance ;
Et saintement confus de nos égaremens ,
Nous engager à lui par de nouveaux sermens.

Athalie , acte V , scène VII.



111





*Planche soixante - unième. — Mardochée apprenant à Esther la condamnation à mort de tous les Juifs ;
Dessin de M. Chaudet.*

Assuérus a pris pour épouse Esther , Juive de naissance , qu'il a choisie au milieu de toutes les beautés de son empire , rassemblées par ses ordres dans son palais. Il ne sait pas de quel sang elle est issue , et à quelle nation elle appartient. Les importunités de son favori Aman lui ont arraché la condamnation de tous les Juifs. Mardochée , oncle d'Esther , est plus particulièrement l'objet de la haine de ce favori , devant lequel il a refusé de fléchir le genou. Il vient trouver la reine , malgré les défenses sévères qui interdisent l'entrée du palais.

ESTHER.

Quel profane en ce lieu s'ose avancer vers nous ?
Que vois-je ? Mardochée ! O mon père , est-ce vous ?
Un ange du Seigneur , sous son aile sacrée ,
A donc conduit vos pas et caché votre entrée ?
Mais d'où vient cet air sombre et ce cilice affreux ,
Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux ?
Que nous annoncez-vous ?

MARDOCHÉE.

O reine infortunée !
O d'un peuple innocent barbare destinée !
Lisez , lisez l'arrêt détestable , cruel. . . .
Nous sommes tous perdus , et c'est fait d'Israël.

ESTHER.

Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace.

MARDOCHÉE.

On doit de tous les Juifs exterminer la race.
Au sanguinaire Aman nous sommes tous livrés ;
Les glaives , les couteaux sont déjà préparés.
Toute la nation à-la-fois est proscrite.
Aman , l'impie Aman , race d'Amalécite ,
A pour ce coup funeste armé tout son crédit ;
Et le roi , trop crédule , a signé cet édit ;
Prévenu contre nous par cette bouche impure ,
Il nous croit en horreur à toute la nature.
Ses ordres sont donnés , et dans tous ses états
Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.

Esther , acte I^{er} , scène III.

*Planche soixante-deuxième. — Esther devant Assuérus ;
Dessin de M. Chaudet.*

Une loi sévère défendait , sous peine de mort , de se présenter devant les rois de Perse sans être appelé ; c'est ce que Racine a exprimé dans ces beaux vers :

Au fond de leur palais , leur majesté terrible ,
Affecte à leurs sujets de se rendre invisible ,
Et la mort est le prix de tout audacieux
Qui , sans être appelé , se présente à leurs yeux ,
Si le roi dans l'instant , pour sauver le coupable ,
Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.

Esther , malgré cette défense , se rend auprès d'Assuérus , pour lui demander la grace des Juifs , dont il a signé la condamnation.

ASSUÉRUS.

. . . Sans mon ordre on porte ici ses pas !
Quel mortel insolent vient chercher le trépas ?
Gardes. . . C'est vous , Esther ? Quoi ! sans être attendue ?

ESTHER.

Mes filles , soutenez votre reine éperdue.
Je me meurs.

ASSUÉRUS.

Dieux puissans ! quelle étrange pâleur
De son teint tout-à-coup efface la couleur !
Esther , que craignez-vous ? suis-je pas votre frère ?
Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si sévère ?
Venez. Le sceptre d'or que vous tend cette main ,
Pour vous de ma clémence est un gage certain.

ESTHER.

Quelle voix salutaire ordonne que je vive ,
Et rappelle en mon sein mon âme fugitive ?

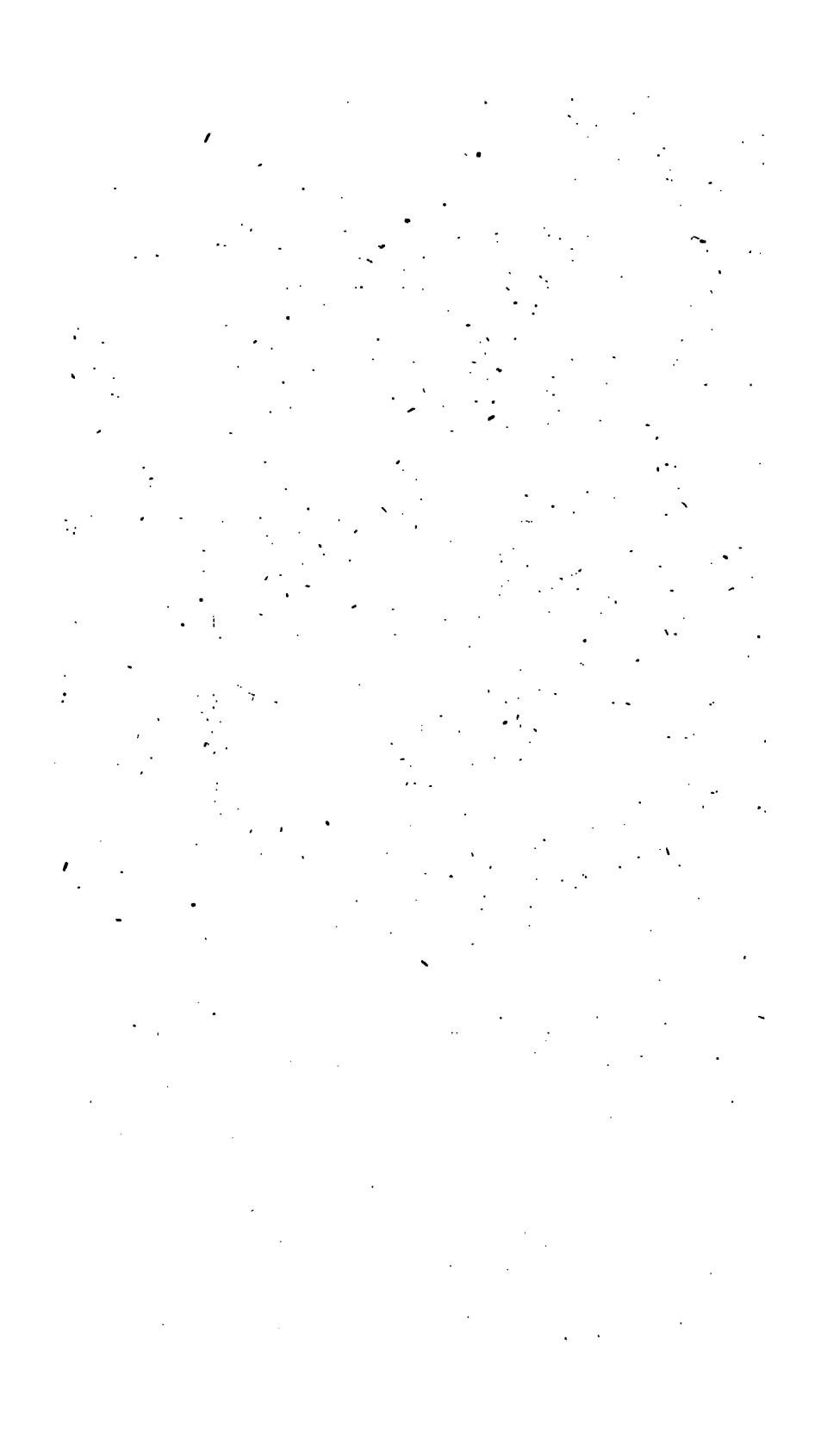
ASSUÉRUS.

Ne connaissez-vous pas la voix de votre époux ?
Encore un coup , vivez , et revenez à vous.

Esther , acte II , scène VII.

On peut remarquer dans cette composition la richesse des ornemens du palais impérial. Le trône d'Assuérus est surmonté d'un paon semblable à celui qui couronnait le trône de l'empereur du Mogol , et dont les couleurs étaient nuancées par toutes sortes de pierreries.









Planché soixante-troisième. — Esther aux genoux d'Assuérus ; Dessin de M. Chaudet.

Esther, en demandant une grâce à Assuérus, n'a voulu s'expliquer qu'en présence d'Aman. Elle l'a fait inviter au festin qu'elle doit donner à son époux et à son roi. Aman s'y est rendu. Assuérus prie Esther de ne plus différer d'expliquer sa demande.

ASSUÉRUS.

Tous vos desirs, Esther, vous seront accordés ;
Dussiez-vous, je l'ai dit, et veux bien le redire,
Demander la moitié de ce puissant empire.

ESTHER.

Je ne m'égare point dans ces vastes desirs.
Mais puisqu'il faut enfin expliquer mes soupirs,
Puisque mon roi lui-même à parler me convie,
(*Se jetant aux pieds du roi.*)

J'ose vous implorer et pour ma propre vie,
Et pour les tristes jours d'un peuple infortuné,
Qu'à périr avec moi vous avez condamné.

ASSUÉRUS, *la relevant.*

A périr ! vous ! quel peuple ? et quel est ce mystère ?

AMAN, *à part.*

Je tremble.

ESTHER.

Esther, seigneur, eut un Juif pour son père.

De vos ordres sanglans vous savez la rigueur.

AMAN, *à part.*

Ah dieux !

ASSUÉRUS.

Ah ! de quel coup me percez-vous le cœur !

Vous, la fille d'un Juif ! Eh quoi ! tout ce que j'aime,
Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,
Que je croyais du ciel les plus chères amours,
Dans cette source impure aurait puisé ses jours !

Esther, acte III, scène IV.

La douleur suppliante d'Esther, la surprise d'Assuérus, la terreur d'Aman, qui se lit sur son visage, et qu'il voudrait renfermer en lui-même, rendent cette scène vive et intéressante. L'expression des figures est bien sentie.

Planche soixante-quatrième. — Daphnis cherchant une cigale dans le sein de Chloé.

« Oh ! que ces cigales font de bruit ! elles ne la laisseront ja dormir , si hault elles crient ; et d'aultre costé , ces boucquins ici ne cesseront aujourd'hui de s'entre-heurter avec leurs cornes. O loups , plus couards que renards ! où estes-vous à ceste heure , que vous ne les venez happer ? »

Ainsi que Daphnis estait en ces termes , une cigale , poursuivie par une arondelle , se vint jeter en sauvegarde dedans le sein de Chloé ; au moyen de quoi l'arondelle ne la peut prendre , ni ne peut aussi retenir la roideur de son vol , qu'elle n'approchast si près du visage de Chloé , qu'avec l'une de ses ailes elle ne lui touchast la joue , dont Chloé s'esveilla en soursault : et pource qu'elle ne sçavait que c'estait , s'escria bien hault ; mais quand elle eut vu l'arondelle volletant encore à l'entour d'elle , et Daphnis se riant de sa peur , elle s'asseura , et frotta ses yeux qui avaient encore envie de dormir. La cigale se print à chanter encore dans le sein mesme de la gente pastourelle , comme si avec son chant elle lui eust voulu rendre graces de son salut : à l'occasion de quoi Chloé ne sachant ce que c'estait , s'escria de rechef bien fort , et Daphnis s'en print de rechef à rire ; et , usant de cette occasion , lui mit la main bien avant dans le sein , dont il tira la gentille cigale , qui ne se pouvait encore taire , quoiqu'il la tinst dedans sa main. Chloé fut bien aise de la voir ; et , l'ayant baisée , la remeist chantant de rechef dans son sein.

(*Daphnis et Chloé* , liv. I^{er} , Traduction d'Amyot.)



10

22

23

—————

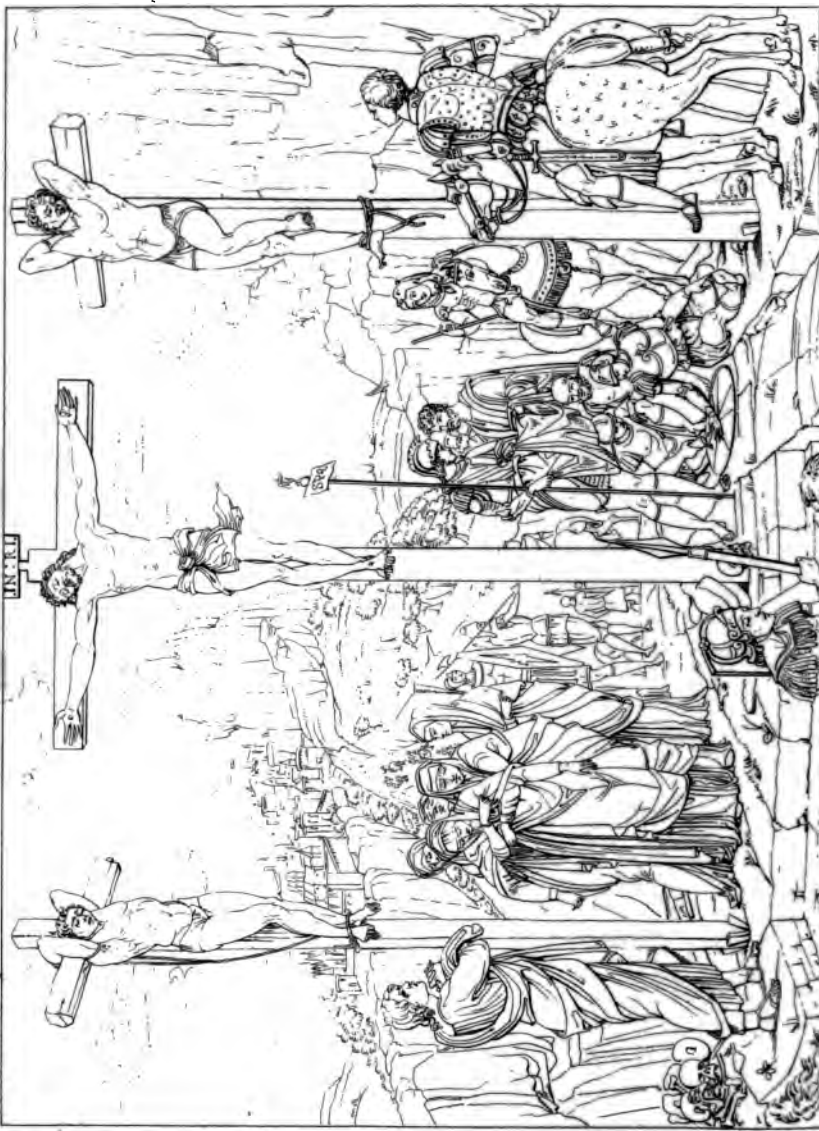


Planche soixante-cinquième. — Le Christ entre les larrons ; tableau de la Galerie du Muséum ; par André Mantegna.

Ce tableau , dont la composition symétrique et l'exécution un peu sèche indiquent la renaissance de l'art , est néanmoins recommandable par la netteté des masses , par un certain grandiose dans le jet des draperies et dans le dessin des nus ; par une grande naïveté d'expression et de caractères , et sur-tout par le soin avec lequel toutes les parties en sont terminées.

Nous avons donné dans ce même volume (page 29) une courte notice sur André Mantegna , et en même temps nous avons émis notre opinion sur les talens de cet artiste , à qui la peinture et la gravure doivent une partie de leurs progrès au quinzième siècle : il nous reste à citer les élèves formés à son école. On distingue entre autres *Francesco Mantegna* , et un autre de ses fils ; *Bono* ; *Melezio* ; *Carlo del Mantegna* , qui eût une grande part à ses travaux ; *Lorenzo Costa* ; *Gian Francesco* et *Gio Carotto* ; *Francesco* et *Fra Girolamo Monsignori* , etc. On pourrait en citer encore quelques autres beaucoup moins connus , et dont on voit à Mantoue des tableaux à fresque et à l'huile qu'ils peignirent dans la manière d'André , mais ils saisirent plutôt les défauts que les beautés du maître.

Quelques auteurs ont dit que le Corrège avait reçu d'André Mantegna les premiers principes de son art , mais lorsque André mourut , le Corrège avait à peine douze ans : il est plus probable qu'il étudia sous *Francesco*.

Planche soixante-sixième. — Mort d'Eriphyle ; Dessin de M. Gérard.

Agamemnon a consenti au sacrifice d'Iphigénie. La jeune princesse a été arrachée des bras de sa mère, et conduite à l'autel. L'armée demande sa mort, Achille accourt pour la défendre :

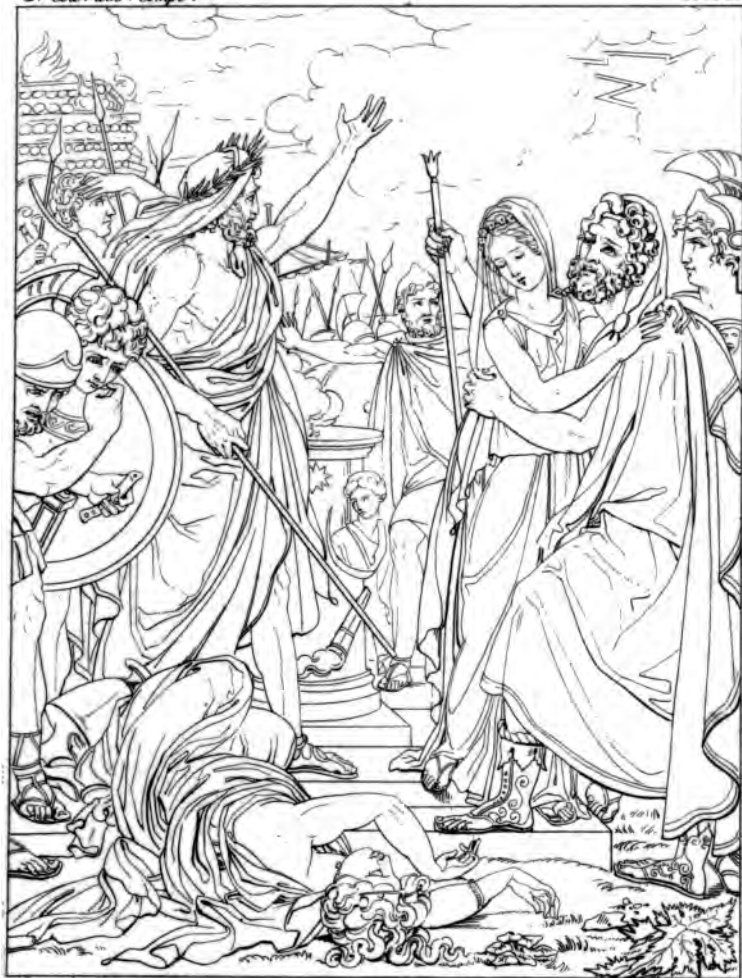
U L Y S S E.

Mais quoique seul pour elle , Achille furieux
Epouvantait l'armée et partageait les dieux.
Déjà de traits en l'air s'élevait un nuage ,
Déjà coulait le sang , prémices du carnage.
Entre les deux partis Calchas s'est avancé ,
L'œil farouche , l'air sombre , et le poil hérissé ;
Terrible , et plein du feu qui l'agitait sans doute ,
« Vous, Achille, a-t-il dit , et vous Grecs , qu'on m'écoute.
« Le dieu qui maintenant vous parle par ma voix ,
« M'explique son oracle et m'instruit de son choix.
« Un autre sang d'Hélène , une autre Iphigénie ,
« Sur ce bord immolée y doit laisser la vie.

« Elle me voit , m'entend ; elle est devant vos yeux ,
« Et c'est elle , en un mot , que demandent les dieux. »
Ainsi parle Calchas. Tout le camp , immobile ,
L'écoute avec frayeur et regarde Eriphyle.
Elle était à l'autel , et peut-être , en son cœur ,
Du fatal sacrifice accusait la lenteur.

L'armée à haute voix se déclare contre elle ,
Et prononce à Calchas sa sentence mortelle.
Déjà pour la saisir Calchas lève le bras.
« Arrête , a-t-elle dit , et ne m'approche pas ;
« Le sang de ces héros dont tu me fais descendre ,
« Sans tes profanes mains saura bien se répandre. »
Furieuse , elle vole , et sur l'autel prochain
Prend le sacré couteau , le plonge dans son sein.
A peine son sang coule et fait rougir la terre ,
Les dieux font sur l'autel entendre le tonnerre ,
Les vents agitent l'air d'heureux frémissemens ,
Et la mer leur répond par ses mugissemens :
La rive au loin gémit , blanchissante d'écume ;
La flamme du bûcher d'elle-même s'allume ;
Le ciel brille d'éclairs , s'entrouvre , et parmi nous
Jette une sainte horreur qui nous rassure tous.

Iphigénie , acte V , scène dernière.









Gérard inv. 6

Normand 10.

Planche soixante-septième. — Clytemnestre implorant le secours d'Achille ; Dessin de M. Gérard.

Arcas vient avertir Clytemnestre qu'Agamemnon attend Iphigénie à l'autel ; il la détourne en même temps du dessein où elle est de conduire sa fille à une cérémonie qui doit lui être si fatale. Achille est présent. Il interroge Arcas. Clytemnestre le presse de s'expliquer. Arcas leur déclare enfin qu'Agamemnon n'attend sa fille que pour la sacrifier.

Par la voix de Calchas (*dit-il*) l'oracle la demande ;
De toute autre victime il refuse l'offrande,
Et les dieux , jusque-là protecteurs de Paris ,
Ne nous promettent Troye et les vents qu'à ce prix.

CLYTEMNESTRE.

Les dieux ordonneraient un meurtre abominable !

IPHIGÉNIE.

Ciel ! pour tant de rigueur de quoi suis-je coupable ?

CLYTEMNESTRE.

Je ne m'étonne plus de cet ordre cruel
Qui m'avait interdit l'approche de l'autel.

IPHIGÉNIE, à Achille.

Et voilà donc l'hymen où j'étais destinée !

ARCAS.

Le roi , pour vous tromper , feignait cet hyménée.
Tout le camp même encore est trompé comme vous.

CLYTEMNESTRE, à Achille.

Seigneur , c'est donc à moi d'embrasser vos genoux.

ACHILLE, la relevant.

Ah ! madame.

CLYTEMNESTRE.

Oubliez une gloire importune ;

Ce triste abaissement convient à ma fortune.

Heureuse si mes pleurs peuvent vous attendrir !

Une mère à vos pieds peut tomber sans rougir.

C'est votre épouse , hélas ! qui vous est enlevée ;

Dans cet heureux espoir je l'avais élevée.

C'est vous que nous cherchions sur ce funeste bord ;

Et votre nom , seigneur , la conduit à la mort.

Ira-t-elle des dieux implorer la justice ?

Embrasser leurs autels parés pour son supplice ?

Elle n'a que vous seul ; vous êtes en ces lieux ,

Son père , son époux , son asyle et ses dieux.

Iphigénie, acte III, scène V.

Planche soixante-huitième. — Trois Anges apparaissent à S. Bruno ; tableau de la Galerie du Sénat , par le Sueur.

Trois Anges se présentent à S. Bruno pendant son sommeil , et l'instruisent de ce qu'il doit faire. C'est d'après cette vision , dit l'histoire de ce saint , qu'il prit la résolution de se retirer dans les montagnes du Dauphiné , pour y fonder un monastère.

Cette composition est l'une des plus simples et néanmoins l'une des plus remarquables de la collection connue sous le titre de *Cloître des Chartreux*. L'exécution en est pleine de grâce et de finesse. Le groupe des trois Anges est d'une légèreté admirable , d'un dessin svelte et correct , à l'exception de quelques négligences dans les extrémités. L'attitude de S. Bruno est aussi noble que vraie ; mais on désirerait plus de jeunesse dans ses traits : on pourrait même reprocher à le Sueur de ne s'être point assez attaché à conserver dans cette suite de tableaux historiques la physionomie du personnage principal , et à en graduer le caractère selon les différentes époques de sa vie.

Le vêtement du saint , les rideaux et la couverture du lit sont d'un bleu vif. Mais cette uniformité de teintes , qui paraîtrait devoir produire un effet dur et monotone , est si bien ménagée , ou si heureusement compensée par l'art avec lequel les diverses draperies sont ajustées et variées dans leurs plis , qu'elle semble ajouter encore au caractère de candeur et de mysticité qui distingue ce tableau. Il était assez bien conservé ; mais les parties restaurées ne l'ont pas été peut-être avec assez de précaution.





44

1

1875
1876
1877
1878
1879

Planche soixante-neuvième. — Agamemnon se séparant d'Iphigénie ; Dessin de M. Gérard.

Iphigénie est arrivée en Aulide , malgré les précautions d'Agamemnon. Elle ne peut plus échapper au sort qui la menace ; et l'impossibilité de la sauver empoisonne la joie que son père aurait à la revoir. Il ne peut lui cacher son trouble et sa douleur. Iphigénie s'étonne du silence qu'il garde avec elle , et de son empressement à la fuir. Elle cherche à expliquer cette réception si étrange ; elle le presse de questions.

IPHIGÉNIE.

N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis ?

AGAMEMNON.

Ah ! ma fille.

IPHIGÉNIE.

Seigneur , poursuivez.

AGAMEMNON.

Je ne puis.

IPHIGÉNIE.

Périsse le Troyen auteur de nos alarmes !

AGAMEMNON.

Sa perte à ses vainqueurs coûtera bien des larmes.

IPHIGÉNIE.

Les dieux daignent sur-tout prendre soin de vos jours !

AGAMEMNON.

Les dieux depuis un temps me sont cruels et sourds.

IPHIGÉNIE.

Calchas, dit-on , prépare un pompeux sacrifice.

AGAMEMNON.

Puissé-je auparavant fléchir leur injustice !

IPHIGÉNIE.

L'offrira-t-on bientôt ?

AGAMEMNON.

Plutôt que je ne veux.

IPHIGÉNIE.

Me sera-t-il permis de me joindre à vos vœux ?

Verra-t-on à l'autel votre heureuse famille ?

AGAMEMNON.

Hélas ! Vous y serez, ma fille.

Planche soixante-dixième. — S. Bruno engage ses disciples et ses amis à quitter le monde ; Tableau de la Galerie du Musée , par Le Sueur.

S. Bruno , décidé à vivre dans la solitude , pour se livrer aux exercices de la piété , engage ses amis et ses disciples à le suivre. Un jeune homme , auquel il adresse la parole , semble persuadé de ses discours et partager ses résolutions. Un autre , déterminé à partir , se jette dans les bras de son père , et lui fait ses derniers adieux. Dans le fond du tableau , plusieurs disciples de S. Bruno paraissent se consulter sur le parti qu'ils doivent prendre.

La sagesse de l'expression , la vérité des attitudes , le bon goût des draperies , toutes qualités qui distinguent éminemment le pinceau de Le Sueur , se trouvent réunies dans ce tableau. Le fond d'architecture , d'un ton chaud sur les devans , plus suave sur les plans éloignés , concourt puissamment à l'effet général , qui est lumineux , plein de douceur et d'harmonie.

Cette esquisse , gravée au trait , complète dans notre recueil les vingt-quatre sujets du cloître des Chartreux. Nous ne les avons pas publiés de suite , parce qu'il entrerait dans notre plan de donner à nos différentes livraisons la plus grande variété possible. Le même motif nous dispensait de donner ces vingt-quatre tableaux selon l'ordre chronologique des sujets , ainsi qu'ils sont placés à la galerie du sénat , dans la salle consacrée à cette précieuse collection.



Le Surs-pins?

Normand sc.

100

11





Planche soixante-onzième. — Adieux de Monime à Xipharès ; Dessin de M. Peyron.

Pharnace presse Monime d'accepter sa main et de le suivre dans ses états. Xipharès , aimé en secret de Monime , est présent à cet entretien. Monime refuse de s'embarquer avec Pharnace ; elle lui rappelle son hymen avec Mithridate , et la vengeance que les Romains en ont tirée , en faisant périr son père ; elle lui reproche de vouloir s'allier avec ces mêmes Romains , et lui déclare qu'elle n'épousera jamais celui qui s'unira avec eux d'intérêts et d'amitié. Pharnace se défend d'avoir songé à cette alliance. Xipharès insiste sur la nécessité où ils sont l'un et l'autre de venger leur père , immolé aussi par les Romains , et peut-être privé des honneurs de la sépulture. Pharnace donne à entendre qu'il sait expliquer les refus de Monime et les discours de Xipharès. La jalousie mutuelle des deux princes les aigrit l'un contre l'autre. Ils sont prêts à éclater , lorsqu'on vient leur annoncer le retour de Mithridate.

PHÉDIME.

Princes , toute la mer est de vaisseaux couverte ;
Et bientôt , démentant le faux bruit de sa mort ,
Mithridate lui-même arrive dans le port.

MONIME.

Mithridate !

XIPHARÈS.

Mon père !

PHARNACE.

Ah ! que viens-je d'entendre ?

PHÉDIME.

Quelques vaisseaux légers sont venus nous l'apprendre ;
C'est lui-même ; et déjà , pressé de son devoir ,
Arbate loin du bord l'est allé recevoir.

XIPHARÈS , à Monime.

Qu'avons-nous fait ?

MONIME , à Xipharès.

Adieu , prince. Quelle nouvelle !

PHARNACE.

Mithridate revient ? ah ! fortune cruelle !

Ma vie et mon amour tous deux courent hasard.

Les Romains , que j'attends , arriveront trop tard.

Mithridate , acte 1^{er} , scène IV.

Planche soixante-douzième. — Arcas annonçant à Mithridate l'arrivée des Romains ; Dessin de M. Peyron.

Mithridate a forcé Monime de lui avouer son amour pour Xipharès. Il veut venger son injure dans le sang de son fils ; mais il balance à le sacrifier , en songeant que ce fils , redouté des Romains , peut l'aider à porter dans leurs rangs la vengeance et la mort. Il veut faire périr Monime ; mais la violence de son amour s'oppose à sa fureur , et l'empêche d'exécuter ce funeste dessein. Il demeure en proie à la plus cruelle incertitude , et partagé entre la colère , la vengeance , la jalousie et l'amour. Dans ce moment , Arbate vient lui annoncer la révolte de ses soldats , à qui Pharnace a révélé les desseins de son père , et qui , effrayés du seul nom de Rome , refusent de s'embarquer avec leur roi pour venger sur les Romains leur commune injure.

M I T H R I D A T E .

Ah ! le traître ! Courez , qu'on appelle son frère.
Qu'il me suive , qu'il vienne au secours de son père.

A R B A T E .

J'ignore son dessein ; mais un soudain transport
L'a déjà fait descendre et courir vers le port ;
Et l'on dit que , suivi d'un gros d'amis fidèles ,
On l'a vu se mêler au milieu des rebelles.
C'est tout ce que j'en sais.

M I T H R I D A T E .

Ah ! qu'est-ce que j'entends ?
Perfides ! ma vengeance a tardé trop long-temps.
Mais je ne vous crains point. Malgré leur insolence ,
Les mutins n'oseraient soutenir ma présence.
Je ne veux que les voir ; je ne veux qu'à leurs yeux
Immoler de ma main deux fils audacieux.

A R C A S .

*Seigneur , tout est perdu. Les rebelles , Pharnace ,
Les Romains , sont en foule autour de cette place.*

M I T H R I D A T E .

Les Romains !

A R C A S .

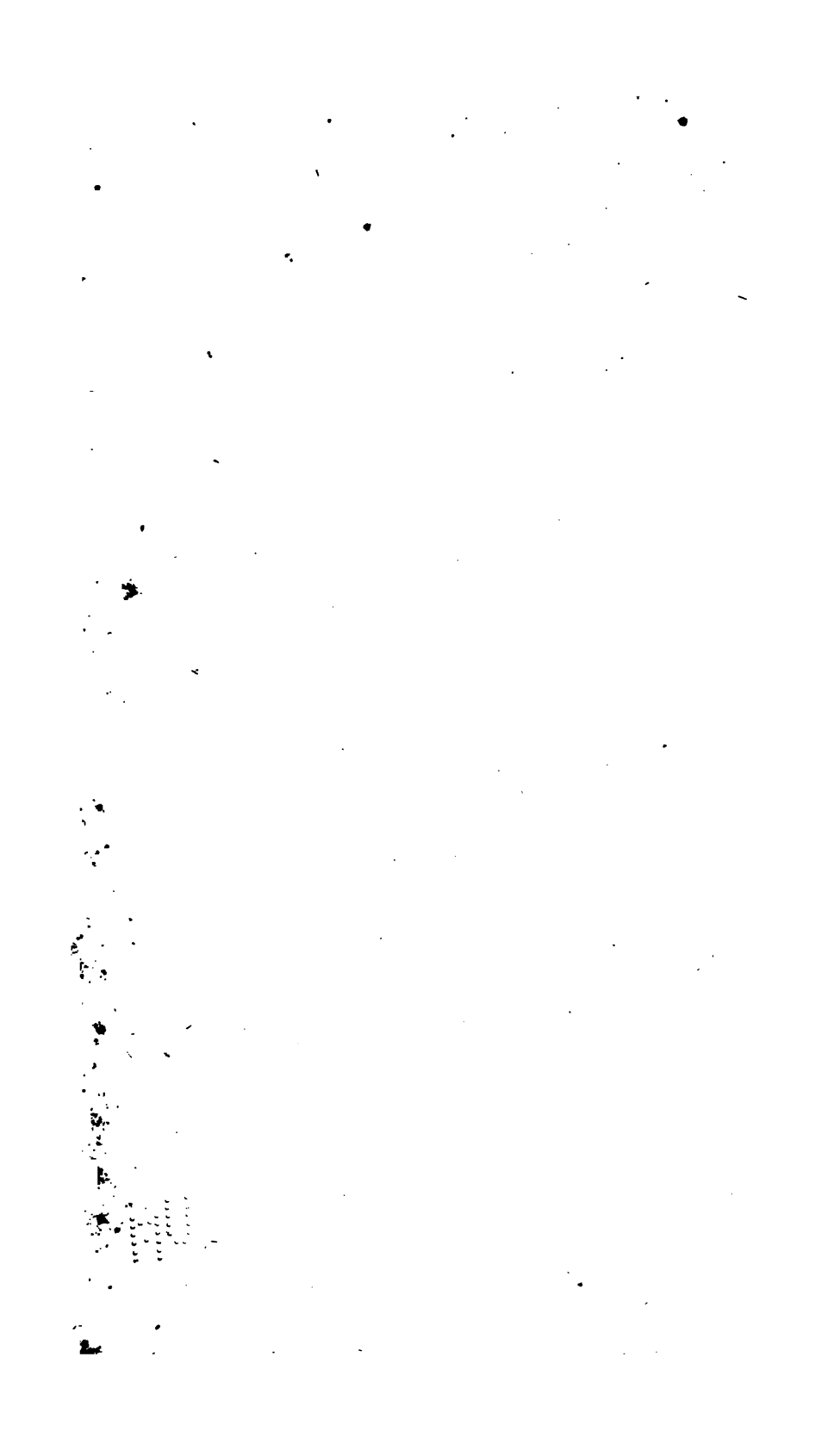
De Romains le rivage est chargé ,
Et bientôt dans ces murs vous êtes assiégé.

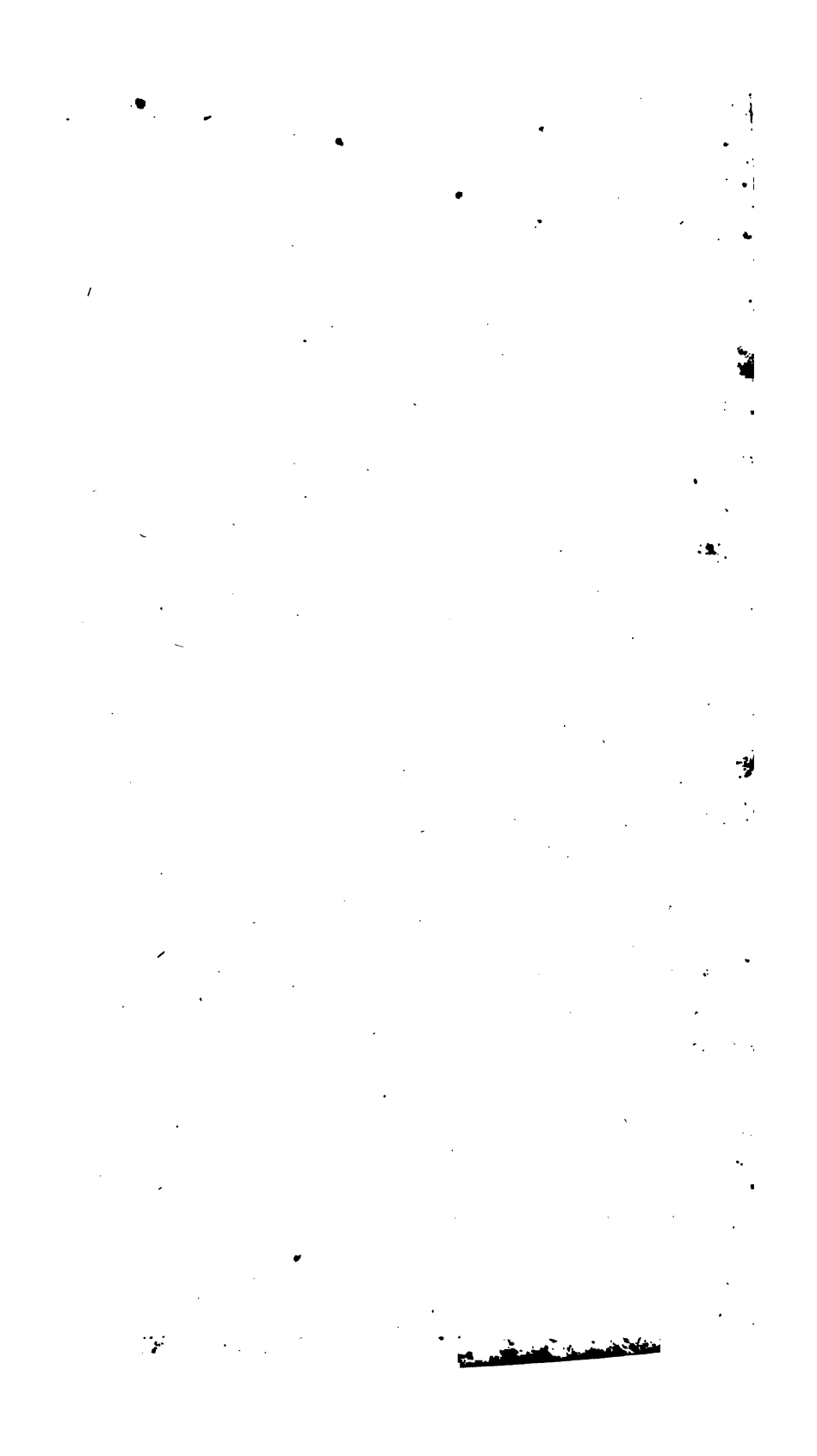
M I T H R I D A T E .

Ciel ! courons. Ecoutez. Du malheur qui me presse ,
Tu ne jouiras pas , infidèle princesse.

Mithridate , acte IV , scènes VI et VII.









Raphael pinx.

Normand sc.

Planche soixante-treizième. — S. Jean-Baptiste dans le désert ; Tableau de la Galerie du Muséum , par Raphaël.

Ce tableau est du petit nombre de ceux que Raphaël a peints sur toile ; c'est à cette particularité qu'on le reconnaît pour celui que , d'après le rapport de Vasari , Raphaël avait fait pour le cardinal Colonne. Ce prélat était fort attaché à ce bel ouvrage , cependant il ne put le refuser à Jacques Carpi , son médecin , en reconnaissance des soins qu'il lui avait rendus dans une maladie dangereuse.

Du temps de Vasari , ce tableau était à Florence , et appartenait à François *Benintendi* ; c'est probablement du cabinet de cet amateur qu'il sera passé dans la collection du roi , dont il faisait partie à l'époque de la formation du Musée Napoléon.

Raphaël a représenté S. Jean-Baptiste assis sur un tronc d'arbre , tenant d'une main un rouleau déployé , et de l'autre montrant une croix , symbole de la venue du Christ et de la rédemption des hommes. Il a la tête ornée de feuillages et ceinte d'une auréole.

Lorsque ce tableau parvint en France , il était extrêmement enfumé et méconnaissable ; ce ne fut qu'après l'avoir nettoyé qu'on y trouva toutes les beautés qu'on n'avait pas même soupçonnées ; en effet , il est du meilleur temps de Raphaël , d'un dessin correct , d'un coloris vigoureux , et enrichi d'un paysage dont les détails ne nuisent point au grandiose de sa composition.

Planche soixante-quatorzième. — Prières de Jocaste à Polynice ; Dessin de M. Moitte.

Jocaste, Antigone et Hémon se réunissent pour désarmer la haine de Polynice contre son frère, et le réconcilier avec lui.

J O C A S T E.

Mais quelle crainte encor peut vous inquiéter ?
Pourquoi si promptement voulez-vous nous quitter ?
Quoi ! ce jour tout entier n'est-il pas de la trêve ?
Des qu'elle a commencé, faut-il qu'elle s'achève ?
Vous voyez qu'Étéocle a mis les armes bas ;
Il veut que je vous voie , et vous ne voulez pas !

A N T I G O N E.

Oui, mon frère, il n'est pas, comme vous, inflexible ;
Aux larmes de sa mère il a paru sensible.
Nos pleurs ont désarmé sa colère aujourd'hui.
Vous l'appellez cruel, vous l'êtes plus que lui.

H É M O N.

Seigneur, rien ne vous presse, et vous pouvez sans peine,
Laisser agir encor la princesse et la reine :
Accordez tout ce jour à leur pressant desir.
Voyons si leur dessein ne pourra réussir.
Ne donnez pas la joie au prince votre frère
De dire que sans vous la paix pouvait se faire.
Vous aurez satisfait une mère, une sœur,
Et vous aurez, sur-tout, satisfait votre honneur.
Mais que veut ce soldat ? son ame est toute émue.

U N S O L D A T, à Polynice.

Seigneur, on est aux mains et la trêve est rompue.
Créon et les Thébains, par ordre de leur roi,
Attaquent votre armée et violent leur foi.
Le brave Hippomédon s'efforce, en votre absence,
De soutenir leur choc de toute sa puissance.
Par son ordre, seigneur, je viens vous avertir.

P O L Y N I C E.

Ah ! les traîtres ! Allons, Hémon, il faut sortir.
(*A la reine.*)

Madame, vous voyez comme il tient sa parole.
Mais il veut le combat, il m'attaque, et j'y vole.

J O C A S T E.

Polynice ! mon fils !... Mais il ne m'entend plus ;
Aussi bien que mes pleurs mes cris sont superflus.
Chère Antigone, allez, courez à ce barbare.
Du moins, allez prier Hémon qu'il les sépare.
La force m'abandonne, et je n'y puis courir ;
Tout ce que je puis faire, hélas ! c'est de mourir.

Les Frères ennemis, acte II, scènes III et IV.









Planche soixante-quinzième. — Antigone aux pieds de Créon ; Dessin de M. Moitte.

Jocaste, après avoir reproché à Étéocle la violation de la trêve , lui adresse les mêmes prières qu'à Polynice. Créon , dont le fils vient de s'immoler lui-même au salut de sa patrie , et qui pleure sa perte , s'unit à Jocaste. Antigone attend avec inquiétude le parti que va prendre Étéocle. Attale arrive dans ce moment.

A T T A L E , à *Étéocle*.

Polynice , seigneur , demande une entrevue ;
C'est ce que d'un héraut nous apprend la venue.
Il vous offre , seigneur , ou de venir ici ,
Ou d'attendre en son camp.

C R É O N.

Peut-être qu'adoucî ,
Il songe à terminer une guerre si lente ;
Et son ambition n'est plus si violente.
Par ce dernier combat , il apprend aujourd'hui ,
Que vous êtes , au moins , aussi puissant que lui.
Les Grecs même sont las de servir sa colère ;
Et j'ai su , depuis peu , que le roi son beau-père ,
Préférant à la guerre un solide repos ,
Se réserve Mycène et le fait roi d'Argos.
Tout courageux qu'il est , sans doute il ne souhaite
Que de faire en effet une honnête retraite.
Puisqu'il s'offre à vous voir , croyez qu'il veut la paix ;
Ce jour doit la conclure ou la rompre à jamais.
Tâchez dans ce dessein de l'affermir vous-même ,
Et lui promettez tout , hormis le diadème.

É T É O C L E.

Hormis le diadème , il ne demande rien.

J O C A S T E.

Mais voyez-le du moins.

C R É O N.

Oui , puisqu'il le veut bien ;
Vous ferez plus tout seul que nous ne saurions faire ,
Et le sang reprendra son empire ordinaire.

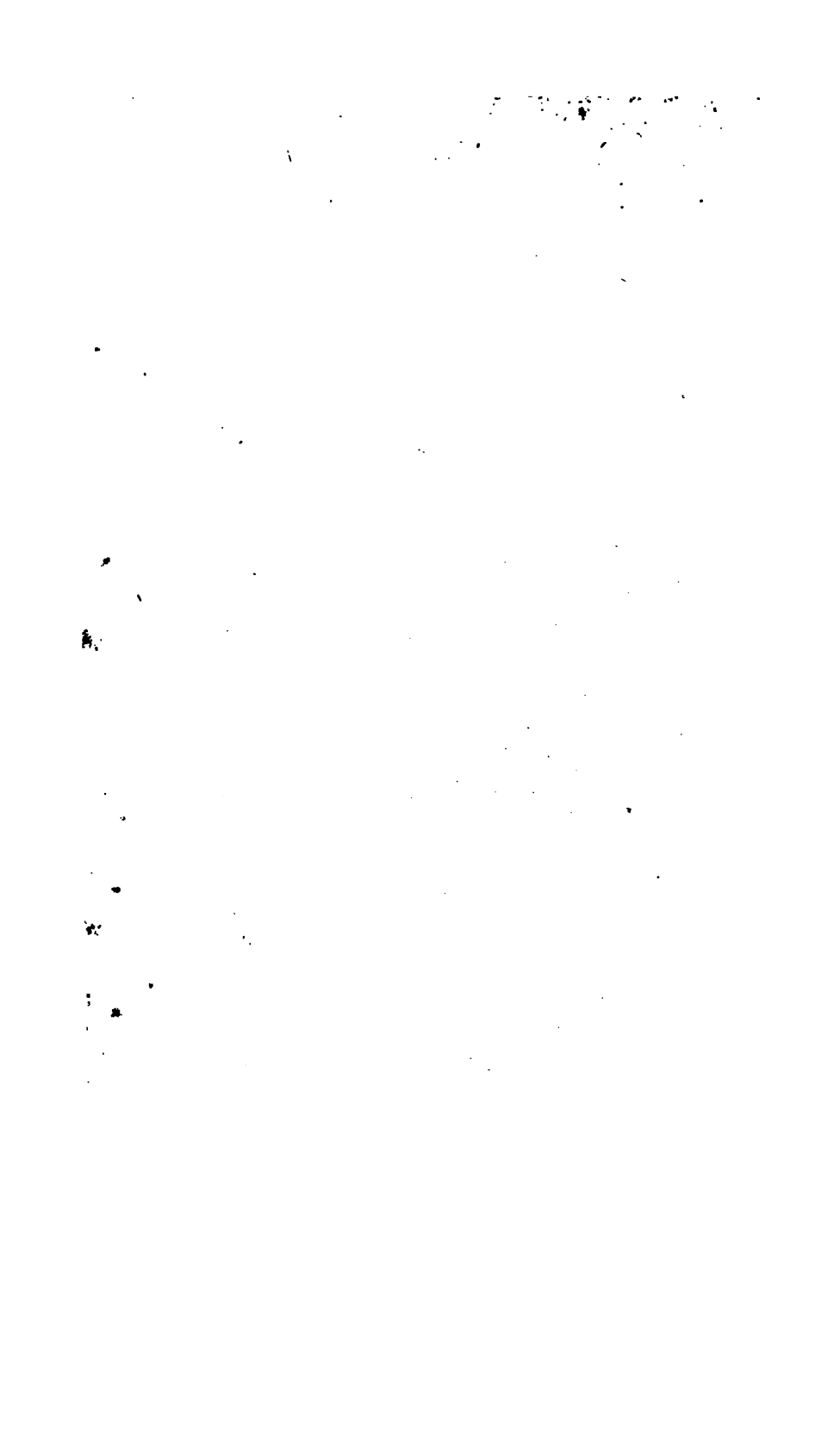
Les Frères ennemis , Acte III , scène V.

Planche soixante-seizième. — Racine conduit par son Génie et par Melpomène à l'immortalité ; Dessin de M. Prudhon.

Si jamais un poète a mérité que son nom, immortel comme ses ouvrages, fût en honneur dans la mémoire des hommes, et que les arts rendissent un hommage éclatant à celui qui a excellé dans le plus beau et peut-être le plus difficile de tous les arts, c'est sans doute le peintre du cœur et des passions, cet inimitable Racine, qui a approché si près de la perfection, a égalé ou surpassé tous ceux qui l'avaient précédé dans la même carrière, et n'a laissé aucun espoir de l'atteindre à ceux qui viendront après lui. Le nom de Racine est du très-petit nombre de ceux qu'on ne peut prononcer sans avoir aussitôt présente à l'esprit l'idée d'un génie supérieur, réuni au goût le plus sûr et le plus délicat. Peut-être même n'est-il que Virgile parmi les poètes, et Raphaël parmi les peintres, qui puissent offrir des modèles semblables de la même perfection, dans des genres différens.

La gravure qui représente ce grand homme, conduit par son génie et par Melpomène à l'immortalité, forme le complément de celles dont M. Didot a enrichi son édition de Racine; elle sert de frontispice à l'ouvrage: les personnages sont groupés d'une manière heureuse; et la belle tête de Racine, qui occupe le milieu de la composition, forme un heureux contraste avec la figure de la sévère Melpomène et les traits gracieux du génie. Les bustes de Sophocle, d'Euripide, d'Aristophane, de Ménandre, ornent le fond du tableau, et rappellent la gloire du théâtre d'Athènes, comme le couronnement de Racine rappelle celle du théâtre Français.









*Planche soixante-dix-septième. — Mort de Phèdre ;
Dessin de M. Girodet.*

Thésée, irrité contre son fils, l'a dévoué à la colère de Neptune, qui l'a fait périr. Théràmène, témoin de la mort du malheureux Hippolyte, annonce cette affreuse nouvelle à Thésée. Phèdre, qui n'a pas désabusé son époux lorsque Œnone a accusé Hippolyte, ne pouvant supporter les remords qui la déchirent, justifie l'innocence et s'avoue seule coupable.

T H É S É E.

Ah ! père infortuné !

Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné !

Cruelle, pensez-vous être assez excusée ?

P H È D R E.

Les momens me sont chers, écoutez-moi, Thésée.

C'est moi qui, sur ce fils chaste et respectueux

Osaï jeter un œil profane, incestueux.

Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste.

La détestable Œnone a conduit tout le reste.

Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,

Ne découvrit un feu qui lui faisait horreur.

La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,

S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.

Elle s'en est punie ; et, fuyant mon courroux,

A cherché dans les flots un supplice trop doux.

Le fer aurait déjà tranché ma destinée,

Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée.

J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,

Par un chemin plus lent descendre chez les morts.

J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines,

Un poison que Médée apporta dans Athènes.

Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu,

Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu.

Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage

Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;

Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté,

Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté.

P A N O P E.

Elle expire, seigneur :

T H É S É E.

D'une action si noire

Que ne peut avec elle expirer la mémoire !

Phèdre, acte V, scène VII.

1^{re} Coll. T. Comp.

Planche soixante-dix-huitième. — Phèdre avoue à Œnone son amour pour Hippolyte ; Dessin de M. Girodet.

Phèdre aime Hippolyte , et n'osant avouer cet amour adultère , traîne dans la douleur et dans les larmes une vie languissante et malheureuse. Œnone ne pouvant pénétrer la cause des tourmens secrets qui déchirent l'épouse de Thésée , l'interroge et la presse de lui ouvrir son ame. Phèdre résiste long-temps à ses prières ; mais enfin , vaincue par les supplications de sa nourrice , qui embrasse ses genoux et les arrose de ses larmes , elle lui ordonne de se lever , et s'apprête à rompre le silence. L'aveu est sur le bord de ses lèvres ; mais une invincible horreur la retient , et l'empêche de prononcer le nom de celui qui lui causé un trouble si funeste et si involontaire.

PHÈDRE.

Ciel ! que lui vais-je dire ? et par où commencer ?

ŒNONE.

Par de vaines frayeurs cessez de m'offenser.

PHÈDRE.

O haine de Vénus ! ô fatale colère !

Dans quels égaremens l'amour jeta ma mère !

Puisque Vénus le veut , de ce sang déplorable ,
Je périr la dernière et la plus misérable.

ŒNONE.

Aimez-vous ?

PHÈDRE.

De l'amour j'ai toute les fureurs.

ŒNONE.

Pour qui ?

PHÈDRE.

Tu vas ouïr le comble des honneurs.

J'aime.... A ce nom fatal je tremble , je frissonne.
J'aime.....

ŒNONE.

Qui ?

PHÈDRE.

Tu connais ce fils de l'Amazone ,
Ce prince si long-temps par moi-même opprimé ?

ŒNONE.

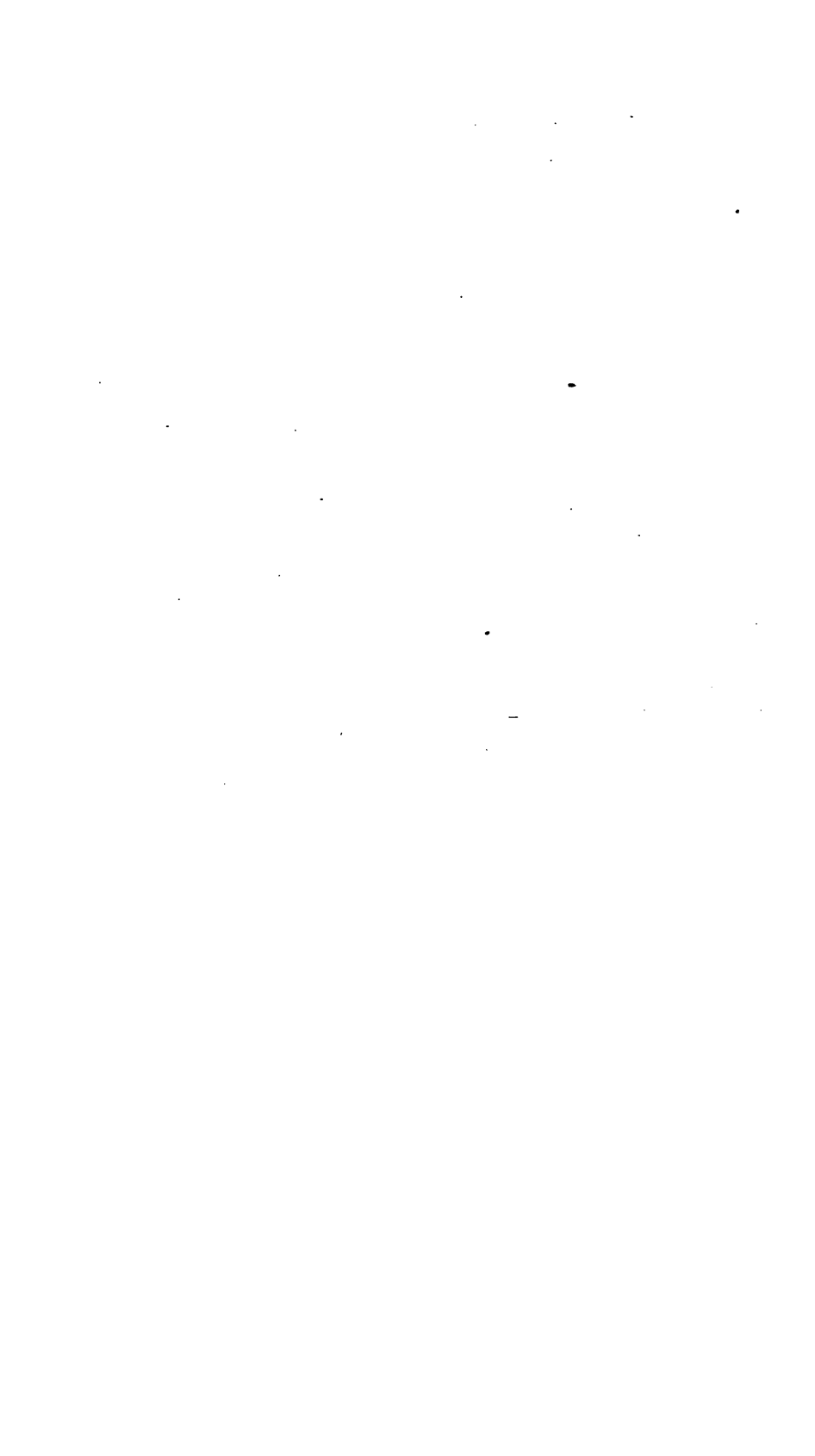
Hippolyte ? grands dieux !

PHÈDRE.

C'est toi qui l'as nommé.

Phèdre, acte I^{er}, scène III.







Giradet inv. 6

Norman

Planche soixante-dix-neuvième. — Thésée dévoue Hippolyte à la colère de Neptune ; Dessin de M. Girodet.

Enone vient d'accuser Hippolyte d'avoir conçu pour Phèdre un amour criminel , et d'avoir voulu employer la violence pour le satisfaire. Hippolyte se présente dans le même instant devant son père. Thésée l'accable de reproches , et lui ordonne de fuir loin de sa présence.

T H É S É E.

Ne viens pas braver ici ma haine ,
Et tenter un courroux que je tетиens à peine.
C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel ,
Sans que ta mort encor , honteuse à ma mémoire ,
De mes nobles travaux vienne souiller la gloire.
Fuis ; et si tu ne veux qu'un châtement soudain
T'ajoute aux scélérats qu'à punis cette main ,
Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire.
Fuis , dis-je , et sans retour précipitant tes pas ,
De ton horrible aspect purge tous mes états.

Et toi , Neptune , et toi , si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage ,
Souviens-toi que pour prix de mes efforts heureux ,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle ,
Je n'ai point imploré ta puissance immortelle.
Avare du secours que j'attends de tes soins ,
Mes vœux t'ont réservé pour de plus grands besoins.
Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père.
J'abandonne ce traître à toute ta colère.
Étouffe dans son sang ses desirs effrontés ;
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

H Y P P O L Y T E.

D'un amour criminel Phèdre accuse Hippolyte !
Un tel excès d'horreur rend mon ame interdite.
Tant de coups imprévus m'accablent à-la-fois ,
Qu'ils m'ôtent la parole et m'étouffent la voix.

Phèdre , acte IV , scène II.

*Planche quatre-vingtième.—Hermione menaçant Pyrrhus;
Dessin de M. Girodet.*

Pyrrhus, loin de revenir auprès d'Hermione avec de tendres sentimens, lui annonce son mariage prochain avec Andromaque. Hermione s'abandonne à toute sa colère, et lui rapelle avec une ironie sanglante les cruautés qu'il a exercées devant Troye. Pyrrhus impute à Hélène le sang qu'il a versé; et se justifiant de ne pas tenir à Hermione la foi promise, il ajoute.

Nos cœurs n'étaient pas faits dépendans l'un de l'autre :
Je suivais mon devoir, et vous cédiez au vôtre ;
Rien ne vous engageait à m'aimer en effet.

HERMIONE.

Je ne t'ai point aimé, cruel ! qu'ai-je donc fait ?
J'ai dédaigné pour toi les vœux de tous nos princes ;
Je t'ai cherché moi-même au fond de tes provinces ;
J'y suis encor, malgré tes infidélités,
Et malgré tous mes Grecs honteux de mes bontés.

.
Je t'aimais inconstant, qu'eussé-je fait fidèle ?
Et même en ce moment où ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas,
Ingrat, je doute encor si je ne t'aime pas.
Mais seigneur, s'il le faut, si le ciel en colère
Réserve à d'autres yeux le bonheur de vous plaire,
Achevez votre hymen, j'y consens; mais du moins
Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins.
Pour la dernière fois je vous parle peut-être.
Différez-le d'un jour, demain vous serez maître....
Vous ne répondez point ? Perfide ! je le voi,
Tu comptes les momens que tu perds avec moi.
Ton cœur, impatient de revoir ta Troyenne,
Ne souffre qu'à regret qu'un autre l'entretienne.
Tu lui parles du cœur, tu la cherches des yeux.
Je ne te retiens plus, sauve-toi de ces lieux ;
Va lui jurer la foi que tu m'avais jurée ;
Va profaner des dieux la majesté sacrée.
Ces dieux, ces justes dieux n'auront pas oublié
Que les mêmes sermens avec moi t'ont lié.
Porte aux pieds des autels un cœur qui m'abandonne,
Va, cours ; mais crains encor d'y trouver Hermione.

Andromaque, acte IV, scène V.









Planche quatre-vingt-unième. — Oreste demande à Pyrrhus la mort d'Ashtyanax ; Dessin de M. Girodet.

Lors du partage des captifs, qui a eu lieu après la prise de Troie, le sort a livré à Pyrrhus la veuve d'Hector et son fils. Les Grecs, qui se souviennent de la valeur du père, craignent de voir renaître dans cet enfant un héros dont le nom seul les épouvante encore, ils chargent Oreste d'exposer à Pyrrhus le sujet de leurs alarmes, et de lui demander, en leur nom, la mort d'Ashtyanax.

O R E S T E.

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix,
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix,
Et qu'à vos yeux, seigneur, je montre quelque joie
De voir le fils d'Achille et le vainqueur de Troie.
Oui, comme ses exploits nous admirons vos coups :
Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous ;
Et vous avez montré par une heureuse audace,
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place.
Mais, ce qu'il n'eût pas fait, la Grèce, avec douleur,
Vous voit du sang troyen relever le malheur,
Et, vous laissant toucher d'une pitié funeste,
D'une guerre si longue entretenir le reste.
Ne vous souvient-il plus, seigneur, quel fut Hector ?
Nos peuples affaiblis s'en souviennent encor :
Son nom seul fait frémir nos veuves et nos filles,
Et dans toute la Grèce il n'est point de familles
Qui ne demandent compte à ce malheureux fils
D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravi.
Et qui sait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre ?
Peut-être dans nos ports vous le verrons descendre,
Tel qu'on a vu son père, embraser nos vaisseaux,
Et la flamme à la main, les suivre sur les eaux.
Oserai-je, seigneur, dire ce que je pense ?
Vous-même de vos soins craignez la récompense ;
Et que dans votre sein ce serpent élevé
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'envie,
Assurez leur vengeance, assurez votre vie.
Perdez un ennemi d'autant plus dangereux,
Qu'il s'essaiera sur vous à combattre contre eux.

Audrom. Act. I^{er}, scène II.

Planche quatre-vingt-deuxième. — Hermione reprochant à Oreste la mort de Pyrrhus ; Dessin de M. Girodet.

Oreste vient apprendre à Hermione qu'elle est vengée, et que Pyrrhus est tombé sous les coups de ses soldats, aux pieds de l'autel même où il offrait une main parjure à Andromaque.

HERMIONE.

Qu'ont-ils fait ?

O R E S T E.

Pardonnez à leur impatience.

Ils ont, je le vois bien, trahi votre vengeance.
Vous vouliez que ma main portât les premiers coups ;
Qu'il sentît en mourant qu'il expirait pour vous.
Mais c'est moi dont l'ardeur leur a servi d'exemple.
Je les ai pour vous seule entraînés dans le temple,
Madame, et vous pouvez justement vous flatter
D'une mort que leurs bras n'ont fait qu'exécuter.
Vous seule avez poussé les coups....

HERMIONE.

Tais-toi , perfide ,

Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide.
Va faire chez les Grecs admirer ta fureur ;
Va, je la désavoue, et tu me fais horreur.
Barbare, qu'as-tu fait ! avec quelle furie
As-tu tranché le cours d'une si belle vie !
Avez-vous pu, cruels, l'immoler aujourd'hui
Sans que tout votre sang se soulevât pour lui ?
Mais parle. De son sort qui t'a rendu l'arbitre ?
Pourquoi l'assassiner ? qu'a-t-il fait ? à quel titre ?
Qui te l'a dit ?

O R E S T E.

O dieux ! quoi ! ne m'avez-vous pas,
Vous-même, ici, tantôt, ordonné son trépas ?

HERMIONE.

Ah ! fallait-il en croire une amante insensée ?
Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée ?
Et ne voyais-tu pas, dans mes emportemens,
Que mon cœur démentait ma bouche à tous momens ?
Quand je l'aurais voulu, fallait-il y souscrire ?
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire ?
Toi même avant le coup me venir consulter ?
Y revenir encore, ou plutôt m'éviter ?

Andromaque, acte V, scène III.



100





Planche quatre-vingt-troisième. — Aveu de Roxane à Bajazet ; Dessin de M. Gérard.

Roxane offre la vie et le trône à Bajazet, que son frère Amurat a condamné à périr ; elle lui demande en retour son cœur et le titre d'épouse ; mais Bajazet aime Atalide, il ne peut promettre à Roxane de l'aimer ; et quand elle lui parle de l'hymen qui doit les unir sur le trône, il lui oppose les lois de l'empire, et la coutume religieusement suivie des empereurs ottomans, qui, parmi leurs esclaves, font choix d'une maîtresse et jamais d'une épouse.

BAJAZET.

Je vous dois tout ; ma vie est votre bien ;
Mais enfin, voulez-vous... ?

ROXANE.

Non, je ne veux plus rien.

Me m'importune plus de tes raisons forcées ;
Je vois combien tes vœux sont loin de mes pensées ;
Je ne te presse plus, ingrat, d'y consentir ;
Rentre dans le néant dont je t'ai fait sortir.
Car enfin, qui m'arrête ? Et quelle autre assurance
Demanderais-je encor de son indifférence ?
L'ingrat est-il touché de mes empressemens ?
L'amour même entre-t-il dans ses raisonnemens ?
Ah ! je vois tes desseins. Tu crois, quoique je fasse,
Que mes propres périls t'assurent de ta grâce,
Qu'engagée avec toi par de si forts liens,
Je ne puis séparer tes intérêts des miens.
Mais je m'assure encore aux bontés de ton frère ;
Il m'aime, tu le sais ; et, malgré sa colère,
Dans ton perfide sang je puis tout expier,
Et ta mort suffira pour me justifier.
N'en doute point, j'y cours, et dès ce moment même...
Bajazet, écoutez, je sens que je vous aime.
Vous vous perdez. Gardez de me laisser sortir.
Le chemin est encore ouvert au repentir.
Ne désespérez point une amante en furie.
S'il m'échappait un mot, c'est fait de votre vie.

Bajazet, acte II, scène I^{re}.

Planche quatre-vingt-quatrième.— Douleur de Bérénice, en apprenant que Titus l'abandonne; Dessin de M. Sérangeli.

Titus veut éloigner de Rome Bérénice , qu'il adore ; mais il ne peut se résoudre à lui annoncer lui-même une résolution que l'intérêt de sa gloire et la volonté de Rome lui ont fait prendre ; et craignant de céder à l'ascendant que la beauté et les pleurs de cette reine charmante ont si souvent obtenu sur lui , il charge Antiochus de lui annoncer cette affreuse nouvelle.

BÉRÉNICE

Après tant de sermens Titus m'abandonner !
Titus qui me jurait... Non, je ne le puis croire ;
Il ne me quitte point, il y va de sa gloire.
Contre son innocence on me veut prévenir ;
Ce piège n'est tendu que pour nous désunir.
Titus m'aime , Titus ne veut pas que je meure.
Allons le voir. Je veux lui parler tout-à-l'heure.
Allons.

ANTIOCHUS.

Quoi , vous pourriez ici me regarder ?

BÉRÉNICE

Vous le souhaitez trop pour me persuader ;
Non , je ne vous crois point ; mais quoi qu'il en puisse être ,
Pour jamais à mes yeux gardez-vous de paraître.
(*A Phénice.*).

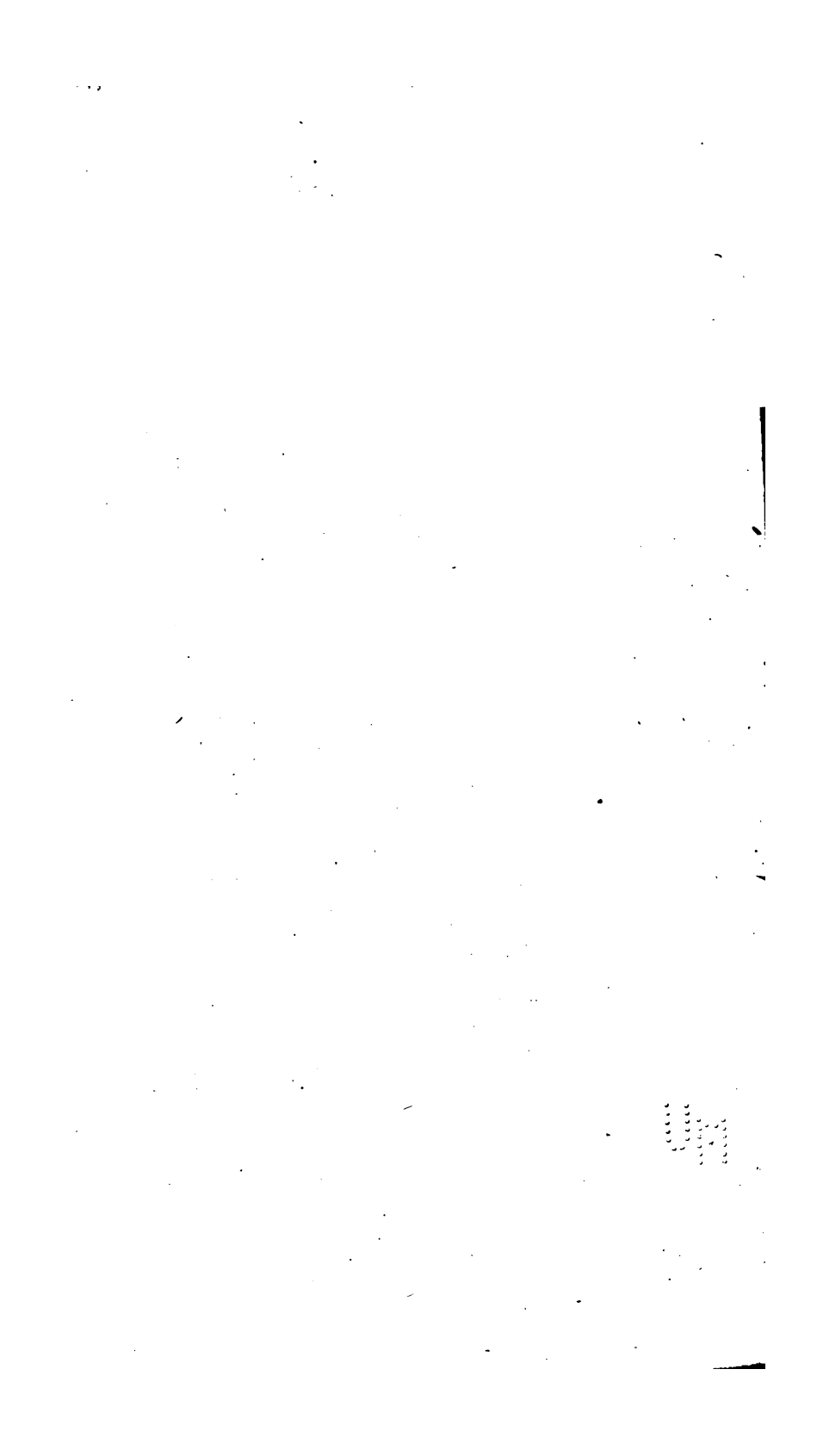
Ne m'abandonne pas dans l'état où je suis.

Hélas ! pour me tromper je fais ce que je puis.

Bérénice, acte III, scène III.







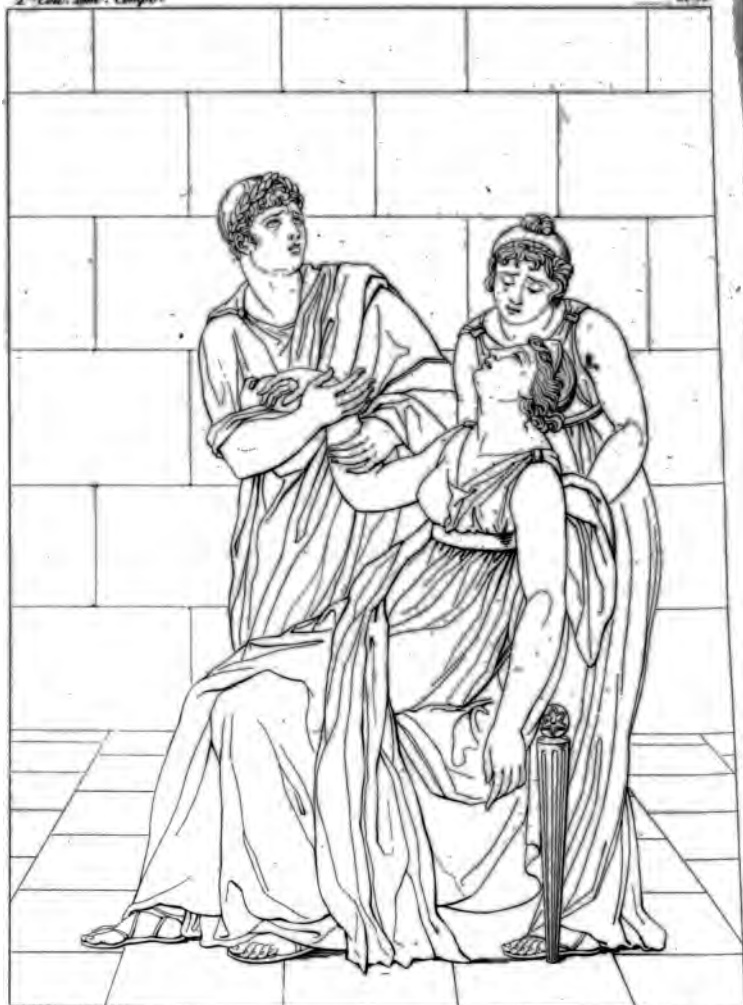


Planche quatre-vingt-cinquième. — Adieux de Titus et de Bérénice ; Dessin de M. Sérangéli.

Titus, avant de se séparer pour jamais de Bérénice, veut avoir un dernier entretien avec elle. Il veut, pour la dernière fois, l'assurer de son amour et lui témoigner toute la douleur que lui cause cette cruelle séparation ; il veut en même temps se justifier à ses yeux d'une cruauté qui lui coûte à lui-même le bonheur. Bérénice ne veut rien entendre. Titus cherche à la retenir encore quelques instans ; elle veut partir de suite, et fuir loin d'un amant qu'elle adore et qui l'abandonne. Titus lui jure que jamais il ne l'a aimée avec plus de tendresse.

BÉRÉNICE.

..... Vous m'aimez ; vous me le soutenez,
Et cependant je pars et vous me l'ordonnez !
Quoi ! dans mon désespoir trouvez-vous tant de charmes ?
Craignez-vous que mes yeux versent trop peu de larmes ?
Que me sert de ce cœur inutile retour ?
Ah ! cruel ! par pitié, montrez-moi moins d'amour.
Ne me rappelez point une trop chère idée ;
Et laissez-moi du moins partir persuadée
Que, déjà de votre ame exilée en secret,
J'abandonne un ingrat qui me perd sans regret.

(Titus lit une lettre.)

Vous m'avez arraché ce que je viens d'écrire,
Voilà de votre amour tout ce que je desire.
Lisez, ingrat, lisez ; et me laissez sortir.

TITUS.

Vous ne sortirez point, je n'y puis consentir.
Quoi ! ce départ n'est donc qu'un cruel stratagème ?
Vous cherchez à mourir, et de tout ce que j'aime,
Il ne restera plus qu'un triste souvenir ?
Qu'on cherche Antiochus, qu'on le fasse venir.
(Bérénice se laisse tomber sur un siège.)

Bérénice, acte V, scène V.

Planche quatre-vingt-sixième. — Gallus, églogue X de Virgile ; Dessin de M. Gérard.

Gallus, abandonné par Lycoris, songe à fuir au sein de la retraite, pour oublier l'ingrate qui l'a trahi; mais il ne peut la bannir encore de son souvenir, et il forme malgré lui des vœux pour l'infidèle. Honteux de son amour, il veut, pour s'en guérir, se livrer tout entier au commerce des muses, se retirer au milieu de forêts, gravir des monts inaccessibles, et déclarer la guerre aux sauvages habitants des bois.

Quelquefois, compagnon des nymphes du Ménale,
J'irai voir son sommet. Dès l'aube matinale,
Malgré l'hiver, au fond des plus sombres halliers,
Je livrerai la guerre aux fougueux sangliers;
Je ceindrai des forêts de meutes aboyantes :
Déjà j'entends leurs cris sur les roches bruyantes;
Hâtons-nous; de son fort l'animal est lancé;
Je cours, mon arc frémit, le trait vole.... Insensé !
Comme si ta fureur n'était pas incurable !
Crois-tu donc que ce dieu terrible, inexorable,
Sur les maux des mortels apprenne à s'attendrir ?
Adieu nymphes; ces jeux que vous venez m'offrir,
Ces bois, tout m'importune; et toi-même, ô ma lyre,
Tu n'as plus le pouvoir de calmer mon délire !
Quand de l'Hébre glacé j'irais boire les eaux,
Quand du noir Africain conduisant les troupeaux,
J'irais sous le cancer, où la vigne épuisée
Demande en vain sa sève à la terre embrasée;
Par-tout, au fond du nord et sous les feux du jour,
L'Amour règne; cédon

*Traduction des Églogues de Virgile,
par M. Firmin Didot.*

On retrouve avec plaisir dans ces vers de la traduction, l'harmonie et plusieurs des traits heureux de l'original.









Planche quatre-vingt-septième. — Mithridate éprouvant Monime; Dessin de M. Peyron.

Mithridate reproche à Pharnace ses liaisons avec les Romains et son amour pour Monime. Pharnace avoue qu'il a mérité la haine de son père par cette passion criminelle, mais il accuse en même temps son frère Xipharès d'aimer aussi la reine, et même d'en être aimé. Mithridate se sent plus que jamais en proie à toutes les fureurs de la jalousie; cependant il doute encore de la trahison d'un fils qu'il aime et qui s'est toujours montré fidèle à son père et à sa haine pour les Romains. Il veut savoir la vérité de la bouche de Monime, et pour l'amener à un aveu qu'il desire et qu'il craint tout-à-la-fois, il dissimule; il feint de vouloir lui donner Xipharès pour époux et d'être disposé à les faire monter l'un et l'autre sur un trône qui leur est dû. Monime, qui connaît Mithridate, se défie d'une trahison, et refuse de s'unir à Xipharès. Mithridate explique ce refus en faveur de Pharnace.

M O N I M E.

En quelle extrémité, seigneur, suis-je réduite?
Mais enfin je vous crois et je ne puis penser
Qu'à feindre si long-temps vous puissiez vous forcer.
Les dieux me sont témoins, qu'à vous plaire bornée,
Mon âme à tout son sort s'était abandonnée,
Mais si quelque faiblesse avait pu m'alarmer,
Si de tous ses efforts mon cœur a dû s'armer,
Ne croyez pas, seigneur, qu'autour de mes alarmes,
Pharnace m'ait jamais coulé les moindres larmes.
Ce fils victorieux que vous favorisez,
Cette vivante image en qui vous vous plaisez,
Cet ennemi de Rome et cet autre vous-même,
Enfin, ce Xipharès que vous voulez que j'aime.....

M I T H R I D A T E.

Vous l'aimez ?

M O N I M E.

Si le sort ne m'eût donnée à vous,
Mon bonheur dépendrait de l'avoir pour époux,
Avant que votre amour m'eût envoyé ce gage,
Nous nous aimions. Seigneur, vous changez de visage !

M I T H R I D A T E.

Non, madame. Il suffit. Je vais vous l'envoyer.

Mithridate, acte III, scène V.

Planche quatre-vingt-huitième. — Roxane réconciliée avec Bajazet ; Dessin de M. Gérard.

Le sujet de cette gravure est épisodique. Le dessinateur a mis en action un récit du visir Acomat à Atalide, amante de Bajazet. Acomat, qui avait conspiré en faveur de ce prince contre Amurat, voyait tous ses projets sur le point d'échouer par la mésintelligence de Roxane et de Bajazet. Menacé d'une punition terrible à l'arrivée du sultan, il était prêt à chercher son salut dans la fuite, lorsque, rappelé au palais, il fut témoin d'un raccommodement qu'il n'osait plus espérer.

A C O M A T.

Déjà sur un vaisseau dans le port préparé,
Chargeant de mon débris les reliques plus chères,
Je méditais ma fuite aux terres étrangères.
Dans ce triste dessein au palais rappelé,
Plein de joie et d'espoir, j'ai couru, j'ai volé.
La porte du serrail à ma voix s'est ouverte,
Et d'abord une esclave à mes yeux s'est offerte,
Qui m'a conduit sans bruit dans un appartement
Où Roxane attentive écoutait son amant.
Tout gardait devant eux un auguste silence.
Moi-même, résistant à mon impatience,
Et respectant de loin leur secret entretien,
J'ai long-temps, immobile, observé leur maintien.
Enfin avec des yeux qui découvraient son âme,
L'une a tendu la main pour gage de sa flamme ;
L'autre, avec des regards éloquens, pleins d'amour,
L'a, de ses feux, madame, assurée à son tour.

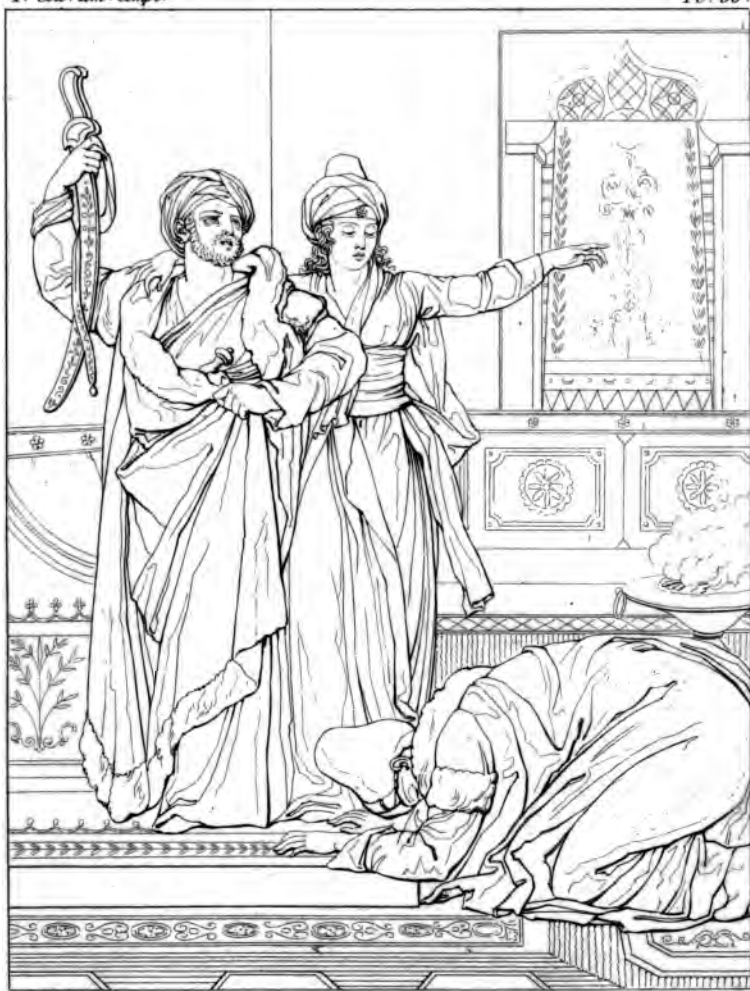
A T A L I D E.

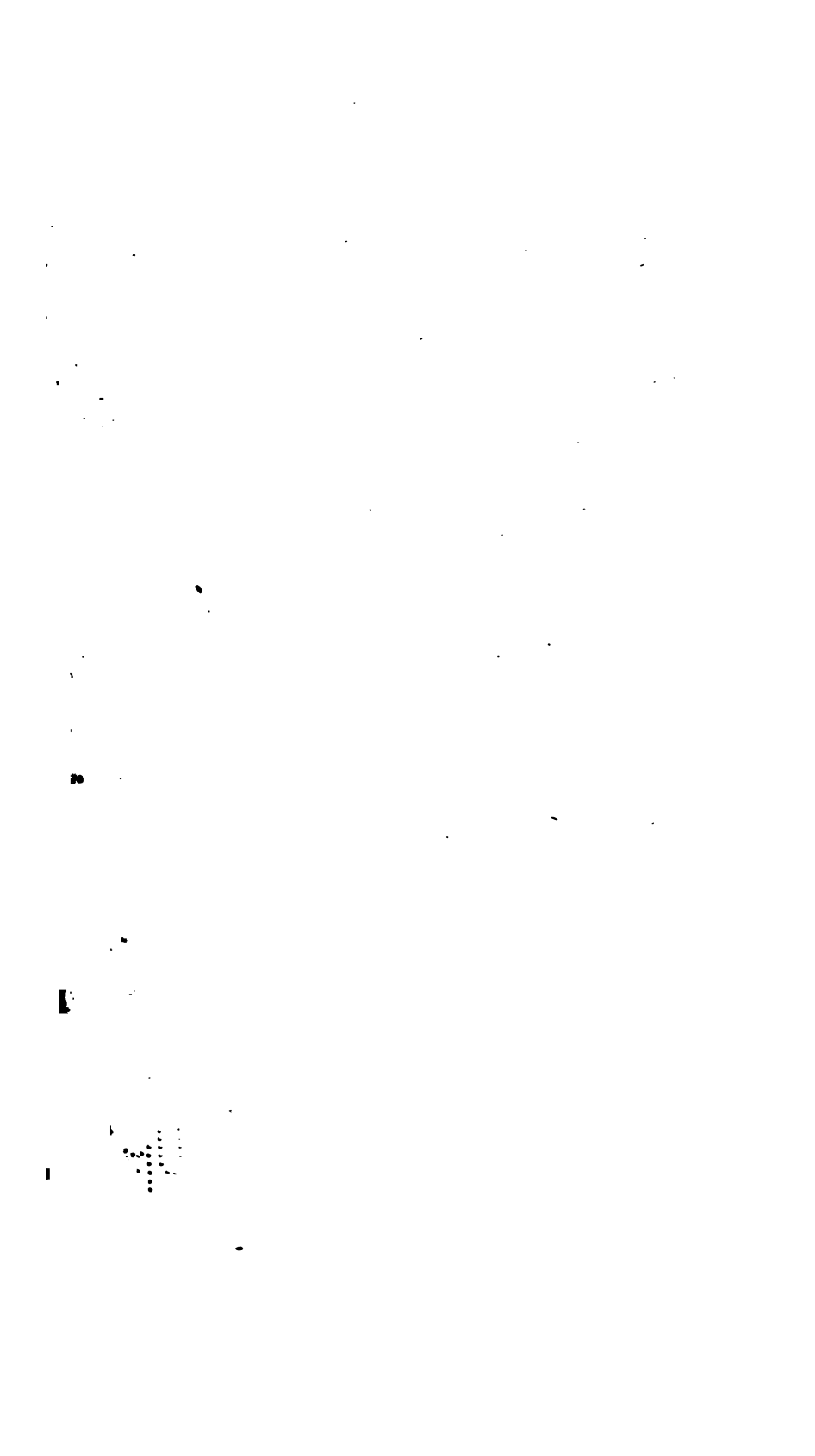
Hélas !

A C O M A T.

Ils m'ont alors aperçu l'un et l'autre.
Voilà, m'a-t-elle dit, votre prince et le nôtre.
Je vais, brave Acomat, le remettre en vos mains.
Allez lui préparer les honneurs souverains.
Qu'un peuple obéissant l'attende dans le temple.
Le serrail va bientôt vous en donner l'exemple.
Aux pieds de Bajazet alors je suis tombé,
Et soudain à leurs yeux je me suis dérobé.

Bajazet, acte III, scène II.





44



Planche quatre-vingt-neuvième. — Arrivée de Clytemnestre et d'Iphigénie dans l'Aulide; Dessin de M. Gérard.

Un oracle a demandé la mort d'Iphigénie. Agamemnon, qui sait que sa fille se rend auprès de lui avec Clytemnestre, et qui n'espère plus la sauver si elle met le pied dans l'Aulide, envoie au-devant d'elle Arcas pour la renvoyer dans Argos, en lui disant qu'Achille, à qui elle est promise, a changé de pensée et veut différer son hymen jusqu'à son retour. Mais une destinée inévitable trompe ces mesures que lui ont suggérées la prudence et sa tendresse pour sa fille. Clytemnestre et Iphigénie s'égarent dans le bois qui est à l'entrée du camp, et Arcas poursuit sa route sans les rencontrer. Elles arrivent : Eurybate vient annoncer cette fatale nouvelle à Agamemnon.

E U R Y B A T E.

La reine, dont ma course a devancé les pas,
Va remettre bientôt sa fille entre vos bras;
Elle approche. Elle s'est quelque temps égarée
Dans ces bois qui du camp semblent cacher l'entrée;
A peine nous avons, dans leur obscurité,
Retrouvé le chemin que nous avions quitté.

A G A M E M N O N.

Ciel !

E U R Y B A T E.

Elle amène aussi cette jeune Eriphyle,
Que Lesbos a livrée entre les mains d'Achille;
Et qui de son destin, qu'elle ne connaît pas,
Vient, dit-elle, en Aulide, interroger Calchas.
Déjà de leur abord la nouvelle est semée;
Et déjà de soldats une foule charmée,
Sur-tout d'Iphigénie admirant la beauté,
Pousse au ciel mille vœux pour sa félicité.
Les uns avec respect environnaient la reine;
D'autres me demandaient le sujet qui l'amène.
Mais tous ils confessaient que si jamais les dieux
Ne mirent sur le trône un roi plus glorieux,
Egalement comblé de leurs faveurs secrettes,
Jamais père ne fut plus heureux que vous l'êtes.

Iphigénie, acte I^{er}, scène IV.

Planche quatre-vingt-dixième. — Bérénice se dérochant aux empressements de sa cour ; Dessin de M. Sérangéli.

Antiochus aime en secret Bérénice. Lorsqu'il est instruit que Titus se prépare à l'épouser, il ne prend conseil que de son désespoir, et veut aller cacher loin d'elle sa douleur et ses regrets ; mais, avant de partir, il veut la revoir et lui parler encore. Il lui fait demander un entretien secret. Arsace, qu'il a chargé de ce soin, revient quelques temps après avec la réponse de Bérénice.

ANTIOCHUS.

Arsace, entrerez-vous ?

ARSACE.

Seigneur, j'ai vu la reine ;
Mais pour me faire voir je n'ai percé qu'à peine.
Les flots toujours naissans d'un peuple adorateur
Qu'attire sur ses pas sa prochaine grandeur.
 Titus, après huit jours d'une retraite anstère,
 Cesse enfin de pleurer Vespasien son père ;
 Cet amant se redonne aux soins de son amour ;
 Et si j'en crois, seigneur, l'entretien de la cour,
 Peut-être avant la nuit, l'heureuse Bérénice
 Change le nom de reine au nom d'impératrice.

ANTIOCHUS.

Hélas !

ARSACE.

Quoi ! ce discours pourrait-il vous troubler ?

ANTIOCHUS.

Ainsi donc sans témoins je ne puis lui parler ?

ARSACE.

Vous la verrez, seigneur ; Bérénice est instruite
 Que vous voulez ici la voir seule et sans suite.
 La reine, d'un regard, a daigné m'avertir
 Qu'à votre empressement elle allait consentir ;
 Et sans doute elle attend le moment favorable.
 Pour disparaître aux yeux d'une cour qui l'accable.

Bérénice, acte Ier, scène III.

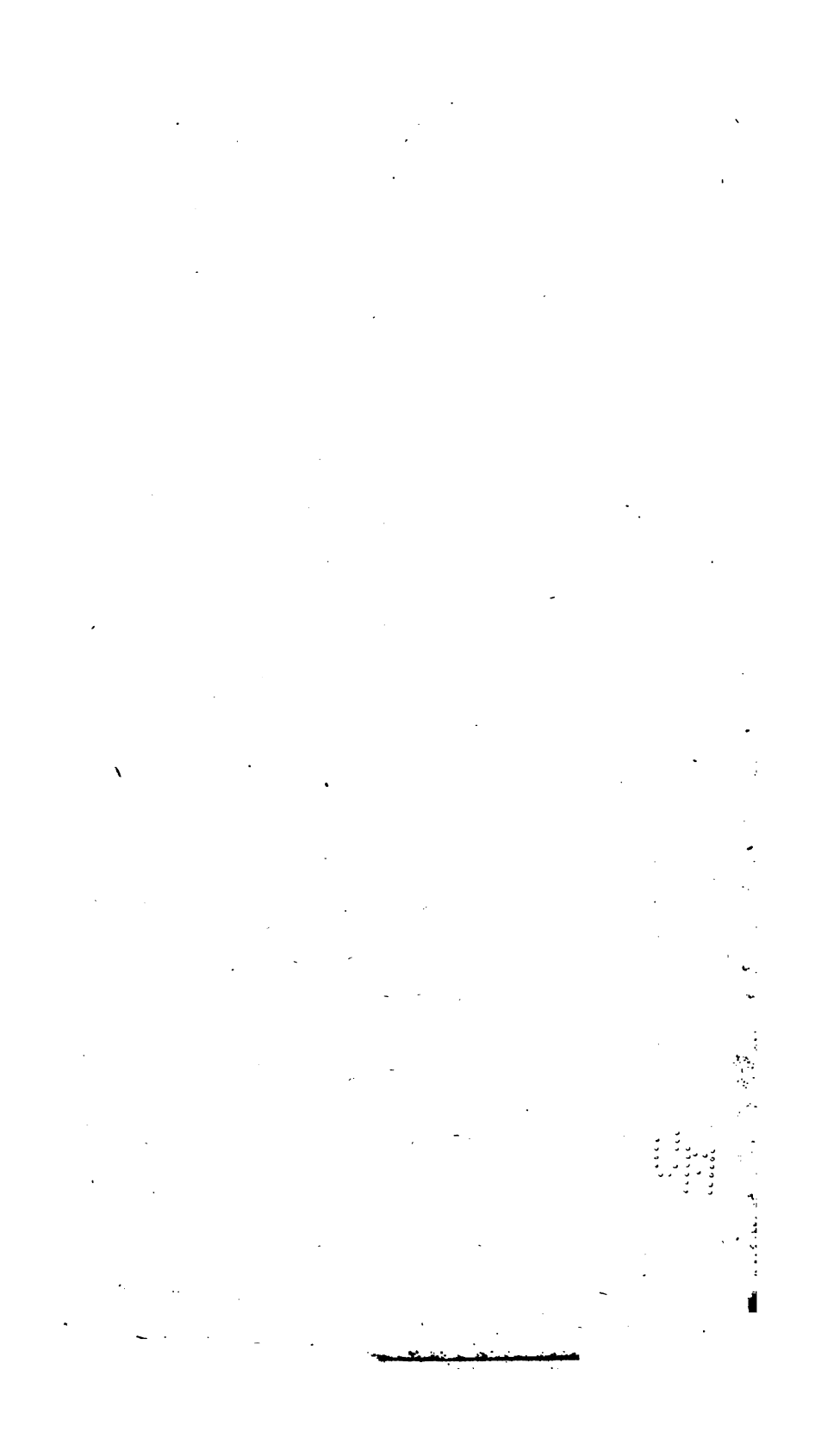


Sorangedi inv.

Normand sc.



24





Gérard in.!

Normand se.

Planche quatre-vingt-onzième. — Eurydice enlevée une seconde fois à Orphée ; Dessin de M. Gérard.

Orphée pénètre dans les enfers pour redemander à Pluton son épouse Eurydice , morte de la piqure d'un serpent caché sous des fleurs. Il chante, et la mélodie de sa voix, les doux accords de sa lyre, rassemblent autour de lui les habitans des sombres royaumes, désarment la colère des Euménides, et charment sur son trône le redoutable souverain des morts.

Enfin , il revenait des gouffres du Ténare ,
 Possesseur d'Eurydice , et vainqueur du Tartare ;
 Sans voir sa tendre amante , il précédait ses pas ;
 Proserpine à ce prix l'arrachait au trépas.
 Tout secondait leurs vœux , tout flattait leur tendresse ;
 Soudain ce faible amant , dans un instant d'ivresse ,
 Suit imprudemment l'ardeur qui l'entraînait ,
 Bien digne de pardon , si l'enfer pardonnait.
 Presqu'aux portes du jour , troublé , hors de lui-même ,
 Il s'arrête , il se tourne.... il revoit ce qu'il aime !
 C'en est fait , un coup-d'œil a détruit son bonheur :
 Le barbare Pluton révoque sa faveur ,
 Et des enfers charmés de ressaisir leur proie ,
 Trois fois le gouffre avare en retentit de joie.
 Orphée ! ah ! cher époux ! quel transport malheureux ,
 Dit-elle ! ton amour nous a perdus tous deux.
 Adieu ; mes yeux flottans de nouveau s'obscurcissent ;
 L'horrible mort jetant son voile autour de moi.
 M'entraîne loin du jour , hélas ! et loin de toi.
 Elle dit , et soudain dans les airs s'évapore ;
 Orphée en vain l'appelle , en vain la suit encore ;
 Il n'embrasse qu'une ombre , et l'horrible nocher
 De ces bords désormais lui défend d'approcher.

*Quatrième livre de la traduction des Géorgiques
 de Virgile , par M. Delille.*

Planche quatre-vingt-douzième. — Titus attendant Bérénice ; Dessin de M. Sérangéli.

Titus a résolu de renvoyer Bérénice ; mais il veut la revoir et lui faire ses adieux. Il recommande qu'on le laisse seul, et il attend la reine, qu'il a fait avertir.

Hé bien ! Titus, que viens-tu faire ?
 Bérénice t'attend. Où viens-tu, téméraire ?
 Tes adieux sont-ils prêts ? T'es-tu bien consulté ?
 Ton cœur te promet-il assez de cruauté ?
 Car enfin au combat qui pour toi se prépare,
 C'est peu d'être constant, il faut être barbare.
 Soutiendrai-je ses yeux, dont la douce langueur
 Sait si bien découvrir les chemins de mon cœur ?
 Quand je verrai ces yeux, armés de tous leurs charmes,
 Attachés sur les miens, m'accabler de leurs larmes,
 Me souviendrai-je alors de mon triste devoir ?
 Pourrai-je dire enfin, Je ne veux plus vous voir ?
 Je viens percer un cœur que j'adore, qui m'aime.
 Et pourquoi le percer ? Qui l'ordonne ? Moi-même.
 Car enfin, Rome a-t-elle expliqué ses souhaits ?
 L'entendons-nous crier autour de ce palais ?
 Vois-je l'état penchant au bord du précipice ?
 Ne le puis-je sauver que par ce sacrifice ?
 Tout se tait ; Et moi seul, trop prompt à me troubler,
 J'avance des malheurs que je puis reculer.
 Et qui sait si, sensible aux vertus de la reine,
 Rome ne voudra point l'avouer pour Romaine ?
 Rome peut par son choix justifier le mien.
 Non, non, encore un coup, ne précipitons rien.
 Que Rome avec ses lois mette dans la balance
 Tant de pleurs, tant d'amour, tant de persévérance ;
 Rome sera pour nous. Titus ouvre les yeux.
 Quel air respirez-tu ? N'es-tu pas dans ces lieux
 Où la haine des rois avec le lait sucée,
 Par crainte ou par amour ne peut être effacée ?
 Rome jugea ta reine en condamnant ses rois.

Bérénice, acte IV, scène IV.





44



Planche quatre-vingt-treizième. — Le Laboureur écrasant un serpent ; Dessin de M. Gérard.

Dans les préceptes que Virgile donne aux habitans de la campagne , pour l'entretien et la prospérité de leurs troupeaux , il leur recommande d'écarter avec soin tout ce qui pourrait leur nuire :

Sur-tout que le bercail soit purgé de serpens ;
 Poursuis, la flamme en main, tous ces hôtes rampans.
 Quelquefois sous la crèche une affreuse vipère
 Loin du jour importun a choisi son repaire,
 Et souvent la couleuvre y roulant ses anneaux ,
 Domestique ennemie, infecte tes troupeaux.
 Dès que tu la verras s'agiter sur la terre,
 Va , cours ; soulève un tronc ; saisis-toi d'une pierre ;
 Malgré ses sifflemens , malgré son fier courroux,
 Frappe ; déjà sa tête est cachée à tes coups ,
 Tandis que de son corps déchiré sur l'arène
 Les cercles déroulés la suivent avec peine.

Plus terrible cent fois , ce serpent écaillé ,
 Qui rampe fièrement sur son ventre émaillé ,
 Qui dressant dans les airs une crête superbe ,
 Glisse assis sur sa croupe , et se roule sur l'herbe ;
 Quand le printemps humide et l'autan orageux
 Gonflent les noirs torrens , mouillent les champs fangeux ;
 Il habite des lacs les retraites profondes ,
 Engloutit les poissons et dépeuple les ondes.
 L'été fend-il les champs , a-t-il tari les eaux ?
 Furieux , il boudit du fond de ses roseaux ,
 Et les yeux enflammés et la gueule béante ,
 De sa queue à grand bruit bat la terre brûlante.
 Me préserve les dieux d'aller dans les forêts
 Goûter le doux sommeil ou respirer le frais ,
 Lorsque oubliant ses œufs ou sa jeune famille ,
 Ce monstre , enorgueilli de l'éclat dont il brille ,
 Sous sa nouvelle peau , jeune , agile et vermeil ,
 Darde une triple langue et s'étale au soleil.

*Troisième livre de la traduction des Géorgiques ;
 par DELILLE.*

*Planche quatre-vingt-quatorzième. — Cérès enseignant
l'agriculture aux hommes ; Dessin de M. Gérard.*

Virgile suppose que les hommes se nourrissent d'abord du gland des forêts, et que cet aliment grossier commençant à leur manquer, une déesse leur apprend à cultiver la terre et à la rendre féconde.

Quand Dodone aux mortels refusa leur pâture ,
Cérès vint des guérêts leur montrer la culture ;
De ces nouveaux bienfaits sont nés des soins nouveaux :
La rouille vient ronger le fruit de nos travaux ;
La ronce naît en foule et les épis périssent ;
D'arbustes épineux les sillons se hérissent ,
Et Cérès, à côté de ses plus riches dons ,
Voit triompher l'ivraie et régner les chardons.

Mais les momens sont chers , hâte-toi de connaître
Ce qui doit composer ton arsenal champêtre.
D'abord on forge un soc , on taille des traîneaux ;
De leurs ongles de fer on arme les rateaux ;
On entrelace en claie un arbuste docile ,
Le van chasse des grains une paille inutile ;
Le madrier pesant te sert à les fouler ,
Et des chars au besoin seront prêts à rouler.
Sans tous ces instrumens il n'est point de culture.
De la charrue , enfin , dessinons la structure :
D'abord il faut choisir pour en former le corps ,
Un ormeau que l'on courbe avec de long efforts.
Le joug qui l'asservit ton robuste attelage ,
Le manche qui conduit le champêtre équipage ,
Pour soulager ta main et le front de tes bœufs ,
Du bois le plus léger seront formés tous deux.
Le fer, dont le tranchant dans la terre se plonge ,
S'enchâsse entre deux coins d'où sa pointe s'allonge.
Aux deux côtés du soc de larges oreillons
En écartant la terre exhaussent les sillons ;
De huit pieds en avant que le timon s'étende ;
Sur deux orbes roulans que ta main le suspende ;
Et qu'enfin tous ce bois , éprouvé par les feux ,
Se durcisse à loisir sur ton foyer fumeux.

*Livre premier de la traduction des Géorgiques
par DELILLE.*



Gérard inv.^s

Normand sc.



24





Planche quatre-vingt-quinzième. — La Marchande d'Amours ; Tableau du Musée de Versailles , par Vien (1).

Une jeune villageoise a trouvé une nichée de petits amours , et vient les offrir à une dame de la ville ; celle-ci les regarde avec une attention mêlée de surprise et de curiosité , et paraît embarrassée du choix.

Cette idée gracieuse et spirituelle est empruntée d'un bas-relief antique. Le peintre a fait peu de changemens dans la composition , sinon dans le fond , qui est entièrement de lui ; mais s'écartant un peu du style des anciens , pour le caractère du dessin et l'expression des figures , il a donné à l'aspect de son tableau un style qui lui est propre. C'est un des ouvrages qui , dans le temps où il parut , lui ont fait le plus d'honneur. Les figures sont de proportion demi-nature. Il a été gravé par Beauvarlet. L'estampe est d'un burin très-soigné et d'un effet harmonieux. L'original a été placé dans la Galerie du palais impérial de Versailles.

(1) On donnera , dans un prochain volume des *Annales du Musée* , qui doit contenir un choix du Salon de 1810 , et paraîtra à l'époque même de l'exposition , une notice sur cet artiste , mort l'année dernière , à quatre-vingt-neuf ans , et l'un de ceux qui ont le plus contribué au retour du bon goût dans l'école française , par la simplicité naïve de son style et l'étude de la nature. On trouvera dans le même volume des notices biographiques sur Moitte et Chaudet , deux des plus habiles statuaires de notre temps , enlevés aux arts dans la force de l'âge et du talent.

Planche quatre-vingt-seizième. — L'union des Arts et de la Vérité ; Tableau de M. Landon.

Apollon s'unissant à la Vérité , qu'on a coutume de représenter nué , et la couronnant de laurier , offre un emblème sensible du but que doivent se proposer tous ceux qui se livrent à la culture des beaux-arts , l'imitation vraie de la nature ; mais cette imitation doit être dirigée par le goût , et le goût exclut les vérités communes.

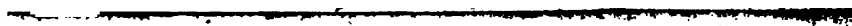
Un camée antique , publié dans le *Museum Florentinum* , représentant Vénus et Adonis ou un autre sujet de même nature , a fourni à l'auteur du tableau la pensée de son sujet. Il s'est permis de légers changemens pour motiver l'action des deux personnages allégoriques , et quelques accessoires qui devaient , avec l'aide du clair-obscur et du coloris , constituer un morceau de peinture. Celui-ci a été exposé , il y a quelques années au Salon du Louvre , et gravé par M. Audouin , auteur de plusieurs estampes dont l'exécution ferme et correcte le place au rang des artistes les plus distingués.



London pin.

C. Normand sc.





14



Prud'homme sculp.

C. Normand sculp.

Planche quatre-vingt-dix-septième. — Daphnis et Chloé au bain ; Dessin de M. Prud'hon.

Après que Dorcon fut enterré , Chloé mena Daphnis en la caverne des nymphes , où elle le nettoya ; et quand et quand pour la première fois , en présence de Daphnis , lava aussi son beau corps d'elle-mesme , blanc et poli comme albastre , et qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau : puis en cueillant ensemble les fleurs que portoit la saison , en feirent des chapeaux aux images des nymphes , et attachèrent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande : puis cela fait , retournèrent vers leurs chesvres et brebis , lesquelles ils trouvèrent toutes tapies contre la terre , sans paistre ni besler , pour l'ennui et le regret qu'elles avoient , ainsi qu'il est à présumer , de ne veoir plus ni Daphnis ni Chloé. Mais aussitost qu'elles les aperceurent , et qu'eux se prindrent à les siffler comme de coutume , et à jouer du flageolet ; elle se levèrent incontinent , et se prindrent à pasturer comme devant , et les chesvres à saulter en beslant , comme si elles se fussent esjouies d'avoir recouvré leur chevrier.

Mais quoi qu'il y eust , Daphnis ne se pouvoit esjouir à bon escient depuis qu'il eust veu Chloé toute nue , et sa beauté à découvert ; car il ne l'avoit auparavant jamais veue. Son cœur en languissoit ne plus ne moins que s'il eust été atteinct et et envenimé de quelque poison : son poulx étoit aulcunefois fort et hasté comme si on l'eust chassé , et quelquefois foible et débile comme si à la surprinse des coursaires , il eust perdu toute sa force.

Daphnis et Chloé , livre 1^{er}.

*Planche quatre-vingt-dix-huitième. — Tityre et
Mélibée ; Dessin de M. Gérard.*

M É L I B É E.

Etendu mollement sous l'abri de ce hêtre ,
Ta flûte , heureux Tityre , essaie un air champêtre.
Nous , hélas ! nous fuyons ces bords délicieux ;
Ces champs , ce doux pays , qu'habitaient nos aïeux !
Le seul Tityre , en paix , couché sous des ombrages ,
De son Amaryllis entretient les bocages.

T I T Y R E.

O Mélibée , un dieu m'a fait ce doux repos ;
Oui , c'est un dieu pour moi : je veux dans mes troupeaux
Choisir pour ses autels de fréquens sacrifices.
Si dans ces lieux en paix s'égarant mes génisses ,
Si ma flûte à loisir résonne sous mes doigts ;
C'est à ce dieu puissant , berger , que je le dois.

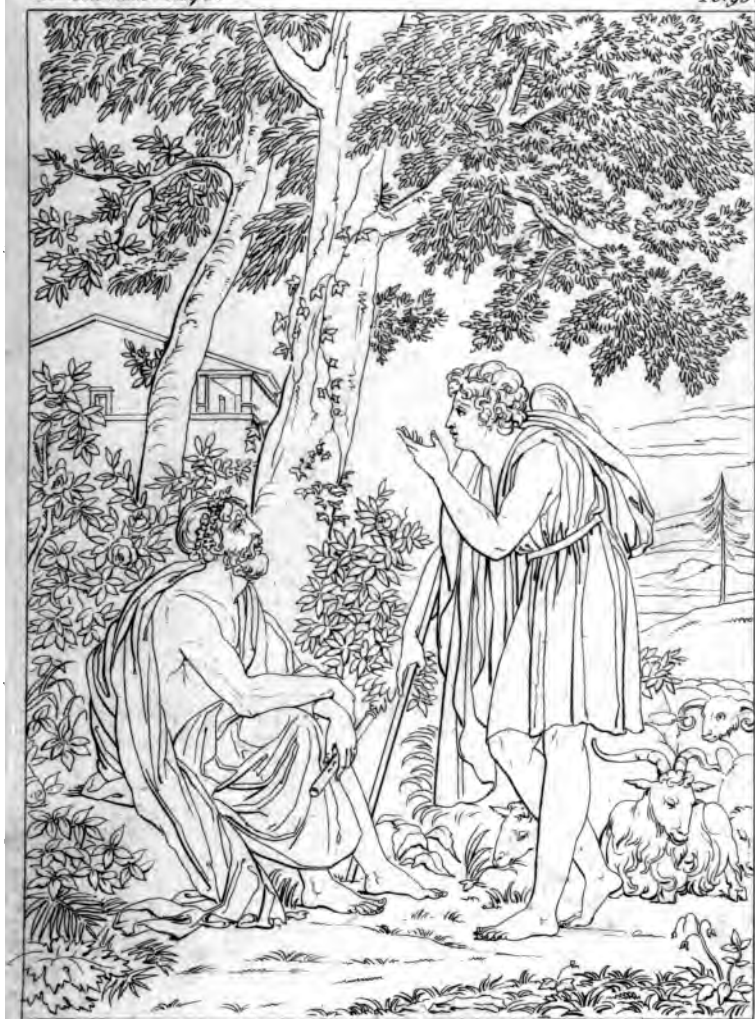
M É L I B É E.

Ton sort fait ma surprise et non pas mon envie ;
Et cependant la paix à nos champs est ravie !
Moi , je pars ; mon troupeau suit à regret ma voix ;
Je traîne en gémissant la chèvre que tu vois :
Vers ces pins dont le front s'élève dans la nue ,
La malheureuse , hélas ! sur une roche nue
A laissé deux petits , l'espoir de mon troupeau.
J'aurais dû le prévoir ! un sinistre corbeau
Souvent nous effrayait du creux d'un orme antique ;
Et la foudre frappa le chêne prophétique.
Mais ce dieu , quel est-il ?

T I T Y R E.

Dans ma simplicité ,
J'ai cru Rome pareille à cette humble cité
Qui reçoit les agneaux , tribut de ce village.
Je comparais , croyant m'en former une image ,
Aux jeunes chiens leur père , aux chèvres leurs enfans ,
Et des petits objets je m'élevais aux grands ;
Mais comme un vieux cyprès domine sur l'arbuste ,
Rome , entre les cités lève sa tête auguste.

Eglogue première , traduction de M. Firmin Didot.



Gérard del.

C. Normand sc.



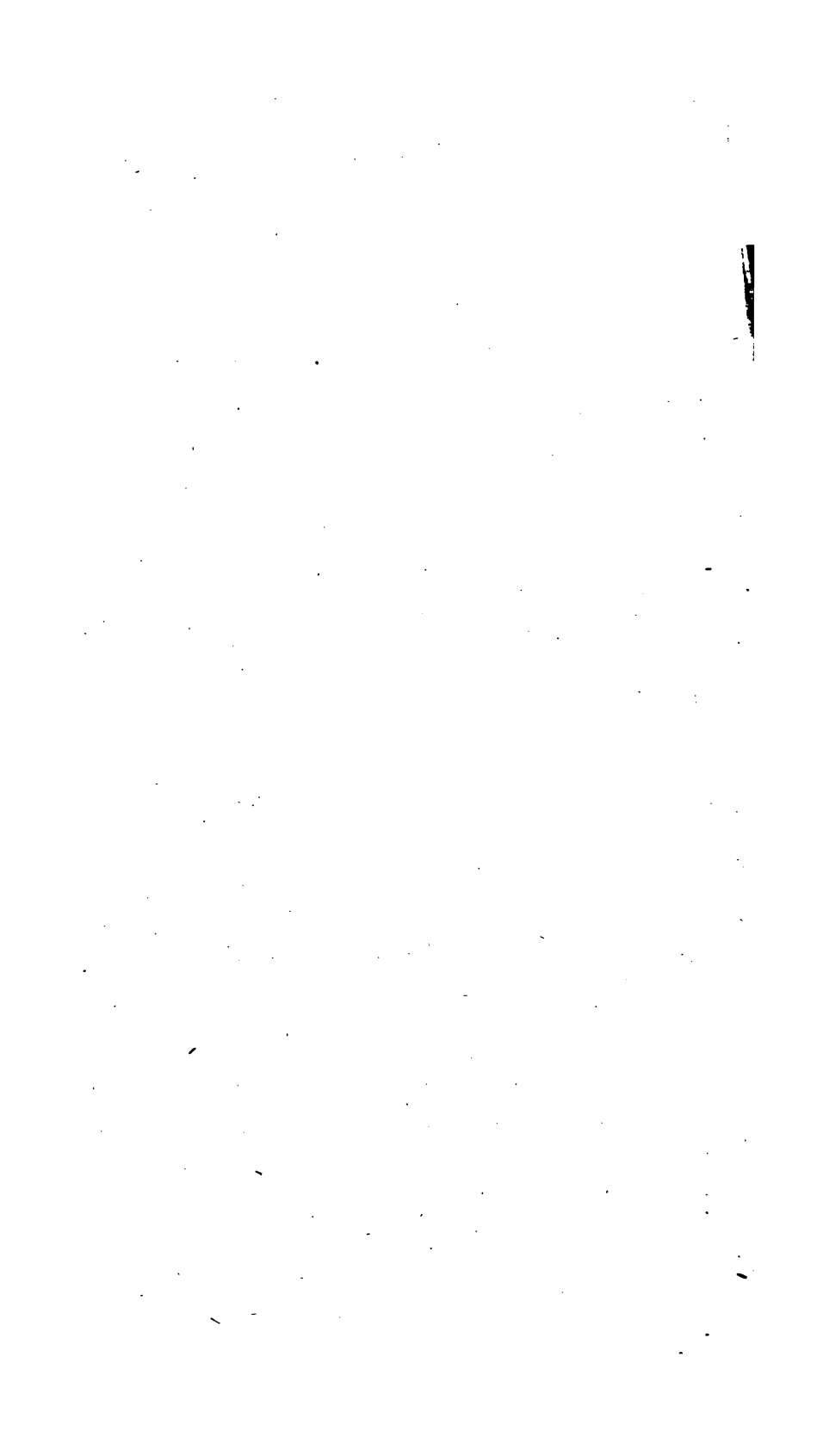




Planche quatre-vingt-dix-neuvième. — Le Génie des beaux-arts brisant le sceptre de l'ignorance ; Statue de M. van Waeyenberghe.

Les allégories en peinture, en sculpture et en poésie, n'ont pas toujours la clarté et la simplicité qu'on pourrait désirer. Ou l'on n'en devine pas facilement le sujet, ou les attributs par lesquels on désigne les personnages allégoriques sont vagues, insignifiants, et peuvent s'interpréter d'une manière différente par chaque personne qui les envisage. Ce n'est pas le défaut de simplicité qu'on reprochera à cette composition de van Waeyenberghe ; mais peut-être trouvera-t-on que le génie des beaux-arts et l'action que l'artiste lui a prêtée ne sont pas indiqués avec assez de netteté et de précision. Pour que l'esprit soit satisfait, il faut bien caractériser le personnage qu'on représente, et ici on ne retrouve pas tout ce qui peut donner ce caractère particulier et distinctif. Sans doute on ne reconnaît pas au premier coup-d'œil, dans ce génie nu et sans attributs remarquables, *le génie des beaux-arts* : son action est indiquée, il est vrai, mais trop faiblement pour l'intelligence du sujet. Cela n'empêche pas que le génie ait de la noblesse et de la grandeur, et que son attitude soit fière et imposante.

Nous avons donné, dans le neuvième volume des *Annales*, page 101, planche 47, une notice sur van Waeyenberghe, sculpteur flamand, trop tôt enlevé aux arts, qu'il honorait par ses productions estimées des connaisseurs, et à sa gloire, qu'une modestie excessive empêcha long-temps de se répandre.

*Planche centième. — Chloé enlevée par les Méthymniens ;
Dessin de M. Prud'hon.*

Le capitaine alla fourrager toutes les terres des Métylénien^s qui estoient prochaines du rivage de la mer, où il pill^a un grand nombre de bestail, grande quantité de bleds et de vins, pour autant qu'il n'y avoit guère que les vendanges estoient achevées, et grande multitude de prisonniers, tous vigneron^s et laboureurs : puis alla courir aussi les terres où Daphnis et Chloé gardoient leurs bestes, et y descendit soudainement à l'impourveu, ravit et roba tout ce qu'il y trouva.

Chloé, qui estoit auprès des deux troupeaux, sitost qu'elle apperçut les courriers, se cuida saulver de vistesse, et s'en f^ut dedans la caverne des nymphes. Elle fut poursuivie jusqu'au lieu mesme, là où elle feit prières aux soldats, en l'honneur des nymphes, de ne vouloir point faire de des^pl^aisir, ne à elle, ne à ses bestes. Toutefois sa prière n'eust point de lieu ; car les soldats de Méthymne, après avoir faict plusieurs vilenies par dérision aux images des nymphes, l'emmenèrent elle et ses bestes, en la chassant devant eux à touts de l'osier, comme on feroit une chèvre ou une brebis, et voyant qu'ils avoient jà leurs vaisseaux tout pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprindrent la route de leurs maisons, craignant l'incertitude de l'hiver et leurs ennemis. Ainsi se retirèrent les Méthymniens, à force de ramer, pour ce que le temps fut si calme, qu'il ne tiroit ne vent ne haleine quelconque.

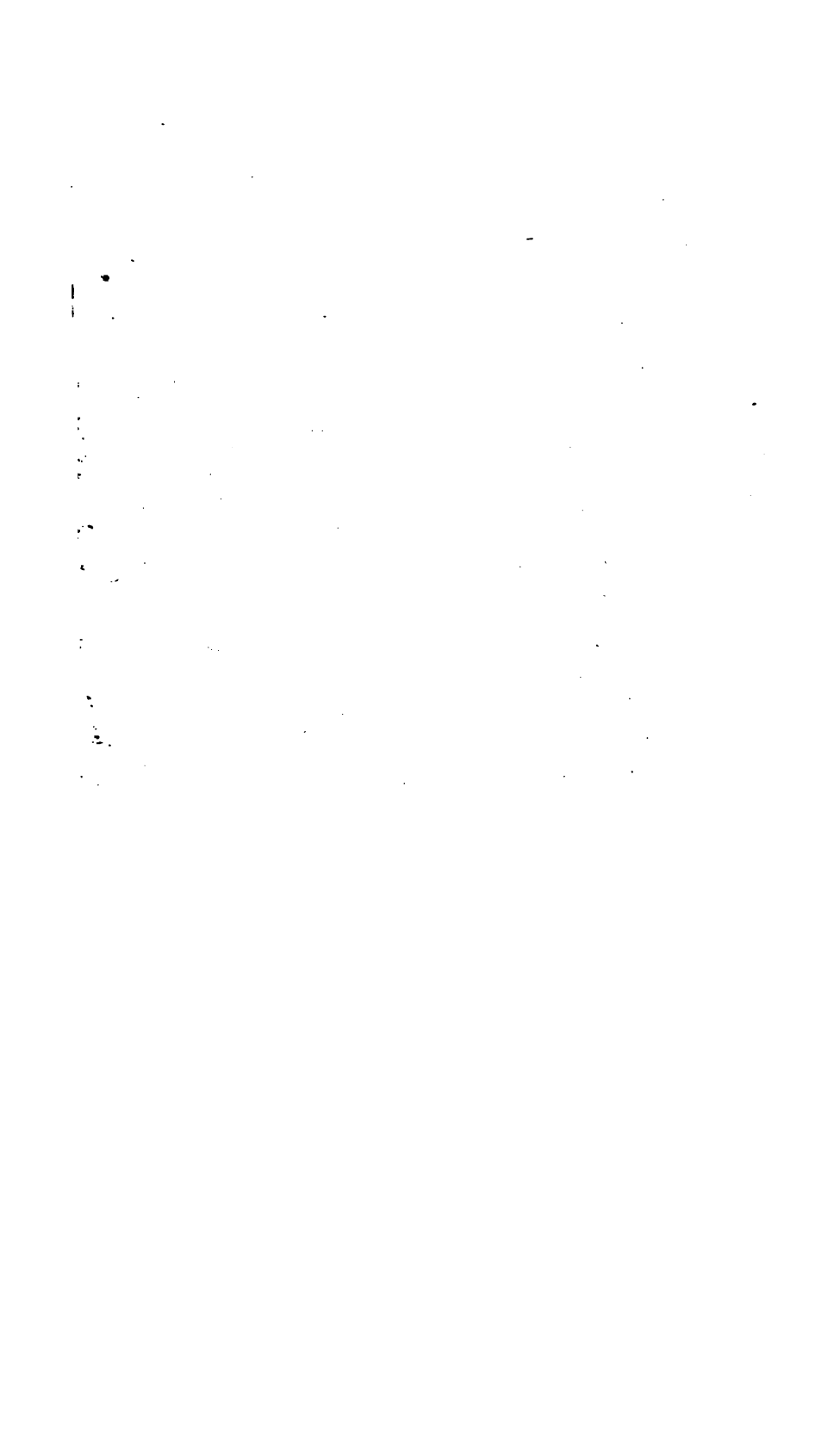
Daphnis et Chloé, livre second.



Gérard del.^e

D. Normand sc.









Serapius au f.

Le Bar. sc.

*Planche cent-unième. — Serment de Titus à Bérénice ;
Dessin de M. Serangéli.*

Dans le moment que Titus , plus que jamais irrésolu , balance s'il renverra Bérénice , ou s'il couronnera son amour , on vient lui annoncer que la reine demande à lui parler ; elle s'avance vers son amant , et le remercie des honneurs dont il l'a comblée ; mais elle s'étonne qu'il ne soit pas venu lui-même lui annoncer ses nouveaux bienfaits.

BÉRÉNICE.

J'entends que vous m'offrez un nouveau diadème,
Et ne puis cependant vous entendre vous-même.
Hélas ! plus de repos , seigneur , et moins d'éclat !
Votre amour ne peut-il paraître qu'au sénat ?
Ah ! Titus (car enfin l'amour fuit la contrainte
De tous ces noms que suit le respect et la crainte),
De quel soin votre amour va-t-il s'importuner ?
N'a-t-il que des états qu'il me puisse donner ?
Depuis quand croyez-vous que ma grandeur me touche ?
Un soupir , un regard , un mot de votre bouche ,
Voilà l'ambition d'un cœur comme le mien.
Voyez-moi plus souvent et ne me donnez rien.
Tous vos moriens sont-ils dévoués à l'empire ?
Ce cœur , après huit jours , n'a-t-il rien à me dire ?
Qu'un mot va rassurer mes timides esprits !
Mais parliez-vous de moi quand je vous ai surpris ?
Dans vos secrets discours étais-je intéressée ,
Seigneur ? étais-je au moins présente à la pensée ?

TITUS.

N'en doutez pas , madame ; et j'atteste les dieux
Que toujours Bérénice est présente à mes yeux ;
L'absence ni le temps , je vous le jure encore ,
Ne vous peuvent ravir ce cœur qui vous adore.

BÉRÉNICE.

Eh quoi ! vous me jurez une éternelle ardeur ,
Et vous me la jurez avec cette froideur !
Pourquoi même du ciel attester la puissance ?
Faut-il par des sermens vaincre ma défiance ?
Mon cœur ne prétend point , seigneur , vous démentir ,
Et je vous en croirai sur un simple soupir.

Bérénice , acte II , scène IV.

*Planche cent-deuxième. — Porus devant Alexandre ;
Dessin de M. Gérard.*

Porus, vaincu et prisonnier, est amené en présence d'Alexandre ; il vient d'immoler Taxile, qui avait trahi sa patrie et sa gloire, et cette victime suffit à ses ressentimens. Cédant à la valeur et à la destinée de son rival, il s'est rendu, couvert du sang de ses ennemis, et il conserve dans sa défaite la majesté des rois et la noble fierté des héros.

P O R U S.

Alexandre, il est temps que tu sois satisfait.
Tout vaincu que j'étais, tu vois ce que j'ai fait :
Crains Porus, crains encor cette main désarmée,
Qui venge sa défaite au milieu d'une armée.
Mon nom peut soulever de nouveaux ennemis,
Et réveiller cent rois dans leurs fers endormis ;
Etouffe dans mon sang ces semences de guerre ;
Va vaincre en sûreté le reste de la terre.
Abssi bien n'attends pas qu'un cœur comme le mien
Reconnaisse un vainqueur et te demande rien.
Parle, et sans espérer que je blesse ma gloire,
Voyons comme tu sais user de la victoire.

A L E X A N D R E.

Votre fierté, Porus, ne se peut abaisser :
Jusqu'au dernier soupir vous m'osez menacer.
En effet, ma victoire en doit être alarmée,
Votre nom peut encor plus que toute une armée.
Je m'en dois garantir ; parlez-donc, dites-moi,
Comment prétendez-vous que je vous traite ?

P O R U S.

En roi.

A L E X A N D R E.

Eh bien ! c'est donc en roi qu'il faut que je vous traite.
Je ne laisserai point ma victoire imparfaite.
Vous l'avez souhaité, vous ne vous plaindrez pas :
Régnez toujours, Porus, je vous rends vos états.
Avec mon amitié recevez Axiane,
A des liens si doux tous deux je vous condamne.
Vivez, régnez tous deux ; et seuls, de tant de rois,
Jusques aux bords du Gange allez donner vos lois.

Alexandre, acte V, scène III.





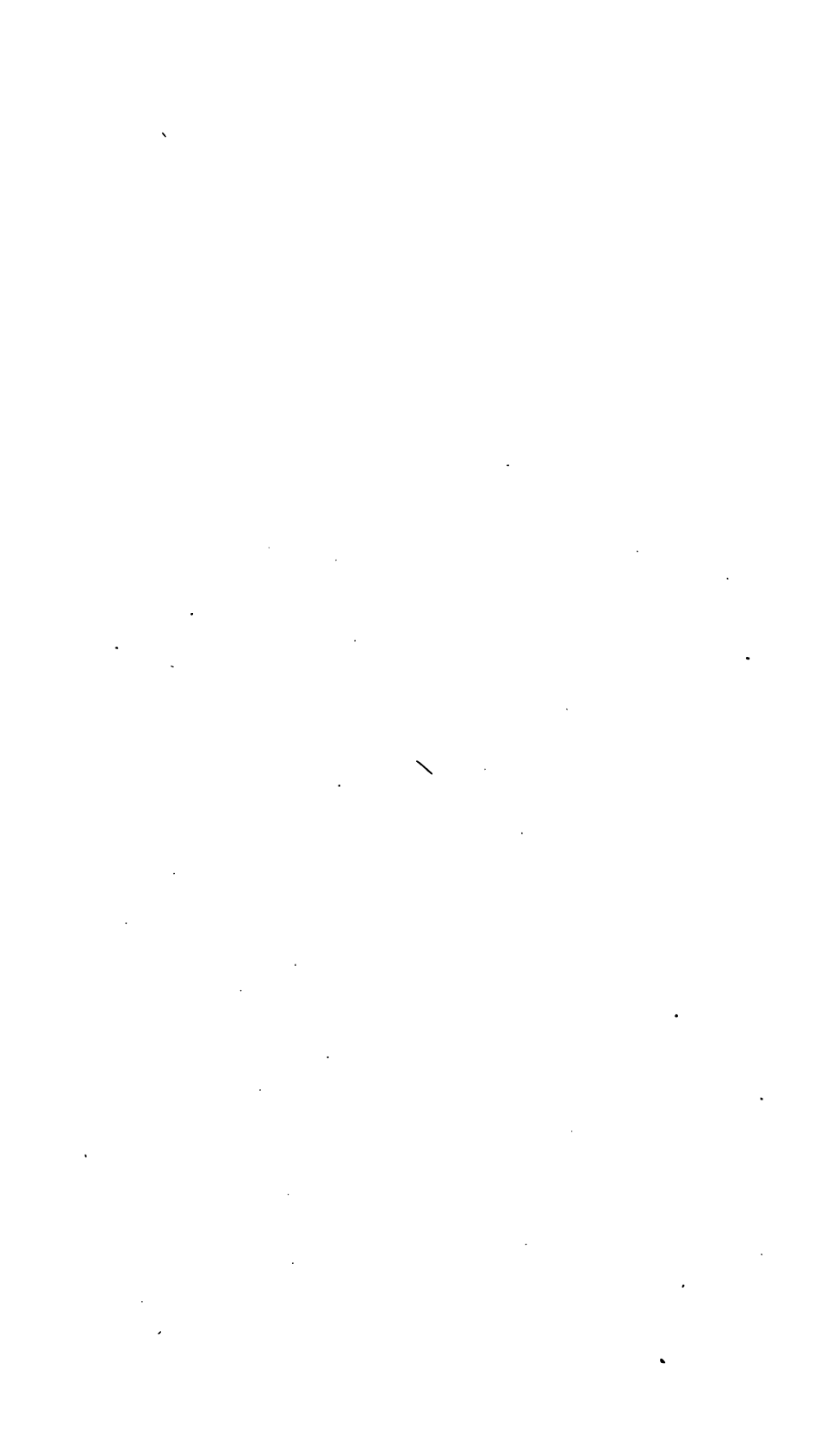




Planche cent-troisième. — Serment de Joas ; Dessin de M. Chaudet.

Le grand-prêtre Joad se détermine à couronner Joas au milieu des périls qui l'entourent ; il sait qu'Athalie soupçonne le rang et la naissance de ce jeune prince , et il veut prévenir les desseins de cette reine cruelle , qui menace l'héritier du trône de le faire enlever du temple et de le sacrifier à sa sûreté et à sa vengeance. Les chefs des lévites viennent de jurer sur le livre saint de défendre leur roi ; Joad prend la parole :

O mon fils ! de ce nom j'ose encor vous nommer,
Souffrez cette tendresse , et pardonnez aux larmes
Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes.
Loin du trône nourri , de ce fatal honneur,
Hélas ! vous ignorez le charme empoisonneur ;
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse ,
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.
Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,
Maîtresses du vil peuple , obéissent aux lois ;
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même ,
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême ;
Qu'aux larmes , qu'au travail le peuple est condamné ,
Et d'un sceptre de fer veut être gouverné ;
Que s'il n'est opprimé , tôt ou tard il opprime.
Ainsi de piège en piège et d'abîme en abîme ,
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté ,
Ils vous feront haïr enfin la vérité ,
Vous peindront la vertu sous une affreuse image.
Hélas ! ils ont des rois corrompu le plus sage.
Promettez sur ce livre et devant ces témoins ,
Que Dieu sera toujours le premier de vos soins.
Que sévère aux méchants et des bons le refuge ,
Entre le pauvre et vous , vous prendrez Dieu pour juge ;
Vous souvenant , mon fils , que , caché sous le lin ,
Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin.

J O A S.

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.
Mon Dieu , punissez-moi , si je vous abandonne.

Athalie , acte IV , scène III.

Planche cent-quatrième. — Monime recevant la coupe empoisonnée ; Dessin de M. Peyron.

Mithridate , persuadé que Xipharès , à l'exemple de Pharnace , trahit son père en faveur des Romains , et que Monime est d'accord avec ce prince , objet de ses injustes soupçons , donne l'ordre secret d'immoler la reine en son absence. C'est Arcas qui est chargé d'exécuter les volontés de son maître.

MONIME.

En est-ce fait , Arcas ? et le cruel Pharnace. . . .

ARCAS.

Ne me demandez rien de tout ce qui se passe ,
Madame ; on m'a chargé d'un plus funeste emploi ,
Et ce poison vous dit les volontés du roi.

PHÉDIME.

Malheureuse princesse !

MONIME.

Ah quel comble de joie !

Donnez. Dites , Arcas , au roi qui me l'envoie ,
Que de tous les présens que m'a faits sa bonté ,
Je reçois le plus cher et le plus souhaité.
A la fin je respire , et le ciel me délivre
Des secours importuns qui me forçaient de vivre ,
Maîtresse de moi-même , il veut bien qu'un fois
Je puisse de mon sort disposer à mon choix.

PHÉDIME.

Hélas !

MONIME.

Retiens tes cris , et par d'indignes larmes
De cet heureux moment ne trouble pas les charmes.
Si tu m'aimais , Phœdime , il fallait me pleurer
Quand d'un titre funeste on me vint honorer ,
Et lorsque m'arrachant du doux sein de la Grèce ,
Dans ce climat barbare on traîna ta maîtresse.
Retourne maintenant chez ces peuples heureux ;
Et si mon nom encor s'est conservé chez eux ,
Dis-lui ce que tu vois , et de toute ma gloire ,
Phœdime , conte-leur la malheureuse histoire.
Et toi , qui de ce cœur dont tu fus adoré ,
Par un jaloux destin fus toujours séparé ,
Héros avec qui même , en terminant ma vie ,
Je n'ose en un tombeau demander d'être unie ,
Reçois ce sacrifice ; et puisse en ce moment ,
Ce poison expier le sang de mon amant !

Mithridate , acte V , scène II.



Peyron inv.!

Le Bas sr.

1

2





Planche cent-cinquième. — Douleur d'Axiane; Dessin de M. Gérard.

Cléophile aime Alexandre, et se flatte devant Axiane de le voir, vainqueur de Porus, apporter à ses pieds l'hommage de sa victoire. Axiane, amante de Porus, ne croit pas encore ce prince abattu par la fortune d'Alexandre.

CLÉOPHILE.

. . . . Mon frère vient; et nous allons apprendre
Qui de nous deux, madame, aura pu se méprendre.

AXIANE.

*Ah! je n'en doute plus, et ce front satisfait
Dit assez à mes yeux que Porus est défait.*

TAXILE.

Madame, si Porus, avec moins de colère,
Eût suivi les conseils d'une amitié sincère,
Il m'aurait en effet épargné la douleur
De vous venir moi-même annoncer son malheur.

AXIANE.

Quoi! Porus.

TAXILE.

C'en est fait, et sa valeur trompée,
Des maux que j'ai prévus se voit enveloppée.
Ce n'est pas (car mon cœur, respectant sa vertu,
N'accable point encore un rival abattu),
Ce n'est pas que son bras, disputant la victoire,
N'en ait aux ennemis ensanglanté la gloire;
Qu'elle-même, attachée à ses faits éclatans,
Entre Alexandre et lui n'ait douté quelque temps.
Mais enfin, contre moi sa vaillance irritée,
Avec trop de chaleur s'était précipitée.
J'ai vu ses bataillons rompus et renversés,
Vos soldats en désordre et les siens dispersés,
Et lui-même à la fin, entraîné dans leur fuite,
Malgré lui du vainqueur éviter la poursuite,
Et de son vain courroux trop tard désabusé,
Souhaiter le secours qu'il avait refusé.

Alexandre, acte III, scène I.

Planche cent - sixième. — Entrevue de Mathan et de Josabeth ; Dessin de M. Chaudet.

Mathan , envoyé par Athalie , demande un entretien secret à Josabeth , épouse du grand-prêtre Joad. Il s'explique avec elle sur les volontés de la reine , et lui apporte en son nom des paroles de paix , à condition que l'enfant qu'Athalie a vu en songe lui sera livré , et demeurera comme otage entre ses mains.

MATHAN.

La reine , impatiente , attend votre réponse.

JOSABETH.

Et voilà de sa part la paix qu'on nous annonce !

MATHAN.

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter ?
D'un peu de complaisance est-ce trop l'acheter ?

JOSABETH.

J'admiraïs si Mathan , dépouillant l'artifice ,
Avait pu de son cœur surmonter l'injustice ,
Et si de tant de maux le funeste inventeur
De quelque ombre de bien pouvait être l'auteur .

MATHAN.

De quoi vous plaignez-vous ? Vient-on avec furie
Arracher de vos bras votre fils Zacharie ?
Quel est cet autre enfant objet de votre amour ?
Ce grand attachement me surprend à mon tour.
Est-ce un trésor pour vous si précieux , si rare ?
Est-ce un libérateur que le ciel vous prépare ?
*Songez-y. Un refus pourrait me confirmer
Du bruit sourd que déjà l'on commence à semer.*

JOSABETH.

Quel bruit ?

MATHAN.

Que cet enfant vient d'illustre origine ;
Qu'à quelque grand projet votre époux le destine.

JOSABETH.

Et Mathan , par ce bruit qui flatte sa fureur....

MATHAN.

Princesse , c'est à vous à me tirer d'erreur.

Athalie , acte III , scène V.



1

2

3

4

5





Ph. de Champagne pinx^t

mand. sc^{us}

TABLE GÉNÉRALE

DES PLANCHES

contenues dans les dix-sept volumes gravés au trait, et dans les quatre volumes de paysages et de tableaux de genre, ombrés en taille-douce, composant la première Collection des ANNALES DU MUSÉE (1).

Les sujets sont classés par division de genre et d'école, et les noms des artistes se suivent par ordre alphabétique.

(1) La seconde collection, qui va suivre immédiatement la première, sera divisée en deux sections, l'une *ancienne*, l'autre *moderne*.

La *section ancienne* se bornera à faire connaître les augmentations successives du Musée Napoléon, enrichi, 1^o de plusieurs chefs-d'œuvre, fruit des conquêtes de S. M. dans les campagnes de 1805 et 1806; 2^o par la réunion des antiquités de la villa Borghèse, récemment arrivées à Paris; 3^o par les nouvelles acquisitions faites par M. le directeur-général du Musée pour compléter les différentes écoles. Il paraîtra tous les deux ans un ou deux volumes de cette *section* de la seconde collection.

La *section moderne* offrira l'élite des ouvrages de peinture et de sculpture exposés tous les deux ans au Louvre. De cette manière, il paraîtra alternativement chaque année un volume de la *section ancienne* et un volume de la *section moderne*. Les volumes de l'une et l'autre *section* contiendront, comme les précédents, soixante-douze planches avec le texte, et pourront être pris séparément.

PREMIÈRE DIVISION.

PEINTURE.

ÉCOLES ITALIENNES (1).

ALBANI (Francesco Albani , dit l'). *Ecole bolonaise.*

Salmacis et Hermaphrodite. Tome VI , planche 23.	Page 53
Adam et Eve. T. VII , pl. 58.	123
S. François en oraison. T. IX , pl. 16.	39
Apollon et Daphné. T. X , pl. 66.	135
Dieu dans sa gloire. T. X , pl. 72.	147
J. C. apparaît à la Madeleine. T. XV , pl. 62.	119
La Sainte-Famille. T. XVI , pl. 8.	23
La Naissance de la Vierge. T. XVI , pl. 11.	27
Vision mystique de la Croix. T. XVI , pl. 61.	117
L'Annonciation. T. XVI , pl. 66.	127

ALLORI (Cristoforo). *Ecole florentine.*

Judith tenant la tête d'Holopherne. T. VI , pl. 59.	125
S. Julien l'Hospitalier. T. XIII , pl. 7.	21

ANDRÉ DEL SARTO (Andrea Vannucchi , dit). *Ecole florentine.*

La Sainte-Famille. T. VI , pl. 67.	141
La Sainte-Famille. T. IX , pl. 65.	133
La Charité. T. X , pl. 42.	89
La Déposition de Croix. T. XI , pl. 59.	123
L'Histoire de Joseph. T. XV , pl. 13 et 14.	21

ANSELMI (Michel Angelo). *Ecole de Sienne.*

La Vierge , l'Enfant Jésus , S. Joseph et sainte Barbe. T. XIII , pl. 21.	49
--	----

(1) On a réuni sous ce titre général les diverses écoles d'Italie , c'est-à-dire celles de Florence , de Rome , de Venise , de Bologne , de Naples , etc. ; et on y a joint , selon l'usage , l'école espagnole , dont les chefs se sont formés en Italie. Mais , en même temps , on a eu soin d'indiquer l'école particulière à laquelle chaque peintre appartient.

DES PLANCHES.

137

La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Jean-Baptiste et S. Etienne.
T. XVI, pl. 13.

81

BADALOCCHI (Sisto Rosa). *Ecole bolonaise.*

S. François recevant les stigmates. T. XII, pl. 36.

79

BAROCCI (Federico Barocci, dit le). *Ecole romaine.*

La Descente de Croix. T. IX, pl. 17.

41

Sainte Micheline. T. XII, pl. 15.

37

L'Annonciation. T. XII, pl. 54.

115

La Vierge, S. Antoine et sainte Lucie. T. XVI, pl. 49.

97

BASSANO (Jacopo da Ponte, dit le). *Ecole vénitienne.*

Le Christ au Tombeau. T. XVII, pl. 14.

35

BELLINI (Giovanni). *Ecole vénitienne.*

La Vierge sur son trône. T. XV, pl. 10.

15

BONIVAZIO. *Ecole vénitienne.*

La Résurrection de Lazare. T. XII, pl. 57.

121

CAGNACCI (Guido Canlassi, dit il). *Ecole bolonaise.*

Prométhée déchiré par un Vautour. T. VIII, pl. 10.

27

Samson défait les Philistins. T. XIV, pl. 39.

85

CALABRESSE (Mattia Preti, dit le). *Ecole napolitaine.*

Le Martyre de S. André. T. IX, pl. 53.

113

CAMPI (Bernardino). *Ecole de Crémone.*

La Mère de Pitié. T. IX, pl. 32.

71

CAPUCINO (Bernardino Strozzi, dit il Prete Genovese ou il).

Ecole génoise.

S. Antoine de Padoue. T. IX, pl. 52.

111

CARACCI (Annibal). *Ecole bolonaise.*

La Nativité de Jésus-Christ. T. II, pl. 7.

13

Le Sommeil de Jésus, dit le Silence. T. II, pl. 22.

43

La Vierge, S. Luc et sainte Catherine. T. II, pl. 46.

91

Le Martyre de S. Etienne. T. IV, pl. 44.

95

L'Air. T. VI, pl. 51.

109

Le Christ descendu de la Croix. T. VII, pl. 37.	81
Le Christ mort, sur les genoux de la Vierge. T. XI, pl. 25.	55
La Résurrection de Jésus-Christ. T. XI, pl. 33.	71
La Naissance de la Vierge. T. XII, pl. 10.	27
L'Annonciation. T. XIV, pl. 47.	101

CARACHE (Louis). *Ecole bolonaise.*

La Vierge apparaît à S. Hyacinthe. T. II, pl. 39.	77
La Vocation de S. Matthieu. T. IV, pl. 35.	77
L'Eau. T. VI, pl. 11.	29
Translation du corps de la Vierge. T. XII, pl. 23.	53
Les Apôtres au Tombeau de la Vierge. T. XII, pl. 24.	55
L'Adoration des Bergers. T. XII, pl. 52.	111
Le Baptême de Jésus-Christ. T. XIII, pl. 10.	27
La Terre. T. XIII, pl. 71.	149
L'Annonciation. T. XIV, pl. 63.	133
La Vierge, S. François et S. Joseph. T. XVI, pl. 6.	19

CARACHE (Augustin). *Ecole bolonaise.*

La Communion de S. Jérôme. T. II, pl. 24.	47
L'Assomption de la Vierge. T. II, pl. 40.	79
Hercule au bœreau, étouffant des serpents. T. VI, pl. 14.	35
Le feu. T. VI, pl. 15.	37

CARAVAGE (Michel Ange Amerighi, dit le). *Ecole romaine.*

Adolphe de Vignacourt. T. IV, pl. 15.	37
La Mort de la Vierge. T. IV, pl. 32.	71
Jésus-Christ porté au Tombeau. T. IV, pl. 59.	125
Un Concert. T. XII, pl. 70.	147

CARAVAGE (Polidoro Caldara, dit Polidoro de). *Ecole romaine.*

L'Assemblée des Dieux. T. XIII, pl. 41.	89
---	----

CASTIGLIONE (Gio Benedetto). *Ecole génoise.*

La Nativité. T. XVII, pl. 34.	60
-------------------------------	----

CÀVEDONE (Jacopo). *Ecole bolonaise.*

S. Pétrone et S. Eloi. T. XIII, pl. 45.	97
---	----

DES PLANCHES.		139
Sainte Cécile. T. XV, pl. 46.		87
CIGNANI (Carlo). <i>Ecole bolonaise.</i>		
Adam et Eve. T. VI, pl. 31.		69
La Sainte-Famille. T. IX, pl. 24.		55
CIGOLI (Lodovico Cardi, dit le). <i>Ecole florentine.</i>		
<i>Ecce Homo.</i> T. VIII, pl. 2.		11
La Fuite en Egypte. T. XI, pl. 66.		137
CIMA (Gio Batista, dit il Conegliano). <i>Ecole vénitienne.</i>		
La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Jean-Baptiste, et plusieurs autres Saints. T. XIII, pl. 69.		145
CONTARINO (Giovanni). <i>Ecole vénitienne.</i>		
La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Marc, etc. T. XII, pl. 44.		95
CORRÈGE (Antonio Allegri ou Lieto, dit le) <i>Ecole de Parme.</i>		
S. Jérôme. T. I, pl. 37.		77
La Vertu. T. II, pl. 9.		17
Le Repos en Egypte. T. II, pl. 28.		55
Le Vice. T. II, pl. 69.		137
Jupiter et Antiope. T. IV, pl. 1.		9
Le Mariage de sainte Catherine. T. VI, pl. 62.		131
La Déposition de Croix. T. X, pl. 3.		18
Le Martyre de S. Placide et de sainte Flavie. T. X, pl. 5.		17
CORRÈGE. (<i>Ecole du</i>)		
La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Joseph, etc. T. XIII, pl. 64.		135
DOLCI (Carlo). <i>Ecole florentine.</i>		
Jésus-Christ au Jardin des Olives. T. X, pl. 11.		29
Le Sommeil du petit S. Jean. T. XVI, pl. 64.		123
DOMINICQUIN (Domenico Zampieri, dit le). <i>Ecole bolonaise.</i>		
La Communion de S. Jérôme. T. I, pl. 57.		117
Enée et Anchise. T. II, pl. 29.		57

David jouant de la harpe. T. III , pl. 33.	73
Le Ravissement de S. Paul. T. III , pl. 35.	77
Le Martyre de sainte Agnès. T. VI , pl. 25.	57
La Vierge du Rosaire. T. XI , pl. 1 et 2.	9
La Vierge, l'Enfant Jésus, et S. Antoine de Padoue. T. XII, pl. 18.	43
DOSSI (Dosso). <i>Ecole ferraraise.</i>	
La Circoncision. T. XIII, pl. 61.	129
ESPAGNOLET (Giuseppe Ribéra, dit l'). <i>Ecole espagnole.</i>	
L'Adoration des Bergers. T. XIII, pl. 13.	33
FASSOLO (Bernardino). <i>Ecole milanaise.</i>	
La Vierge et l'Enfant Jésus. T. XIII, pl. 65.	137
FERRARI (Gaudenzio). <i>Ecole milanaise.</i>	
La Nativité de Jésus-Christ. T. IV , pl. 56.	119
FETI (Domenico). <i>Ecole romaine.</i>	
L'Ange Gardien. T. IV , pl. 29.	65
La Mélancolie. T. IV , pl. 51.	109
La Vie champêtre. T. IV , pl. 53.	113
FRA-BARTOLOMEO. (Baccio della Porta, dit). <i>Ecole florentine.</i>	
S. Marc, Evangéliste. T. II , pl. 55.	109
L'Annonciation. T. XII, pl. 37.	81
GAROFALO (Benvenuto Tisio, dit le). <i>Ecole ferraraise.</i>	
La Vierge et un Ange adorant l'Enfant Jésus. T. VII, pl. 17.	41
Jésus au milieu des Docteurs. T. VIII, pl. 59.	125
La Sainte-Famille. T. IX, pl. 37.	81
La Vierge sur son trône. T. X, pl. 36.	79
La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Joseph et sainte Catherine. T. XI, pl. 3.	11
La Sainte-Famille. T. XI, pl. 5.	25

GATTI (Bernardino). *Ecole de Parme.*

L'Adoration des Bergers. T. XIV, pl. 23. 53

GINNARI (Cesare). *Ecole bolonaise.*

Le Mariage de la Vierge. T. XII, pl. 3. 13

La Madeleine. T. XV, pl. 56. 107

La Vierge et l'Enfant Jésus. T. XVI, pl. 63. 121

GENTILESCHI (Orazio Lomi, ou). *Ecole de Pise.*

L'Annonciation. T. VI, pl. 19. 45

Le Repos de la Sainte-Famille. T. VII, pl. 43. 93

GIORDANO (Luca). *Ecole napolitaine.*

S. Luc peignant la Vierge. T. XI, pl. 45. 95

Mars et Vénus. T. XIII, pl. 11. 29

GIORGION (Giorgio Barbarelli, dit le). *Ecole vénitienne.*

Une pastorale. T. VII, pl. 59. 125

GUERCHIN. (Gio Francesco Barbieri, dit le). *Ecole bolonaise.*

Mars, Vénus et l'Amour. T. II, pl. 17. 33

Le Martyre de S. Pierre. T. II, pl. 36. 71

La Vierge apparaît à S. Jérôme. T. II, pl. 42. 83

La Circoncision de Jésus-Christ. T. II, pl. 47. 93

Les Saints protecteurs de la ville de Modène. T. II, pl. 59. 117

La Résurrection de Lazare. T. VI, pl. 35. 77

Circé. T. VI, pl. 56. 119

L'Incrédulité de S. Thomas. T. XII, pl. 4. 15

Vision de S. Bruno. T. XII, pl. 6. 19

La Vierge et l'Enfant Jésus. T. XII, pl. 12. 31

La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Pierre, etc. T. XII, pl. 29. 65

S. Guillaume prenant l'habit monastique. T. XII, pl. 53. 113

Salomé, fille d'Hérodiade, recevant la tête de S. Jean-Baptiste. T. XIV, pl. 31. 69

Le Christ apparaît à la Vierge. T. XIV, pl. 36. 79

Jésus-Christ donnant les clefs à S. Pierre. T. XVI, pl. 24. 53

Amnon et Thamar. T. XVI, pl. 50. 99

Jésus-Christ et sainte Thérèse. T. XVI, pl. 56. 111

S. François d'Assise invoquant la Vierge. T. XVI, pl. 62. 119

GUIDE (Guido Reni , dit le). *Ecole bolonaise.*

L'Enlèvement de Déjanire. T. I , pl. 35.	73
La Mort d'Hercule. T. I , pl. 41.	85
Combat d'Hercule contre Achéloüs. T. II , pl. 15.	29
Hercule vainqueur de l'Hydre. T. II , pl. 30.	59
Jésus et la Samaritaine. T. III , pl. 16.	39
S. François en méditation. T. III , pl. 41.	89
L'Annonciation. T. V , pl. 53.	113
David tenant la tête de Goliath. T. VI , pl. 34.	75
La Vierge , l'Enfant Jésus et S. Jean. T. VI , pl. 53.	113
Le Martyre de S. Pierre. T. VII , pl. 51.	109
La Fortune. T. VIII , pl. 32.	71
L'Union du Dessin et du Coloris. T. IX , pl. 19.	45
Le Christ et la Madeleine. T. IX , pl. 56.	119
Le Repos en Egypte. T. X , pl. 9.	25
S. Roch dans la prison. T. XI , pl. 4.	13
L'Enlèvement d'Hélène. T. XI , pl. 50.	105
La Vierge , l'Enfant Jésus , S. Jérôme et S. Thomas-d'Acquin. T. XII , pl. 7.	21
Le Christ au Jardin des Olives. T. XII , pl. 22.	51
S. Sébastien. T. XII , pl. 35.	77
La Sainte-Famille. T. XII , pl. 63.	133
S. Jean. T. XIII , pl. 60.	127
Le Massacre des Innocens. T. XIV , pl. 9.	25
La Madeleine. T. XV , pl. 71.	137

JEAN DE SAINT-JEAN (Mannozi da S. Giovanni , dit). *Ecole florentine.*

Le Curé Arlotto et les Chasseurs. T. XIII , pl. 33.	73
---	----

JOSÉFIN (Giuseppe Cesari , dit le). *Ecole napolitaine.*

Adam et Eve chassés du Paradis terrestre. T. VII , pl. 10.	27
--	----

JULES ROMAIN (Giulio Papi , dit). *Ecole romaine.*

Des Pêcheurs retirant leurs filets. T. III , pl. 40.	87
La Danse d'Apollon et des Muses. T. IV , pl. 11.	29
L'Adoration des Bergers. T. IV , pl. 25.	57

DES PLANCHES.		143
Vénus, Vulcain et les Amours. T. IV, pl. 37.		81
La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Jean et S. Joseph. T. VIII, pl. 3.		13
L'Abondance. T. XII, pl. 8.		23
Prise d'une ville dont les habitants sont emmenés en esclavage. T. XII, pl. 58.		123
La Circoncision de Jésus-Christ. T. XIV, pl. 1 et 2.		9
Une Ville incendiée. T. XIV, pl. 33 et 34.		73
La Sainte-Famille. T. XIV, pl. 55.		117
Le Triomphe de Tite et de Vespasien. T. XIV, pl. 61.		129
Un Triomphe. T. XVI, pl. 37, 38 et 39.		77

LANA (Lodovico). *Ecole de Modène.*

La Mort de Clorinde. T. VIII, pl. 6.	19
--------------------------------------	----

LANFRANC (Giovanni Lanfranco, dit). *Ecole bolonaise.*

Mars et Vénus. T. IX, pl. 44.	95
S. Barthélemi. T. XIII, pl. 27.	61
La Gloire de tous les Saints. T. XV, pl. 5.	9
Agar dans le désert. T. XVI, pl. 32.	67
Le Couronnement de la Vierge. T. XVI, pl. 48.	95
Le Repentir de S. Pierre. T. XVII, pl. 20.	44

LAURI (Filippo). *Ecole romaine.*

Extase de S. François. T. X, pl. 10.	27
--------------------------------------	----

LÉONARD DE VINCI. *Ecole florentine.*

La Vierge, l'Enfant Jésus et S. Michel. T. V, pl. 1 ^{re} .	9
La Vierge, sainte Anne et l'Enfant Jésus. T. X, pl. 58.	119

LOTTO (Lorenzo). *Ecole vénitienne.*

La Femme adultère. T. XI, pl. 46.	97
-----------------------------------	----

LUIGI (Andrea). *Ecole romaine.*

La Sainte-Famille. T. IV, pl. 19.	43
-----------------------------------	----

LUINI (Bernardino). *Ecole milanaise.*

La Sainte-Famille. T. VI, pl. 41.	89
-----------------------------------	----

Le petit S. Jean jouant avec son agneau. T. XVI, pl. 67. 129

LUTI (Benedetto). *Ecole florentine.*

La Madeleine. T. X, pl. 70. 143

MANFREDI (Bartolemeo). *Ecole romaine.*

Assemblée de Buveurs. T. IV, pl. 8. 23

MANTIGNE (Andrea Mantegna), *fondateur de l'école de Mantoue.*

Le Parnasse. T. XVII, pl. 11. 29

Le Christ entre les deux Larrons. T. XVII, pl. 65. 91

MARATTA (Carlo Maratta, dit Carle). *Ecole romaine.*

L'Adoration des Bergers. T. V, pl. 59. 125

S. Jean-Baptiste prêchant dans le désert. T. VII, pl. 15. 37

Le Mariage de sainte Catherine. T. X, pl. 29. 65

MAZZOLA. (Girolamo). *Ecole de Parme.*

L'Adoration des Mages. T. XII, pl. 13. 33

MICHEL-ANGE (Michel Angelo Buonarrotti.) *Ecole florentine.*

Les trois Parques. T. III, pl. 64. 135

MOLA (Pietro Francesco). *Ecole bolonaise.*

Vision de S. Bruno. T. IX, pl. 33. 73

S. Jean prêchant dans le désert. T. XIV, pl. 53. 113

MURILLO (Don Bartolomé Estevan). *Ecole espagnole.*

Le Christ au Jardin des Olives. T. VI, pl. 5. 17

La Flagellation. T. XV, pl. 31. 57

La Vierge et l'Enfant Jésus. T. XVI, pl. 65. 125

MURIEN (Girolamo Muziano). *Ecole romaine.*

L'Incrédulité de S. Thomas. T. IX, pl. 12. 31

NICCOLO DELL' ABBATE. *Ecole de Parme.*

Le Mariage de sainte Catherine. T. IX, pl. 9. 25

PALME LE VIEUX (Jacopo Palma , dit le). *Ecole vénitienne.*

L'Annonce aux Bergers. T. X , pl. 53. 109

PARMESAN (Francesco Mazzuoli , dit le). *Ecole de Parme.*

La Sainte-Famille. T. I , pl. 43. 89

La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Marguerite. T. V, pl. 29. 65

La Vierge aux Anges. T. V , pl. 39. 85

PÉRUGIN (Pietro Vanucci , dit le). *Ecole romaine.*

La Vierge, S. Jérôme et S. Augustin. T. II , pl. 54. 107

La Vierge entourée d'esprits célestes. T. XV, pl. 21. 37

PERUZZI (Baldassare). *Ecole de Sienne.*

La Vierge et l'Enfant Jésus. T. VIII , pl. 58. 125

PESARÈSE (Simone Cantarini , dit le). *École bolonaise.*

Repos de la Sainte-Famille. T. IX , pl. 45. 97

PIETRE DE CORTONE (Pietro Berrettini , dit). *École florentine.*

La Réconciliation de Jacob et de Laban. T. VIII, pl. 13. 33

Sainte Martine. T. IX, pl. 5. 17

Le Mariage de sainte Catherine. T. XII, pl. 50. 107

La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Martine. T. XV, pl. 20. 35

La Naissance de la Vierge. T. XV, pl. 57. 109

PORDENONE (Gio Antonio Licinio Regillo , dit le). *Ecole vénitienne.*

S. Laurent Justiniani, S. Jean, S. Augustin et S. François.

T. XI, pl. 47. 99

PRIMATICE (Francesco Primaticcio , dit le). *Ecole bolonaise.*

Continence de Scipion. T. XII, pl. 14. 35

L'Amour inspirant Boccace. T. XIII, pl. 55. 117

PROCACCINI (Camillo). *Ecole milanaise.*

S. Georges, la Vierge et deux autres Saints. T. II. pl. 44. 87

PROCACCINI (Giulio Cesare). *Ecole bolonaise.*

Le Martyre de S. Sébastien. T. II, pl. 43. 85

RAPHAËL (Raffaele Sanzio ou). *Ecole romaine.*

La Sainte-Famille. T. I, pl. 31.	65
La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Jean et sainte Elisabeth.	
T. II, pl. 5.	9
La Vision d'Ezéchiel. T. II, pl. 21.	41
Le Sommeil de l'Enfant Jésus. T. II, pl. 25.	49
S. Michel terrassant le Diable. T. II, pl. 49.	97
La Vierge dite <i>la Madone della Seggiola</i> . T. II, pl. 61.	121
<i>Cinque Santi</i> . T. III, pl. 11.	29
S. Georges combattant un dragon. T. III, pl. 15.	37
La Transfiguration. T. III, pl. 69.	145
La Sainte-Famille. T. IV, pl. 7.	21
La Vierge, l'Enfant Jésus et S. Jean-Baptiste. T. IV, pl. 13.	33
Sainte Marguerite. T. IV, pl. 21.	43
S. Michel. T. IV, pl. 27.	61
La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints. T. IV, pl. 33.	73
S. Georges et le dragon. T. IV, pl. 62.	131
La Charité. T. V, pl. 6.	19
La Calomnie. T. V, pl. 14.	35
L'Espérance. T. V, pl. 26.	59
Sainte Cécile, S. Paul, la Madeleine, S. Jean, S. Augustin. T. V, pl. 33.	73
La Foi. T. V, pl. 44.	95
La Vierge au Donataire, dite <i>la Madone de Foligno</i> . T. VII,	
pl. 45.	97
L'Annonciation. T. X, pl. 51.	105
S. Jean l'Evangéliste. T. XIII, pl. 14.	35
La Vierge et l'Enfant Jésus. T. XIII, pl. 62.	131
Portrait de Léon X. T. XIV, pl. 29.	65
La Sainte-Famille. T. XVI, pl. 55.	109
S. Jean prêchant dans le désert. T. XVII, pl. 73.	99

RICCI (Bastiano). *Ecole vénitienne.*

Sujet allégorique relatif à la France. T. XII, pl. 5. 17

RONDANI (Francesco Maria). *Ecole de Parme.*

La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Jérôme et S. Augustin. T. XI,
pl. 31. 67

ROSA (Salvator). *Ecole napolitaine.*

L'Ange Raphaël et le jeune Tobie. T. VII, pl. 7. 21

L'Ombre de Samuel. T. IX, pl. 18. 43

La Vierge délivrant des Ames du Purgatoire. T. XIV, pl. 7. 21

ROSSO (ou Maître Roux). *Ecole florentine.*

Le Christ au Tombeau. T. XII, pl. 61. 129

SABBATINI (Andrea). *Ecole napolitaine.*

La Visitation. T. VIII, pl. 31. 69

SABBATINI (Lorenzo). *Ecole bolonaise.*

La Sainte-Famille. T. XIV, pl. 50. 107

SACCHI (Andrea). *Ecole romaine.*

S. Romuald. T. VIII, pl. 21. 49

SALVIATI (Francesco Rossi de'). *Ecole florentine.*

Le Christ descendu de la Croix. T. IX, pl. 25. 57

L'Incrédulité de S. Thomas. T. XIV, pl. 41. 89

SCHIDONE ou SCHEDONE (Bartolomeo). *Ecole de Parme.*

Le Christ au Tombeau. T. II, pl. 34. 67

Le Christ porté au Tombeau. T. VI, pl. 72. 151

La Sainte-Famille. T. X, pl. 44. 93

SÉBASTIEN (ou Fra Bastiano del Piombo). *Ecole vénitienne.*

Le Martyre de sainte Agathe. T. VI, pl. 57. 121

La Vierge l'Enfant Jésus et plusieurs Anges. T. VIII, pl. 45. 97

La Visitation. T. XIII, pl. 44. 95

SIRANI (Elisabetta). *Ecole bolonaise.*

L'Amour endormi. T. IV, pl. 10. 27

SOLARIO ou SOLARI (Andrea). *Ecole milanaise.*

La Vierge allaitant l'Enfant Jésus. T. II , pl. 35.	69
La Fille d'Hérodiad recevant la tête de S. Jean - Baptiste. T. X , pl. 2.	11

SPADA (Leonello). *Ecole bolonaise.*

L'Enfant prodigue. T. VI , pl. 27.	61
La Chasteté de Joseph. T. VIII, pl. 47.	101
S. François. T. X , pl. 1.	9
Décolation de S. Christophe. T. XV , pl. 55.	105

TIARINI (Allessandro). *Ecole bolonaise.*

Le Repentir de S. Joseph. T. II , pl. 51.	101
Le Mariage de sainte Catherine. T. XII, pl. 66.	139

TINTORET (Jacopo Robusti , dit le). *Ecole vénitienne.*

Le Christ mort et deux Anges. T. VIII, pl. 65.	137
S. Marc délivre un Esclave. T. IX , pl. 13 et 14.	33
Suzanne au Bain. T. XIII , pl. 56.	119

TITIEN (Tiziano Vecellio , dit le). *Ecole vénitienne.*

Jésus-Christ à Emmaüs. T. III , pl. 5.	17
Le Martyre de S. Pierre. T. III , pl. 17.	41
Le Martyre de S. Laurent. T. IV , pl. 65.	137
Le Christ couronné d'épine. T. IV , pl. 71.	149
Le Christ porté au Tombeau. T. VII, pl. 57.	121
L'Assomption de la Vierge. T. VIII, pl. 11.	29
La religion. T. XI , pl. 29.	63
La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Agnès et S. Jean. T. XI , pl. 32.	69
La Maîtresse du Titien. T. XII , pl. 19.	45
La Vierge , l'Enfant Jésus , S. Etienne et S. Ambroise. T. XII , pl. 38.	83
La Vierge au Lapin. T. XIII, pl. 8.	23
Le Sauveur du monde. T. XIV , pl. 22.	51
La Vierge , l'Enfant Jésus et deux Anges. T. XV , pl. 68.	131

TARVISANI (Francesco). *Ecole vénitienne.*

La Vierge et l'Enfant Jésus. T. XVI, pl. 47. 93

VANNI (Francesco). *Ecole de Sienne.*

La Sainte-Famille. T. X, pl. 7. 21

VÉRONÈSE (Alessandro Turchi , dit l'Orbetto ou Alexandre).
Ecole vénitienne.

Le Déluge. T. IV, pl. 20. 45

La Mort de Cléopâtre. T. VIII, pl. 7. 21

Le Mariage de sainte Catherine. T. IX, pl. 11. 29

Dalila livre Samson aux Philistins. T. XI, pl. 13. 31

VÉRONÈSE (Paolo Caliari , dit Paul). *Ecole vénitienne.*

Persée et Andromède. T. IV, pl. 49. 105

Jésus-Christ portant sa Croix. T. VI, pl. 39. 85

Rebecca et Eliézer. T. VI, pl. 43. 93

Le Christ porté au Tombeau. T. IX, pl. 49. 105

Loth et ses Filles. T. XI, pl. 17. 39

Le Martyre de S. Georges. T. XII, pl. 9. 25

La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints. T. XII, pl. 17. 41

Les Disciples à Emmaüs. T. XIII, pl. 17. 41

Jupiter foudroyant les Crimes. T. XIII, pl. 58. 123

Esther devant Assuérus. T. XIX, pl. 30. 67

L'Enlèvement d'Europe. T. XV, pl. 29. 53

Le Repas chez Lévi. T. XVII, pl. 25 et 26. 49

Les Noces de Cana. T. XVII, pl. 49, 50, 51 et 52. 75

VOLTERRE (Daniele Ricciarelli , dit Daniel de). *Ecole
florentine.*

David vainqueur de Goliath. T. I, pl. 47. 97

David vainqueur de Goliath. T. IV, pl. 45. 97

La Descente de Croix. T. V, pl. 17. 41

ÉCOLES ALLEMANDE FLAMANDE ET
HOLLANDAISE.

BLOEMART (Abraham). *Ecole hollandaise.*

Les Noces de Thétis et de Pélée. T. XVI, pl. 19. 43

CHAMPAIGNE ou CHAMPAGNE (Philippe de). *Ecole flamande.*

La Vierge au pied de la Croix. T. V, pl. 43. 93

La Cène. T. XI, pl. 53. 111

Le Christ mort, étendu sur un linceul. T. XI, pl. 68. 141

Apparition de S. Gervais et de S. Protas à S. Ambroise.

T. XI, pl. 71. 147

S. Pierre. T. XII, pl. 30. 67

S. Jean-Baptiste. T. XVI, pl. 22. 49

Translation des corps de S. Gervais et S. Protas. T. XVII,
pl. 107 et 108. 133

CLAISSENS (Antoine). *Ecole flamande.*

Le Juge prévaricateur. T. XIV, pl. 69 et 70. 143

Le Jugement de Cambise. T. XVI, pl. 25 et 26. 55

CONING (Salomon). *Ecole hollandaise.*

Isaac bénit Jacob. T. VII, pl. 64. 135

CRAYER (Gaspard de). *Ecole flamande.*

S. Jérôme. T. IX, pl. 50. 107

La Vierge, l'Enfant Jésus, S. Augustin, etc. T. XII, pl. 65. 137

Entrevue de S. Antoine et de S. Paul, hermites. T. XIV,
pl. 13. 33

CRANACH ou KRANACH (Lucas Muller de). *Ecole allemande.*

Le Christ descendu de la Croix. T. XII, pl. 39. 85

DIETRICH (Christian Guillaume Ernest). *Ecole allemande.*

L'Adoration des Mages. T. XIV, pl. 17. 41

DES PLANCHES.

151

DUJARDIN (Karel ou Carle). *Ecole hollandaise.*

Le Calvaire. T. XVII , pl. 1 et 2. 15

DURER (Albert). *Ecole allemande.*

La Sainte-Famille. T. XVI , pl. 53. 105

DYCK (Antoine van). *Ecole flamande.*

S. Antoine de Padoue adorant Jésus. T. III , pl. 39. 85

S. Augustin. T. III , pl. 50. 107

Le Christ descendu de la Croix. T. V , pl. 3. 13

Le Christ descendu de la Croix. T. VI , pl. 29. 65

S. Martin partage son manteau avec un Pauvre. T. VII , pl. 5. 17

Vénus demande à Vulcain des armes pour Enée. T. XI , pl. 65. 135

Jésus-Christ portant sa Croix. T. XII , pl. 34. 75

Le Christ sur la Croix , entre les deux Larrons. T. XII , pl. 60. 127

Le Portrait en pied du cardinal Bentivoglio. T. XIV , pl. 51. 109

Le Christ en Croix. T. XIV , pl. 62. 131

Jésus expirant sur la Croix. T. XV , pl. 66. 127

Élévation en Croix. T. XVII , pl. 35. 61

DYCK (Philippe van). *Ecole hollandaise.*

Judith. T. VIII , pl. 14. 35

ELZHEIMER (Adam). *Ecole hollandaise.*

Le bon Samaritain. T. XVI , pl. 23. 51

EYCK (Jean van), dit Jean de Bruges. *Ecole flamande.*

Dieu le Père. T. XVII , pl. 22. 46

FLEMAEL (Bertholet). *Ecole allemande.*

Jésus-Christ sur la croix , entre les deux Larrons. T. XIII ,
pl. 23. 53

S. Charles Borromée priant pour les pestiférés. T. XVI , pl. 7. 21

FRANCK le jeune (*Ecole flamande.*)

La Vierge , l'Enfant Jésus , S. Joseph et un Ange. T. V ,
p. 21. 49

Le Christ entre les deux Larrons , T. XII , pl. 25. 57

La Fortune dispensant les biens et les maux. T. XVII , pl. 17
et 18. 41

HEMMESSEN (Jean van). *Ecole flamande.*

Guérison de Tobie. T. XV , pl. 65. 125

HOLBEIN (Jean). *Ecole allemande.*

Le Sacrifice d'Abraham. T. XI , pl. 39. 81

HONTHORST (Gérard). *Ecole flamande.*

S. Pierre reniant Jésus-Christ. T. XIII , pl. 19. 45

Pilate se lave les mains devant le peuple. T. XIV , pl. 56. 119

JORDAENS (Jacques). *Ecole flamande.*

Les quatre Evangélistes. T. VIII , pl. 69. 145

Jésus-Christ sur la Croix. T. XV , pl. 4. 7

Le Concert de famille. T. XV pl. 45. 85

La Fête des Rois , ou le Roi boit. T. XV , pl. 67. 129

LATRESSE (Gérard de). *Ecole hollandaise.*

Hercule entre le Vice et la Vertu. T. XI , pl. 8. 21

LEYDEN (Lucas de). *Ecole hollandaise.*

Hérodiade portant dans un bassin la tête de S. Jean-Baptiste. T. XV , pl. 11. 17

LIMBORG (Henry van). *Ecole hollandaise.*

La Sainte-Famille. T. XV , pl. 43. 81

MESSIS ou MEYSIS (Quintin , dit le maréchal d'Anvers.) *Ecole flamande.*

S. Pierre rejette l'argent offert par Simon. T. XIV , pl. 57. 121

Le Mariage de sainte Elisabeth. T. XVI , pl. 28. 59

MOZ (Péeters van). *Ecole flamande.*

Le Christ descendu de la Croix. T. XVI , pl. 12. 29

MORO (Antoine). *Ecole flamande.*

Jésus-Christ ressuscité , couronné par des Anges. T. XV ,
pl. 15. 25

Oost le père (van). *Ecole flamande.*

S. Charles Borromée. T. V , pl. 5. 17

PORBUS le père (François). *Ecole flamande.*

Jésus au milieu des Docteurs. T. XVI , pl. 1 et 2. 11

PORBUS le fils (François). *Ecole flamande.*

S. François en extase , recevant les stigmates. T. XI , pl. 67. 139
La Cène. T. XIII , pl. 35. 77

QUELLYN le père (Erasme). *Ecole flamande.*

Les quatre Pères de l'Eglise. T. XIII , pl. 43. 93

REMERANDT (van Ryn). *Ecole hollandaise.*

Tobie et sa Famille. T. VI , pl. 3. 12

ROTTENHAMER (Jean). *Ecole allemande.*

La Mort d'Adonis. T. XI , pl. 19. 43

Jésus-Christ portant sa Croix. T. XIII , pl. 26. 59

Phaéton foudroyé par Jupiter. T. XVI , pl. 9 et 10. 25

RUBENS (Pierre Paul). *Ecole flamande.*

L'Assomption de la Vierge. T. II , pl. 1^{re}. 2

Vénus et Adonis. T. II , pl. 16. 31

L'Adoration des Mages. T. II , pl. 27. 53

La Visitation. T. II , pl. 67. 133

Jésus-Christ montrant ses plaies à S. Thomas. T. III , pl. 6. 19

Le Christ mort , sur les genoux de la Vierge. T. III , pl. 13. 33

La Flagellation de Jésus-Christ. T. III , pl. 52. 111

La Descente de Croix. T. III , pl. 57. 121

Les quatre Philosophes. T. III , pl. 66. 139

Mars partant pour la guerre. T. IV , pl. 9. 26

Le Christ descendu de la Croix. T. V , pl. 9.	25
La Naissance de Marie de Médicis. T. V , pl. 13.	33
La Destinée de Marie de Médicis. T. V , pl. 19.	45
L'Education de Marie de Médicis. T. V , pl. 25.	57
Henri IV délibère sur son mariage futur. T. V , pl. 37.	81
Le Mariage de Marie de Médicis par procuration. T. V , pl. 45.	97
Débarquement de Marie de Médicis au port de Marseille , T. V , pl. 49.	105
La Vierge aux Ancea. T. V , pl. 57.	121
Mariage de Henri IV et de Marie de Médicis, accompli à Lyon. T. V , pl. 61.	129
L'Accouchement de Marie de Médicis. T. V , pl. 69.	145
Henri IV part pour la guerre d'Allemagne. T. VI , pl. 13.	33
Le Gouvernement de Marie de Médicis. T. VI , pl. 45 et 46.	97
Voyage de Marie de Médicis au pont de Cé. T. VI , pl. 61.	129
Le Portrait de Marie de Médicis sous la figure de Minerve. T. VI , pl. 66.	139
Le Couronnement de Marie de Médicis. T. VII , pl. 1 et 2.	9
Marie de Médicis s'enfuit au château de Blois. T. VII , pl. 13.	33
Echange des deux Reines. T. VII , pl. 23.	53
S. Roch guérissant les pestiférés. T. VII , pl. 24.	55
La conclusion de la paix. T. VII , pl. 29.	65
Félicité de la Régence. T. VII , pl. 33.	73
Majorité de Louis XIII. T. VII , pl. 49.	105
Réconciliation de Marie de Médicis avec son fils. T. VII , pl. 69.	145
La Sainte-Famille. T. VIII , pl. 20.	47
La Découlation de S. Jean-Baptiste. T. VIII , pl. 22.	51
La paix confirmée dans le ciel. T. VIII , pl. 25.	57
L'Ange Raphaël et le jeune Tobie. T. VIII , pl. 38.	83
La Pièce de monnaie du tribut. T. VIII , pl. 40.	87
La Pêche miraculeuse. T. VIII , pl. 43.	93
Le Temps découvre la Vérité. T. VIII , pl. 51.	109
La Régence de Marie de Médicis et l'Apothéose de Henri IV. T. VIII , pl. 61 et 62.	129
S. Jean l'Evangéliste plongé dans une cuve d'huile bouillante. T. VIII , pl. 66.	139

DES PLANCHES.		155
Elévation en Croix. T. X , pl. 33.		73
La Vierge , S. Jean et les saintes Femmes. T. X , pl. 34.		75
Le Crucifiement des Larrons. T. X , pl. 35.		77
Le Christ en croix , au milieu des Larrons. T. XII , pl. 21.		49
Le Christ foudroyant l'Hérésie. T. XII , pl. 31.		69
Sainte Anne faisant lire la Vierge. T. XII , pl. 62.		131
La Résurrection du Sauveur. T. XIV , pl. 21.		49
Sainte Thérèse intercédant pour les âmes du purgatoire.		
T. XV , pl. 12.		19
Elévation en Croix. T. XV , pl. 58.		111
La Communion de S. François d'Assise. T. XV , pl. 61.		117
Le Christ mort , entre les bras de son père. T. XVI , pl. 3.		13
La Purification. T. XVI , pl. 27.		57
La Vierge confie l'Enfant Jésus à S. François d'Assise.		
T. XVI , pl. 29.		61

SCHALKEN (Godefroi). *Ecole hollandaise.*

La Sainte-Famille. T. XIV , pl. 59.	125
-------------------------------------	-----

SEGHERS (Gérard). *Ecole flamande.*

S. François en extase. T. VIII , pl. 19.	45
S. Jean l'Evangéliste. T. IX , pl. 34.	75
S. Matthieu. T. XIV , pl. 20.	47

VEEN (Octave van ou Otto Venius). *Ecole flamande.*

La Résurrection de Lazare. T. XIII , pl. 37.	81
--	----

Vos (Cornille , et non Martin de). *Ecole flamande.*

Vases sacrés et habits sacerdotaux rendus aux églises. T. XV , pl. 69.	133
---	-----

Nota. C'est par erreur que ce tableau est indiqué dans le corps de l'ouvrage comme étant de Martin de Vos , et c'est par une semblable erreur que Descamps , dans son *Histoire des peintres flamands* , l'attribue à Simon de Vos. Il est maintenant reconnu pour être de Cornille de Vos , c'est sous le nom de ce peintre qu'il est porté dans le catalogue du Musée , mais il n'y était pas

encore lorsque l'article fut inséré dans les *Annales*. Quelque peu importante que soit cette méprise, nous nous faisons un devoir de la reconnaître et d'en prévenir nos lecteurs.

Tel est le sujet du tableau, d'après le nouveau catalogue du Musée. « Les sectateurs de Tanchelin, convertis par S. Norbert, « lui rapportent les vases sacrés et les habits sacerdotaux dont ils « avaient dépouillé les églises depuis quinze ans ». Cette explication, appuyée sur des titres authentiques, rectifie l'erreur de Descamps, et celle où, faute de renseignements certains, nous avions involontairement induit nos lecteurs.

WERRFF (Adrien van der). *Ecole hollandaise.*

La Fuite en Egypte. T. V, pl. 7.	21
Cœnone et Pâris. T. V, pl. 16.	39
La Chasteté de Joseph. T. VII, pl. 70.	147
Adam et Eve pleurant sur le corps d'Abel. T. XII, pl. 20.	47
Les Anges annonçant aux Bergers la naissance de Jésus-Christ.	
T. XV, pl. 6.	11
La Madeleine dans le désert. T. XVII, pl. 30.	56

ZUSTRIS ou ZUSTER (Lambert). *Ecole flamande.*

Vénus et l'Amour. T. IV, pl. 55.	117
----------------------------------	-----

ÉCOLE FRANÇAISE.

APARICIO.

Athalie. T. IX, pl. 58.	123
Epidémie d'Espagne. T. XIV, pl. 37.	81

BEAUNIER.

Massinissa prenant Sophonisbe sous sa protection. T. XIII,	
pl. 32.	71

BERTHÉLEMY.

L'Origine de la Sculpture. T. X, pl. 48.	99
Sainte Catherine. T. XI, pl. 10.	25

DES PLANCHES.	157
BLANCHART.	
S. Paul en méditation. T. XIV, pl. 11.	29
BLONDEL.	
Enée portant son père Anchise. T. V, pl. 68.	143
BOISSELLIER.	
La Mort de Démosthènes. T. XI, pl. 23.	51
Le Retour de l'Enfant Prodigue. T. XII, pl. 71.	149
BONVOISIN.	
Hercule et Apollon se disputant un trépied. T. IX, pl. 42.	91
BOUCHET.	
Cléobule donnant à sa Fille des leçons de sagesse. T. 1 ^{er} , pl. 69.	141
La Mort de Caton. T. X, pl. 23.	53
BOUILLON.	
La Mort de Caton. T. X, pl. 21.	49
BOULLONGNE (Bon).	
Le Miracle de S. Benoît. T. VIII, pl. 23.	53
Le Combat d'Hercule contre les Centaures. T. XII, pl. 42.	91
Jésus à la Piscine. T. XV, pl. 49.	93
BOULLONGNE (Louis).	
Le Centenier. T. XIV, pl. 38.	83
BOURDON (Sébastien).	
La Sainte-Famille. T. III, pl. 53.	113
La Purification de la Vierge. T. V, pl. 47.	101
Jésus ordonnant aux Apôtres de laisser approcher de lui les petits enfans. T. VIII, pl. 17.	41
Le Martyre de S. Pierre. T. X, pl. 56.	115
Noé offrant un sacrifice à la sortie de l'Arche. T. XIII, pl. 31.	69

Une halte de Bohémiens. T. XIII, pl. 48.	103
Jules César au tombeau d'Alexandre. T. XVII, pl. 29.	55

B R O C.

La Mort d'Hyacinthe. T. II, pl. 52.	103
-------------------------------------	-----

C A L L E T.

Achille trainant le corps d'Hector. T. IX, pl. 67.	137
--	-----

C A R A F F E.

Plafond de l'Ecole de Médecine ; sujet allégorique. L'Espérance soutient le malheureux jusqu'au tombeau. Autre allégorie. T. I ^{er} , pl. 15.	33
L'Amour, abandonné de la Jeunesse et des Graces, se réfugie dans le sein de l'Amitié. T. I ^{er} , pl. 21.	45
Le Destin règle le cours de la vie. T. III, pl. 47.	101

C H A U D E T.

Burrhus aux pieds de Néron. T. XIV, pl. 68.	141
Britannicus aux pieds de Junie. T. XVI, pl. 33.	69
Athalie et Joas. T. XVII, pl. 23.	47
Agrippine reprochant à Néron la mort de Britannicus. T. XVII, pl. 36.	62
Junie enlevée par ordre de Néron. T. XVII, pl. 37.	63
Néron et Junie. T. XVII, pl. 43.	69
Joas sauvé par Josabeth. T. XVII, pl. 59.	85
Mort d'Athalie. T. XVII, pl. 60.	86
Mardochée apprenant à Esther la condamnation des Juifs. T. XVII, pl. 61.	87
Esther devant Assuérus. T. XVII, pl. 62.	88
Esther aux genoux d'Assuérus. T. XVII, pl. 63.	89
Serment de Joas. T. XVII, pl. 103.	129
Entrevue de Mathan et de Josabeth. T. XVII, pl. 106.	132

C H A U D E T (Madame).

Une jeune Fille donnant à manger à des poulets. T. III, pl. 67.	141
Deux jeunes Filles. T. III, pl. 71.	149

DES PLANCHES.	159
Un Enfant endormi. T. IV, pl. 18.	41

COLOMBEL.

Mars et Rhéa Sylvia. T. X, pl. 41.	87
------------------------------------	----

COUSIN (Jean).

Les Forces. T. III, pl. 29.	65
Sujet tiré de l'Apocalypse. T. IV, pl. 67.	141
Sujet tiré de l'Apocalypse. T. V, pl. 41.	89

CORRELL (Noël).

Ptolomée donne la liberté aux Juifs. T. XVI, pl. 5.	17
Prévoyance d'Alexandre Sévère. T. XVI, pl. 40.	79

DAVID.

Bélisaire. T. Ier, pl. 13.	29
Pâris et Hélène. T. II, pl. 70.	139
La Mort de Socrate. T. III, pl. 70.	147
Le Serment des Horaces. T. VII, pl. 61.	129
Portrait équestre de l'empereur Napoléon. T. IX, pl. 57.	121
Brutus venant de condamner ses Fils. T. X, pl. 37.	81

DEBRET.

L'Empereur honorant le malheur. T. XII, pl. 69.	145
---	-----

DELAFOSSÉ.

L'Annonciation. T. VIII, pl. 15.	37
Proserpine enlevée par Pluton. T. XVI, pl. 21.	47

DELAHIRE.

La Vierge et l'Enfant Jésus. T. VI, pl. 22.	51
Le pape Nicolas V visite le corps de S. François d'Assise.	
T. VII, pl. 35.	77
Laban cherchant ses idoles. T. XI, pl. 9.	23
L'Apparition de Jésus-Christ aux trois Maries. T. XIII, pl. 18.	43

DEVOSCH.

Dévouement de Cimon, fils de Miltiade. T. XII, pl. 55.	117
--	-----

DOYEN.

Sainte Geneviève des Ardens. T. III, pl. 9.	25
Priam aux genoux d'Achille. T. X, pl. 62.	127

DROUAIS.

Le Départ de Tibérius Gracchus. T. I ^{er} , pl. 27.	57
Marius à Minturne. T. V, pl. 70.	147
Soldat romain blessé. T. VIII, pl. 71.	149
La Cananéenne aux pieds de Jésus-Christ. T. X, pl. 61.	125

DUCQ.

Antiochus renvoie à Scipion l'Africain son Fils, qui avait été fait prisonnier. T. I ^{er} , pl. 1 ^{re} .	5
Méléagre résiste aux prières de ses parens. T. VIII, pl. 67.	141
L'Aurore. T. IX, pl. 60.	127
La Nuit. T. X, pl. 18.	43

DUFRESNOY.

Des Nymphes et des Naïades. T. V, pl. 31.	69
---	----

FABRE.

Nabuchodonosor fait tuer les enfans de Sédécias. T. IV, pl. 46.	99
---	----

FLEURY.

Le Songe d'Oreste. T. XIII, pl. 9.	25
------------------------------------	----

FRAGONARD père.

Corésus et Callirhoé. T. XI, pl. 57.	119
--------------------------------------	-----

GAUFFIER.

L'Amour endort le Temps. T. IV, pl. 41.	89
Ulysse, Icarius et Pénélope. T. IV, pl. 48.	103
La Cananéenne. T. V, pl. 10.	27

GAUTHIEROT.

Convoi d'Atala. T. III, pl. 51.	209
---------------------------------	-----

G É R A R D.

Bélisaire. T. II , pl. 56.	111
Psyché et l'Amour. T. II , pl. 68.	135
Ossian. T. XII , pl. 33.	73
Mélibée , Corydon et Tyrcis. T. XIV , pl. 43.	93
Le Bouheur de la Vie champêtre. T. XIV , pl. 45.	97
Alexandre maître de la terre. T. XV , pl. 38.	71
Psyché abandonnée. T. XVI , pl. 14.	33
Vénus et Adonis. T. XVI , pl. 17.	39
Psyché connaît son époux. T. XVI , pl. 31.	65
Les Nymphes apparaissent la nuit à Daphnis. T. XVI , pl. 35.	73
Daphnis prenant des oiseaux à la glu. T. XVI , pl. 43.	85
Psyché et Cupidon. T. XVI , pl. 46.	91
Offrande de Daphnis et de Chloé. T. XVII , pl. 4.	19
La Mort de Bajazet. T. XVII , pl. 13.	33
Axiane et Alexandre. T. XVII , pl. 19.	43
Porus et Ephestion. T. XVII , pl. 28.	54
Chloé sauvée des mains des Corsaires. T. XVII , pl. 33.	59
Chambre nuptiale de Daphnis et de Chloé. T. XVII , pl. 42.	68
Dispute d'Achille et d'Agamemnon. T. XVII , pl. 47.	73
Départ de l'Esclave d'Amurat. T. XVII , pl. 53.	79
Eglogue III de Virgile. T. XVII , pl. 54.	80
Roxane et Atalide. T. XVII , pl. 55.	81
Le Père de Psyché consulte l'oracle d'Apollon. T. XVII , pl. 56.	82
Ménalque et Mopsus. T. XVII , pl. 57.	83
Silène. T. XVII , pl. 58.	84
Daphnis cherchant une Cigale dans le sein de Chloé. T. XVII , pl. 64.	90
La Mort d'Eriphyle. T. XVII , pl. 66.	92
Clytemnestre implorant le secours d'Achille. T. XVII , pl. 67.	93
Agamemnon se séparant d'Iphigénie. T. XVII , pl. 69.	95
Aveu de Roxane à Bajazet. T. XVII , pl. 83.	109
Gallus. T. XVII , pl. 86.	113
Roxane réconciliée avec Bajazet. T. XVII , pl. 88.	114
Arrivée de Clytemnestre et d'Iphigénie. T. XVII , pl. 89.	115
Orphée et Eurydice. T. XVII , pl. 91.	117
Le Laboureur écrasant un Serpent. T. XVII , pl. 93.	119

Cérès enseignant l'Agriculture. T. XVII, pl. 94.	120
Porus devant Alexandre. T. XVII, pl. 102.	128
Douleur d'Axiane. T. XVII, pl. 105.	131

G I R O D E T.

Le Sommeil d'Endymion. T. I ^{er} , pl. 55.	113
Joseph reconnu par ses Frères. T. V, pl. 2.	11
Hippocrate. T. XI, pl. 61.	127
Scène du Déluge. T. XIII, pl. 5.	27
Phèdre déclarant son amour à Hippolyte. T. XVII, pl. 41.	67
Aveu d'Hermione à Oreste. T. XVII, pl. 45.	71
Retour de Thésée. T. XVII, pl. 46.	72
Entretien de Pyrrhus et d'Andromaque. T. XVII, pl. 48.	74
Mort de Phèdre. T. XVII, pl. 77.	103
Phèdre avoue à Œnène son amour pour Hippolyte. T. XVII, pl. 78.	104
Thésée dévoue Hippolyte à la colère de Neptune. T. XVII, pl. 79.	105
Hermione menaçant Pyrrhus. T. XVII, pl. 80	106
Oreste demande à Pyrrhus la mort d'Astianax. T. XVII, pl. 81.	107
Hermione reprochant à Oreste la mort de Pyrrhus. T. XVII, pl. 82.	108

G I R O U S T.

Les Macchabées. T. V, pl. 23.	53
-------------------------------	----

G R A N D I N.

Le prix du Chant. T. V, pl. 35.	77
Daphnis frappé d'aveuglement. T. XI, pl. 52.	109

G R O S.

Sapho au rocher de Leucade. T. III, pl. 28.	63
La Peste de Jaffa. T. XII, pl. 1 et 2.	9
La Bataille d'Aboukir. T. XIII, pl. 1, 2 et 3.	9

G U É R I N.

Marcus Sextus. T. I ^{er} , pl. 7.	17
--	----

DES PLANCHES.

163

Un groupe d'enfans au plafond de la salle du Laocoon. T. I ^{er} , pl. 8.	19
Orphée pleurant sur le tombeau d'Eurydice. T. I ^{er} , pl. 59.	121
Phèdre et Hippolyte. T. III, pl. 25.	57
Offrande à Esculape. T. VI, pl. 21.	49
La Mort de Caton. T. X, pl. 22.	51

HARVEY (Madame).

Malvina pleurant Oscar. T. XIII, pl. 53.	113
--	-----

HARRIET.

Androclus et le Lion dans le désert. T. II, pl. 2.	3
Hylas enlevé par les Nymphes. T. XIII, pl. 59.	126

HENNEQUIN.

Les Remords d'Oreste. T. I ^{er} , pl. 51.	105
--	-----

HERSENT.

Achille livrant Briséis aux hérauts d'Agamemnon. T. X, pl. 64.	131
Atala s'empoisonnant dans les bras de Chactas. T. XII, pl. 43.	93

HUE.

La suite d'un Naufrage. T. II, pl. 62.	123
--	-----

INGRES.

Antiochus renvoie à Scipion l'Africain son Fils qui avait été fait prisonnier. T. I, pl. 29.	61
Députés envoyés à Achille par Agamemnon. T. III, pl. 23.	53

JOUVENET.

La Résurrection de Lazare. T. IV, pl. 61.	129
La Descente de Croix. T. VIII, pl. 29.	65
Jésus-Christ chez Marthe. T. XI, pl. 41.	87
Le Fils de la Veuve de Naïm. T. XVII, pl. 21.	45

ISABEY.

La Barque d'Isabey. T. I , pl. 61.	125
------------------------------------	-----

LAFITTE.

Régulus retournant à Carthage. T. VI , pl. 7.	21
---	----

LAFOND.

Le bon Samaritain. T. X , pl. 38.	83
S. M. l'Impératrice visitant l'hospice de la Maternité à Paris. T. XIV , pl. 3.	13

LAGRENÉE.

La Mort de S. Joseph. T. VII , pl. 71.	149
--	-----

LONDON.

La Fuite de Dédale et d'Icare. T. II , pl. 63.	125
Le Bain de Virginie. T. II , pl. 71.	141
Le Pardon. T. III , pl. 31.	69
L'Union des Arts et de la Vérité. T. XVII , pl. 96.	122

LEBARBIER aîné.

Le premier Homme et la première Femme. T. III , pl. 19.	45
Hector adresse des reproches à Pâris. T. IV , pl. 64.	135
Le jeune Spartiate. T. XI , pl. 12.	29

LEBOULLENGER.

Reproches d'Hector à Pâris. T. XII , pl. 59.	125
--	-----

LEBRUN.

Le Bénédicté. T. II , pl. 19.	37
Madeleine convertie. T. II , pl. 41.	81
La Famille de Darius. T. II , pl. 57.	113
Le Passage du Granique. T. III , pl. 45.	97
Jésus-Christ dans le Désert. T. III , pl. 59.	125
Le Martyre de S. Etienne. T. III , pl. 65.	137

DES PLANCHES.		165
Porus amené devant Alexandre. T. IX , pl. 21 , 22 et 23.		49
Porus combattant. T. IX , pl. 61 , 62 , et 63.		129
L'Entrée d'Alexandre dans Babylone. T. X , pl. 69.		141
La Mort de Caton. T. XI , pl. 22.		49
La Mort de Méléagre. T. XII , pl. 11.		29
Mutius Scœvola. T. XII , pl. 49.		105
Jésus-Christ chez le Pharisien. T. XIII , pl. 67.		141
Le Sommeil de l'Enfant Jésus. T. XIV , pl. 67.		139
Bataille de Constantin contre Maxence. T. XVI , pl. 70 , 71 , 72.		135

L E B R U N (Madame).

La Paix ramène l'Abondance. T. IV , pl. 17.	39
---	----

L E F E B V R E (Robert).

Vénus désarmant l'Amour. T. III , pl. 68.	143
Le Portrait de S. M. l'Empereur. T. VI , pl. 69.	145

L E M I R E jeune.

La Mort d'Annibal. T. XII , pl. 48.	102
-------------------------------------	-----

L E M O N N I E R.

La Peste de Milan. T. X , pl. 17.	41
Cléombrote. T. X , pl. 65.	133
Jésus au milieu des Apôtres. T. XV , pl. 50.	95

L E S U R U R.

La Messe de S. Martin. T. I , pl. 25.	53
Calliope. T. II , pl. 33.	65
Clio , Euterpe et Thalie. T. II , pl. 38.	75
S. Paul prêchant à Ephèse. T. II , pl. 53.	105
Melpomène , Erato et Polymnie. T. II , pl. 60.	119
Apparition de la Vierge à S. Martin. T. V , pl. 11.	29
Le Christ portant sa Croix. T. V , pl. 71.	149
La Muse Uranie. T. VI , pl. 8.	23
La Naissance de l'Amour. T. VI , pl. 9.	25
L'Enlèvement de Ganyède. T. VI , pl. 17.	41

Terpsichore. T. VI , pl. 26.	59
Un Fleuve et une Naiade. T. VI , pl. 30.	67
Vénus présente l'Amour à Jupiter. T. VI , pl. 33.	73
Diane et Calisto. T. VI , pl. 44.	95
L'Amour réprimandé par sa mère se réfugie dans les bras de Cérès. T. VI , pl. 64.	135
Le Christ descendu de la Croix. T. VII , pl. 9.	25
L'Amour ordonne à Mercure d'annoncer son pouvoir. T. VII , pl. 14.	35
Diane métamorphose Actéon en cerf. T. VII , pl. 18.	43
Le docteur Raymond au lit de la mort. T. VII , pl. 25.	57
Résurrection du docteur Raymond. T. VII , pl. 27.	61
S. Bruno à genoux devant le Crucifix. T. VII , pl. 30.	67
S. Paul guérissant des malades. T. VII , pl. 31.	69
S. Bruno recevant un bref du pape Urbain II. T. VII , pl. 34.	75
S. Bruno fait bâtir une église. T. VII , pl. 39.	85
La Mort de S. Bruno. T. VII , pl. 41.	89
Le pape Victor III confirme l'institut de l'ordre des Chartreux. T. VII , pl. 63.	133
S. Bruno revêt plusieurs personnes de l'habit de son ordre. T. VII , pl. 65.	137
L'Amour dérobe la foudre de Jupiter. T. VII , pl. 67.	141
Prédication du docteur Raymond. T. VII , pl. 70.	147
Diane sur son char. T. VII , pl. 72.	151
Prise d'habit de S. Bruno. T. VIII , pl. 5.	17
Le Martyre de S. Gervais. T. VIII , pl. 9.	25
S. Bruno en prière dans sa cellule. T. VIII , pl. 26.	59
Le comte Roger à genoux devant S. Bruno. T. VIII , pl. 28.	63
Apparition de S. Bruno au comte Roger. T. VIII , pl. 30.	67
S. Bruno enlevé au ciel. T. VIII , pl. 35.	77
S. Bruno devant le pape Urbain II. T. VIII , pl. 37.	81
S. Bruno refuse la mitre. T. VIII , pl. 41.	89
S. Bruno distribue son bien aux pauvres. T. VIII , pl. 49.	105
L'Amour reçoit les hommages de plusieurs dieux. T. VIII , pl. 50.	107
Le Triomphe d'Amphitrite. T. VIII , pl. 53.	113
S. Bruno et ses compagnons se présentent devant S. Hugues. T. VIII , pl. 54.	115
<i>Noli me tangere</i> . T. VIII , pl. 57.	121
Phaéton. Plafond. T. IX , pl. 41.	89

DES PLANCHES.

167

Triomphe de Neptune. T. IX, pl. 46.	99
La Vierge et S. Joseph ramenant l'Enfant Jésus après l'avoir retrouvé dans le Temple. T. XI, pl. 58.	121
Apparition de S. Gervais et de S. Protais. T. XIII, pl. 4.	15
S. Ambroise cherchant les reliques de S. Gervais et de S. Protais. T. XIII, pl. 39.	85
Abraham renvoie Agar. T. XV, pl. 22.	39
Départ de S. Bruno. T. XV, pl. 33.	61
Le Martyre de S. Laurent. T. XV, pl. 37.	69
S. Gervais et S. Protais amenés devant Astase. T. XVI, pl. 57, 58, 59.	113
La Muse Terpsichore. T. VI, pl. 26.	59
Plan de la Chartreuse de Paris porté par des Anges. T. XVII, pl. 5 et 6.	21
Un Architecte présente à S. Bruno le plan de la Chartreuse de Rome. T. XVII, pl. 15.	37
Décoration d'une des portes du cloître des Chartreux. T. XVII, pl. 24.	48
Trois Anges apparaissent à S. Bruno. T. XVII, pl. 68.	94
S. Bruno engage ses disciples et ses amis à quitter le monde. T. XVII, pl. 70.	96

LETTRES.

Philoctète dans l'île de Lemnos. T. IV, pl. 72.	151
Le Sommeil de Vénus. T. V, pl. 8.	23

LICHÈRES.

Rencontre de David et Abigail. T. XVII, pl. 9 et 10.	27
--	----

LINOËIN (Léonard.).

Un Ange. Email. T. X, pl. 63.	129
La Résurrection. Email. T. XI, pl. 20.	45
Le Calvaire. Email. T. XI, pl. 56.	117
Un Ange portant des attributs de la Passion. T. XIII, pl. 22.	51
Un Ange portant la couronne d'épines. T. XV, pl. 27.	49
Un Ange portant la Croix. T. XV, pl. 30.	55

LORIMIER (Mademoiselle).

Une jeune Femme faisant allaiter son enfant par une chèvre. T. IX, pl. 72.	147
---	-----

Joanne de Navarre. T. XIV, pl. 27. 61

M A Y E R (Mademoiselle).

Vénus et l'Amour endormis. T. XV, pl. 19. 33

M E N A G E O T.

Méléagre. T. III, pl. 62. 131

Léonard de Vinci mourant dans les bras de François Ier.
T. V, pl. 65. 137

M E N J A U D.

Eponine et Sabinus. T. IV, pl. 38. 83

Le roi Candaule. T. XII, pl. 67. 141

M I R I M I R.

Des Chasseurs trouvant dans une forêt le squelette de Milon
de Crotone. T. XIV, pl. 42. 91

M E Y N I E R.

Les Adieux de Télémaque et de la nymphe Eucharis. T. I,
pl. 14. 31

La muse Erato. T. I, pl. 40. 83

Polymnie. T. XI, pl. 14. 33

La France triomphante encourage les sciences et les arts au
milieu de la guerre. T. XI, pl. 37 et 38. 79

La terre recevant des empereurs le code des lois romaines dic-
tées par la nature, la sagesse et la justice. T. XIII, pl. 51. 109

M I G N A R D.

La Vierge à la grappe. T. IX, pl. 35. 77

Ecce Homo. T. XI, pl. 70. 145

Sainte Cécile. T. XVII, pl. 3. 17

M O I T T E.

Étéocle et Polynice. T. XVII, pl. 27. 53

Créon prêt à se donner la mort. T. XVII, pl. 40. 66

DES PLANCHES.	169
Scène de <i>la Thébaine</i> . T. XVII, pl. 44.	70
Prières de Jocaste à Polynice. T. XVII, pl. 74.	100
Antigone aux pieds de Créon. T. XVII, pl. 75.	101

M O N C I Z (Madame).

Astianax arraché à sa mère. T. IV, pl. 36.	79
--	----

M O N S I A U.

Le Lion de Florence. T. VI, pl. 4.	15
La Mort de Raphaël. T. X, pl. 49 et 50.	101
Aspasie s'entretenant avec les hommes les plus illustres d'Athènes. T. XIII, pl. 49.	105

O D E V A I R E.

La Mort de Phocion. T. IX, pl. 7.	21
-----------------------------------	----

P A E L I N C K.

Le Jugement de Paris. T. VII, pl. 55.	117
---------------------------------------	-----

P A L I S S Y.

Le Martyre de S. Etienne. Vitrail d'après Bullant. T. XIV, pl. 46.	99
La Nativité de Jésus-Christ. Vitrail sur les dessins de Primaticcio. T. XVI, pl. 42.	83
Le connétable de Montmorency. Vitrail. T. XVI, pl. 45.	89

P E R R I N.

Alcibiade surpris par Socrate dans la maison d'une courtisane. T. III, pl. 7.	21
Cyrus condamné à périr par ordre d'Astiage. T. VI, pl. 16.	39

P E Y R O N.

La Mort de Socrate. T. IV, pl. 23.	47
La Mort d'Alceste. T. IX, pl. 70.	143
Œdipe à Colonne. T. XIII, pl. 25.	57
La Mort de Sénèque. T. XV, pl. 25.	45

Socrate et Alcibiade. T. XV , pl. 53.	101
Une scène de la tragédie de <i>Mithridate</i> . T. XVII , pl. 16.	39
Adieux de Monime et de Xipharès. T. XVII , pl. 71.	97
Arcas annonçant à Mithridate l'arrivée des Romains. T. XVII , pl. 72.	98
Mithridate éprouvant Monime. T. XVII , pl. 87.	113
Monime recevant la coupe empoisonnée. T. XVII , pl. 104.	130

P E Y T A V I N .

Supplice d'une Vestale. T. I , pl. 46.	95
--	----

P O U S S I N (Nicolas).

Rebecca et Eliezer. T. I , pl. 49.	101
La Femme adultère. T. I , pl. 53.	109
Le Testament d'Eudamidas. T. II , pl. 3.	5
Le Temps arrachant la vérité à l'Envie et à la Discorde. T. II , pl. 10.	19
Les Philistins frappés de la peste. T. II , pl. 37.	73
Le Ravissement de S. Paul. T. II , pl. 72.	144
S. Jean baptisant sur les bords du Jourdain. T. III , pl. 37.	81
Le Ravissement de S. Paul. T. III , pl. 44.	95
Armide enlève Renaud. T. III , pl. 55.	117
L'Assomption de la Vierge. T. III , pl. 60.	127
Moyse sauvé des eaux. T. III , pl. 61.	129
S. Pierre et S. Jean guérissent un boiteux. T. IV , pl. 5.	17
Moyse foulant aux pieds la couronne de Pharaon. T. IV , pl. 57.	121
Moyse exposé sur les eaux. T. IV , pl. 69.	145
L'Arcadie. T. VI , pl. 37.	81
Moyse foulant aux pieds la couronne de Pharaon. T. VI , pl. 49.	105
Le Jugement de Salomon. T. VI , pl. 65.	137
La Mort d'Eurydice. T. VI , pl. 70.	147
Moyse sauvé. T. VII , pl. 53.	113
S. François Xavier ressuscitant une jeune Fille. T. VIII , pl. 1 ^{re} .	9
La Manne dans le desert. T. VIII , pl. 33.	73
Mars et Rhea Sylvia. T. VIII , pl. 55.	117
L'éducation de Bacchus. T. IX , pl. 1 ^{re} .	9

DES PLANCHES.		171
Une Bacchanale. T. IX , pl. 30.		67
L'Enlèvement des Sabines. T. X , pl. 25.		57
Le Martyre de S. Erasme. T. X , pl. 57.		117
La Mort de Saphyre. T. XI , pl. 49.		103
Le Triomphe de Flore. T. XI , pl. 69.		143
La Sainte-Famille dans un paysage. T. XVII , pl. 38.		64

ПРОТ.

Songe d'Alcyone. T. XV , pl. 63.	121
----------------------------------	-----

ПРОДНОЖ.

Groupe d'enfans au plafond de la salle du Laocoon. T. I ^{er} , pl. 8.	19
Agis et Zélide. T. XIV , pl. 72.	147
Scène pastorale de <i>l'Art d'aimer</i> . T. XVI , pl. 15.	35
Lamon trouve Daphnis. T. XVII , pl. 7.	23
Phrosine et Mélidore. T. XVII , pl. 31.	57
Le Choix du cœur. T. XVII , pl. 39.	65
Racine conduit par son Génie et par Melpomène à l'Immortalité. T. XVII , pl. 76.	102
Daphnis et Chloé au Bain. T. XVII , pl. 97.	123
Enlèvement de Chloé. T. XVII , pl. 100.	126

РЕАТТ.

Suzanne justifiée par Daniel. T. X , pl. 13.	33
--	----

РЕГНАУЛТ.

L'Education d'Achille. T. I ^{er} , pl. 23.	49
La Mort de Cléopâtre. T. I ^{er} , pl. 65.	133
Les trois Graces. T. I ^{er} , pl. 71.	145
Hercule et Alceste. T. II , pl. 4.	7
Une scène du Déluge. T. III , pl. 21.	49
La Descente de Croix. T. VI , pl. 1 ^{re} .	9
Le Triomphe de Napoléon au temple de l'Immortalité. T. X, pl. 45 , 46 , 47.	95

РICHARD.

Valentine de Milan. T. IV , pl. 3.	13
------------------------------------	----

RICAUD.

S. André. T. IX , pl. 66.	135
---------------------------	-----

SANTIERRE.

Suzanne au bain. T. XII , pl. 51.	109
-----------------------------------	-----

SIMPT.

Don Jean de la Barrière recevant une lettre de Henri III.	
Vitrail. T. XIV , pl. 10.	27
La Mort de don Jean de la Barrière. T. XV , pl. 23.	41
Arrestation de don Jean de la Barrière. T. XVI , pl. 34.	71

SIRANGÉLI.

Douleur de Bérénice. T. XVII , pl. 84.	110
Adieux de Titus et de Bérénice. T. XVII , pl. 85.	111
Bérénice se dérobaux aux empressemens de sa cour. T. XVII , pl. 90.	116
Titus attendant Bérénice. T. XVII , pl. 92.	118
Titus jurant un amour éternel à Bérénice. T. XVII , pl. 101.	127

STELLA.

Clélie retournant à Rome avec ses compagnes. T. VI , pl. 55.	117
Jésus-Christ recevant la Vierge dans le ciel. T. VIII , pl. 46.	99
Le Mariage de la Vierge. T. XII , pl. 41.	89

SUBLEYRAS.

Le Serpent d'airain. T. II , pl. 32.	63
S. Ambroise donnant l'absolution à Théodose. T. X , pl. 68.	139
S. Bruno guérissant un enfant. T. XI , pl. 62.	129
La Madeleine aux pieds de Jésus-Christ. T. XIV , pl. 49.	105

SUVÉZ.

Madame de Chantal. T. V , pl. 32.	71
-----------------------------------	----

TAILLASSON.

La Mort d'Olympias. T. IV , pl. 30.	67
-------------------------------------	----

DES PLANCHES.		173
Léandre et Héro. T. IV, pl. 54.		115
Bérénice reproche à Ptolomée de juger pendant qu'il joue.		
T. VI, pl. 18.		43
Timoléon. T. IX, pl. 71.		145
Rhadamiste et Zénobie. T. XV, pl. 17.		29
Les Regrets de Psyché. T. XV, pl. 24.		43
Alceste rendue à son époux. T. XV, pl. 34.		63

V AFFLARD.

La Mort d'Œdipe. T. X, pl. 60.		123
Honneurs rendus à Duguesclin. T. XIV, pl. 35.		77

VALENTIN (Le).

S. Luc. T. V, pl. 67.		141
S. Marc. T. VI, pl. 10.		27
S. Matthieu. T. VII, pl. 47.		101
Le Denier de César. T. X, pl. 20.		47
Le Martyre de S. Proesse et de S. Martinien. T. XI, pl. 21.		47
Judith tenant la tête d'Holopherne. T. XIV, pl. 15.		37
Herminie chez les Bergers. T. XV, pl. 47.		89
S. Jean l'Evangéliste. T. XV, pl. 51.		97

VAN LOO (Carle).

Le Mariage de la Vierge. T. II, pl. 11.		21
S. Charles Borromée en prières. T. VII, pl. 54.		115
La Vierge et l'Enfant Jésus. T. X, pl. 26.		59

VAUTHIER.

Une Famille en voyage surprise par des lions. T. XIII,		
pl. 29.		65

V I E N.

Prédication de S. Denis. T. III, pl. 1 ^{re} .		9
L'Hermite endormi. T. XI, pl. 18.		41
La Marchande d'Amours. T. XVII, pl. 95.		121

V I L L E R S (Madame).

Un Enfant dans son berceau entraîné par les eaux. T. IV,		
pl. 16.		39

VINCENT.

Le président Molé saisi par les factieux. T. I ^{er} , pl. 19.	41
Arria et Pœtus. T. II, pl. 31.	61
Guillaume Tell. T. II, pl. 45.	89
Henri IV et Sully. T. IX, pl. 69.	141
Pyrrhus à la cour de Glaucias. T. XIII, pl. 57.	121

VOUET (Simon).

La Vierge l'Enfant Jésus et S. Jean. T. V, pl. 51.	109
La Présentation au temple. T. XIII, pl. 46.	99
Le Christ expirant sur la Croix. T. XIV, pl. 14.	35
Réunion d'Artistes. T. XV, pl. 70.	135

ZIX.

Vue intérieure de la Salle de Diane à la Galerie des antiques. T. XV, pl. 1, 2, 3.	3
Vue de l'intérieur de l'une des Salles du Musée. T. XV, pl. 7, 8, 9.	12

DEUXIEME DIVISION.

SCULPTURE.

SCULPTURE ANTIQUE.

Statues.

Adonis. T. III, pl. 14.	35
Amazone. T. XIII, pl. 36.	79
Antinoüs du Belvédère. T. I ^{er} , pl. 33.	69
Antinoüs égyptien. T. I ^{er} , pl. 45.	93
Antinoüs. T. II, pl. 50.	99
Antinoüs. T. V, pl. 22.	51
Antinoüs en Hercule. T. VII, pl. 36.	79
Apollon Lycien. T. I ^{er} , pl. 56.	115

DES PLANCHES.

175

Apollon Musagète. T. Ier, pl. 62.	127
Apollon Pythien. T. Ier, pl. 70.	143
Apollon Delphique. T. II, pl. 50.	99
Apollon (Jeune). T. VIII, pl. 18.	43
Apollon avec le Griffon. T. IX, pl. 64.	131
Apollon Sauroctone. T. XIV, pl. 52.	111
Auguste. T. III, pl. 38.	83
Bacchante. T. V, pl. 46.	99
Bacchus Indien. T. Ier, pl. 39.	81
Bacchus en repos. T. Ier, pl. 70.	143
Bacchus. T. II, pl. 26.	51
Bacchus. T. III, pl. 63.	133
Bacchus. T. XI, pl. 30.	65
Calliope. T. Ier, pl. 62.	127
Cérès. T. III, pl. 46.	99
Cérès. T. V, pl. 58.	123
Cérès. T. VII, pl. 56.	119
Cincinnatus. T. III, pl. 14.	35
Cléopâtre ou Ariane. T. III, pl. 36.	79
Clio. T. Ier, pl. 62.	127
Cupidon. T. III, pl. 34.	75
Cupidon tendant son arc. T. XV, pl. 16.	27
Dame romaine. T. III, pl. 2.	11
Démosthènes. T. VII, pl. 4.	15
Diane. T. VIII, pl. 72.	151
Discobole en repos. T. V, pl. 38.	83
Discobole. T. VI, pl. 20.	47
Domitien. T. VII, pl. 66.	139
Domitien. T. XIII, pl. 28.	63
Erato. T. Ier, pl. 30.	63
Esculape. T. VI, pl. 54.	115
Esculape. T. VII, pl. 26.	59
Euterpe. T. Ier, pl. 28.	59
Euterpe. T. III, pl. 46.	99
Euripide. T. VIII, pl. 39.	85

Faune. T. III , pl. 54.	115
Faune avec une Panthère. T. IV , pl. 70.	147
Faune avec une Panthère. T. V , pl. 50.	107
Figure égyptienne. T. XVI , pl. 69.	133
Fille Romaine (Jeune). T. XIII, pl. 54.	115
Flore. T. XIV , pl. 28.	63
Germanicus. T. V , pl. 12.	31
Génie funèbre. T. III , pl. 54.	115
Gladiateur mourant. T. III , pl. 27.	61
Hercule Commode. T. I ^{er} , pl. 56.	115
Hermaphrodite. T. VI , pl. 2.	11
Héros grec. T. III , pl. 63.	133
Hygie. T. V , pl. 62.	131
Isis salulaire. T. I ^{er} , pl. 45.	93
Isis. T. IX , pl. 31.	69
Julien. T. XI , pl. 51.	107
Junon (la) du Capitole. T. I ^{er} , pl. 39.	81
Laboureur. T. VI , pl. 32.	71
L'Amour et Psyché. T. III , pl. 32.	71
Laocoon. T. XIII , pl. 15.	37
L'Ecorcheur rustique. T. XIV , pl. 48.	103
L'Enfant à l'Oie. T. VIII , pl. 48.	103
Leucothée et Bacchus enfant. T. IV , pl. 66.	139
Lucius Caninius. T. III , pl. 38.	83
Marc Aurèle. T. XIII , pl. 42.	91
Mars vainqueur. T. I ^{er} , pl. 70.	143
Mars. T. II , pl. 50.	99
Matrone romaine. T. V , pl. 34.	75
Méléagre. T. III , pl. 14.	35
Melpomène. T. I ^{er} , pl. 28.	59
Melpomène. T. III , pl. 2.	11
Melpomène. T. VII , pl. 62.	131
Ménandre. T. IV , pl. 12.	31
Mercure. T. I ^{er} , pl. 39.	81

DES PLANCHES.		177
Messaline. T. XVII , pl. 8.		25
Minerve. Autre Minerve. T. II , pl. 26.		51
Minerve. T. III , pl. 46.		99
Minerve. T. IV , pl. 58.		143
Minerve dite la Pallas de Velletri. T. VI , pl. 52.		111
Néron. T. III , pl. 54.		115
Nymphé. T. XIII , pl. 24.		65
Phocion. T. IV , pl. 31.		69
Polymnie. T. I ^{er} , pl. 30.		63
Posidippe. T. IV , pl. 12.		31
Prêtre de Mythras. T. III , pl. 63.		133
Prêtresse d'Isis. T. III , pl. 2.		11
Puppien. T. XIV , pl. 64.		135
Roi prisonnier. T. VIII , pl. 42.		91
Sacrificateur. T. III , pl. 38.		83
Septime Sévère. T. XV , pl. 52.		99
Sextus de Chéronée. T. IV , pl. 50.		107
Thalie. T. I ^{er} , pl. 66.		135
Terpsichore. T. I ^{er} , pl. 66.		135
Tibère. T. XI , pl. 60.		125
Tireur d'épine. T. IV , pl. 47.		101
Torse (le) du Belvédère. T. III , pl. 34.		75
Trajan. T. VII , pl. 4.		15
Uranie. T. I ^{er} , pl. 45.		93
Uranie. T. I ^{er} , pl. 66.		185
Uranie assise. T. V , pl. 4.		15
Vénus du Capitole. T. I ^{er} , pl. 33.		69
Vénus d'Arles. T. I ^{er} , pl. 33.		69
Vénus de Troade. T. I ^{er} , pl. 56.		115
Vénus sortant du bain. T. IV , pl. 39.		85
Vénus Génitrix. T. V , pl. 30.		67
Vénus de Médicis. T. XI , pl. 42.		89
Zénon. T. IV , pl. 26.		59

Bas-reliefs.

Autel antique. T. VII, pl. 44.	95
Bacchus et les Saisons. T. IX, pl. 40.	87
Bacchus et Icarius. T. XI, pl. 26.	57
Bacchanale. T. XVII, pl. 32.	58
Chasseur (Jeune). T. VI, pl. 38.	83
Chœurs musicaux. T. XVI, pl. 41.	81
Conclamation (la), cérémonie funèbre. T. III, pl. 24.	55
Danse bachique. T. X, pl. 30.	67
Danseuses (les). T. III, pl. 22.	51
Deux Bas-reliefs. (Marche et sacrifice). T. IX, pl. 48.	103
Jeune Mariée. T. III, pl. 18.	43
Masques antiques. T. IX, pl. 6.	19
Muses (les). Sarcophage. T. IX, pl. 2.	11
Panathénées (les). T. V, pl. 42.	91
Suovetaurilia. T. III, pl. 4.	15
Trône (le) de Saturne. T. II, pl. 58.	115

Bustes.

Ariadne. T. XV, pl. 48.	91
Adrien. T. III, pl. 58.	123
Adrien. T. V, pl. 64.	135
Alcibiade. T. IV, pl. 22.	45
Alexandre. T. VII, pl. 12.	31
Antinoüs. T. V, pl. 64.	135
Antinoüs. T. XIV, pl. 18.	43
Antonin Pie. T. XV, pl. 32.	59
Athlète. T. XV, pl. 54.	103
Bacchus. T. I ^{er} , pl. 50.	103
Bacchus Indien. T. I ^{er} , pl. 50.	103

DES PLANCHES.

	179
Bérénice. T. XVII, pl. 12.	31
Brutus (Lucius Junius). T. III, pl. 58.	123
Brutus (M.). T. IV, pl. 22.	45
Caracalla. T. III, pl. 58.	123
Caton et Porcie. T. III, pl. 30.	67
César (Lucius). T. XIV, pl. 32.	71
César (Ælius). T. XV, pl. 36.	67
César (Ælius). T. XVI, pl. 20.	45
Claude. T. IV, pl. 22.	45
Claudius Albinus. T. XVI, pl. 20.	45
Comédie (la). T. V, pl. 64.	135
Commode. T. XIV, pl. 60.	127
Commode. T. XVI, pl. 36.	75
Démosthènes. T. XIV, pl. 54.	115
Dieu marin. T. XIV, pl. 60.	127
Domitien. T. XV, pl. 32.	59
Drusus (Claude). T. III, pl. 30.	67
Emilien. T. XIV, pl. 44.	95
Epicure. T. VII, pl. 12.	31
Esculape. T. XVI, pl. 36.	75
Euripide. T. I ^{er} , pl. 54.	111
Faune. T. XV, pl. 54.	103
Faustine (la jeune). T. XV, pl. 72.	139
Faustine (Galérie). T. XV, pl. 48.	91
Femme romaine. T. XIV, pl. 32.	71
Galba. T. XIV, pl. 60.	127
Gallienus (Publius Licinius). T. XIV, pl. 54.	115
Gordien. T. VI, pl. 68.	143
Hippocrate. T. I ^{er} , pl. 50.	103
Hippocrate. T. VI, pl. 68.	143
Homère. T. I ^{er} , pl. 54.	111
Hortensius. T. VI, pl. 68.	143
Julie Mammée. T. XV, pl. 48.	91
Jupiter. T. XIV, pl. 60.	127

Lucius Verus. T. XIV, pl. 44.	95
Lucius Verus. T. XV, pl. 32.	59
Lucius Verus. T. XVI, pl. 20.	45
Lucius Verus. T. XVI, pl. 36.	75
Macrinus (Marcus Opellius). T. XIV, pl. 32.	71
Macrinus. T. XV, pl. 72.	139
Matidie. T. XV, pl. 36.	67
Ménélas. T. XV, pl. 54.	103
Mercure. T. IV, pl. 22.	45
Métrodore. T. VII, pl. 12.	31
Miltiade. T. XVII, pl. 12.	31
Minerve. T. XV, pl. 54.	103
Muse (Une). T. XV, pl. 48.	91
Néron. T. III, pl. 30.	67
Néron. T. IV, pl. 4.	15
Nerva. T. XV, pl. 72.	139
Omphale. T. IV, pl. 4.	15
Pupien. T. VI, pl. 68.	143
Pâris. T. IV, pl. 4.	15
Philippe (le père). T. XIV, pl. 44.	95
Plautille. T. XV, pl. 36.	67
Portrait inconnu. T. XV, pl. 32.	59
Rome. T. IV, pl. 4.	15
Rome. T. XVII, pl. 12.	31
Scipion. T. III, pl. 58.	123
Sérapis. T. XIV, pl. 18.	43
Sévère (Alexandre). T. XIV, pl. 54.	115
Sévère (Septime). T. XV, pl. 36.	67
Sévère (Septime). T. XVI, pl. 20.	45
Socrate. T. I ^{er} , pl. 50.	103
Socrate. T. I ^{er} , pl. 54.	111
Tibère. T. III, pl. 30.	67
Tête inconnue. T. VII, pl. 12.	31
Thémistocle. T. XVII, pl. 12.	31

DES PLANCHES.

Tragédie (la). T. V , pl. 64.	181
Trajan (le père). T. XIV , pl. 32.	135
Trajan. T. XV , pl. 72.	71
	139
Vibius Volusien. T. XIV , pl. 44.	95
Virgile. T. I ^{er} , pl. 54.	111
Vitellius. T. XIV , pl. 54.	115

SCULPTURE MODERNE.

ANGUIER.

Statue de Jacques-Auguste de Thou. T. XVI , pl. 51.	101
Deux Statues ornant le tombeau de Jacques-Auguste de Thou.	
T. XVI , pl. 52.	103
La Justice tenant le portrait d'un Magistrat. Bas-relief.	
T. XVI , pl. 54.	107

BOICHOT.

Hercule. Statue. T. XV , pl. 60.	115
----------------------------------	-----

BONTEMPS.

L'Astronomie. Bas-relief de l'urne de François I ^{er} . T. XII ,	
pl. 72.	151
La Musique. Bas-relief. T. XIII , pl. 68.	143
La Poésie lyrique. Bas-relief. T. XIII , pl. 72.	151
La Poésie épique. T. XVI , pl. 16.	37

BOUDIN (Michel).

Louis XI. Statue. T. X , pl. 52.	107
----------------------------------	-----

BOUILLIET.

Hébé. Statue en plâtre. T. X , pl. 59.	121
--	-----

BRIDAN (fils).

Epaminondas. Modèle en plâtre. T. IV , pl. 2.	11
Camille. T. VII , pl. 42.	91

BULLANT.

Le Sacrifice d'Abraham. T. X , pl. 8.	23
S. Luc évangéliste. T. XV , pl. 18.	31
S. Jean évangéliste. T. XV , pl. 69.	113
S. Marc. T. XVI , pl. 18.	41
S. Matthieu. T. XVI , pl. 44.	87

CAFFIERI.

Pierre Corneille. T. VI , pl. 71.	149
-----------------------------------	-----

CALLAMAR.

Mort d'Hyacinthe. T. II , pl. 12.	23
-----------------------------------	----

CARTELLIER.

La Guerre. T. I , pl. 72.	147
La Pudeur. Statue. T. II , pl. 20.	39
Aristide. T. VIII , pl. 16.	39

CHAUDET.

Œdipe enfant sauvé par un Berger. Groupe. T. I , pl. 42.	87
L'Amour. T. IV , pl. 6.	19
Cincinnatus. Statue. T. VII , pl. 32.	71

CHINARD.

L'Amour sur les flots. Modèle en plâtre. T. III , pl. 43.	93
---	----

CLODION.

Scène du Déluge. Groupe. T. I , pl. 48.	99
---	----

COUSIN (Jean).

Deux Statues d'albâtre. T. XI , pl. 24.	53
L'amiral Chabot. Statue. T. XIII , pl. 47.	101

COUSTOV (Nicolas).

Vénus tenant une Colombe. T. VIII , pl. 4.	15
Un Chasseur. T. VIII , pl. 8.	23

DES PLANCHES.	183
Vénus. Statue des Tuileries. T. X, pl. 28.	63

COISEVOX.

Hamadryade. T. IX, 38.	83
Le cardinal Mazarin. T. XII, pl. 32.	71
Flore. Statue. T. XVI, pl. 4.	15
Un Faune jouant de la flûte. T. XVI, pl. 60.	115

DESJARDINS.

Le Passage du Rhin. Bas-relief en bronze. T. XIV, pl. 8.	23
La Conquête de la Franche-Comté. Bas-relief. T. XVI, pl. 30.	63

DUPRÉ.

Deux Médailles. Sujets allégoriques. T. II, pl. 18.	35
Projet de Médailles pour la paix. T. IV, pl. 28.	63
Projet de Médaille pour le rétablissement du culte. T. IV, pl. 34.	75

ESCHENVILLERS.

Cléobis et Biton. Bas-relief. T. IV, pl. 40.	87
---	-----------

ESPERCIEUX.

Figure allégorique. T. I^{er}, pl. 24.	51
---	-----------

FORTIN.

Statue de l'Amour. T. XIV, pl. 40.	87
Fronton du Louvre, côté de la Seine. T. XIV, pl. 65, 66.	137

FRANCHEVILLE.

La Bataille d'Ivry. Bas-relief. T. IX, pl. 59.	125
David vainqueur de Goliath. T. XIV, pl. 16.	39

GERMAIN PILON.

Les trois Graces. T. V, pl. 55.	117
--	------------

Catherine de Médicis. T. VIII, pl. 56.	119
Henri II. T. VIII, pl. 63.	133
Deux Statues. T. X, pl. 19.	45
Deux Statues. T. XI, pl. 54.	113

GIRARDON.

Mausolée du cardinal de Richelieu. T. VII, pl. 50.	107
Les Bains d'Apollon. T. VIII, pl. 34.	75
Mausolée du cardinal de Richelieu, second point de vue. T. VIII, pl. 36.	79
S. Jérôme. Bas-relief. T. XIII, pl. 40.	87

GIRAUD.

Philoctète. Statue. T. XII, pl. 68.	143
-------------------------------------	-----

GOIS fils.

Le groupe des trois Horaces. T. I ^{er} , pl. 63.	129
Jeanne d'Arc. Modèle en plâtre. T. III, pl. 56.	119
Desaix. Statue. T. VII, pl. 60.	127
Adonis. Statue. T. VIII, pl. 60.	127
Vénus à la coquille. Statue. T. IX, pl. 20.	47

GOUZON (Jean).

Deux Figures allégoriques. Bas-relief. T. VI, pl. 58.	123
Le Christ au tombeau. Bas-relief. T. VII, pl. 3.	13
La Victoire, la Renommée. Bas-relief. T. VIII, pl. 27.	61
Un Triton, une Néréide et deux Génies. Bas-relief. T. VIII, pl. 44.	95
Diane avec un cerf et deux chiens. Bas-relief. T. VIII, pl. 64.	135
Naïade. Bas-relief de la Fontaine des Innocens. T. X, pl. 14.	35
Naïade. Bas-relief de la Fontaine des Innocens. T. X, pl. 24.	55
François I ^{er} . Statue. T. XII, pl. 27.	61
Bas-relief allégorique. T. XIII, pl. 50.	107
Bas-relief de la cour du Louvre. T. XIV, pl. 12.	31
Deux Figures allégoriques. T. XV, pl. 44.	83

HODON.

Cicéron. Statue. T. X, pl. 54.	111
--------------------------------	-----

JULIEN.

Jean de Lafontaine. T. VI, pl. 42.	91
Une Baigneuse. T. VII, pl. 11.	29
Statue du Poussin. T. XV, pl. 35.	65

L A I T I F.

Méléagre refusant de défendre sa patrie. Bas-relief. T. XII, pl. 26.	59
---	----

L E C O M T E.

Le Sacrement de l'Ordre. Bas-relief. T. XIII, pl. 30.	67
Le Sacrement de la Pénitence. <i>Idem.</i> T. XIII, pl. 34.	75
Le Sacrement de Baptême. <i>Idem.</i> T. XIII, pl. 38.	83
Le Sacrement de Mariage. <i>Idem.</i> T. XIII, pl. 70.	147
Le Sacrement de l'Extrême-Onction. <i>Idem.</i> T. XIV, pl. 58.	123
Le Sacrement de la Confirmation. <i>Idem.</i> T. XIV, pl. 71.	145
Le Sacrement de l'Eucharistie. <i>Idem.</i> T. XVI, pl. 68.	131

L E M O T.

Bas-relief de la salle du Corps-Législatif. T. III, pl. 8.	23
Lycurgue. Modèle en plâtre. T. III, pl. 12.	31
Le Jugement de Salomon. Bas-relief. T. V, pl. 54.	115
Cicéron. T. XI, pl. 11.	27

L E S T O C A R T.

Le Sacrifice de Noë. T. XIV, pl. 19.	45
--------------------------------------	----

L E S U E U R.

Démosthènes. Statue. T. XI, pl. 7.	19
------------------------------------	----

L O R T A.

L'Unité du Peuple français. Statue. T. VII, pl. 8.	23
La Paix. Statue. T. VII, pl. 48.	103

M A R I N.

Tiberius Gracchus. Bas-relief. T. II, pl. 48.	95
---	----

MASSON.

Jean-Jacques Rousseau. Groupe. T. III, pl. 20.	47
Flore. Statue. T. VI, pl. 60.	127

MARSTY et Anselme FLAMEN.

Enlèvement d'Orythie. Groupe. T. XV, pl. 64.	123
--	-----

MAZZILINE et Simon HURTRELLE.

La Religion. Statue. T. IX, pl. 36.	79
La Force. Statue. T. X, pl. 12.	31

MICHAËLOW.

Monument érigé à Drouais. T. VII, pl. 46.	99
---	----

MICHEL-ANGE.

Un Esclave. Statue. T. IX, pl. 10.	27
Un Esclave. Statue. T. IX, pl. 51.	109

MIL-HOMME.

Tiberius Gracchus va demander la loi agraire. Bas-relief. T. II, pl. 8.	15
--	----

MOITTE.

Bas-relief du tombeau de Desaix. T. XI, pl. 34.	73
Le Rhin et le Nil. Figures du même tombeau. T. XI, pl. 35.	75
Deux Figures à genoux, du même tombeau. T. XI, pl. 36.	77
Monument érigé à Desaix. T. XII, pl. 16.	39
La France appelant les Conscrits à sa défense. Bas-relief. T. XII, pl. 45, 46, 47.	97

MOREAU.

Deux Bas-reliefs de la Colonne nationale. T. I ^{er} , pl. 20.	43
L'un des quatre Trophées du second socle de la Colonne nationale. T. I ^{er} , pl. 36.	75

NORBLIN.

Priam aux pieds d'Achille. Bas-relief. T. I ^{er} , pl. 2.	7
--	---

PETITOT.

Le Génie de la Victoire. T. IV, pl. 14.	35
La Concorde. Modèle en plâtre. T. IV, pl. 24.	49
Statue de Condorcet. T. VII, pl. 38.	83

PONCE (Paul).

Louis XII. Statue. T. IX, pl. 15.	37
S. Georges. Bas-relief. T. IX, pl. 54.	115
Anne de Bretagne. Statue. T. XII, pl. 56.	119

PRIEUR.

Anne de Montmorency. Statue. T. XIII, pl. 63.	133
---	-----

PUGET.

Milon de Crotone. Groupe en marbre. T. IX, pl. 68.	139
Persée et Andromède. Groupe en marbre. T. XI, pl. 40.	85

RAMEY.

Sapho. Statue. T. I ^{er} , pl. 60.	123
Scipion l'Africain. Statue. T. VIII, pl. 24.	55

ROLAND.

Homère. Modèle en plâtre. T. III, pl. 72.	151
---	-----

SARRAZIN.

La Prudence. Bas-relief. T. IX, pl. 29.	65
Pierre de Bérulle. Statue. T. X, pl. 43.	91
Le Sacrifice de la Messe. Bas-relief. T. XI, pl. 72.	149
La Charité. Bas-relief. T. XII, pl. 64.	135
La Justice. Bas-relief. T. XV, pl. 39.	73

THIECK.

Priam aux pieds d'Achille. Bas-relief. T. I^{er}, pl. 9. 21

TIBLIER (fils).

Grand prix de gravure en pierres fines. T. XI, pl. 48. 101

TUBBY' et COLIGNON.

Mausolée de la Mère de Lebrun. T. XIII, pl. 66. 139

VAN WAYENBERGHE.

Psyché. Statue. T. IX, pl. 47. 101

Le Génie des Beaux-Arts brisant le sceptre de l'Ignorance.
T. XVII, pl. 99. 125

VOLTERRE (Daniel de).

Le Christ au Tombeau. Bas-relief. T. XI, pl. 55. 115

TROISIÈME DIVISION.

ARCHITECTURE.

Monumens antiques.

Le Parthénon ou le Temple de Minerve et les Propylées d'Athènes. T. I^{er}, pl. 3. 9

Portique décastyle; Porte triomphale de Rimini. T. I, pl. 26. 55

Monumens anciens dont les auteurs ne sont pas connus.

Trois Maisons gothiques construites à Venise. T. I, pl. 10. 23

La Mosquée du sultan Achmet à Constantinople. T. I, pl. 52. 107

Façade du Palais ducal à Venise. T. V, pl. 15. 37

Château de Madrid, situé dans le bois de Boulogne. T. V,
pl. 18. 43

ARCHITECTURE MODERNE.

AUGER et SOBRER.

Colonne triomphale. T. IX, pl. 8. 23

BEAUMONT.

Décoration intérieure de la salle du Tribunal. T. X, pl. 15
et 16. 37

BOUCHARRON.

La Fontaine de Grenelle. T. VII, pl. 52 et 40. 111

CHALGRIN.

Plan et façade de la nouvelle église Saint-Philippe du
Roule. T. X, pl. 39. 85

CLAVAREAU.

Portail de l'Ecole de médecine clinique, autrefois des Pères
de la Charité, et nouveau Portail de l'Hôtel-Dieu, place
du Parvis-Notre-Dame. T. IX, pl. 43. 93
Plan et Coupe du Vestibule de l'Ecole de médecine clinique.
T. X, pl. 71. 145

DAMESME.

Arc de triomphe. T. IX, pl. 55. 117

DAVY CHAVIGNÉ.

Plan du temple de la Concorde. T. IV, pl. 60. 127
Coupe du temple de la Concorde. T. IV, pl. 63. 133
Élévation du temple de la Concorde. T. IV, pl. 68. 143

DEBROSSE.

La Grotte du Luxembourg. T. V, pl. 48. 103

DEBÉHAN.

Une Pendule. T. VIII, pl. 12. 31

DELAGARDETTE.

Un projet de Monument pour la ville de Blois. T. II, pl. 23. 45

DETOURNELLE et CARAFFE.

Projet de Monument pour la place de la Concorde. T. I^{er},
pl. 58. 119
Colonne pour le département d'Eure-et-Loire. T. I^{er}, pl. 64. 131

DE SAINT-FAR.

La porte d'entrée de l'Hospice des vénériens. T. VII, pl. 6. 19

DURAND et THIBAUD.

Façade d'un temple décadaire. T. V, pl. 20. 47
Projets de Fontaine et Lavoirs publics. T. VI, pl. 40. 87
Projets de Fontaine et Lavoirs publics. T. VIII, pl. 68. 143

FAMIN.

Arc de triomphe. T. V, pl. 36. 79

FRARY.

Projet d'un Monument élevé au général Desaix. T. X, pl. 6. 19
Projet d'une Guinguette. T. XIII, pl. 52. 111

GABRIEL et POTAIN.

Le Garde-Meuble. T. X, pl. 27. 61

GISORS (aîné).

Maison Batave. T. IX, pl. 39. 85

GISORS (jeune).

Décoration devant le palais du Corps-Législatif. Fête du 14
juillet. T. I^{er}, pl. 34. 71
Projet d'une Bibliothèque nationale. T. I, pl. 67. 137

DES PLANCHES.	191
Coupe du projet ci-dessus. T. I ^{er} , pl. 68.	139
Projets de Bains publics. T. IX, pl. 26, 27, 28.	59

GONDOUN.

Elévation du fond de la cour de l'Ecole de médecine. T. V, pl. 56.	119
Elévation générale du même monument. T. V, pl. 60.	127

GOUCHON (Jean).

Vue de la Fontaine des Innocens. T. IV, pl. 42.	91
Autre vue de la même Fontaine. T. IV, pl. 43.	93
Translation et restauration de la même Fontaine. T. IV, pl. 52.	111

HAROU (Romain).

Monument à la gloire du Poussin. T. II, pl. 13.	25
Coupe du projet ci-dessus. T. II, pl. 14.	27

HURTIER.

Façade du Théâtre des Italiens. T. X, pl. 55.	113
---	-----

LAMOIS.

Projet de Halle aux toiles. T. IX, pl. 3.	13
Elévation dudit projet. T. IX, pl. 4.	15

LECAMUS (de Mézières).

Plan et élévation de la Halle aux bleds de Paris. T. XI, pl. 6.	17
---	----

LECOMTE.

Pavillon servant de Café sur la terrasse des Tuileries. T. XIII, pl. 6.	19
---	----

LEDOUX.

Barrière d'Italie. T. V, pl. 40.	87
Barrière de la Conférence. T. V, pl. 72.	151
Façade de l'Hôtel de Thélusson. T. VI, pl. 6.	19
Barrière sur la route d'Orléans. T. VI, pl. 24.	55
Douane près la Barrière de Pantin. T. VI, pl. 28.	63
Deux petits Pavillons. T. VI, pl. 36.	79
Barrières de l'Etoile et de la Chopinette. T. X, pl. 67.	137

Barrière sur le chemin de Vincennes. T. XV, pl. 28. 51

LEGRAND et MOLINOS.

Plan et Façade du Théâtre Feydeau. T. VII, pl. 28. 63

Façade de l'un des pignons de la Halle aux draps et aux toiles, restauré en 1785. T. XIII, pl. 12. 31

LENOIR.

Le Tombeau de Jean Gougeon au Musée des Monuments français. T. I^{er}, pl. 4. 11

LOUIS.

Plan et Coupe sur la longueur de la Salle de l'Opéra de Paris. T. XI, pl. 63 et 64. 131

MACLAURIN (Oudot).

Porte du Cimetière Saint-Sulpice. T. X, pl. 4. 15

MENAGER.

Projets d'une Ecole nationale des beaux-arts. T. I^{er}, pl. 16. 35

MOLINOS.

Nouvelle Serre du Jardin des Plantes. T. VII, pl. 16. 39

Nouvelle Morgue. T. XII, pl. 28. 63

MOREAU.

Colonne nationale. T. I^{er}, pl. 18. 39

Plan de l'intérieur du soubassement et du stylobate de la colonne nationale. T. I^{er}, pl. 22. 47

NORMAND.

Colonne pour le département de Seine-et-Marne. T. I^{er}, pl. 32. 67

Projet d'une Maison isolée de toutes parts. T. III, pl. 3. 13

Projet d'une Maison de campagne. T. III, pl. 10. 27

Projet d'une Maison de ville ou de campagne. T. III, pl. 26. 59

Projet d'une Maison de campagne. T. III, pl. 42. 91

Un Phare. T. V, pl. 63. 133

DES PLANCHES.		193
Plan , élévation et coupe d'un projet pour le Monument à élever à la gloire de la Grande-Armée sur l'emplacement de la Madeleine, à Paris. T. XIV , pl. 4, 5 et 6.		15
PERCIER.		
Monument élevé à Desaix. T. V , pl. 27.		61
Bas-relief du même Monument. T. V , pl. 28.		63
PERRAULT.		
Façade du nord de l'Observatoire de Paris. T. VI , pl. 63.		133
PIYRE.		
Plafond de la salle d'audience du palais de l'électeur de Trèves , à Coblenz. T. VI , pl. 12.		31
POIDEVIN.		
Colonne pour le département de la Dyle. T. I ^{er} , pl. 44.		91
Projet d'un obélisque pour la ville de Douay. T. II , pl. 6.		11
POYET.		
Colonne aux victoires nationales. T. I , pl. 38.		79
Plan et élévation d'un Monument destiné à remplacer l'Hôtel-Dieu de Paris. T. XI , pl. 27 et 28.		59
RONDELET.		
Corps-de-garde de la place Maubert. T. XIII , pl. 12.		31
ROUSSEAU.		
L'Hôtel de Salm. T. VII , pl. 68.		143
Façade de l'Hôtel de Salm. T. VIII , pl. 52.		111
SERVANDONI.		
Portail de l'église Saint-Sulpice. T. VII , pl. 40.		87
SOBRE.		
Projet d'un Temple à l'Immortalité. T. III , pl. 48.		103
Coupe et plan du même projet. T. III , pl. 49.		105
Monument projeté pour la place des Victoires. T. V , pl. 52.		111
Maison Batave. T. IX , pl. 39.		85

Principaux détails du rez-de-chaussée de la Maison Batave.

T. XIII, pl. 16.

39

SOUFFLOT,

Coupe et élévation du Panthéon français. T. X, pl. 31 et 32. 69

Т Н О М О Н (Thomas de).

Façade du nouveau théâtre de Saint - Pétersbourg. T. VI,

pl. 47.

101

Plan de l'Intérieur de la salle. T. VI, pl. 48.

103

Coupe du même Théâtre. T. VI, pl. 50.

107

Elévation générale et coupe de la nouvelle Bourse de Saint-

Pétersbourg. T. XI, pl. 43 et 44.

91

V A U D O Y E R.

Maison d'un Cosmopolite. T. II, pl. 64.

127

Plan du projet ci-dessus. T. II, pl. 65.

129

Coupe du même projet. T. II, pl. 66.

131

Plan d'un projet de restauration de l'église de la Madeleine.

T. VII, pl. 19.

45

Elévation du même Monument. T. VII, pl. 20.

47

Elévation latérale du même Monument. T. VII, pl. 21.

49

Coupe du même Monument. T. VII, pl. 22.

51

Plan, coupe et élévation d'un projet pour le Monument de

la Madeleine. T. XV, pl. 40, 41, 42.

75

V I E L.

Façade de l'Hôpital Cochin. T. VII, pl. 6.

19

V I G N O N (Barthelemi).

Façade d'un Tribunal de paix. T. V, pl. 24.

55

Projet d'un Monument à Desaix. T. V, pl. 66.

139

Plan et élévation d'un projet de Boucheries publiques.

T. XI, pl. 15 et 16.

35

Projet d'un Cénotaphe en l'honneur des braves morts pour la

patrie. T. XII, pl. 40.

87

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

ÉCOLE ITALIENNE.

BOLOGNÈSE (le).

Paysage. T. II, pl. 54.	69
-------------------------	----

CANALOTTO (B. Belloti).

Vue de Venise. T. II, pl. 63.	79
-------------------------------	----

CARACHE (A.).

Concert sur l'eau. T. I, pl. 15.	32
----------------------------------	----

Le Sacrifice d'Abraham. T. II, pl. 33.	44
--	----

Un Hermite en méditation. T. II, pl. 44.	58
--	----

Paysage. T. II, pl. 46.	60
-------------------------	----

DOMINIQUE.

Hercule et Cacus dans un Paysage. T. I, pl. 16.	33
---	----

La Vierge à la Coquille. T. II, pl. 58.	74
---	----

Un Paysage. T. II, pl. 59.	75
----------------------------	----

JULES ROMAIN.

Son Portrait. T. II, pl. 18.	25
------------------------------	----

LORENZO (Lotto).

La Leçon de chant. T. II, pl. 47.	61
-----------------------------------	----

LUCATELLI (André).

Paysage. T. II, pl. 53.	68
-------------------------	----

MOLA (F.).

Tancrède blessé. T. II, pl. 23.	32
---------------------------------	----

Herminie. T. II, pl. 24.	33
--------------------------	----

Agar dans le désert. T. II, pl. 61.	77
-------------------------------------	----

MURILLO. (*Ecole espagnole.*)

Un jeune Mendiant. T. II, pl. 38.	51
-----------------------------------	----

PANINI (J. P.)

Ruines. T. II, pl. 31.	41
Ruines. T. II, pl. 32.	43
Ruines. T. II, pl. 64.	80

PONTORME (le).

Portrait d'un Graveur. T. II, pl. 52.	67
---------------------------------------	----

TITIAN.

Portrait du cardinal Hippolyte de Médicis. T. I, pl. 51.	74
--	----

ÉCOLE FLAMANDE.

ASSERLYN.

Vue du Tibre. T. I, pl. 21.	39
La Ruine. T. II, pl. 26.	35
Paysage. T. II, pl. 39.	53
Vue du pont Lamentano sur le Téverone. T. II, pl. 60.	76

BACKHUISEN.

Le Coup de vent. T. I, pl. 58.	81
Marine. T. III, pl. 40.	44

BREEMBERG (Bartholomé).

Ruines du Campo Vaccino à Rome. T. II, pl. 29.	38
Ruines des édifices de Rome. T. II, pl. 30.	39
Vue des ruines du Colisée. T. IV, pl. 20.	28

BERGHEM.

Vue des environs de Nice. T. I, pl. 9.	21
Le Passage du bac. T. I, pl. 26.	44
Le Gué. T. I, pl. 50.	73

DES PLANCHES.		197
Un Paysage. T. I, pl. 59.		83
BRUGGHEL (de Velours.)		
Paysage. T. III, pl. 39.		43
BRUGGHEL (le Vieux.)		
Vue des environs de Rotterdam. T. III, pl. 43.		47
CONING (N.).		
Portrait en pied de Charles I ^{er} , roi d'Angleterre. T. I, pl. 1 ^{re} .		9
CRAESBEEK.		
Son Atelier. T. II, pl. 40.		54
DIETRICH.		
Paysage. T. III, pl. 23.		25
DUJARDIN (C.).		
Le Bocage. T. I, pl. 6.		17
Le Pâturage. T. I, pl. 7.		19
Le Gué. T. I, pl. 39.		59
La Cascade. T. II, pl. 41.		55
EMMANUEL DE WITTE.		
Vue de l'intérieur de l'église de Delft. T. II, pl. 20.		27
EVERDINGEN.		
Vue de Norwège. T. III, pl. 21.		23
FOUQUIÈRES.		
Vue d'une Habitation champêtre. T. IV, pl. 23.		31
FRANCISQUE DE MILLET.		
Paysage. T. III, pl. 10.		12
GESSNER (Salomon)		
Un Paysage. T. I, pl. 31.		51

HALS.

Portrait de Descartes. T. II, pl. 56. 72

HERMAN SWANEVELT.

Un Paysage au Soleil couchant. T. II, pl. 5. 9

Un Paysage. T. II, pl. 42. 56

Un soleil couchant. T. II, pl. 43. 57

HINSCHE (G. de).

Paysage. T. II, pl. 62. 78

HOLBEIN.

Portrait d'Erasmus. T. II, pl. 9. 14

KOBELL.

Paysage. T. IV, pl. 53. 61

Paysage. T. IV, pl. 62. 70

LE DUC.

Corps-de-garde hollandais. T. II, pl. 11. 16

LIENDERS.

Entrée d'un Village de Hollande. T. III, pl. 44. 48

MICHAUX.

L'Hiver. T. I, pl. 52. 75

MIEL (J.).

La Dinée des Voyageurs. T. II, pl. 51. 66

MOUCHERON.

Paysage. T. IV, pl. 18. 26

ORRIZONTE.

Paysage. T. II, pl. 8. 13

Paysage. T. II, pl. 10. 15

DES PLANCHES.

199

PAUL POTTER.

Animaux près d'une chaumière. T. I, pl. 4.	13
Un Pâturage. T. I, pl. 17.	34
Deux Chevaux. T. II, pl. 12.	17

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

Son Portrait. T. II, pl. 3.	7
Les Religieuses. T. II, pl. 37.	49

PIERRE DE LAAR.

Un Paysage. T. I, pl. 61.	85
Le Départ de l'hôtellerie. T. I, pl. 62.	87

PYNACKER.

Une Hôtellerie. T. I, pl. 57.	80
Une Marine. T. II, pl. 2.	6

REMBRANDT.

Portrait d'homme. T. I, pl. 5.	15.
Tobie et sa Famille. T. I, pl. 8.	20
Tête de vieillard. T. I, pl. 14.	31
Une Tête d'homme. T. I, pl. 20.	38
Tête de vieillard. T. I, pl. 25.	43
Un Portrait de femme. T. I, pl. 40.	60
Le Philosophe en méditation. T. II, pl. 1 ^{re} .	5
Portrait d'homme. T. II, pl. 14.	19
S. Matthieu. T. II, pl. 45.	59
Portrait de vieillard. T. II, pl. 49.	63
Un Portrait. T. II, pl. 66.	82

ROOS.

Vue du Rhin. T. IV, pl. 22.	30
-----------------------------	----

RUBENS.

Vue de Malines. T. I, pl. 56.	79
-------------------------------	----

RUYSDAEL (J.).

Le Coup de soleil. T. I, pl. 13.	29
----------------------------------	----

Une Tempête. T. I, pl. 55.	78
Une Forêt. T. I, pl. 63.	88

TÉNIERS. (D.)

Les Joueurs de cartes. T. I, pl. 18.	35
Le Joueur de cornemuse. T. I, pl. 23.	41
La Chasse du héron. T. I, pl. 42.	63
L'Alchimiste. T. I, pl. 54.	77
L'Enfant prodigue à table. T. II, pl. 15.	20
Les sept Œuvres de miséricorde. T. II, pl. 16.	21
Le Reniement de S. Pierre. T. II, pl. 17.	23

TÉNIERS (D.) le jeune.

Tête de vicillard. T. I, pl. 25.	43
----------------------------------	----

TERBURG (G.).

La Leçon de musique. T. I, pl. 30.	49
Un Militaire et une jeune Femme. T. I, pl. 47.	69

VAGNER.

Paysage. T. III, pl. 26.	28
--------------------------	----

VAN DELEN. (M. T.)

Les Joueurs de ballon. T. II, pl. 67.	83
---------------------------------------	----

VAN DEN VELDE. (A.)

Paysage orné de fabriques. T. I, pl. 2.	10
La plage de Schevelingen. T. I, pl. 48.	70
Un Paysage. T. II, pl. 4.	8
Les Amusemens de l'hiver. T. II, pl. 19.	26

VAN DEN VELDE. (G.)

Une Vue de mer calme. T. II, pl. 7.	12
Une Marine par un temps calme. T. II, pl. 27.	36

VANDER HELST.

Un Portrait d'homme. T. I, pl. 60.	84
------------------------------------	----

DES PLANCHES.

201

VANDER HEYDEN.

Vue d'un Village sur le bord d'un canal. T. I, pl. 41.	61
Vue de l'une des portes de la ville d'Anvers. T. II, pl. 22.	31
Paysage. T. II, pl. 55.	71

VANDER MEULEN. (A.L.)

Halte de cavalerie. T. I, pl. 3.	11
----------------------------------	----

VANDER ULFT.

Vue de Tivoli. T. I, pl. 38.	58
------------------------------	----

VAN HUYSUM.

Paysage. T. I, pl. 22.	40
Paysage. T. I, pl. 29.	48

VAN OSTADE (Adrien).

Le Chansonnier. T. I, pl. 27.	45
-------------------------------	----

VAN OSTADE (Isaac.)

L'Hiver. T. I, pl. 10.	23
------------------------	----

VLINGER (Simon de).

Vue d'une ville de Hollande. T. II, pl. 13.	18
---	----

WOUWERMANS. (Ph.)

Un Manège. T. I, pl. 11.	25
La Chasse au cerf. T. I, pl. 53.	76
Un Paysage. T. II, pl. 25.	34
Choc de cavalerie. T. II, pl. 48.	62

WYNANTS (J.).

Un Paysage. T. II, pl. 21.	29
Un Paysage. T. II, pl. 28.	37

ZACHT (Lieven).

Vue du Rhin. T. IV , pl. 63.	71
------------------------------	----

ÉCOLE FRANÇAISE.

BACLER D'ALBE.

Un Paysage. T. I , pl. 71.	96
Un Paysage. T. I , pl. 72.	97

BALTARD.

Vue du Castel-Gandolpho. T. I , pl. 34.	54
---	----

BALZAC.

Marine. T. III , pl. 2.	4
-------------------------	---

BAUGERAN.

Vue de l'entrée du Port de Marseille. T. III , pl. 1.	3
Vue du Port de Civita Vecchia. T. III , pl. 3.	5
Vue de Marseille. T. III , pl. 14.	16
Vue des environs de Vintimille. T. III , pl. 15.	17
Vue du Fort Louis à Toulon. T. III , pl. 41.	45
Vue des anciens Murs de Marseille. T. III , pl. 46.	50
Vue d'une ancienne Tour à Marseille. T. III , pl. 47.	51
Entrée du Port de la Ciotat. T. III , pl. 54.	58
Vue des environs du Port d'Antium. T. IV , pl. 21.	29
Vue du Phare et de l'entrée du port de Gènes. T. IV , pl. 24.	32
Marine. T. IV , pl. 61.	69

BENCE.

Vue de Tivoli , près de Rome. T. II , pl. 71.	87
Paysage. T. II , pl. 72.	88
Vue d'Italie. T. III , pl. 27.	29
Vue de Rome. T. III , pl. 28.	30
Vue des environs de Rome. T. III , pl. 29.	31
Vue d'Italie. T. III , pl. 30.	32

DES PLANCHES.

203

Vue d'Italie. T. III, pl. 31.	33
Vue de Rome. T. III, pl. 32.	34
Vue d'Italie. T. III, pl. 33.	35
Vue d'Italie. T. III, pl. 34.	36
Vue d'Italie. T. III, pl. 65.	69
Vue des environs du lac de Lugano. T. III, pl. 66.	70
Entrée de la ville de Tivoli. T. III, pl. 67.	71
Vue de Rome. T. IV, pl. 33.	41
Le Tombeau d'Amyntas. T. IV, pl. 34.	42
Vue de la Roche Tarpeienne. T. IV, pl. 36.	44
Vue d'Italie. T. IV, pl. 41.	49
Vue de la Porte de Spolète. T. IV, pl. 42.	50
Vue du Grand S.-Bernard. T. IV, pl. 43.	51
Vue d'Italie. T. IV, pl. 44.	52
Vue du <i>Ponte-Mole</i> . T. IV, pl. 47.	55

BERTIN.

Un Paysage. T. I, pl. 35.	55
Un Paysage. T. I, pl. 36.	56
Vue des environs d'Antoni. T. III, pl. 20.	22
Paysage. T. IV, pl. 7.	15
Paysage. T. IV, pl. 12.	20

BIDAULT.

Paysage. T. IV, pl. 27.	35
-------------------------	----

BOURGEOIS.

Une vaste fabrique. T. I, pl. 32.	52
Un Paysage. T. I, pl. 68.	93
Un Paysage. T. I, pl. 69.	94
Vue de Rome. T. III, pl. 22.	24
Vue d'Italie. T. IV, pl. 10.	18
Vue d'Italie. T. IV, pl. 11.	19
Vue des bords du Tibre. T. IV, pl. 37.	45
Vue des environs de Lyon. T. IV, pl. 38.	46
Vue de Vicovare. T. IV, pl. 39.	47
Entrée du château d'Isola. T. IV, pl. 40.	48
Paysage. T. IV, pl. 45.	53

Paysage. Vue de la Cava. T. IV, pl. 46.	54
Vue du Ponte-Mole. T. IV, pl. 47.	55

BRUAUDET.

Un Paysage. T. I, pl. 67.	92
Paysage. T. III, pl. 71.	75

CASTELLAN.

Hégésippe va chercher Philoclès dans l'île de Samos. T. III, pl. 35.	37
Télémaque de retour à Itaque, reconnais son père chez le fidèle Eumée. T. III, pl. 36.	40
Paysage. T. IV, pl. 3.	11
Paysage. T. IV, pl. 4.	12
Vue de Toscane. T. IV, pl. 19.	27

CHANCOURTOIS.

Vue de la Pyramide de Caius-Sextus. T. II, pl. 35.	47
Vue du Colisée. T. II, pl. 36.	48
Paysage. T. III, pl. 52.	56
Entrée de la Grotte de Pausilippe. T. III, pl. 58.	62
Tombeau de Métella. T. III, pl. 60.	64
Vue prise de Castel-Madama. T. III, pl. 61.	65
Tombeau de Vibius. T. III, pl. 62.	66
Pont Lucano. T. III, pl. 63.	67
Tombeau étrusque. T. III, pl. 64.	68
Paysage. T. IV, pl. 51.	59
Paysage. T. IV, pl. 52.	60
Paysage. T. IV, pl. 56.	64

CHIPART.

Paysage. Vue de Suède. T. III, pl. 69.	73
Vue de Suède. T. IV, pl. 66.	74

CLAUDE LORRAIN.

Une Marine. T. I, pl. 49.	71
---------------------------	----

DES PLANCHES.

205

COINY.

Vue de la Cascade de Nepy. T. IV, pl. 1 ^{re} .	9
Vue de la Cascade de Terny. T. IV, pl. 2.	10

COSTE.

Vue sur la route de Naples. T. III, pl. 9.	11
Vue de Rome. T. III, pl. 16.	18
Vue sur la route de Naples. T. III, pl. 45.	49
Vue de la Villa Madama. T. III, pl. 48.	52

DEMARNE.

Paysage. T. III, pl. 8.	10
Paysage. T. III, pl. 53.	57

DUNOY.

Paysage. T. III, pl. 72.	76
Paysage. T. IV, pl. 28.	36

ECHARD.

Marine. T. III, pl. 49.	53
Marine. T. III, pl. 50.	54

GAUFFIER.

Vue de Florence. T. III, pl. 12.	14
----------------------------------	----

HUE.

Marine. T. IV, pl. 29.	37
------------------------	----

KLENGEL.

Paysage. T. III, pl. 37.	41
--------------------------	----

LANTARA.

Marine. T. III, pl. 6.	3
Marine. T. III, pl. 7.	9

LAVALLÉE (Poussin).

Ruines. T. III , pl. 70.	74
--------------------------	----

LE ROI.

Paysage. T. IV , pl. 64.	72
Paysage. T. IV , pl. 65.	73

LE SUZUR.

Un Paysage. T. I , pl. 33.	53
----------------------------	----

LOUTHERBOURG.

Le Coup de vent. T. I , pl. 66.	91
Une Marine, soleil couchant. T. I , pl. 70.	95

MANDEVARE.

Paysage. T. III , pl. 24.	26
Paysage. T. III , pl. 25.	27

MANGIAR.

Marine. T. III , pl. 38.	42
--------------------------	----

MERIGOT.

Ruines. T. II , pl. 70.	86
-------------------------	----

NICOLZ.

Vue du Colisée de Rome. T. III , pl. 18.	20
Vue de la place Barberine , à Rome, T. III , pl. 19.	21
Place d'armes et Marché de Bologne. T. III , pl. 55.	59

NOEL.

Paysage. T. IV , pl. 30.	38
Paysage , effet de lune. T. IV , pl. 49.	57
Marine. T. IV , pl. 50.	58

DES PLANCHES.		207
Paysage. T. IV, pl. 58.		66
Marine. T. IV, pl. 59.		67
PERQUIGNOT.		
Villa Borghèse. T. III, pl. 11.		13
Paysage. T. III, pl. 13.		15
PERELLE (Nicolas).		
Paysage. T. IV, pl. 31.		39
Soleil couchant. T. IV, pl. 32.		40
PERIGNON.		
Paysage. T. II, pl. 68.		84
Paysage. T. II, pl. 69.		85
Vue d'Italie. T. IV, pl. 9.		17
POUSSIN (Guaspre).		
Paysage. T. II, pl. 50.		64
Paysage. T. III, pl. 59.		63
Paysage. T. IV, pl. 71.		79
Paysage. T. IV, pl. 72.		80
POUSSIN (Nicolas).		
Le Printemps. T. I, pl. 43.		64
L'Été. T. I, pl. 44.		65
L'Automne. T. I, pl. 45.		66
L'Hiver ou le Déluge. T. I, pl. 46.		67
Portrait du Poussin. T. II, pl. 6.		11
Paysage. T. III, pl. 17.		19
Paysage. T. IV, pl. 35.		43
Vue du <i>Ponte Lucano</i> . T. IV, pl. 48.		56
ROBERT.		
Tableau de ruines. T. IV, pl. 8.		16
ROSSER.		
Paysage. T. III, pl. 51.		55

ROSSY.

Vue de la Maison de Michel-Ange, à Florence. T. IV, pl. 6. 14

SARRAZIN.

Paysage. T. IV, pl. 54. 62

SONNERAT.

Vue de la Villa Negroni. T. IV, pl. 13. 21

Vue du Lavoir de Marino. T. IV, pl. 14. 22

Vue du Parc du prince Colonna à Marino. T. IV, pl. 15. 23

Vue du Palais du prince Colonna à Marino. T. IV, pl. 16. 24

Vue de la Villa Mattei. T. IV, pl. 67. 75

Vue de Rome. T. IV, pl. 68. 76

Vue de Lori. T. IV, pl. 69. 77

Vue de Rome. T. IV, pl. 70. 78

STORELLI.

Vue de l'ancien Piémont. T. III, pl. 68. 72

SWAGGERS.

Marine. T. III, pl. 4. 6

TAUNAY.

Paysage. T. IV, pl. 55. 63

TAUREL.

Vue des côtes de Naples. T. IV, pl. 17. 25

THIBAUT.

Paysage. T. II, pl. 34. 45

Vue d'Italie. T. IV, pl. 25. 33

Vue d'Italie. T. IV, pl. 26. 34

VALENCIENNES.

Paysage. T. III, pl. 42. 46

DES PLANCHES.	209
Paysage. T. III, pl. 56.	60
Paysage. T. IV, pl. 5.	13
VASSEROT.	
Vue des environs de Marly. T. IV, pl. 57.	65
Vue prise à la Malmaison. T. IV, pl. 60.	68
VAUDERBURCH.	
Paysage. T. I, pl. 64.	89
Paysage. T. I, pl. 65.	90
Paysage. T. III, pl. 57.	61
VIRNET (J.).	
Vue du Pont et du Château Saint-Ange. T. I, pl. 12.	27
Une Marine, soleil couchant. T. I, pl. 19.	37
Le Pont Rotto, à Rome. T. I, pl. 24.	42
La Cascade. T. I, pl. 28.	47
Le Matin. T. I, pl. 37.	57
Le Torrent. T. II, pl. 57.	73
Une Marine. T. II, pl. 65.	81
Marine. T. III, pl. 5.	7.

Fin de la table générale des planches.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

